

# PIPOL 11

7<sup>e</sup> Congrès Européen de Psychanalyse

1 et 2 juillet 2023

EFPP  
EuroFédération  
de Psychanalyse

Bibliographie 1 & 2

Bibliography 1 & 2

Bibliografía 1 & 2

Bibliografia 1 & 2

# CLINIQUE ET CRITIQUE DU PATRIARCAT

[infos@europsychanalyse.eu](mailto:infos@europsychanalyse.eu) ≈ [www.pipol11.eu](http://www.pipol11.eu)

Traductions simultanées en anglais, espagnol, français, italien

SQUARE ~ Palais des Congrès ~ Mont des Arts ~ 1000 Bruxelles

©C. Hensmans – graphiste: Eva Van Rumst



**PREMIERE ET SECONDE LIVRAISONS  
FIRST AND SECOND ISSUES  
ENTREGAS PRIMERA Y SEGUNDA**  
**La bibliografia in italiano e arrivata**

## **BIBLIOGRAPHIE EN FRANÇAIS**

Références recueillies par :

Christos Alexandris, Christelle Arfeuille, Carla Bianchini, Sophie Charles, Christine Dabin, Anne Debecker, Marie-Françoise De Munck, Olivier De Ville, Pascal Docquier, Clélia Epsteyn, Camille Gérard, Joëlle Hallet, Justine Junius, Anne-Elisabeth Labenne, Jean-François Lebrun, Anis Limami, Dominique-Paul Rousseau, Alejandro Sessa, Karine Soubaigné, Anne Semaille, Gabrielle Vivier

Merci aux conseils du cartel : Céline Aulit, Philippe Bouillot, Anne Chaumont, Jean-Claude Encalado, Ginette Michaux, Pascale Simonet, Guy de Villers

Coordination : Marie-Claude Lacroix & Anne Weinstein

## **BIBLIOGRAPHY IN ENGLISH**

References collected by :

Joanne Conway, Linda Clarke, Anna De Filippi, Alasdair Duncan, Sophia Berouka, Aino Mäki, Leon Brenner, Janet Haney, Bogdan Wolf

Coordination : Natalie Wülfing

## **BIBLIOGRAFÍA EN ESPAÑOL**

Referencias recopiladas por :

Héctor García, Ana Cecilia González, Ana Ibáñez, Esperanza Molleda, Karina Piluso, Mari Paz Rodríguez

Coordinación : Claudia González

## **BIBLIOGRAFIA IN ITALIANO**

Riferimenti raccolti da : Marianna Matteoni, Viviana Monti, Adelia Natali, Pierangela Pari

Coordinamento : Luca Curtoni

Graphisme et mise en page : Eva Van Rumst



## To Nobodaddy

Why art thou silent and invisible,  
Father of Jealousy ?  
Why dost thou hide thyself in clouds  
From every searching eye ?

Why darkness and obscurity  
In all thy words and laws,  
That none dare eat the fruit but from  
The wily Serpent's jaws ?  
Or is it because secrecy gains female's loud  
applause ?

— *William Blake, 1793*

[Français 1](#) — [Français 2](#)  
[English 1](#) — [English 2](#)  
[Español 1](#) — [Español 2](#)  
[Italiano](#)

# BIBLIOGRAPHIE EN FRANÇAIS 1

Freud S.	5
Lacan J.	10
Miller J.-A.	23
Laurent É.	27
Auteurs du Champ freudien et connexes	34
<i>Les maladies du père</i>	34
<i>Les péchés du père</i>	37
<i>S'en passer, s'en servir</i>	37
<i>Discours Woke</i>	43
<i>Autoritarismes</i>	45
<i>Familles réinventées</i>	46
<i>Construction du patriarcat</i>	51

Les citations de S. Freud, J. Lacan, J.-A. Miller, É. Laurent sont classées par date de parution et celles des auteurs du Champ, par rubriques - qui sont également celles proposées dans le blog.

Les citations des cours non publiés de J.-A. Miller proviennent du site <http://jonathanleroy.be/2020/12/orientation-lacanienne-jacques-alain-miller/>

Chacune des citations est indexée d'un nom de rubrique (en vert) suivi d'un mot clé (en violet),

ex : *Les maladies du père* # *névrose*

Ceci vous permet, avec la **fonction recherche**, de voyager, pour une rubrique ou un mot clé donné, d'une citation à l'autre.

# SIGMUND FREUD

Freud S., *L'interprétation des rêves* [1900], Paris, PUF, 1973, p. 192, note.

“On dit que le prince est le père du peuple. Le père est l'autorité la plus ancienne, la première, il est pour l'enfant l'autorité unique. Tous les autres pouvoirs sociaux se sont développés à partir de cette autorité primitive (avec la seule réserve du matriarcat).”

*Construction du patriarcat # autorité*

Freud S., *L'interprétation des rêves* [1900], PUF, 1980, p. 224.

“Dans nos familles bourgeoises, le père développe l'inimitié naturelle qui est en germe dans ses relations avec son fils en ne lui permettant pas d'agir à sa guise et en lui refusant le moyen de le faire. Le médecin remarque souvent que le chagrin causé par la mort du père ne peut empêcher chez le fils la satisfaction d'avoir enfin conquis sa liberté. Les pères s'accrochent d'une manière malade à ce qui reste de l'antique *potestas patris familias* dans notre société actuelle.”

*Construction du patriarcat # reste de l'antique potestas*

Freud S., “Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats)” [1909], *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 251, note de bas de page.

“Lichtenberg : “L'astronome sait à peu près avec la même certitude si la lune est habitée et qui est son père, mais il sait avec une toute autre certitude qui est sa mère”. Ce fut un grand progrès de la civilisation lorsque l'humanité se décida à adopter, à côté du témoignage des sens, celui de la conclusion logique, et à passer du matriarcat au patriarcat”.

*Construction du patriarcat # conclusion logique*

Freud S., “Analyse d'une phobie chez un petit garçon de cinq ans (Le petit Hans) [1909]”, *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 158.

“Mais un papa ne peut pas avoir de bébés, alors qu'est-ce que c'est cette histoire que je voudrais être papa ?”

*Les maladies du père # phobie*

Freud S., *Totem et tabou* [1912-1913], trad. M. Weber, Paris, Gallimard, 1993, p. 289.

“Un jour, les frères qui avaient été chassés se coalisèrent, tuèrent et mangèrent le père, mettant ainsi fin à la horde paternelle.”

*Mythe du père originaire*

p. 290

“Le père originaire, tyrannique avait certainement été le modèle envié et redouté de chacun des membres de la troupe des frères...”

Dès lors, dans l'acte de le manger, ils parvenaient à réaliser l'identification avec lui."

*Mythe du père originaire*

p. 291-292

"Ils haïssaient le père qui faisait si puissamment obstacle à leur besoin de pouvoir et à leurs exigences sexuelles mais ils l'aimaient et l'admiraient aussi. Une fois qu'ils l'eurent éliminé, eurent satisfait leur haine et furent parvenus à réaliser leur désir de s'identifier avec lui, les motions tendres qui avaient été violentées ressortirent nécessairement. Cela se produisit sous la forme du repentir, il se développa un sentiment de culpabilité qui coïncide ici avec le repentir éprouvé collectivement. Le mort devint plus fort que ne l'avait été le vivant. [...] Ils renièrent leur forfait en déclarant interdire la mise à mort du substitut du père, du totem, et renoncèrent à ses fruits en se privant des femmes devenues libres."

*Mythe du père originaire*

p. 292

"C'est ainsi que mus par le sentiment de culpabilité du fils, ils créèrent les deux tabous fondamentaux du totémisme qui, pour cette raison, ne pouvaient que concorder avec les deux désirs refoulés du Complexe d'Œdipe."

*Mythe du père originaire*

p. 293

"S'il est vrai que les frères s'étaient ligüés pour triompher du père, auprès des femmes ils étaient rivaux l'un de l'autre. Chacun aurait voulu les avoir toutes pour lui, à l'instar du père, et la nouvelle organisation aurait péri dans la lutte généralisée. Il n'y avait plus personne qui fût plus fort pour pouvoir prendre avec succès le rôle du père. Ainsi, il ne resta plus aux frères, s'ils voulaient vivre ensemble, qu'à instituer – peut-être après avoir surmonté de graves heurts – l'interdiction de l'inceste par laquelle ils renonçaient tout à la fois aux femmes convoitées bien que ce fût avant tout à cause d'elles qu'ils avaient éliminé le père. Ils préservèrent ainsi l'organisation qui les avait rendus forts et qui pouvait s'appuyer sur des sentiments et des activités homosexuels probablement apparus chez eux durant leur bannissement. Peut-être est-ce aussi cette situation qui a semé le germe des institutions identifiées par Bachofen du matriarcat, lequel fut relayé ensuite par l'ordre familial patriarcal."

*Mythe du père originaire*

p. 293-294

"C'est en revanche à l'autre tabou, qui protège la vie de l'animal totem, que se rattache la prétention du totémisme à être considéré

comme le premier essai de religion [...] Les fils pouvaient essayer, avec ce succédané de père, d'apaiser leur vif sentiment de culpabilité, de parvenir à une sorte de réconciliation avec le père. Le système totémique était en un sens un contrat conclu avec le père, dans lequel ce dernier accordait tout ce que l'imagination infantile pouvait attendre du père, protection, assistance, attention..."

*Mythe du père originaire*

p. 296

"À l'interdiction de tuer le totem, qui a un fondement religieux, s'ajoute l'interdiction du fratricide, qui a un fondement social [...] "Tu ne commettras pas de meurtre." [...] La société repose à présent sur la part prise au meurtre collectif."

*Mythe du père originaire*

p. 297

"Comment le dieu a-t-il trouvé place dans cette situation où il n'avait rien à voir à l'origine ? [...] L'exploration psychanalytique de l'individu enseigne avec une insistance toute particulière que le dieu de chaque homme est à l'image du père, que le rapport personnel à Dieu dépend du rapport au père charnel [...] et que Dieu n'est au fond qu'un père élevé à un rang supérieur [...] Si la psychanalyse est digne de quelque crédit, la part qui, dans l'idée de Dieu, revient au père, doit être d'un très grand poids..."

*Mythe du père originaire*

p. 299-300

"À mesure que s'écoulaient de longs laps de temps, le ressentiment contre le père qui avait poussé au forfait a pu se relâcher [...] et un idéal a pu voir le jour qui avait pour contenu la toute-puissance et l'infinité du père originaire jadis combattu [...] L'égalité démocratique originelle de tous les membres du clan ne pouvait plus être conservée ; ainsi apparut une inclination à redonner vie au vieil idéal paternel dans la création de dieux."

*Mythe du père originaire*

p. 300

"Je ne suis pas en mesure d'indiquer où trouvent place dans cette évolution les grandes divinités maternelles qui ont peut-être précédé partout les dieux-pères [...] Avec l'instauration des divinités paternelles, la société sans père se transforma peu à peu en société patriarcale."

*Mythe du père originaire*

p. 302

“L’organisation sociale connaît en même temps des rois semblables aux dieux qui étendent le système patriarcal à l’Etat.”

*Mythe du père originaire*

p. 306

“Il existait une autre voie pour apaiser ce sentiment de culpabilité, et ce fut seulement le Christ qui la prit. Il sacrifia sa propre vie et, par cet acte, délivra la troupe des frères du péché original.”

*Mythe du père originaire*

Freud S., “Parallèles mythologiques à une représentation obsessionnelle plastique” [1916], trad. Bonaparte M. et Marty E. 1933, in *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1933. Edition électronique.

“Chez ce malade, pendant un temps, un mot et une image obsessionnels s’imposaient en liaison étroite chaque fois qu’il voyait son père entrer dans sa chambre. Le mot était *Vaterarsch* (nbp : mot difficile à traduire en français, on pourrait dire : *cul paternel*) [...] Le mot *Vaterarsch* se révéla bientôt comme étant une germanisation malicieuse du noble titre de “patriarche”.”

*Les maladies du père # “patriarche”*

Freud S., “Psychologie des foules et analyse du moi. La foule et la horde originaire” [1921], *Essais de psychanalyse*, PBP, 1981, p. 191.

“La psychologie individuelle, bien plutôt, est nécessairement tout aussi ancienne que la psychologie des foules, car dès le début il y eut deux sortes de psychologie, celle des individus en foule et celle du père, du chef, du meneur. Les individus de la foule étaient réunis par les mêmes liens que ceux que nous trouvons aujourd’hui, mais le père de la horde originaire était libre.

*Mythe du père originaire # foule*

Freud S., *L’avenir d’une illusion* [1927], Paris, Points, 2011, p. 57.

“[L]’homme ne se contente pas de faire des forces de la nature des êtres humains avec lesquels il peut avoir le même commerce qu’avec ses semblables, ce qui ne suffirait pas à compenser l’impression de surpuissance qu’ils lui donnent, il leur confère un caractère paternel, il fait d’elles des dieux, suivant en cela un modèle non seulement infantile mais, comme j’ai tenté de le montrer, phylogénétique.”

*S’en passer, s’en servir # fonction civilisatrice*

p. 68-69

“[Quand] l’être qui grandit s’aperçoit qu’il est destiné à rester toujours un enfant, qu’il ne pourra jamais se passer de protection contre les puissances supérieures étrangères, il confère à ces dernières les traits de la figure du père, il se crée les dieux dont il a peur, qu’il cherche à mettre de son côté et auxquels il confie néanmoins sa protection.”

*S’en passer, s’en servir # fonction civilisatrice*



“Nous savons que c’est l’effrayante impression de désarroi chez l’enfant qui a suscité le désir de protection - protection par l’amour - qu’a comblé le père, et que c’est la notion de la persistance de ce désarroi tout au long de la vie qui a fait se raccrocher à l’existence d’un Père.”

*S’en passer, s’en servir # fonction civilisatrice*

“Nous nous disons que ce serait très beau qu’il y eût un Dieu créateur des mondes et une providence bienveillante, un ordre éthique de tout l’univers et une vie dans l’au-delà, mais qu’il est tout de même très frappant que tout cela soit tel que nous nous le souhaitons nécessairement.”

*S’en passer, s’en servir # fonction civilisatrice*

Freud S., “Un trouble de mémoire sur l’Acropole. Lettre à Romain Rolland” [1936], *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 229.

“Tout se passe comme si le principal, dans le succès, était d’aller plus loin que le père, et comme s’il était toujours interdit que le père fût surpassé.”

*Les maladies du père # névrose*

Freud S., *L’homme Moïse et la religion monothéiste* [1939], Paris, Gallimard 1986, trad. C. Heim, p. 206-207.

“La raison pour laquelle le grand homme acquiert en général de l’importance ne nous demeure pas un instant obscure. Nous savons qu’il existe dans la masse humaine le fort besoin d’une autorité que l’on puisse admirer, devant laquelle on s’incline, par laquelle on est dominé, et même éventuellement maltraité. La psychologie de l’individu nous a appris d’où vient ce besoin de la masse. C’est la nostalgie du père, qui habite en chacun depuis son enfance [...] dès lors nous pouvons entrevoir que tous les traits dont nous parons le grand homme sont des traits paternels, que c’est dans cette concordance que consiste l’essence du grand homme [...] la résolution de la pensée, la force de la volonté, l’énergie des actions, sa divine insouciance, l’absence de scrupules. On doit l’admirer, on a le droit de lui faire confiance, mais on ne peut s’empêcher de le craindre aussi [...] qui d’autre que le père, dans l’enfance, peut avoir été le « grand homme !”

*Autoritarismes # amour de l’autorité*

“On peut dire que le grand homme est justement l’autorité pour l’amour de laquelle on accomplit l’action, et comme le grand homme lui-même exerce une action grâce à sa ressemblance avec le père, on ne doit pas s’étonner que dans la psychologie des masses il lui revienne de jouer le rôle du surmoi.”

*Autoritarismes # amour de l’autorité*

p. 223

“Le sacré n’est rien d’autre à l’origine que la volonté continuée du père primitif.”

*Autoritarismes # autorité*

p. 224

“Pour revenir à l’éthique [...] une partie de ce qu’elle prescrit se justifie d’une manière rationnelle [...] En revanche, ce qui dans l’éthique nous paraît grandiose, mystérieux [...] doit ces caractères à leur connexion avec la religion, à son origine qui découle de la volonté du père.”

*Autoritarismes # autorité*

## JACQUES LACAN

Lacan J., “Les complexes familiaux dans la formation de l’individu” [1938], *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 57.

“[C]’est en effet à un problème de structure qu’il faut rapporter ce fait que la lumière de la tradition historique ne frappe en plein que les annales des patriarcats, tandis qu’elle n’éclaire qu’en frange [...] les matriarcats, partout sous-jacents à la culture antique.

*Construction du patriarcat # matriarcat*

p. 58

“À travers l’histoire des peuples patriarcaux, on voit ainsi s’affirmer dialectiquement dans la société les exigences de la personne et l’universalisation des idéaux : témoin ce progrès des formes juridiques qui éternise la mission que la Rome antique a vécue tant en puissance qu’en conscience, et qui s’est réalisée par l’extension déjà révolutionnaire des privilèges moraux d’un patriarcat à une plèbe immense et à tous les peuples.”

*Construction du patriarcat # discours du maître ancien*

p. 60

“Nous ne sommes pas de ceux qui s’affligent d’un prétendu relâchement du lien familial. [...] Mais un grand nombre d’effets psychologiques nous semblent relever d’un déclin social de l’imago paternelle. Déclin conditionné par le retour sur l’individu d’effets extrêmes du progrès social, déclin qui se marque surtout de nos jours dans les collectivités les plus éprouvées par ces effets : concentration économique, catastrophes politiques.

*Construction du patriarcat # effilochage*

p. 61

“Le sublime hasard du génie n’explique peut-être pas seul que ce soit à Vienne - alors centre d’un État qui était le *melting-pot* des formes familiales les plus diverses, des plus archaïques aux plus évoluées, des derniers groupements agnatiques des paysans slaves aux formes les plus réduites du foyer petit-bourgeois et aux formes les plus décadentes du ménage instable, en passant par les paternalismes féodaux et mercantiles - qu’un fils du patriarcat juif ait imaginé le complexe d’Œdipe.”

*Construction du patriarcat # œdipe*

p. 61

“[C]e sont les formes de névroses dominantes à la fin du siècle dernier qui ont révélé qu’elles étaient intimement dépendantes des conditions de la famille.”

*Les maladies du père # névroses*

p. 80

“Pour nous, le renforcement pathogène du surmoi dans l’individu se fait en fonction double : et de la rigueur de la domination patriarcale, et de la forme tyrannique des interdictions qui resurgissent avec la structure matriarcale de toute stagnation dans les liens domestiques. Les idéaux religieux et leurs équivalents sociaux jouent ici facilement le rôle de véhicules de cette oppression psychologique, en tant qu’ils sont utilisés à des fins exclusivistes par le corps familial et réduits à signifier les exigences du nom ou de la race.”

*Autoritarismes # tyrannie des idéaux*

Lacan J., *Le Séminaire, livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* [1954-1955], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 305.

“La rivalité la plus directe entre les hommes et les femmes est éternelle, et s’est établie dans son style avec les rapports conjugaux. Il n’y a vraiment que quelques psychanalystes allemands pour s’imaginer que la lutte sexuelle est une caractéristique de notre époque.”

*Discours Woke # féminismes*

p. 305

“Quand vous aurez lu Tite-Live, vous saurez le bruit que fit dans Rome un formidable procès d’empoisonnement, d’où il ressortait que dans toutes les familles patriciennes il était régulier que les femmes empoisonnent leurs maris, et ils tombaient à la pelle. La révolte féminine n’est pas une chose qui date d’hier.”

*Construction du patriarcat # féminismes*

“Du maître à l’esclave et au rival, il n’y a qu’un pas dialectique - les rapports de maître à esclave sont essentiellement réversibles, et le maître voit très vite s’établir sa dépendance par rapport à son esclave. Nous en sommes de nos jours à une nuance nouvelle grâce à l’introduction des notions psychanalytiques - le mari est devenu l’enfant, et on apprend depuis quelque temps aux femmes à le bien traiter.”

*Familles réinventées # nouvelle parentalité*

Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les formations de l’inconscient* [1957-1958], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 167-168.

“Il y a les pères faibles, les pères soumis, les pères matés, les pères châtrés par leur femme, enfin les pères infirmes, les pères aveugles, les pères bancroches, tout ce que vous voudrez. Il faudrait tout de même essayer de s’apercevoir de ce qui se dégage d’une telle situation, et trouver des formules minimales qui nous permettent de progresser. D’abord, la question de sa présence, ou de son absence, concrète, en tant qu’élément d’environnement. Si nous nous plaçons au niveau où se déroulent ces recherches, c’est-à-dire au niveau de la réalité, on peut dire qu’il est tout à fait possible, concevable, réalisé, touchable par l’expérience, que le père soit là même quand il n’est pas là, ce qui devrait déjà nous inciter à une certaine prudence dans le maniement du point de vue environnementaliste concernant la fonction du père.”

*Les maladies du père # carence, de structure*

“Même dans les cas où le père n’est pas là, où l’enfant a été laissé seul avec sa mère, des complexes d’Œdipe tout à fait normaux - normaux dans les deux sens, normaux en tant que normalisants d’une part, et aussi normaux en tant qu’ils dénormalisent, je veux dire par leur effet névrosant par exemple - s’établissent d’une façon exactement homogène aux autres cas.”

*Les maladies du père # carence, de structure*

“En ce qui concerne la carence du père, je voudrais simplement vous faire remarquer que l’on ne sait jamais en quoi le père est carent.”

*Les maladies du père # carence, de structure*

Lacan J., *Le Séminaire, livre VI* [1958-1959], *Le désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Éd. de la Martinière, 2013, p. 137.

“C’est grâce à l’identification du sujet à l’idéal du père, qui nie la réalité de son rapport avec le père, que nous pouvons peut-être dire qu’en moyenne, les nuits de noce tournent bien et, en fin de compte, réussissent - encore que la statistique n’en a jamais été faite d’une façon strictement rigoureuse.”

*S’en passer, s’en servir # fonction civilisatrice*

“[N]ous savons que la mort du père est toujours ressentie par le sujet comme la disparition de cette sorte de bouclier, de cette interposition, substitution, qu’est le père par rapport au maître absolu, c’est-à-dire la mort.”

*S’en passer, s’en servir # fonction civilisatrice*

“Derrière la métaphore du père comme sujet de la loi, comme possesseur paisible de la jouissance, se cache la métonymie de la castration. Regardez-y de près, et vous verrez que la castration du fils n’est ici que la suite et l’équivalent de la castration du père. Tous les mythes primitifs qu’il y a derrière le mythe freudien du père l’indiquent assez – avant d’arriver à la royauté céleste, Cronos châtre Ouranos, Zeus châtre Cronos.”

*S’en passer, s’en servir # fonction civilisatrice*

“Quand nous parlons du besoin de punition, c’est bien une faute que nous désignons, qui se trouve sur le chemin de ce besoin, et qui est recherchée pour obtenir cette punition. [...] Est-ce la faute que désigne l’œuvre freudienne à son début, le meurtre du père, ce grand mythe mis par Freud à l’origine du développement de la culture ? Ou est-ce la faute plus obscure et plus originelle encore, dont il arrive à poser le terme à la fin de son œuvre, l’instinct de mort pour tout dire, en tant que l’homme est ancré, au plus profond de lui-même, dans sa redoutable dialectique ?”

*Les maladies du père # fonction civilisatrice*

“Formellement, il [Freud] fait intervenir le recours structurant à la puissance paternelle comme une sublimation. Il souligne, dans le même texte où il laisse à l’horizon le trauma primordial du meurtre du père, et sans se soucier de la contradiction, que cette sublimation surgit à une date historique, sur le fond de l’appréhension visible, sensible, que celle qui engendre, c’est la mère. Il y a, nous dit-il, un véritable progrès dans la spiritualité à affirmer la fonction du père, à savoir celui dont on n’est jamais sûr.”

*S’en passer, s’en servir # fonction du père*

“[L]idéal de Freud est cet idéal tempéré d’honnêteté que l’on peut appeler, en donnant au mot son sens idyllique, l’honnêteté patriarcale. Le père de famille y est une figure aussi larmoyante qu’il vous plaira, et que vous propose un certain idéal humanitaire qui vibre dans telle pièce bourgeoise de Diderot, voire dans les

figures auxquelles se complaît la gravure du XVIIIe siècle. Cette honnêteté patriarcale est censée nous donner la voie d'accès la plus mesurée à des désirs tempérés, normaux.”

*Les maladies du père # juste père-version*

p. 209

“Si le mythe de l’origine de la Loi s’incarne dans le meurtre du père, c’est de là que sont sortis ces prototypes qui s’appellent successivement l’animal totem, puis tel Dieu, plus ou moins puissant et jaloux, et en fin de compte le dieu unique, Dieu le Père. Le mythe du meurtre du père est bien le mythe d’un temps pour qui Dieu est mort. Mais si Dieu est mort pour nous, c’est qu’il l’est depuis toujours, et c’est bien là ce que nous dit Freud. Il n’a jamais été le père que dans la mythologie du fils, c’est-à-dire celle du commandement qui ordonne de l’aimer, lui le père, et dans le drame de la passion qui nous montre qu’il y a une résurrection au-delà de la mort. C’est-à-dire que l’homme qui a incarné la mort de Dieu est toujours là. Il est toujours là avec ce commandement qui ordonne d’aimer Dieu. C’est devant quoi Freud s’arrête.”

*Les maladies du père # mythe - construction*

p. 213

“Freud ne néglige pas le Nom-du-Père. Au contraire, il en parle fort bien dans *Moïse et le monothéisme* - d’une façon certes contradictoire aux yeux de qui ne prendrait pas *Totem et Tabou* pour ce qu’il est, c’est-à-dire pour un mythe -, en disant que dans l’histoire humaine, la reconnaissance de la fonction du Père est une sublimation, essentielle à l’ouverture d’une spiritualité, qui représente comme telle une nouveauté, un pas dans l’appréhension de la réalité comme telle. Freud ne néglige pas, loin de là, le père réel.”

*Les maladies du père # mythe-construction*

p. 213

“Pour lui, il est souhaitable qu’au cours de toute aventure du sujet, il y ait sinon le Père comme un Dieu, au moins comme un bon père. Je vous lirai un jour un passage de Freud où il parle avec un accent presque tendre de l’exqu Coast de cette identification virile qui découle de l’amour pour le père, et de son rôle dans la normalisation du désir. Mais cet effet ne se produit sous son mode favorable qu’autant que tout est en ordre du côté du Nom-du-Père, c’est-à-dire du côté du Dieu qui n’existe pas. Il en résulte pour ce bon père une position singulièrement difficile - jusqu’à un certain point, c’est un personnage boiteux.”

*Les maladies du père # mythe-construction*

“La seule fonction du père, dans notre articulation, c’est d’être un mythe, toujours et uniquement le Nom-du-Père, c’est-à-dire rien d’autre que le père mort, comme Freud nous l’explique dans *Totem et Tabou*.”

*Les maladies du père # mythe - construction*

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIV, La logique du fantasme* [1966-1967], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ freudien, 2023, p. 360.

“Aussi bien chacun sait-il - instruit, mon Dieu, par l’expérience, pour ce que ce mariage, mis depuis lors à la portée de tous, traîne encore après lui de déchirements - que cela ne va pas tout seul !”

*Construction du patriarcat # mariage*

“Et si vous ouvrez Tite-Live, vous verrez qu’il est une époque, pas tellement tard dans la république, où les dames - les dames romaines, celles qui étaient vraiment marquées du vrai connubium - ont empoisonné pendant toute une génération - avec une ampleur et une persévérance qui n’a pas été sans laisser quelques traces dans la mémoire et que Tite-Live inscrit - ont empoisonné leurs maris ; ce n’était pas sans raison. Il faut croire que l’institution du mariage, quand elle fonctionne au niveau de véritables maîtres, doit emporter avec elle quelques inconvénients, qui ne sont pas probablement uniquement liés à la jouissance ; puisque c’est plutôt le caractère accentué du trou mis à ce niveau - à savoir du fait que la jouissance n’a rien à faire avec le choix conjugal - que ces menus incidents résultaient.”

*Construction du patriarcat # féminisme avant la lettre*

Lacan J., “Note sur le père” [1968], *La Cause du désir*, n° 89, 2015/1, p. 8.

“Je crois qu’à notre époque, la trace, la cicatrice de l’évaporation du père, c’est ce que nous pourrions mettre sous la rubrique et le titre général de la ségrégation. [...] Je pense [...] que ce qui caractérise notre siècle, et nous ne pouvons pas ne pas nous en apercevoir, c’est une ségrégation ramifiée, renforcée, se recoupant à tous les niveaux, qui ne fait que multiplier les barrières.”

*Discours Woke # évaporation - ségrégation*

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVI, D’un Autre à l’autre* [1968-1969], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, p. 239.

“De mémoire d’historien on n’a jamais entendu parler d’organe de gouvernement qu’on quitte en donnant sa démission. Là où des pouvoirs authentiques, sérieux, subsistants, existent, on ne donne pas sa démission, parce que c’est très grave comme conséquence. [...] On n’a jamais vu ça à Rome, aux endroits où c’était sérieux. On n’a jamais vu un consul donner sa démission, ni un tribun du peuple. C’est, à proprement parler, inimaginable. Ça veut simplement dire que le pouvoir est ailleurs. [...] Seulement, on voit que ce n’est pas commode à tenir, justement dans le temps

où c'est le capitalisme qui règne. Le capitalisme règne parce qu'il est étroitement conjoint avec cette montée de la fonction de la science."

*Autoritarismes # hiérarchie*

p. 104

"Très tôt après la dernière guerre - j'étais déjà né depuis longtemps - j'ai pris en analyse trois personnes du haut pays du Togo, qui y avaient passé leur enfance. [...] leur inconscient fonctionnait selon les bonnes règles de l'Œdipe. C'était l'inconscient qu'on leur avait vendu en même temps que les lois de la colonisation, forme exotique, régressive, du discours du maître, face au capitalisme qu'on appelle impérialisme. Leur inconscient n'était pas celui de leurs souvenirs d'enfance - ça se touchait -, mais leur enfance était rétroactivement vécue dans nos catégories *famil-iales* - écrivez le mot comme je vous l'ai appris.

*Autoritarismes # hiérarchie*

p. 104

"N'est-ce pas là chose étrange quand on sait ce qu'il en est en fait de la fonction du père ? Certes, ce n'est pas que par ce bout que Freud nous présente un paradoxe, à savoir, l'idée de la référer à je ne sais quelle jouissance originelle de toutes les femmes, quand il est bien connu qu'un père suffit tout juste à une, et encore - il ne faut pas qu'il se vante. Un père n'a avec le maître - je parle du maître tel que nous le connaissons, tel qu'il fonctionne - que le rapport le plus lointain, puisqu'en somme, au moins dans la société à laquelle Freud a affaire, c'est lui qui travaille pour tout le monde. Il a charge de la *famil* [...]. N'est-ce pas là assez d'étrangeté pour nous faire suggérer qu'après tout, ce que Freud préserve, en fait sinon en intention, c'est très précisément ce qu'il désigne comme le plus substantiel dans la religion ? - à savoir, l'idée d'un père tout-amour."

*Les maladies du père # père tout-amour*

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant* [1971], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 32.

"Il est certain que le comportement sexuel humain trouve aisément référence dans la parade telle qu'elle est définie au niveau animal. Il est certain que le comportement sexuel humain consiste dans un certain maintien de ce semblant animal. La seule chose qui l'en différencie, c'est que ce semblant soit véhiculé dans un discours, et que c'est à ce niveau de discours [...] seulement, qu'il est porté vers, permettez-moi, quelque effet qui ne serait pas du semblant. Cela veut dire que, au lieu d'avoir l'exquise courtoisie animale, il arrive aux hommes de violer une femme, ou inversement."

*Les péchés du père # semblant et discours*



p. 173

“Je voudrais tout de même vous faire remarquer que, dans l’expérience analytique, le père n’est jamais qu’un référentiel. Nous interprétons telle ou telle relation avec le père. Est-ce que nous analysons jamais quelqu’un *en tant* que père ? Qu’on m’apporte une observation. Le père est un terme de l’interprétation analytique. À lui se réfère quelque chose.”

*S’en passer, s’en servir # psychanalyse - père*

p. 173

“Le mythe de l’Œdipe fait tracas parce que, soi-disant, il instaure la primauté du père, qui serait une espèce de reflet patriarcal. Je voudrais vous faire sentir en quoi, à moi tout au moins, il ne paraît pas du tout un reflet patriarcal, bien loin de là.”

*S’en passer, s’en servir # Œdipe*

p. 174

“Le père est non seulement castré, mais précisément castré au point de n’être qu’un numéro. Ceci s’indique tout à fait clairement dans les dynasties. Je parlais tout à l’heure d’un roi, je ne savais plus comment l’appeler, George III ou George IV. C’est justement ce qui me paraît le plus typique dans la présentation de la paternité. En réalité, c’est comme ça que ça se passe - George Ier, George II, George III, George IV.”

*Les maladies du père # carence*

p. 174

“Il nous est dit que, dans la première lignée des patriarches, les gens vivaient aux environs de neuf cents ans. J’ai revu ça récemment, c’est très piquant, c’est d’un truquage absolument sensationnel. Tout est fait pour que les deux ancêtres les plus directs de Noé soient morts juste au moment où le déluge se produit.”

*Construction du patriarcat # patriarches*

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIX, ... ou pire* [1971-1972], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 33.

“*Un homme*, je n’ai pas dit *l’homme*. C’est rigolo, l’usage du signifiant *homme*. On dit aux gars *Sois un homme*, on ne dit pas *Sois l’homme*, et pourquoi ?”

*S’en passer, s’en servir # virilités*

p. 36

“C’est bien en tant que signifiants que vous existez tous. Vous existez sûrement, mais cela ne va pas loin. Vous existez en tant que signifiants. [...] Qu’est-ce qui peut bien nous intéresser concernant cet *il existe* en matière de signifiant ? Ce serait qu’il en existe *au moins un* pour qui ça ne fonctionne pas, cette affaire de castration.

C'est bien pour ça qu'on l'a inventé. C'est ce qui s'appelle le Père, et c'est pourquoi le Père existe au moins autant que Dieu, c'est-à-dire pas beaucoup."

*Les maladies du père # au moins un*

p. 40

"Qu'il y ait au départ l'homme et la femme, c'est d'abord affaire de langage. C'est la thèse dont aujourd'hui je pars. Le langage est tel que pour tout sujet parlant, ou bien c'est *lui* ou bien c'est *elle*. [...] Cela dit, l'homme et la femme, nous ne savons pas ce que c'est."

*S'en passer, s'en servir # affaire de signifiants*

p. 208

"On s'est beaucoup interrogés sur la fonction du *pater familias*. Il faudrait centrer mieux ce que nous pouvons exiger de la fonction du père. Cette histoire de carence paternelle, qu'est-ce qu'on s'en gargarise ! Il y a une crise, c'est un fait, ce n'est pas tout à fait faux. Bref, l'é-pater ne nous épate plus. C'est la seule fonction véritablement décisive du père. J'ai déjà marqué que ce n'était pas l'Œdipe, que c'était foutu, que si le père était un législateur, ça donnait comme enfant le président Schreber, rien de plus. Sur n'importe quel plan, le père est celui qui doit épater la famille. Si le père n'épate plus la famille, naturellement on trouvera mieux. Il n'est pas forcé que ce soit le père charnel, il y en a toujours un qui épatera la famille, dont chacun sait que c'est un troupeau d'esclaves. Il y en aura d'autres qui l'épateront."

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice*

p. 213-215

"Il en existe un qui dit que non. Ce n'est pas tout à fait pareil que de nier, mais de cette forgerie du terme *unier* comme d'un verbe qui se conjugue, nous pourrions avancer que, pour ce qu'il en est de la fonction représentée dans l'analyse par le mythe du Père, il *unie* [...] Donc, le Père *unie*. Dans le mythe, il a ce corrélat des *toutes, toutes les femmes*. C'est là, si l'on suit mes inscriptions quantiques, qu'il y a lieu d'introduire une modification. Il les unit certes, mais *pas toutes*. [...] Et puis, *unier*, ça sert à quelque chose, c'est utile. Cela sert à vous expliquer par une autre voie ce que j'ai tout à fait renoncé à aborder par celle du Nom-du-Père."

*S'en passer, s'en servir # au moins un*

p. 228

"Le discours du maître, vous en êtes, comme corps, pétris. Ne vous le dissimulez pas, quelles que soient vos gambades, ce que j'appellerai les sentiments, et plus précisément les bons sentiments. [...] Les bons sentiments, avec quoi ça se fait ? [...] au niveau du discours du maître, ça se fait avec de la jurisprudence."

*Autoritarismes # discours du maître*

“Le terme *frère* est sur tous les murs, *Liberté, égalité, fraternité*. Mais je vous le demande, au point de culture où nous en sommes, de qui sommes-nous frères ? De qui sommes-nous frères dans tout discours autre que le discours analytique ? [...] Nous sommes frères de notre patient en tant que, comme lui, nous sommes les fils du discours.”

*S'en passer, s'en servir # discours analytique*

“[C]est autour de celui qui *unie*, de celui qui dit non, que peut se fonder, que doit se fonder, que ne peut que se fonder tout ce qu'il y a d'universel. Et quand nous revenons à la racine du corps, si nous revalorisons le mot de frère, il va rentrer à pleine voile au niveau des bons sentiments. Puisqu'il faut bien tout de même ne pas vous peindre uniquement l'avenir en rose, sachez que ce qui monte, qu'on n'a pas encore vu jusqu'à ses dernières conséquences, et qui, lui, s'enracine dans le corps, dans la fraternité du corps, c'est le racisme. Vous n'avez pas fini d'en entendre parler.”

*Discours Woke # frère-corps-racisme*

“Il faut que n'importe qui puisse faire exception pour que la fonction de l'exception devienne modèle. Mais la réciproque n'est pas vraie : il ne faut pas que l'exception traîne chez n'importe qui pour constituer, de ce fait, modèle. Ceci est l'état ordinaire. N'importe qui atteint la fonction d'exception qu'a le père. On sait avec quel résultat, celui de sa *Verwerfung*, ou de son rejet, dans la plupart des cas, par la filiation que le père engendre avec les résultats psychotiques que j'ai dénoncés.”

*S'en passer, s'en servir # fonction d'exception - forclusion*

“Un père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que si le dit, le dit amour, le dit respect, est... vous n'allez pas en croire vos oreilles... père-versement orienté, c'est-à-dire fait d'une femme, objet *a* qui cause son désir. Mais ce que cette femme en “*a-cueille*”, si je puis m'exprimer ainsi, n'a rien à voir dans la question ! Ce dont elle s'occupe, c'est d'autres objets *a* qui sont les enfants auprès de qui le père pourtant intervient, exceptionnellement, dans le bon cas, pour maintenir dans la répression, dans le juste mi-Dieu si vous me permettez, la version qui lui est propre de sa père-version, seule garantie de sa fonction de père, laquelle est la fonction de symptôme telle que je l'ai écrite là, comme telle. Pour cela, il y suffit qu'il soit un modèle de la fonction.”

*S'en passer, s'en servir # version du père*

“Voilà ce que doit être le père, en tant qu’il ne peut être qu’exception. Il ne peut être modèle de la fonction qu’à en réaliser le type. Peu importe qu’il ait des symptômes, s’il y ajoute celui de la père-version paternelle, c’est-à-dire que la cause en soit une femme qu’il se soit acquise pour lui faire des enfants, et que de ceux-ci, qu’il le veuille ou pas, il prenne soin paternel.”

*S’en passer, s’en servir # version du père*

Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, “R.S.I.”, leçon du 11 février 1975.

“(C)est pas parce qu’il y a une aristocratie qu’il y a un discours du maître. Cette aristocratie d’ailleurs n’a pas grand-chose à faire avec une sélection locale, si je puis dire. Les vrais maîtres, c’est pas ceux qui sont les - ceux qu’on pourrait appeler - les mondains, les gens biens, les gens de bonne compagnie, les gens qui se connaissent entre eux, enfin, ou qui croient se connaître.”

*Autoritarismes # discours du maître*

“Freud [...] ne fait tenir la conjonction du Symbolique, de l’Imaginaire et du Réel que par les Noms-du-père [...] c’est pas pour rien que j’avais appelé ça Les Noms-du-Père et pas Le Nom-du-Père... j’avais un certain nombre d’idées de la suppléance que prend le domaine, le discours analytique, du fait de cette avancée par Freud des Noms-du-Père. [...] il est bien certain que dans l’état actuel des choses, vous êtes tous, et tout un chacun, aussi inconsistants que vos pères, mais c’est justement du fait d’en être entièrement suspendus à eux que vous êtes dans l’état présent.”

*S’en passer, s’en servir # pluralisation des Noms-du-Père*

Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, “R.S.I.”, leçon du 11 mars 1975.

““Roi”, un nom de plus dans l’affaire et dont chacun sait que ça rejaillit toujours de l’affaire du Nom-du-Père. Mais c’est un nom à perdre comme les autres, à laisser tomber dans sa perpétuité.”

*S’en passer, s’en servir # pluralisation des Noms-du-Père*

Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, “R.S.I.”, leçon du 8 avril 1975.

“C’est vrai que ma voix est faible pour le soutenir [le discours psychanalytique], mais c’est peut-être tant mieux parce que si elle était plus forte, j’aurais peut-être en somme moins de chance de subsister ; il me paraît difficile [...] que les liens sociaux jusqu’ici prévalents ne fassent pas taire toute voix faite pour soutenir un autre discours émergeant. C’est ce qu’on a toujours vu jusqu’ici et ça n’est pas parce qu’il n’y a plus d’Inquisition qu’il faut croire que les liens sociaux que j’ai définis : le discours du maître, le discours universitaire, voire le discours hystérico-diabolique, n’étoufferaient pas, si je puis dire, ce que je pourrais avoir de voix.”

*Discours Woke # psychanalyse/discours contemporains*

p. 54

“Pour nous l’interdit de l’inceste n’est pas historique mais structural. Pourquoi ? Parce qu’il y a le symbolique. Cet interdit consiste dans le trou du symbolique pour qu’apparaisse, individualisé dans le nœud, quelque chose que je n’appelle pas le complexe d’Oedipe - ce n’est pas si complexe que ça mais le Nom-du-Père, ce qui veut dire le Père comme Nom - ce qui veut rien dire au départ - et non seulement le Père comme Nom, mais le Père comme Nommant.”

*S’en passer, s’en servir # nouage*

p. 54

“*Je suis ce que je suis*, ça c’est un trou, non ? Un trou [...], un trou ça engloutit, et puis il y a des moments où ça recrache. Ça recrache quoi ? Le nom, le Père comme nom.”

*S’en passer, s’en servir # fonction du Nom-du-Père*

Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, “R.S.I.”, leçon du 20 novembre 1975.

“Rien de pire que le père qui se prend pour la loi sur tout. Pas de père éducateur sur tout, mais plutôt en retrait sur tous les magistères.”

*Les péchés du père # pères toxiques*

Lacan J., “Conférence à Genève sur le symptôme” [4 octobre 1975], *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017/1, p. 21.

“Mais toute la politique repose sur ceci, que tout le monde est trop content d’avoir quelqu’un qui dit *En avant marche* - vers n’importe où, d’ailleurs. Le principe même de l’idée de progrès, c’est qu’on croit à l’impératif. C’est ce qu’il y a de plus originel dans la parole, et que j’ai essayé de schématiser - vous le trouverez dans un texte qui s’appelle *Radiophonie* [...] Il s’agit de la structure du discours du maître. Le discours du maître est caractérisé par le fait qu’à une certaine place, il y a quelqu’un qui fait semblant de commander. Ce caractère de semblant [...] est tout à fait essentiel. Qu’il y ait quelqu’un qui veuille bien se charger de cette fonction du semblant, tout le monde en est en fin de compte ravi.”

*Autoritarismes # autorité*

p. 22

“Contrairement à ce qu’on croit, le phallogentrisme est la meilleure garantie de la femme. Il ne s’agit que de ça. La Vierge Marie avec son pied sur la tête du serpent, cela veut dire qu’elle s’en soutient. Tout cela a été imaginé, mais d’une façon essoufflée.”

*Les maladies du père # amour du phallus*

Lacan J., “Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines. Columbia University, 1er décembre 1975”,

“papa, ce n’est pas du tout, forcément, celui qui est - c’est le cas de le dire - le père au sens réel, au sens de l’animalité. Le père, c’est une fonction qui se réfère au réel, et ce n’est pas forcément le vrai

Scilicet, n° 6/7, Paris, Seuil, 1976, p. 45.

du réel. Ça n'empêche pas que le réel du père, c'est absolument fondamental dans l'analyse. Le mode d'existence du père tient au réel. C'est le seul cas où le réel est plus fort que le vrai."

*S'en passer, s'en servir # réel du père*

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome* [1975-1976], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 19.

"Ce n'est pas que soient rompus le symbolique, l'imaginaire et le réel qui définit la perversion, c'est qu'ils sont déjà distincts, de sorte qu'il en faut supposer un quatrième, qui est en l'occasion le sinthome. Je dis qu'il faut supposer tétradique ce qui fait le lien borroméen - que perversion ne veut dire que *version vers le père* - qu'en somme, le père est un symptôme, ou un sinthome, comme vous voudrez."

*S'en passer, s'en servir # nouage*

p. 22

"Le complexe d'Œdipe est comme tel un symptôme. C'est en tant que le Nom-du-Père est aussi le Père du Nom que tout se soutient, ce qui ne rend pas moins nécessaire le symptôme."

*Les maladies du père # symptôme - nouage*

p. 85

"L'imagination d'être le rédempteur, dans notre tradition au moins, est le prototype de la *père-version*. C'est dans la mesure où il y a rapport de fils à père qu'a surgi cette idée loufoque du rédempteur, et ceci depuis très longtemps. Le sadisme est pour le père, le masochisme est pour le fils. Freud a tout de même essayé de se dépêtrer de ce sado-masochisme. [...] Freud a très bien vu quelque chose qui est beaucoup plus ancien que cette mythologie chrétienne, à savoir la castration. La castration, c'est que le phallus, ça se transmet de père en fils, et ça comporte même quelque chose qui annule le phallus du père avant que le fils n'ait le droit de le porter."

*Les maladies du père # père-version*

p. 88

"[Le désir de Joyce] d'être un artiste qui occuperait tout le monde, le plus de monde possible en tout cas, n'est-ce pas exactement le compensatoire de ce fait que, disons, son père n'a jamais été pour lui un père ?"

*Les maladies du père # carence et compensation*

p. 94

"Joyce a un symptôme qui part de ceci que son père était carent, radicalement carent - il ne parle que de ça. J'ai centré la chose autour du nom propre, et j'ai pensé [...] que c'est de se vouloir un

nom que Joyce a fait la compensation de la carence paternelle. [...] Mais il est clair que l'art de Joyce est quelque chose de tellement particulier que le terme sinthome est bien ce qui lui convient."

*Les maladies du père # carence et compensation*

p. 136

"L'hypothèse de l'inconscient, Freud le souligne, ne peut tenir qu'à supposer le Nom-du-Père. Supposer le Nom-du-Père, certes, c'est Dieu. C'est en cela que la psychanalyse, de réussir, prouve que le Nom-du-Père, on peut aussi bien s'en passer. On peut aussi bien s'en passer à condition de s'en servir."

*S'en passer, s'en servir # supposer le Nom-du-Père*

Lacan J., "Propos sur l'hystérie, 26 février 1977", *Quarto*, n° 90, juin 2007, p. 8.

"Où sont-elles passées les hystériques de jadis, ces femmes merveilleuses, les Anna O., les Emmy von N... ? Elles jouaient non seulement un certain rôle, un rôle social certain, mais quand Freud se mit à les écouter, ce furent elles qui permirent la naissance de la psychanalyse. C'est de leur écoute que Freud a inauguré un mode entièrement nouveau de la relation humaine. Qu'est-ce qui remplace ces symptômes hystériques d'autrefois ? L'hystérie ne s'est-elle pas déplacée dans le champ social ? La loufoquerie psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée ?

*Les maladies du père # hystérie*

## JACQUES-ALAIN MILLER

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Des réponses du réel", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 8 février 1984, inédit.

"Dans son texte qui s'intitule La Famille, il y a quelque chose qui est de premier abord et qui masque la portée de son travail, à savoir une référence sociologique. Ça se comprend puisque ce sujet sur la famille est un sujet imposé. On voit là Lacan ne pas hésiter à piocher dans Durkheim, et à faire appel à l'ethnographie à propos de la famille. Mais qu'est-ce qu'il veut dire, au fond, quand il met l'accent sur le caractère social de la famille ? Eh bien, il met l'accent sur le fait que la famille n'est pas naturelle et qu'on a même tendance à l'oublier de nos jours où elle se réduit au minimum nécessaire à la procréation, c'est-à-dire à la famille nucléaire avec le père, la mère et les rejetons. On s'imagine qu'il y aurait là comme un fondement naturel de la famille. L'ethnographie

nous montre que si on considère la famille primitive, elle n'a justement rien à voir avec cette cellule réduite. La famille est donc un fait social. Ce n'est pas un fait biologique ni un fait naturel."

*Familles réinventées # pas de fondement naturel*

Miller J.-A., "Bonjour sagesse", *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017, p. 84. Cette conférence a fait l'objet d'une première publication dans la revue *Barca !*, n° 4, mai 1995, p. 173-193. Sous le titre *Kojève, la sagesse du siècle*. J.-A. Miller a prononcé cette conférence le 27 juin 1994 dans le cadre du Séminaire de la bibliothèque de l'ECF.

"Qu'est-ce que la disparition du viril ? C'est ce qui reste de la formule de la sexualité masculine si l'on oblitère la partie gauche de la formule. Il reste alors simplement le *tous*, le *tous ensemble*, le *tous pareils*, de la démocratie. Ce qui sans doute explique le sentiment de la disparition du viril, c'est l'atteinte faite à la fonction paternelle. Derrière la disparition du viril, il y a le déclin du père. [...] Nous n'avons plus qu'un reste d'homme, du côté du *pour tout x*, formule de l'égalité, du droit pour tous, qui d'ailleurs absorbe aussi bien la féminité dans le monde contemporain."

*S'en passer, s'en servir # virilité, féminité*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, leçon du 26 novembre 1997, inédit.

"On peut dire aussi bien que ce que Lacan a [...] importé du kleinisme, c'est la notion d'un œdipe ultra précoce, en contradiction avec la chronologie du développement que Freud avait proposée. [...] Cet œdipe, [...] est tellement précoce qu'en définitive pour en rendre compte Lacan propose de sortir de la chronologie pour prendre un point de vue structural et donc pour faire dépendre l'œdipe, la présence du père, le pénis du père, etc., d'un ordre symbolique qui est déjà en quelque sorte de toute éternité, c'est-à-dire non chronologique."

*Les maladies du père # œdipe*

"[O]n n'a pas besoin de passer par l'histoire du père et de la mère et du Nom-du-père, etc., pour rendre compte de ce dont il s'agit. Ce dont il s'agit c'est que le langage comme tel a l'effet du Nom-du-père, que la vraie identité du Nom-du-père, c'est le langage, que la structure de langage elle-même a un effet anéantissant sur la jouissance."

*S'en passer, s'en servir # logos et Nom-du-Père*

"Lacan souligne aussi que ce qui fait, à ce moment là, point de capiton, ce qui permet quand même au signifiant et au signifié de se retrouver, de s'ancrer, ce n'est pas un Nom-du-père, c'est le discours d'une communauté qui vaut comme Nom-du-père."

*S'en passer, s'en servir # discours et Nom-du-Père*



Miller J.-A., “L’enfant et le savoir”, in *Peurs d’enfants*, Paris, Navarin, coll. La petite Girafe, 2011, p. 14-15.

“On assiste aujourd’hui, depuis quelques années, dans un certain monde psychanalytique, à la transformation de la métaphore paternelle en standard, et ce qu’elle comporte de suprématie de la fonction du père sur le désir de la mère devient l’expression d’un machisme primaire en même temps que la castration fait figure de norme.”

*Autoritarismes # psychanalyse*

Miller J.-A., “Nous n’en pouvons plus du père ! Jacques-Alain Miller lit une semaine de vacances”, *Lacan Quotidien*, n° 317, 26 avril 2013.

“*Une semaine de vacances* montre que nous n’en pouvons plus du père. Je l’ai lu comme un apologue [...] de notre ras-le-bol du père. Il nous fait comprendre pourquoi il nous faut sortir du règne du père. Le père, cette plaie, a fait son temps, est obsolète. Le père incestueux est un personnage bien connu en littérature, mais il s’agit d’autre chose ici : c’est le roman du père en tant que l’impossible à supporter. À ce titre, il est réel, un effet de sens paradoxalement réel.”

*Les péchés du père # père incestueux*

“Il y a dans le Séminaire [IV] une phrase qui dit : “la pudeur est la forme royale de ce qui se monnaie dans les symptômes en honte et en dégoût.” Entendons que la pudeur est la barrière qui nous arrête quand nous sommes sur le chemin du réel.”

*Les péchés du père # pudeur*

“Le père, comment s’en débarrasser ? Est-il possible de s’en défaire ? C’est la question de Lacan, constante. Son point de départ a été le *Nom-du-Père*, mis en fonction, du Séminaire III au Séminaire IV, pour rendre compte des psychoses, névroses et perversions, mais non pas de ce qui serait le normal.”

*Les maladies du père # fonction du Nom-du-Père*

“Nous sommes en phase de sortie de l’âge du père.”

*Construction du patriarcat # sortie*

“Freud sauve le père, alors que selon Lacan le père est à interpréter en termes de perversion. On voit bien dans le Séminaire VI que l’Œdipe n’est pas du tout la solution unique du désir : c’en est sa forme normalisée, et sa prison. L’Œdipe est pathogène.”

*S’en passer, s’en servir # Œdipe*

Miller J.-A., “En direction de l’adolescence. Intervention de clôture à la 3<sup>e</sup> Journée de l’Institut de l’Enfant”, in *Interpréter l’enfant*, coll. La petite Girafe, n° 3, Navarin, 2015, p. 198.

Miller J.-A., “Conversation d’actualité avec l’École espagnole du Champ freudien, 2 mai 2021 (I)”, *La Cause du désir*, n° 108, juillet 2021, p. 54.

p. 54

p. 54

p. 54

“C’est sur les adolescents que se font sentir avec le plus d’intensité les effets de l’ordre symbolique en mutation [...] et, parmi ces mutations de l’ordre symbolique, d’abord la principale, à savoir la déchéance du patriarcat.”

*Familles réinventées # féminité, virilité*

“Le déclin du père est d’actualité depuis la Rome antique ! L’œuvre de Freud met également en évidence le déclin de l’ordre patriarcal. Dans le cas du petit Hans, le père est une figure complètement impuissante face à la mère qui emmène le petit garçon avec elle dans les toilettes.

Aujourd’hui, nous vivons véritablement la sortie de cet ordre patriarcal. Lacan prédisait que ce ne serait pas pour le meilleur. Sortir des horreurs du patriarcat n’est nullement une garantie de bonheur.”

*Les maladies du père # du père au pire*

“Il me semble que [...] nous sommes entrés dans l’époque du pire - pire que le père. Certes, l’époque du père n’est pas glorieuse, c’est celle des abus sexuels commis par les hommes, [...] je ne vais pas dresser la liste complète des péchés du patriarcat. Mais rien ne garantit que sans cet ordre, nous n’entrions pas dans une période de désorientation totale, où l’on exige que tout le monde parle de manière respectueuse et aimable, que personne ne soit qualifié de pervers ou de psychotique, etc., et on finit dans une intolérance absolue !”

*Les péchés du père # du père au pire*

“La dialectique est bien celle-ci : vous commencez avec les meilleures intentions du monde, il faut dire du bien de chacun, sans la moindre parole méchante, et vous finissez par faire taire tout le monde ! - Mais comment est-ce donc possible ? demandera-t-on. Ce sont les ironies de la dialectique. Il y a un facteur spécial, tel que, une fois franchi un certain point, les bonnes intentions se renversent du tout au tout. - *Mais comment est-il donc possible qu’avec mes bonnes intentions je finisse comme un tyran ?*”

*Autoritarismes # tyran*

“[La] liberté et l’exigence d’égalité ont conduit à un monde difficile à vivre, celui de la tyrannie communiste. De la même manière, je pense que le monde est plein d’idées lacaniennes devenues folles. C’est ce qui se passe avec la théorie du genre : la chère Judith Butler a été l’opérateur de conversion, elle a diffusé les idées de

Lacan, mais ce, jusqu'au point où celles-ci deviennent folles. On observe une inversion de ce genre avec la sortie du patriarcat.”

*Discours Woke # égalité*

## ÉRIC LAURENT

Laurent É., “Le Nom-du-Père. Entre réalisme et nominalisme”, *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 132.

“Certains l'accusent [la psychanalyse] d'avoir contribué à la dissolution de la tradition, d'autres lui reprochent de mettre un frein aux remaniements des noms. Tout un courant psychanalytique nous a promis l'apocalypse si on touchait au soi-disant “socle anthropologique”. À l'autre bout du spectre des opinions, d'autres se réjouissent de ces nouveaux espaces de liberté qui permettent de desserrer encore davantage les identifications héritées de la tradition. Ce qui se joue là ne révèle pas tant la dimension de l'arbitraire du signe que le statut d'artefact des systèmes de parenté.”

*Familles réinventées # artefact des systèmes de parenté*

p. 133

“[L]e principe de non-discrimination, appliqué à la parenté, consiste à strictement la définir comme système juridique, séparé de la tradition historique. Ce relativisme juridique peut angoisser certains qui iront alors chercher appui auprès des sociologues se préoccupant de la crise de l'autorité, partant à la recherche d'une loi qui garantirait l'ordre du monde. Le droit “naturel” semble cependant ici faire défaut.”

*Construction du patriarcat # statut juridique*

p. 135

“Nous assistons [...] à un double mouvement dans notre civilisation. D'un côté, un ensemble de pratiques technico-juridiques révèle toujours plus l'arbitraire du discours du maître qui nous assigne un nom. De l'autre, on assiste à la recherche forcenée d'un fondement de la relation familiale dans la Mère-Nature.”

*Discours Woke # discours du maître / Mère-Nature*

p. 136

“Soulignons que ce qui est essentiel n'est pas seulement que le père soit au fondement. Le complexe d'Œdipe laisse une trace

indélébile dans la vie affective. La convergence de l'amour et de la haine sur la même personne est source des transformations étonnantes de la passion qui lie et délie les hommes dans leur vie sociale ; elle est également à l'origine de toutes les transformations qui porteront sur la place du père."

*Les maladies du père # père de l'amour-père de la haine*

p. 139

"C'est le traitement de la jouissance par une civilisation comme telle qui devient le problème premier. La croyance au père en est un instrument parmi d'autres, déplacé par cette mise en commun, dans un espace donné, des "impérialismes de la jouissance".

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice*

p. 140

"Le père, selon Lacan, n'est pas simplement le père de l'interdit, il est aussi [...] le père qui jouit de la mère [...] le père qui montre le chemin, Moïse, et qui, au prix de sa vie, éternise la Loi. Moïse montre qu'il ne suffit pas d'interdire. En ce sens, le père ne doit pas promettre du vent. S'il n'humanise pas l'accès sexuel à la mère et se contente de l'interdire, ou d'en jouir inhumainement, il n'est plus que le père la pudeur, le support de l'interdit, le tyran domestique, voire le père du Président Schreber."

*Les péchés du père # fonction civilisatrice*

Laurent É., "Un nouvel amour pour le père", *La Cause freudienne*, n° 64, octobre 2006, p. 77.

"La sociologie poursuit [...] la déconstruction de la paternité par la description des usages, en suspendant tout point de vue axiologique sur ce qu'est ou devrait être le père."

*Discours Woke # discours du maître/fonction paternelle*

p. 80

"Le paradoxe qui se propose à nous peut s'énoncer "Tout père est Dieu", à condition que dans son existence aucun père ne soit Dieu. Se vérifie que "Tout père est Dieu" à condition de vérifier l'inexistence d'un tel père. Dès que l'existence n'est pas mise entre parenthèses, l'objection du complexe de castration apparaît ainsi que le père imaginaire, qui n'a rien d'un dieu, puisque c'est l'être limité qui m'a mal fait. Lacan fait ainsi jouer l'opposition entre l'essence de la fonction, la fonction en tant qu'elle définit un tout, un *pour-tout*, et l'existence."

*Les maladies du père # fonction*

p. 80

"[Le] père symbolique ou Nom-du-Père, père de l'amour, et le père imaginaire ou père de la haine et du reproche [subsistent

ensemble]. La haine est à la fois haine de soi, haine de lui, pour m'avoir fait dans ma misérable particularité. Tout ce qu'il y a en moi de raté, tout ce que je hais de moi et de ce Dieu qui m'a fait, je vais passer ma vie à m'en séparer. Le *kakon* qui est en moi, et que je hais, je passerai ma vie, dans sa particularité, à vouloir m'en séparer. Cette séparation, cette expulsion hors du corps de l'objet peut aller jusqu'à la mutilation."

*Les maladies du père # père de l'amour - père de la haine*

p. 80

"De même l'*Akedah* permet de passer du totem au père de la castration. Comme Rachi le dit bien, et Lacan le reprend, il faut dans cette alliance couper un bout de corps, il faut arracher quelque chose du corps, le mutiler. Ce bout rituel viendra recouvrir l'objet de la haine de soi, cet objet qui vient à la fois incarner ce dont je suis privé et l'excès de jouissance. L'opération religieuse de l'alliance elle-même va consister à voiler cet objet par la castration comme alliance, comme rite."

*Les maladies du père # fonction paternelle*

p. 81

"Lacan [...] entreprend de définir le Nom-du-Père à partir d'une fonction. Le grand avantage d'une fonction est de ne pas définir un tout. Une fonction ne définit que son domaine d'application. [...] La fonction paternelle, nous ne la connaissons qu'à partir des modèles qu'elle réalise. Si être, c'est être la valeur d'une variable, être un père, c'est être l'un des modèles de réalisation, l'une des valeurs (a, b, c, d) de la fonction P(x). Donc dire : "le père en tant qu'agent de la castration ne peut être que le modèle de la fonction", c'est dire que l'accès que choisit Lacan à la question du père est celui du "un par un" de ceux qui sont devenus père. Pour définir un père, Lacan parle alors de *père-version*, de versions du père, une par une".

*S'en passer, s'en servir # fonction du père - version du père*

p. 81-82

"Lacan définit le père à partir d'un fétichisme particulier. Il ne s'agit pas d'un objet qui n'est pas à sa place, qui ex-iste, mais d'un objet qu'une femme a produit. L'enfant est un objet *a* de la mère. En un sens, on peut parler d'un entrecroisement de la père-version et de la perversion maternelle. De cet objet *a*, le père doit prendre un soin particulier que l'on dit paternel, à entendre au sens le plus large. C'est un soin que l'on peut définir en disant qu'il sépare l'enfant de la mère de la bonne manière. Celui qui fait ce choix est un père ; Lacan ajoute : "qu'il le veuille ou non", soulignant qu'il s'agit d'une décision d'un autre ordre que celui de la volonté."

*S'en passer, s'en servir # père-version*

p. 83

“Dans la parenté démocratique, pour se mettre à distance du “pour tous” qu’introduit le Dieu universel ou le père de l’éternité, la tendance est de dire que la paternité ne suppose aucune croyance. Pur dispositif juridique, elle ne serait que norme. En fait, la parenté ne peut pas être athée car elle suppose un acte de foi ; cette foi qui se fonde sur la croyance en une jouissance particulière.”

*Discours Woke # évaporation du père - parenté démocratique*

p. 84

“[Nous] sommes loin du monde des dieux ou des pères d’exception. Nous sommes dans un monde démocratique dans lequel chacun peut devenir père, être une valeur de cette fonction exceptionnelle”.

*S’en passer, s’en servir # fonction d’exception*

p. 84

“La vertu principale d’un père est de ne pas s’identifier avec la fonction. Il doit s’en garder et s’en tenir à la contingence de sa rencontre avec la femme qui est devenue mère en raison de l’entrecroisement des *objets-cause* de chacun.”

*S’en passer, s’en servir # fonction versus contingence*

p. 84

“Si un père s’identifie avec la fonction, il peut croire qu’il est Dieu. Le résultat peut aller de la tyrannie domestique du président Schreber à la mise au point d’un système d’éducation idéal. Jean-Jacques Rousseau, paranoïaque de génie, a écrit le traité d’éducation le plus influent du XVIIIe siècle, *L’Émile*. Il est aussi possible, du point de vue de la perversion, de vouloir faire objection à l’universel de la fonction, à celui de l’ordre républicain magnifique - fondé sur la grandeur de la raison - et à celui de la justice distributive qui pourrait garantir l’égalité de la jouissance pour chacun. Sade l’a formulé dans son exhortation : “Français, encore un effort si vous voulez être républicains !”

*Les maladies du père # psychose*

p. 84

“Ce qu’il s’agit de maintenir, c’est l’écart entre l’existence et le “pour tous”. À partir de là se déduit une définition de la vertu paternelle, que Lacan situe de façon amusante comme “épater [sa] famille”. Épater, c’est à la fois produire une sorte d’admiration, faire de l’effet, mais c’est surtout, en jouant sur le terme *pater* en latin, faire un pas de côté par rapport à l’idéal du *pater familias*. C’est une opération dans laquelle il s’agit de produire un effet particulier consistant à se tenir à distance de la croyance selon laquelle un père peut être “pour tous”. Il faut toujours avoir présent à l’esprit que “épater” ne veut pas dire “faire le héros”. Un père n’est pas dans la règle générale le héros de sa famille, on le sait bien,

justement parce qu'il rencontre l'opération de la castration. Il peut exister cependant des pères exceptionnels. Il faut leur réserver une place."

*S'en passer, s'en servir # é pater*

p. 85

"La modernité n'a pas pour but le bonheur, comme l'ont cru les Lumières et le prescrit la Constitution américaine. Elle est traversée par la quête de la jouissance qui serait la bonne, l'ultime. C'est pourquoi nous avons maintenant affaire avec ce que Judith Butler appelle "le trouble dans le genre" de notre civilisation."

*Discours Woke # trouble dans le genre*

p. 85

"L'utopie hétérosexuelle était définie par une croyance en un père qui distribue les sexes et garantit qu'elle était faite pour lui, dans une bijection au principe de l'ordre naturel, voire de l'ordre juste."

*Les maladies du père # croyance au père*

p. 86

"Certains peuvent rêver à un monde préœdipien, mais en fait nous vivons tous dans un monde postœdipien dans lequel coexiste l'amour névrotique pour le père, la perversion paternelle et le rejet plus ou moins généralisé des pères. Si ce monde peut-être défini par son incroyance envers le père, il est avant tout défini, mais après coup, par son rapport à la garantie paternelle. Il est sans garantie, mais il a des impossibles."

*S'en passer, s'en servir # absence de garantie*

p. 87

"Nous avons tous à nous inventer le père qui nous reconnaît ou nous rejette, même si un sujet veut être auto-engendré, selon la particularité de son péché. La production de cette perversion paternelle dans chaque cas doit être le sujet de notre enquête clinique."

*S'en passer, s'en servir # père-version*

p. 87

"Le "père réel" devient ainsi présence du réel dans le symbolique, "signe de l'impossible". Il opère une séparation radicale entre le discours de la science, qui se propose de savoir absolument qui est le père biologique, et le discours de la psychanalyse qui en fait un point d'impossible dans le savoir et dans les normes. Le Nom-du-Père est ce qui recouvre cet impossible, ce véritable trou dans le symbolique."

*S'en passer, s'en servir # père réel*

p. 87

“Le Nom-du-Père est un semblant au sens où nous “appelons semblant ce qui a fonction de voiler le rien” (Miller J.-A., “Des semblants dans la relation entre les sexes”, *La Cause freudienne*, n° 36, mai 1997, p. 7.)”

*S'en passer, s'en servir # fonction du Nom-du-Père*

p. 88

“Être père, ce n'est pas une norme mais un acte, qui a des conséquences, fastes et néfastes. La filiation contemporaine renvoie, par-delà les normes, au désir particularisé dont l'enfant est le produit, quelle qu'en soit la complexité, et à l'impossibilité de le décrire. Le père contemporain est un résidu, un nom, mais il reste incommensurable aux normes. Il demeure donc un enjeu passionnel et la pacification de la paternité restera aussi utopique que la fin de l'histoire. Notre temps est aussi celui du déchiffrement de ces nouveaux amours pour le père, qu'ils se dévoilent par des approches politiques ou sociologiques, ou encore que nous les mettons au jour par notre enquête clinique. Se servir du Nom-du-Père pour s'en passer recèle encore bien des surprises.”

*S'en passer, s'en servir # être père : un acte*

Laurent É., “L'enfant à l'envers des familles”, *La Cause freudienne*, n°65, mars 2007, p. 49.

“En deux siècles, nous sommes passés d'une justification de l'élaboration religieuse de la famille à sa complète juridification.”

*Familles réinventées # juridification*

p. 51

“C'est le sujet qui a la charge de constituer sa famille, au sens où elle institue une distribution des noms de père et de mère.”

*Familles réinventées # constituer sa famille*

p. 53

“Le père de famille n'est qu'un rêve du névrosé qui, pour s'inscrire dans l'Autre, veut ainsi être garanti.”

*Les maladies du père # névrose*

Laurent É., *L'envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2016, p. 132.

“L'écriture du nœud vise une articulation du corps, du bain de langage et du réel de la jouissance qui puisse se passer du père et de sa père-version. L'enjeu est de savoir jusqu'où il est possible de remplacer le lien installé par ce que Lacan appelle l'intuition de Freud, entre amour du père et castration, et de se délivrer de cet amour du père.”

*Les maladies du père # nouage*



Laurent É., “Le père de famille et le père de la croyance”, *Mental*, n° 43, juin 2021, p. 13.

“Chacun [Saint Augustin et Luther] a témoigné d’une disruption complète de la relation au père pour pouvoir rejoindre Dieu.”  
*Les maladies du père # père - Dieu*

p. 27

“Augustin montre la voie que suivra Lacan, séparer Dieu du Père.”  
*Les maladies du père # père - Dieu*

p. 29

“Pour Augustin, le père de la réalité est d’emblée pour lui inexistant dans sa parole [...] Ce qu’il y a d’envahissant chez Augustin, c’est la mère, Monique, qui allait marquer de sa foi catholique Augustin, avec une jalousie envers le rival, l’autre enfant.”  
*Les maladies du père # père - Dieu*

p. 37

“Quand Lacan dit que Luther est indispensable pour comprendre ce qu’est le père, ce n’est pas le père universel aimant, [...] il faut prendre le père qui peut haïr, au point que pour Freud, c’est la confiscation de toutes les femmes pour priver tout le monde de jouissance, c’est donc le père à l’origine du mal, puisqu’il faut le tuer pour avoir accès à quelque chose. On introduit le mal dans le monde pour se débarrasser de ce père insupportable. Ce père qui peut haïr est au fondement de l’essence et du domaine de la loi.”  
*Les maladies du père # père - loi*

Laurent É., “L’amour de la féminité”, *La Cause du désir*, n° 112, 2022/3, p. 75.

“Il n’y a plus que *des femmes* qui à l’occasion existent sans pouvoir se réduire à une communauté féministe ou une autre. Elles défient le semblant et provoquent à l’écriture. C’est ce qui fait la stimulation des femmes dans l’expérience de l’époque. Elles incitent à nous éveiller aux manifestations nouvelles du *pas-tout* qui marquent l’adieu au patriarcat.”  
*S’en passer, s’en servir # écriture*

# AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN ET CONNEXES

## LES MALADIES DU PÈRE

Adam R., “La fêlure du Père”,  
*Lacan et Kierkegaard*, Paris,  
PUF, 2005, p. 55-56.

“Lacan attire l’attention le 29 janvier 1964 : “Le père, le Nom du Père soutient la structure du désir avec celle de la loi - mais l’héritage du père, c’est celui que nous désigne Kierkegaard, c’est son péché.” [Séminaire XI, p. 35] La remarque n’est pas maigre puisqu’elle vise un point de structure. La remarque vient s’ajouter à ce que Lacan pointe de fondamental dans le rêve freudien “Père, ne vois-tu pas que je brûle ?”, dans les mythes d’Hamlet, d’Œdipe, d’Antigone, à savoir la faute du père. C’est bien elle qui préside à la destinée du sujet. Autrement dit, si la fonction du père symbolique est nodale d’être structurante par l’opération de la métaphore, il y a aussi d’une manière toute aussi décisive l’effet lié au père réel.”

*Les maladies du père # faute du père*

Blancard M.-H., “Le discours de l’hystérique”, *La Cause freudienne*, n° 79, octobre 2011, p. 95

“La relecture du cas Dora, dans le Séminaire XVII, montre que le fantasme hystérique vise un Autre absolu, non marqué par la castration. Il s’agit de faire exister un Père tout-puissant, non pas le père de l’Œdipe qui se caractérise de l’appel à un Nom-du-Père, mais le Père mythique de la horde.”

*Les maladies du père # hystérie*

Blancard M.-H., “L’hystérique, le père et la jouissance”, *Agraphes*, Section clinique de Rennes, 2009-2010, p. 24.

“Si l’on admet que l’insatisfaction hystérique a pour ressort une exigence qui est celle de la jouissance, il apparaît que l’identification au père ne peut se faire que par le symptôme, et qu’elle est identification au réel du père : là où échoue la transmission phallique apparaît une béance au cœur de la structure, un trou où règne la pulsion de mort, vouant le sujet à la répétition.”

*Les maladies du père # hystérie*

Brousse M.-H., “Sur les traces de l’hystérie moderne”  
[https://www.lacan-universite.fr/wp-content/uploads/2011/01/hysterie\\_6.pdf](https://www.lacan-universite.fr/wp-content/uploads/2011/01/hysterie_6.pdf)

“L’hystérie est la structure qui répond le plus à l’appel du père”

*Les maladies du père # hystérie*

Kusnierek M., “L’hystérique et son père”, *Agraphes*, Section clinique de Rennes, 2009-2010, p. 29.

“Il s’agit, Lacan le dit clairement, du père symbolique, soit du père de l’Œdipe dont Lacan disait dans le Séminaire IV qu’il est celui qui fait le don symbolique du phallus. Et la vérité à laquelle l’hystérique se voue et qu’elle incarne dans le Séminaire XVII, et qui fait tout aussi bien son impasse, c’est de révéler justement le secret - de structure - de ce père symbolique, à savoir qu’il est un maître châtré.”

*Les maladies du père # hystérie*

Lasagna P., “Du père autoritaire au désir”, Colloque Uforca 2014, *Pères toxiques* <https://www.amp-nls.org/fr/nls-messenger/bulletin-uforca-colloque-uforca-2014-peres-toxiques/>

“Montrer et mettre en avant la crise de l’autorité paternelle était un topos de la sociologie et de la psychanalyse des années soixante depuis les années trente. [...] Ce qui maintient la dimension de l’autorité n’est plus le drame intersubjectif mais le seul dire. L’autorité ne se réfère plus ni à la hiérarchie, ni à la tradition au sens où elles fonderaient la loi. La loi se fonde dans un dire qui ne renvoie qu’à lui-même.”

*Les maladies du père # autorité du dire*

Laurent D., “L’ordinaire de la jouissance, fondement de la nouvelle clinique du délire”, *La Cause du désir*, n° 98, mars 2018, p. 29.

“Si la métaphore paternelle garantit la signification phallique, l’envers est-il vrai ? L’élimination de la signification phallique implique-t-elle une forclusion du Nom-du-Père ?”

*Les maladies du père # forclusion*

p. 30

“[Il] n’est pas excessif de dire qu’avec le déclin du Nom-du-Père, le discours du névrosé pour se défendre du réel n’est plus la norme même s’il y a toujours des pères et des mères autour desquels le discours s’accroche plus ou moins.”

*Les maladies du père # se défendre du réel*

Leguil C., *L’Être et le genre*, Paris, PUF, 2015, p. 199.

“Suffit-il de s’affranchir volontairement des normes du père pour ne plus le subir ? [...] Pascal Brückner montre [...] qu’il reste toujours une trace de l’histoire qu’on a eue [...] Il reste une marque qui résiste à tout affranchissement [...] elle est de l’ordre d’une fidélité étrange et mortifère à l’hors norme du père qui fut aussi sa folie. Bien plus que les normes de genre, c’est la folie de l’autre qui nous assigne à un mode d’être d’une insoutenable pesanteur.”

*Les maladies du père # symptôme*

Monribot P., “L’hystérique et le père”, *Agraphes*, Section clinique de Rennes, 2009-2010, p. 9.

“Les symptômes étaient neurologiques au temps de Freud : grande crise des “convulsionnaires”, paralysies, coma, cécité, etc. Aujourd’hui ils sont plus discrets : tétanie, spasmophilie, angoisse,

déprime, troubles sexuels, anorexie et j'en passe - c'est-à-dire une bonne partie des troubles du manuel officiel du DSM qui, justement, a rayé l'hystérie de la carte... Des tableaux comme ceux d'antan surprendraient et mériteraient une prudence diagnostique.”

*Les maladies du père # hystérie*

p. 9

“[Toutes] les hystériques ne présentent pas des conversions et toutes les conversions ne sont pas hystériques. Pourtant, il y a un invariable. Ce qui ne change pas, c'est la structure discursive qui l'organise et la possibilité d'une émergence de faits cliniques sous transfert. Or, que révèle le transfert ? Que l'hystérique s'adresse au père à travers ses symptômes, afin de faire valoir un désir - et ce, quelle que soit l'époque. À bien examiner le mathème concerné, il y a une adéquation entre le père et le signifiant-maître qu'elle sollicite - le père comme maître.”

*Les maladies du père # hystérie*

Pfauwadel A., *Lacan versus Foucault*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2022, p. 210.

“Il [Freud] a montré que c'est au sein de l'espace familial que s'effectuent les premiers investissements libidinaux qui seront ensuite déterminants dans la vie d'un sujet concernant les conditions de ses choix d'objets amoureux et sexuels. En pointant la libidinalisation primaire des objets familiaux interdits, il a mis au jour la connexion essentielle entre la jouissance et l'interdit.”

*Les maladies du père # libidinalisation primaire*

p. 210

“Ce que Freud a apporté de nouveau quant aux fondements de la morale et des commandements, rappelle Lacan, c'est la découverte que la loi primordiale, celle qui départage nature et culture, c'est la loi de l'interdiction de l'inceste. Mais la réflexion freudienne n'en reste pas au niveau de la loi et de l'interdit, elle interroge le désir incestueux du sujet tel qu'il se trouve pris dans les structures de la parenté. Le pas éthique accompli par Freud consiste à avoir décelé que la loi et le désir refoulé sont une seule et unique chose.”

*Les maladies du père # loi et désir*

Zenoni A., “D'un Père à l'autre”, *Quarto*, n° 87, juin 2006, p. 39.

“D'une part, la notion de “carence” du père évoquée par Lacan dans les premiers *Séminaires* ne concerne pas tant une défaillance du symbolique, un affaiblissement de la loi - au sens d'un relâchement, voire d'une disparition de l'autorité exercée sur l'enfant - qu'une démission du père réel à l'égard du désir de la mère, c'est-à-dire à l'égard d'une femme qu'il n'ose pas rencontrer ou l'affronter comme femme, ainsi que Lacan le met en lumière à propos du père du petit Hans.”

*Les maladies du père # carence*

Millot C., *Nobodaddy. L'hystérie dans le siècle*, Toulouse, Eres, Point hors ligne, 1988, p. 16-17.

“Freud affirme avoir trouvé dans ses propres rêves la confirmation de sa thèse selon laquelle “c’est bien le père qui est le promoteur de la névrose.” (lettre 64 à Fliess)  
*Les maladies du père # névrose*

## LES PÉCHÉS DU PÈRE

Leguil C., *Céder n'est pas consentir*, Paris, PUF, 2021, p. 19.

“Comme si la revendication de liberté sexuelle avait aussi produit un angle mort dans le champ de vision des relations sexuelles : ne pas voir l’abus de l’autre, ne pas en parler, faire comme si le désir de l’un légitimait l’abus de l’autre, faire comme si la sexualité infantile découverte par Freud valait autorisation de jouir du corps d’un autre, quels que soient son âge ou sa capacité à pouvoir répondre, à pouvoir refuser.”  
*Les péchés du père # jouir du corps d'un autre*

p. 199

“Le propre du pervers est non seulement de jouir du corps d’un autre sans son consentement, mais de violer aussi son psychisme en lui faisant croire qu’au fond, il consent à ce qui le détruit, il consent à cette abjection qu’il lui impose.”  
Leguil C., *Céder n'est pas consentir*, Paris, PUF, 2021, p. 199.  
*Les péchés du père # perversion, abus*

p. 205

“Ce qui revient au sujet comme de la culpabilité, c’est le point où l’emprise a pu s’exercer depuis une croyance dans le fait d’être aimé, depuis une croyance dans l’indivision familiale, engendrant un “se forcer” soi-même comme étrange réponse au forçage de l’Autre.”  
*Les péchés du père # emprise - culpabilité*

## S’EN PASSER, S’EN SERVIR

Adam R., “La fêlure du Père”, *Lacan et Kierkegaard*, Paris, PUF, 2005, p. 57-58.

“Le dernier enseignement de Lacan a fait de la psychose non plus un synonyme de la folie, trouvant son paradigme dans le cas du Président Schreber et sa cause dans le manquement d’une opération, la forclusion du Nom-du-Père, mais la solution créative d’un nouage particulier entre réel, symbolique et imaginaire pour suppléer à ce défaut de nomination. Joyce et son recours à l’écriture en est pour Lacan le modèle clinique. Il apparaît évident que si Lacan n’a jamais évoqué la psychose mélancolique de Kierkegaard, c’est pour marquer la différence avec Schreber et sa jouissance du corps. La solution kierkegaardienne est autre. Elle

revient à une pluralisation des noms du père et des jouissances par l'invention d'une jouissance de la privation. [...] De cette position, il fait le ressort de son existence : "J'avais mon écharde dans la chair, c'est ce qui m'a empêché de me marier et de prendre une paroisse ; je devins l'exception." [Kierkegaard S., Journal, 1854-55.]

*S'en passer, s'en servir # nouage*

Alberti C., "Désir de famille", *Mental*, n° 44, décembre 2021, p. 22.

"Mais le véritable enjeu est de résoudre la castration en tant qu'elle ne dépend pas du père, mais du signifiant, là où se révèle que l'Autre manque fondamentalement. *Famil*, il ou elle, peu importe, dans sa fonction métaphorique, qui au-delà du désir de l'Autre, ouvre une voie vers un *Je*. *Je*, c'est-à-dire non pas la personne en relation avec les personnages du drame familial, mais une instance bien plus large, là où entre en jeu "ce qui se place sans doute à l'origine du sujet, à savoir la jouissance." "C'est l'objet *a* en tant que libéré" qui permet le maniement de l'objet du fantasme et libère la jouissance attachée à l'objet *a* au-delà du phallus, pour une jouissance de la vie. Là seulement s'appréhende la version particularisée de la famille, de *son* père, de *sa* mère, de *son* enfant, dans un rapport plus léger à la famille, passage de l'Autre à l'autre."

*S'en passer, s'en servir # le famil*

Alberti C., "Homme ou homard ?", *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017, p. 36.

"L'enjeu actuel d'une analyse est d'autant plus vif qu'il s'agit de destituer le sujet de son fantasme phallique. [...] Les voies selon lesquelles un sujet en vient à dire non à l'aspiration virile pour aller au-delà, sans crainte, s'avèrent singulières et contingentes. Là seulement, les sujets se révèlent n'être pas tous les mêmes."

*S'en passer, s'en servir # psychanalyse*

Alberti C., "Désir de famille", *Mental*, n° 44, décembre 2021, p. 22.

"Le *famil* se présente comme un il, le "il" du Nom-du-Père, père mythique, Nom-du-Père chargé d'imaginaire qui nous fait croire au Père qui ordonne la famille et instaure une place pour chacun à sa place."

*S'en passer, s'en servir # le famil*

Amirault M., "Il n'y a pas de norme du père", Colloque Uforca 2014, *Pères toxiques*, <https://www.amp-nls.org/fr/nls-messenger/bulletin-uforca-colloque-uforca-2014-peres-toxiques/>

"La trouvaille de Lacan [...] c'est que la seule fonction véritablement décisive du père, c'est d'é-pater. [...] Et là, il n'y a plus aucun mode d'emploi. Pour avoir quelque chance d'épater, voie nouvelle pour faire autorité, il faut faire preuve d'invention, provoquer la surprise, sortir des standards. Celui qui épate ne se propose pas comme modèle mais plutôt comme exemple en ce qu'il assume son énonciation, il risque sa singularité."

*S'en passer, s'en servir # é pater*

Caroz G., éditorial, Colloque Uforca 2014, *Pères toxiques* <https://www.amp-nls.org/fr/nls-messenger/bulletin-uforca-colloque-uforca-2014-peres-toxiques/>

“Celui qui jouit sans le savoir et ensuite “paye le crime qu’il ne savait pas avoir commis” (Lacan J., Séminaire VI, p. 294) donne le modèle d’un père qui transmet le désir, à savoir un père qui fait porter la castration tout d’abord sur lui-même. Or, nul n’est conforme à ce paradigme. Le bonhomme-père, l’occupant de la fonction paternelle, n’est jamais ajusté. Quel que soit l’adjectif qui qualifie son mode d’agir - gentil, méchant, présent, absent, regardant, naïf, impuissant, tout puissant-, il est toujours trop ou pas assez.”

*S’en passer, s’en servir # jamais ajusté à la fonction*

“À la sortie de l’âge du Père, il nous revient plus que jamais d’investiguer ce point de fuite de la fonction paternelle, là où l’interdit, la castration, la dette et la promesse n’ont plus aucune prise. Dans cette zone *après l’Œdipe* où le signifiant manque et où le réel se découvre sans loi, c’est la logique féminine qui règne. Le père devient toxique s’il ne lâche pas le rêve d’assécher la partie non négativable de la jouissance que la castration laisse derrière elle. La maîtrise n’est plus en vigueur, plutôt le remaniement.

*S’en passer, s’en servir # après l’Œdipe*

Di Ciaccia A., “L’altalena dei pulcinella” [La balançoire des polichinelles], *Quarto*, n° 87, juin 2006, p. 45.

“Lacan opère un renversement de perspective par rapport au Nom-du-Père et au signifiant. Dans un premier temps il considère que la valeur et l’opérativité du Nom-du-Père sont dues au fait qu’il s’agit d’un signifiant lié à la fonction paternelle. [...] C’est la version lacanienne de l’Œdipe freudien. Ce renversement se résume dans la formule suivante : le signifiant paternel n’est pas signifiant parce que paternel, mais il est paternel parce que signifiant. D’où l’on peut déduire avec Lacan que l’homme est le fils du *logos*. Le véritable père de l’homme n’est pas le géniteur, mais le *logos*.”

*S’en passer, s’en servir # Œdipe-logos*

p. 49

“À Freud qui disait : “tout père est Dieu”, Lacan répond : “Certes, mais existe-t-il un père pareil ?” [...] il situe le Nom-du-Père au niveau des formules de la sexuation, au niveau du particulier : c’est l’au moins-un qui échappe à la castration. [...] Lacan situe le Nom-du-Père au niveau du singulier : là, il s’agit de ce quelque chose qui a la fonction de soutenir le sujet, mais non pas dans l’ordre du “tout”, mais dans ce que Lacan appelle le “pas-tout”. C’est pourquoi Lacan peut dire en même temps qu’un singulier qui supporte le sujet fait fonction de Nom-du-Père et que le Nom-du-Père est un trou.”

*S’en passer, s’en servir # au moins un*

Fajnwaks F., “Lacan et les théories queer : malentendus et méconnaissances”, in Fajnwaks F. et Leguil C. (s/ dir.), *Subversion lacanienne des théories du genre*, Paris, Michèle, 2015, p. 45.

Gorini L., “La trace du père”, *L’Hebdo-Blog*, n° 269, 9 mai 2022.

Holvoet D., “Introduction”, *Mental*, n° 44, décembre 2021, p. 16.

Lasagna P., “Du père autoritaire au désir”, Colloque Uforca 2014, *Pères toxiques* <https://www.amp-nls.org/fr/nls-messenger/bulletin-uforca-colloque-uforca-2014-peres-toxiques/>

“Loin de moraliser au nom d’un complexe d’œdipe qui n’est, pour Lacan, qu’une structure permettant d’articuler des fonctions comme le Nom-du-Père et le désir particularisé de l’Autre, les psychanalystes lacaniens cherchent plutôt à traiter une par une les solutions que l’être parlant met en place dans son rapport à ce qui se présente sous le signe de l’excès, du “plus” que représente la jouissance, et qui, en tant que telle, résiste à la symbolisation.”

*S’en passer, s’en servir # psychanalyse*

“Si “le père c’est une fonction qui se réfère au réel” en tant que ce point irréductible, comme [Lacan] le formulera bien plus tard, le Nom-du-Père est un semblant, dans la mesure où il relève d’un montage venant lier “le signifiant et le signifié, le Loi et le désir, la pensée et le corps”. À chacun l’invention d’un nouage singulier entre les trois registres - le symbolique, l’imaginaire et le réel - jouant le rôle de boussole. »

*S’en passer, s’en servir # nouage*

“Si le semblant du père ne fait plus fonction, quel serait alors le principe d’arrêt, le frein à la jouissance ? La réponse de Lacan sera de faire de la langue elle-même ce qui vient mordre sur le corps et y faire symptôme.”

*S’en passer, s’en servir # lalangue*

“L’Œdipe ne ressort pas pour Lacan de la comédie, soit de la rivalité sexuelle avec le père pour la mère. L’Œdipe de Lacan part du problème du père, mais à partir des difficultés structurales de la fonction paternelle. La fonction réelle du père, en particulier la génération apparaît en tension avec sa fonction de symbole et son rapport à la loi, fonction de symbole elle-même en contradiction avec la réalité du père et son image. La science contemporaine accentue ce contraste entre les deux fonctions.”

*S’en passer, s’en servir # fonctions réelle, symbolique et imaginaire du père*

“Lacan détache la fonction d’autorité de celle du père pour ramener l’autorité du côté du dire et du discours et suppose donc un père en retrait sur le magistère. C’est un écart par rapport à la figure du père éducateur cher à l’âge moderne.”

*S’en passer, s’en servir # autorité du dire*



“Le renversement de Lacan c’est que si le père n’est pas un Autre de l’Autre alors il ne fonde pas la loi. Elle s’autorise d’elle-même de son énonciation, du dire qu’il y en a. Cela n’enlève rien à la loi pas plus qu’à un père qui la suit et se l’applique, qui en est donc sujet. Cette loi s’applique à lui-même c’est-à-dire aussi bien à travers sa castration - une femme et une seule par exemple ! - qu’à travers sa fonction.”

*S’en passer, s’en servir # autorité du dire*

La Sagna P. et Adam R., *Contre l’universel. “L’étourdit” de Lacan à la lettre*, Ed. Michèle, 2020, p. 112-113.

“C’est là que le Nom-du-Père, à faire lieu de sa plage, s’en démontre le responsable de la tradition” (Lacan, “L’Étourdit”). De manière singulière, Lacan introduit le Nom-du-Père comme une plage, un espace et non plus comme un signifiant. [...] Pourquoi le Nom-du-Père serait la plage ? Ce que produit le Nom-du-Père, en effet, est un espace sec au niveau de la jouissance du fait qu’il la négative. En même temps, il introduit ainsi un ordre, le fameux ordre symbolique, à partir d’un défaut opéré dans la jouissance. Pour le figurer, il faut penser la plage comme l’espace asséché où vient “échouer le semblant”.

*S’en passer, s’en servir # Nom-du-Père*

Laurent D., “L’ordinaire de la jouissance, fondement de la nouvelle clinique du délire”, *La Cause du désir*, n° 98, mars 2018, p. 26.

“Les idéaux, plongés dans l’inconsistance, ne trouvent pas leur point de capiton. Plus besoin de personne pour l’incarner. La croyance au père n’est pas moins présente. Elle est simplement rendue folle.”

*S’en passer, s’en servir # croyance*

p. 27

“Nous sommes passés d’une société centrée sur le père à une société du partenaire symptôme autrement dit du partenaire jouissance.”

*S’en passer, s’en servir # partenaire symptôme*

p. 29

“La métaphorisation de la jouissance dans la langue se fait à l’aide d’éléments qui ne sont plus des Noms-du-Père. Ces éléments qui font arrêt, relèvent du *sinthome* et assurent une articulation entre une opération signifiante et la jouissance, articulation liée au corps. La perspective du *sinthome* a pour enjeu non pas la création de nouvelles catégories cliniques mais de chercher dans chaque cas la singularité de la distribution du réel, du symbolique et de l’imaginaire.”

*S’en passer, s’en servir # sinthome*

“Ce discours dit “du maître” peut-être pensé comme la modalité selon laquelle une société donnée tente de maîtriser la jouissance, de la normaliser, en encadrant et bornant ses circuits - ce que Freud situait comme la fonction propre de la civilisation. Le discours du maître traditionnel équivaut historiquement à un mode de traitement de la jouissance par ces normes que Lacan appelle des “signifiants-maîtres” (S1) qui représentent les sujets et leur assignent une place dans l’ordre symbolique, tout en permettant une production, une séparation et une limitation de la jouissance excédentaire (celle de l’objet petit *a* qu’il nomme alors objet *plus-de-jouir*).”

*S’en passer, s’en servir # structure*

p. 29-30

“Lacan scinde sa théorie du Nom-du-Père selon deux directions principales : d’une part, en élaborant une théorie de la nomination, en s’intéressant à la manière dont la jouissance peut être nommée, capitonnée par des noms chez un sujet ; d’autre part, en requalifiant la fonction paternelle non plus comme une fonction universelle, mais comme une fonction toujours particularisée.”

*S’en passer, s’en servir # nomination et singularité*

p. 30

“Ce qu’un agent paternel transmet avant tout, ce n’est pas un nom, c’est la solution de jouissance qu’il a trouvée dans l’existence, c’est sa version de l’objet plus-de-jouir. Ce qui fonctionne comme vertu paternelle, c’est la singularité du symptôme du père.”

*S’en passer, s’en servir # nouage*

p. 37

“Si un Nom-du-Père est ce qui fait norme pour un sujet, autrement dit ce qui canalise le sens et bride les débordements de jouissance, on comprend donc mieux pourquoi Lacan en vient à pluraliser les Noms-du-Père. Il existe une multiplicité de façons de nouer et souder le sens à la jouissance et par là de borner et limiter l’un et l’autre. L’Œdipe n’est qu’une façon parmi d’autres, celle qui consiste à en passer par la version de jouissance proposée par un agent paternel particulier. Ainsi, les Noms-du-Père (les normes) pluralisés et multiples ne sont rien d’autre que la suppléance d’un trou,  $S(\mathbb{A})$ , (qui pointe l’absence d’une Norme). Les Noms-du-Père n’ont alors plus rien de normal, de standard ou de généralisable, ils sont toujours de l’ordre du symptôme.”

*S’en passer, s’en servir # nouage*

p. 326

“Lacan conditionne cette vaporisation du Nom-du-Père : si l’on s’en dispense, il convient néanmoins de s’en servir – comme semblant.”  
*S’en passer, s’en servir # vaporisation du père*

p. 346

“Les sujets modernes ne se sentent plus nécessairement représentés par les signifiants-maîtres qui les précèdent, contenus dans l’Autre du symbolique de la tradition. C’est pourquoi ils en inventent d’autres et s’efforcent de les lier avec les nouveaux modes de jouissance qui éclosent dans nos sociétés. C’est en alliant ses effets à ceux du discours de la science que le discours capitaliste a fait voler en éclat l’ordre inscrit dans les sociétés patriarcales et profondément corrodé les signifiants-maîtres dans la modernité.”  
*S’en passer, s’en servir # nouage*

## DISCOURS WOKE

Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Navarin, 2020, p. 57-58.

“Les hiérarchies traditionnelles de fonctions et de pouvoir identifiaient le Nom à la fonction paternelle et l’ordre social à l’ordre familial. Les revendications actuelles sur la filiation, quant à elles, sont issues des aspirations des Uns-tout-seuls et procèdent par autonomination, en s’appuyant sur les possibilités ouvertes par la collaboration du discours capitaliste avec les avancées des sciences.”

*Discours Woke # Uns-tout-seuls - autonomination*

Cottet S., “Le roman familial des parents”, *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2007, p. 43.

“Les études sur le gender justifient un hyperfonctionnalisme, une théorie des rôles qui théâtralise au maximum la vie de famille, dénaturalise les fonctions renforçant ainsi les facteurs de conditionnement et d’environnement dans la construction subjective au détriment de tout ce qui peut faire loi, transmission légitime, limite pour le désir.”

*Discours Woke # familles*

De Georges Ph., “Ubu Rex”, Colloque Uforca 2014, *Pères toxiques* <https://www.amp-nls.org/fr/nls-messenger/bulletin-uforca-colloque-uforca-2014-peres-toxiques/>

“Un effet collatéral mais pour autant pénible du déclin de l’imago paternelle, est la levée générale du refoulement. [...] À présent, les bondes sont ôtées et le droit de tout dire est élevé au rang de vertu. Il s’agirait du triomphe de l’anticonformisme, du refus du politiquement correct, de l’insoumission au système. Au nom de quoi, toute rumeur s’amplifie au nom de la suppression des tabous et du culte du “transgressif”. Vous voulez accéder à la magistrature suprême ? Transgressez, que Diable ! Vos voisins

ne sentent pas bon ? Vous n'aimez pas les quelques nomades qui restent et qui entendent circuler dans l'Europe dont ils sont autant citoyens que vous ? Criez votre haine. Dites combien il faudrait qu'il en brûle pour que vous puissiez vivre tranquille ! Dis-moi qui tu hais, je te dirai qui tu suis... [...] ma thèse [...] est qu'il ne s'agit que de combats d'arrière-garde et de l'inévitable réaction, comme en témoignent les regains actuels du religieux, toutes calottes et toutes chapelles confondues."

*Discours Woke # haine - retour du religieux*

De Georges Ph., "Mutations dans la famille", conférence du Pont-Freudien, 23 mars 2012. <http://pontfreudien.org/content/philippe-de-georges-mutations-dans-la-famille>

"Quand on parle de l'émergence ou du développement d'un discours féministe, ça ne veut pas dire seulement ce qui se remue dans l'écume des idées. Ça concerne [le] rapport de chacun d'entre nous à son être, à l'idée qu'il se fait de son être."

*Discours Woke # féminismes*

Laurent D., "L'ordinaire de la jouissance, fondement de la nouvelle clinique du délire", *La Cause du désir*, n°98, mars 2018, p. 27.

"Le droit aux jouissances non normées par le père a porté les mouvements de revendication et de lutte des femmes, des gays et lesbiennes dans des registres divers dont le dernier, après le mariage pour tous, concerne le droit des homosexuelles à concevoir un enfant par PMA."

*Discours Woke # égalité-communautarismes*

Leguil C., *L'Être et le genre*, Paris, PUF, 2015, p. 209.

"Ce qui se répète est de l'ordre d'un programme qui ne relève ni de la nature ni de la culture, mais d'une tournure pulsionnelle face à laquelle le sujet a peu de marge de manœuvre. C'est cela que Lacan appelait la jouissance. La psychanalyse du XXI<sup>e</sup> siècle, avec Lacan et après lui, considère que son objet, c'est cette chose étrange, abjecte, hors sens, qui surgit à travers le corps et dans le rapport à l'Autre, toujours aux dépens du sujet. De cette chose, les études de genre ne parlent pas, de cette chose, les normes ne disent rien. Seul le discours à la première personne est capable de nous conduire ainsi aux origines du genre, aux origines de l'être."

*Discours Woke # psychanalyse versus gender*

Palomera V., in Miller J.-A., "Conversation d'actualité avec l'École espagnole du Champ freudien, 2 mai 2021 (I)", *La Cause du désir*, n° 108, juillet 2021, p. 50.

"Le moment transgenre que nous vivons aujourd'hui confirme que la civilisation ne se conçoit plus comme Une, mais toujours davantage comme le lieu du multiple des communautés. La reconnaissance ne repose plus sur des appartenances signifiantes (la nationalité, par exemple), mais sur une communauté de discours bien plus profonde, qui met en évidence ce qu'on appelle des modes de jouissance."

*Discours Woke # communautarismes*

# AUTORITARISMES

Palomera V., in Miller J.-A.,  
“Conversation d’actualité avec  
l’École espagnole du Champ  
freudien, 2 mai 2021 (I)”, *La  
Cause du désir*, n° 108, juillet  
2021, p. 50.

“Cette solidarité entre les femmes a aussi son revers quand elles se font les gardiennes des traditions en prenant le relais des hommes et en perpétuant ainsi l’asservissement auquel elles ont été elles-mêmes soumises. Ce qui se joue dans ces sociétés verrouillées est plus subtil et si la domination masculine sur les femmes, sur leur vie, sur leur corps semble l’évidence, les hommes n’en sont pas non plus les maîtres tant ils sont sous le regard vigilant, et parfois acharné, de celles qui leur rappellent qu’ils ne sont pas à la hauteur de la place qu’ils revendiquent. Aucun, aucune ne sait comment se libérer du regard de ces traditions dont la transmission reste obscure.”

*Autoritarismes # femmes et tradition*

Briole G., “L’obscur des  
traditions”, *Lacan Quotidien*,  
n° 558, 15 janvier 2016.

“Une part de la jouissance obscure est dans la violence, pas tant celle de la domination des hommes sur le corps des femmes comme on pourrait le penser, que dans celle qu’exercent les femmes elles-mêmes, gardiennes acharnées des traditions qui les ont déjà aliénées et qu’elles appliquent, inflexibles, sur leurs filles, belles-filles, sœurs, belles-sœurs. Autant de versions de l’Autre femme qu’une dénonciation peut envoyer dans ce lieu clos, dans cette maison des délits des corps, où l’on suffoque de cet entre-femmes. Chacune justifie de son innocence à penser toutes les autres coupables. Pas de solidarité entre femmes mais une jouissance à la souffrance des autres.”

*Autoritarismes # femmes et tradition*

Zenoni A., “D’un Père à l’autre”,  
*Quarto*, n° 87, juin 2006, p. 39.

“En effet, c’est pour autant que, comme instance ou comme individu, le père réalise, sous une forme ou l’autre, le nouage entre l’interdit et le désir qu’il assure une fonction de limite, la fonction de limite au pire. D’une part, ce nouage fait limite à l’illimité de la loi, qui voudrait que tout soit codifié, qu’une norme régisse en tout point notre comportement, que tout en dernière analyse s’explique. Car, une telle exclusion de l’exception et de la singularité risquerait de se payer de “retours dans le réel” plus ravageants et destructeurs que les phénomènes “déviant” qu’on voudrait supprimer. Mais, d’autre part, ce même nouage fait limite aussi “au tout est permis”, “tout est possible”, “tout est théâtre”, qui ne laisse plus aucune place à une notion de folie et de responsabilité. Ici aussi, l’absence de limites risque de se payer de retours violents, de la loi et des traditions cette fois-ci, non sans entraîner l’exacerbation d’un discours scientifique dans la thérapeutique des “maladies mentales.””

*Autoritarismes # du père au pire*

“Se confondre avec l’universel, s’identifier à la loi, à l’exclusion de toute manifestation de la particularité du désir est le risque de la fausse paternité, risque d’autant plus imminent que la fonction ou la mission symbolique dont le père a la charge ou dont il se charge dans la société tend à se transposer dans la vie familiale. Sa conduite sera inmanquablement perçue comme mensongère, “jusqu’au ravage”, d’autant plus qu’il sera identifié à un idéal.”

*Autoritarismes # fausse paternité et vraie tyrannie*

## FAMILLES RÉINVENTÉES

Ansermet F., “L’envers de la procréation”, *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2007, p. 33.

“On pourrait définir la famille comme une institution faite pour traiter la différence des sexes et celle des générations. Basée sur ces différences, elle est en même temps une construction artificielle qui voile le réel que pointent ces différences.”

*Familles réinventées # fonction de la famille*

p. 33

“La famille aménage en son sein engendrement et généalogie. Il faut cependant bien réaliser qu’engendrement et généalogie sont deux registres radicalement hétérogènes.”

Ansermet F., “L’envers de la procréation”, *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2007, p. 33.

*Familles réinventées # fonction de la famille*

Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Paris, Navarin, 2020, p. 33.

“Les transformations contemporaines de l’ordre familial sont à situer du côté LOM. Le rapport sexuel ne pouvant s’écrire, chez les êtres parlants, s’y substitue le lien social, un rapport qui peut s’écrire de différentes façons via l’ordre familial entre les ascendants et les descendants. Les structures de parenté en répertorient les différentes variations.”

*Familles réinventées # parenté*

p. 34

“Si jadis l’ordre symbolique différenciait la fonction Père de la fonction Mère, aujourd’hui le terme “parent” en effectue une condensation. *Parentalité*, voilà le signifiant nouveau ! Les LOM sont parents, indifférenciés dans une fonction unique par le discours juridique actuel dans nos sociétés. Dans cette fonction unique de parent, le soin prévaut sur l’autorité et le nom. L’assignation du genre, masculin pour le père et féminin pour la mère, que recouvraient autrefois les semblants de l’ordre familial, s’est effacée.”

*Familles réinventées # parentalité*

p. 35

“Actuellement, la reproduction et le soin sont au premier plan. Dans de nombreux pays, les châtiments corporels traditionnels sont interdits. Le lien au corps de l'enfant est réglementé par la loi et le droit a remplacé l'autorité paternelle sur la mère et l'enfant.”

*Familles réinventées #autorité*

p. 38

“Au temps des Uns-tout-seuls, la fonction a remplacé la nomination. La fonction ne se transmet pas par l'ordre familial, contrairement au nom. Les Uns-tout-seuls sont sans lignage.”

*Familles réinventées # fonction versus nomination*

p. 39

“Si un enfant a toujours été un bien dans les sociétés patriarcales, il est devenu, dès à présent, une marchandise qui s'achète.”

*Familles réinventées # marchandise*

Cottet S., “Le roman familial des parents”, *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2007, p. 39.

“On peut nommer “roman familial des parents” l'ensemble des fictions qui soutiennent les recompositions et les dysfonctionnements familiaux d'aujourd'hui en faveur de la parentalité choisie. Ces fictions s'attachent à dissoudre tous les semblants qui, jusque là, maintenaient dans l'hypocrisie l'essentiel de la vie de famille. La culture de la permissivité, comme la crise de l'autorité qui accompagne le déclin du père, appelle une transparence qui abolit les secrets de famille, dénonce les hypocrisies, subvertit les barrières des générations.”

*Familles réinventées # fictions et semblants*

p. 40

“[L]a suppression des tabous et l'idéal permissif ne concernent pas que les enfants, tyrans domestiques transformant la famille en lycée Papillon. Aux parents modernes tout semble également permis. Cette érosion des rôles parentaux standardisés donne un relief très actuel au jugement sans illusion porté par Jacques Lacan dans les Écrits, stigmatisant “ces véritables enfants que sont les parents”, “il n'y en a en ce sens pas d'autres qu'eux dans la famille”.

*Familles réinventées # érosion des rôles parentaux*

p. 43

“Les familles hypermodernes aboliraient ainsi un passé familial caractérisé par les différents portraits de pères carents ; le père en vadrouille signalé par Lacan dans ses Écrits laisserait place au “père-mutant”. Au lieu du manque, on aurait comme disait le général de Gaulle, le trop plein”.

*Familles réinventées # père-mutant*

“Sans être les gardiens de l'ordre symbolique, les enfants présentent de nouveaux symptômes qui n'ont rien à envier à la névrose de papa, sanction du brouillage des identités de sexes, de la déstandardisation des rôles, de l'opacité de la jouissance des parents”.

*Familles réinventées # nouveaux symptômes*

“Familles hypermodernes ou *conjungo* ordinaires se rejoignent sur l'hédonisme *cool* qu'offre la famille comme dernière valeur refuge commune aux naturalistes comme aux modernes. Ce n'est pas la psychanalyse qui est familialiste, c'est le discours du maître qui est prêt à contractualiser tout le monde. Familles éclatées ou pas, couples homos ou parents hétéros, entendent être heureux en famille par l'invention de signifiants nouveaux, avec pour mot d'ordre : “Construisez-vous, reconstruisez-vous”. Sur ce point, les ravages du cognitivisme et des *gender studies* s'associent aux traditionalistes dans le balayage de l'inconscient.”

*Familles réinventées # hédonisme et signifiants nouveaux*

De Georges Ph., “Mutations dans la famille”, conférence du Pont-Freudien, 23 mars 2012. Disponible à <http://pontfreudien.org/content/philippe-de-georges-mutations-dans-la-famille>

“Les changements qui ont scandé le XXe siècle, dans tous ces domaines, ont été accompagnés d'innovations techniques dont on constate seulement à présent les effets. Les hommes se sont employés, avec les leviers de la science, à modifier le lien qui, jusque-là, était supposé inexorable entre la sexualité et la reproduction. En particulier, deux révolutions médicales ont affecté le réel lui-même. C'est ça qui me paraît important à noter : nous ne sommes pas dans des mots. Autrement dit, ce n'est pas seulement le champ des idées qui a été touché.”

*Familles réinventées # science et réel*

“Il y a davantage de lien entre *pater* et patron qu'entre *pater* et père, dans le sens où nous entendons le père aujourd'hui. On ne s'étonne donc pas que les révolutions techniques [...] affectent essentiellement le statut des femmes car c'est à partir d'elles que les places, les rôles et les relations sociales se trouvent mis sans-dessus-dessous.”

*Familles réinventées # statut des femmes*



“La femme, en tant que mère, cesse d’être nécessaire, c’est-à-dire indispensable à la transmission du vivant. Et corollairement, [...] c’est que son statut, le statut des femmes, cesse d’être réduit, d’être saturé par la position maternelle à quoi le dogme religieux veut identifier son être.”

*Familles réinventées # statut des femmes*

“Promouvoir le désir [...] ne pouvait qu’aller à l’encontre de ce qui est le principe de toute éducation et de toute socialisation, quoi qu’on dise, c’est-à-dire la domestication de la libido, la normativisation des individus par le biais des identifications conformistes. Ça a une acuité formidable parce que les changements qui s’opèrent sous nos yeux semblent dynamiter ces repérages [...] L’analyse semblait saper aux yeux de beaucoup, par exemple, l’autorité des pères ou les principes de tout ce qui dans nos sociétés tourne autour de la figure paternelle, des principes du patriarcat. Mais aussi, elle remettait en question la soumission des femmes à la volonté des hommes et le dressage des enfants.”

*Familles réinventées # psychanalyse*

“La caisse de résonance qu’est le champ social montre à l’envi que c’est sur l’élément féminin que se concentrent les effets de la révolution biologique actuelle.”

*Familles réinventées # statut des femmes*

“Comment préciser les enjeux de ces reconfigurations en cours ? Sur quoi portent-elles ? Elles portent sur les nouveaux nouages entre le réel de la jouissance, l’imaginaire de nos représentations, nos modèles, et le symbolique dont la fonction est le repérage, par chacun, de sa place de sujet, de ses relations aux autres. Les trois domaines de la jouissance, du désir et de l’amour sont remaniés dans leur rapport mutuel. Ils sont remaniés parce qu’ils se trouvent, pourrait-on dire, à nouveau séparés.”

*Familles réinventées # nouage*

“Chaque modalité nouvelle de “faire-famille” amène à repérer qui tient cette fonction médiatrice. D’ailleurs, on peut dire que l’humanité réinvente, à l’occasion de chaque nouveau contexte, les formes du lien interhumain. C’est là que s’exerce, indépendamment de toute supposée loi naturelle, l’inventivité humaine et sa capacité d’innovation. C’est une réinvention symbolique, dont l’enjeu est le traitement du réel vivant, par les signifiants, le traitement de la jouissance par le logos. Nous voyons émerger des signifiants

nouveaux, et nous avons certainement à contribuer à cette émergence. C'est à ça que la clinique va nous amener."

*Familles réinventées # signifiants nouveaux*

"Un adolescent à l'heure actuelle, même côté masculin, peut avoir une certaine difficulté à appréhender ce que pourrait être son propre rôle de père, s'il le devient un jour, d'avoir à répondre ou non à la demande d'enfant d'une femme. On voit des choses qui étaient un peu plus rares avant, qui concernent les difficultés des jeunes hommes à consentir à la demande d'un enfant par exemple. Alors qu'à l'époque où le schéma académique œdipien semblait fonctionner, on pouvait dire que le petit garçon intériorise qu'il va s'identifier au modèle paternel pour plus tard. Cela avait une logique normative, anticipatrice, ça pouvait paraître clair. C'est effectivement très délicat quand tous les protagonistes de la famille sont en crise et subissent ou assument un délitement des rôles traditionnels."

*Familles réinventées # féminité, virilité*

"Chacun de nous construit sa structure avec ce qu'il a vécu, mais sans qu'opère un déterminisme linéaire et mécanique. [...] il y a un risque à créer des typologies et à créer une croyance déterministe du type "à famille comme ça, enfant comme ça". Ce qui est intéressant, c'est de voir comment chacun invente sa solution ou ne l'invente pas, à partir du "programme" que l'Autre lui prépare."

*Familles réinventées # filiation, transmission*

Leguil C., *L'être et le genre*, Paris, PUF, 2015, p. 185.

"Être homme ou femme, c'est être cet homme-ci, cette femme-là, à partir de la façon dont la virilité et la féminité se sont présentées dans l'existence. Ces colorations de l'être sont issues des rencontres intimes avec d'autres hommes et d'autres femmes, qui donnent forme à l'histoire d'un sujet. Un père, une mère, deux mères, deux pères, une mère seule, un père seul, quelle que soit la formule familiale qui coïncide avec l'histoire d'un sujet, celle-ci est le lieu depuis lequel un enfant découvre une signification donnée à l'être femme ou à l'être homme."

*Familles réinventées # féminin, masculin*

Vinciguerra R.-P., "La psychanalyse à l'endroit des familles", *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2005, p. 83.

"On peut alors se demander si cette égalité formelle au sein des nouvelles familles ne cache pas un délire social partagé, celui de la possibilité de s'affranchir de la différence et, notamment, de la différence des sexes."

*Familles réinventées # sans différence*

“Enfin, après la revendication de liberté et d'égalité, n'assistons-nous pas à la montée d'une fausse fraternité contractuelle entre parents et enfants, qui viendrait remplacer la hiérarchie impliquée dans la loi du désir ? Si, en effet, le père n'est plus cette figure surplombant l'histoire qu'avait forgée Freud, c'est à un réseau en apparence fraternel où chacun se sent “fonctionnalisé” que ressemble la famille.”

*Familles réinventées # fausse fraternité*

## CONSTRUCTION DU PATRIARCAT

Balzac de H., *La rabouilleuse*, préface, in *La comédie humaine*, tome XVI, Genève, Editions Rencontre, Edito-service S.A., 1967, p. 27.

“A Monsieur Charles Nodier, membre de l'Académie française, bibliothécaire à l'Arsenal. Voici, mon cher Nodier, un ouvrage plein de ces faits soustraits à l'action des lois par le huit-clos domestique ; mais où le doigt de Dieu si souvent appelé le hasard, supplée à la justice humaine, et où la morale, pour être dite par un personnage moqueur, n'en est pas moins instructive et frappante. Il en résulte, à mon sens, de grands enseignements et pour la Famille et pour la Maternité. Nous nous apercevons peut-être trop tard des effets produits par la diminution de la puissance paternelle. Ce pouvoir, qui ne cessait autrefois qu'à la mort du père, constituait le seul tribunal humain où ressortissaient les crimes domestiques, et, dans les grandes occasions, la royauté se prêtait à en faire exécuter les arrêts. Quelque tendre et bonne que soit la mère, elle ne remplace pas plus cette royauté patriarcale que la femme ne remplace un roi sur un trône ; [...] Puisse une société uniquement basée sur le pouvoir de l'argent frémir en apercevant l'impuissance de la justice sur les combinaisons d'un système qui défie le succès en en gracieant tous les moyens !”

*Construction du patriarcat # effilochage*

Cottet S., *L'inconscient de papa et le nôtre. Contribution à la clinique lacanienne*, Paris, Ed. Michèle, 2012, p. 296-297.

“Au reste, il est difficile de ne pas tenir compte du double effort accompli par Lacan pour affranchir la psychanalyse de l'Œdipe et du Nom du Père. Le vrai problème, c'est “l'envers de la psychanalyse” : la fonction du signifiant maître dans et hors la psychanalyse. La confusion du discours du maître avec le patriarcat, ou “la figure du père”, ne fait que renforcer l'imaginaire oedipien dont Lacan a affranchi la psychanalyse.”

*Construction du patriarcat # fonction paternelle versus discours du maître*

De Georges Ph., “Mutations dans la famille”, conférence du Pont-Freudien, 23 mars 2012, <http://pontfreudien.org/content/philippe-de-georges-mutations-dans-la-famille>

“L'ouverture sur la position féminine, complexifie la distinction entre femme et mère, qui est de structure, mais qui a été occultée par la tradition.”

*Construction du patriarcat # distinction femme-mère*

“La logique dominante résulte de la tradition indo-européenne et de la tradition sémitique, qui ont conflué en Europe dans le modèle patriarcal et patrilinéaire. Cette structure s’est imposée avec une telle évidence, qu’elle paraît volontiers à ceux qui y vivent comme une norme quasi naturelle.”

*Construction du patriarcat # naturalité*

“Depuis les Lumières, puis avec l’explosion de l’anthropologie, de l’ethnologie, les études nous ont familiarisés avec le fait qu’il y a d’autres formes élémentaires de la parenté. Dès Voltaire, Rousseau et Diderot, on a décrit des organisations qui s’étaient révélées dans l’évidence de leur diversité. Montaigne disait qu’il ne fallait pas du tout confondre les histoires de mariage et de transmission aux enfants d’une part et les histoires d’amour d’autre part. Il disait que mélanger l’amour avec le mariage, c’était vraiment une folie terrible, quelque chose à proscrire. C’est trop sérieux, le mariage, pour y mêler des questions de désir et d’amour !”

*Construction du patriarcat # mariage et transmission*

“Ainsi, la structure de la nomination et des liens de parenté peut être matrilinéaire, voire matriarcale. Ailleurs, des sociétés ont été décrites avec une organisation régie selon une norme polygamique, des sociétés dans lesquelles les enfants sont indifféremment élevés par les divers membres du même clan. Tout ceci démontre brièvement la contingence du système familial. On peut, sans trop de risques, faire l’hypothèse que cet idéal type nucléaire se défait sous nos yeux.”

*Construction du patriarcat # système familial*

Di Ciaccia A., “L’altalena dei pulcinella” [La balançoire des polichinelles], *Quarto*, n° 87, juin 2006, p. 50.

“La démocratie ne s’inscrit pas sur le versant du tout. Sur ce versant du tout s’inscrivent le bon père, le prince éclairé et le tyran qui sont tous du même ordre. [...] La démocratie prend le chemin de l’ordre du singulier, du pas-tout.”

*Construction du patriarcat # pas-tout*

Hobbes Th., “Des dominations paternelle et despotique”, *Léviathan*, lu sur <https://philotra.pagesperso-orange.fr/hob20.htm> - voir aussi [https://psychanalyse.com/pdf/PHILO\\_leviathan\\_2e\\_partie.pdf](https://psychanalyse.com/pdf/PHILO_leviathan_2e_partie.pdf)

“Le droit de domination par génération est celui que le parent a sur ses enfants, et il est appelé “paternel”. Et il ne provient pas tant de la génération, comme si donc le parent avait domination sur son enfant parce qu’il l’avait engendré, que du consentement de l’enfant, soit exprès, soit déclaré par des preuves suffisantes. En effet, pour ce qui est de la génération, Dieu a conféré à l’homme un aide, et il y en a toujours deux, qui sont [ses] parents à égalité.

C'est pourquoi la domination sur l'enfant devrait appartenir à égalité aux deux, et l'enfant devrait être assujéti aux deux à égalité, ce qui est impossible, car nul ne peut obéir à deux maîtres. Et en attribuant la domination à l'homme seulement, en tant qu'étant de sexe supérieur, certains ont mal raisonné, car entre l'homme et la femme, il n'y a pas une différence de force et de prudence telle que le droit puisse être déterminé sans guerre."

*Construction du patriarcat # égalité hommes femmes*

Naveau L., "Agenda balzacien à l'ENS", *Lacan Quotidien*, n° 23, 14 septembre 2011.

"Dans la quatrième de couverture du petit fascicule turquoise, intitulé "La psychanalyse au miroir de Balzac", et relatant la table ronde qui avait eu lieu à Saché sur ce que Balzac apprend à des psychanalystes, et comment Balzac éclaire la psychanalyse, on peut lire ces propos de Jacques-Alain Miller, commentant la dédicace de *La Rabouilleuse* : "[La Comédie humaine], c'est le malaise dans la civilisation tel qu'on peut le percevoir quand on est un génie, dans le premier tiers du XIXème siècle [...]. Un effort passionné pour restaurer le Nom-du-Père, pour en démontrer la nécessité par rapport au pouvoir de l'argent. Nom-du-Père contre plus-value. Le règne de l'objet a commence, il emporte la digue du Nom-du-Père. Balzac rêve de la relever."

*Construction du patriarcat # effilochage*

Pfauwadel A., *Lacan versus Foucault*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2022, p. 44.

"En effet, l'une des thèses majeures du *Séminaire XVII* est que la conjonction de la science et du capitalisme modernes ont précipité des bouleversements profonds dans le discours du maître traditionnel, autrement dit dans les modalités selon lesquelles les sociétés contemporaines normalisent ou non les jouissances."

*Construction du patriarcat # effilochage*

p. 44

"Pour le dire synthétiquement, le discours du maître ancien, qui correspond aux sociétés régentées par un ordre patriarcal et phallique, structurait l'ordre social par l'imposition d'un certain type de normes symboliques. Dans la société moderne, c'est plutôt l'objet pulsionnel, catalyseur de jouissance, produit proliférant de la science et du capitalisme, qui est monté sur le devant de la scène et a emporté avec lui les structures traditionnelles de nos sociétés. La jouissance s'en trouve dérégulée et les sujets contemporains, déboussolés."

*Construction du patriarcat # effilochage - objet pulsionnel*

p. 89

"Le concept de "Loi" (et ce, aussi bien en son acception juridique qu'au sens des lois de la nature) appartient à l'époque d'un Autre consistant, de "l'Autre qui existe", d'un monde ordonné et régi

par le patriarcat et du savoir inscrit dans le réel (les lois de la nature). Mais, dès lors que Lacan aperçoit et prend en compte la manière dont le discours du capitaliste, allié au discours de la science, a ébranlé et fait basculer l'ordre ancien, nous assistons à une réduction et une relativisation de toutes ces catégories. Il se donne simultanément de nouveaux outils pour penser autrement les modalités suivant lesquelles la jouissance se trouve normativée dans le monde contemporain : notamment, en abandonnant la catégorie d'interdit pour celle d'impossible, ou encore en formalisant ses quatre discours."

*Construction du patriarcat # bascule de l'ordre ancien*

# BIBLIOGRAPHY IN ENGLISH 1

The maladies of the father	56
<i>Freud</i>	56
<i>Lacan</i>	58
<i>Miller</i>	59
<i>Laurent</i>	61
<i>Other fields</i>	61
The sins of the father	61
<i>Lacan</i>	61
Do without, Use it	62
<i>Freud</i>	62
<i>Lacan</i>	64
<i>Miller</i>	66
<i>Other fields</i>	70
Woke Discourses	71
<i>Lacan</i>	71
<i>Other fields</i>	74
Authoritarianism	80
<i>Freud</i>	80
<i>Lacan</i>	82
<i>Miller</i>	84
<i>Authors WAP</i>	84
<i>Other fields</i>	84
Reinvented Families	86
<i>Freud</i>	86
<i>Lacan</i>	86
<i>Miller</i>	87
<i>Laurent</i>	88
Suggested reading in literature	89

# PATRIARCH / VATERARSCH / FATHER-ARSE

## THE MALADIES OF THE FATHER

### FREUD

Sigmund Freud, *A Mythological Parallel to a Visual Obsession*, SE XIV, Hogarth, p. 337

"[...] whenever he saw his father entering the room, there came into his mind in close connection an obsessive word and an obsessive image. The word was '*Vaterarsch*' ['father-arse']...."

p. 337

"'Father-arse' was soon explained as a jocular Teutonizing of the honorific title of 'patriarch'."



Sigmund Freud, Analysis of a Phobia in a Five-Year-Old Boy, SE X, Hogarth, p. 92

"You say Daddies don't have babies; so how does it work, my wanting to be Daddy?"

Sigmund Freud, Some Reflections on Schoolboy Psychology, SE XIII, Hogarth, p. 243

"Of all the imagos of a childhood which, as a rule, is no longer remembered, none is more important for a youth or a man than that of his father."

p. 243

"One's father is recognized as the paramount disturber of one's instinctual life."

p. 244

"And he cannot fail now to make discoveries which undermine his original high opinion of his father."

Sigmund Freud, Lecture XVIII, Fixation to Traumas - The Unconscious, Introductory Lectures on Psychoanalysis, SE XV, Hogarth, p. 273

"[...] she had become so ill in order not to have to marry and in order to remain with her father".

Sigmund Freud, "A Child is Being Beaten", A Contribution to the Study of the Origin of Sexual Perversion, SE XVII, Hogarth, p. 198

*"In both cases the beating-phantasy has its origin in an incestuous attachment to the father."*

Sigmund Freud, The Ego and the Id, SE XIX, Hogarth, p. 32

"Henceforward his relation to his father is ambivalent; it seems as if the ambivalence inherent in the identification from the beginning had become manifest."

p. 32

"Analysis very often shows that a little girl, after she has had to relinquish her father as a love-object, will bring her masculinity into prominence and identify herself with her father."

p. 34

"At the dissolution of the Oedipus complex the four trends of which it consists will group themselves in such a way as to produce a father-identification and a mother-identification."

p. 34

"It borrowed strength to do this, so to speak, from the father, and this loan was an extraordinarily momentous act. The super-ego retains the character of the father."

Sigmund Freud, *Inhibitions, Symptoms and Anxiety*, SE XX, Hogarth, p. 102

"Analysis justified the inference that he had a wishful impulse that his father should fall down and hurt himself as his playmate and the horse had done."

## LACAN

Jacques Lacan, ... or Worse, *The Seminar of Jacques Lacan, Book XIX*, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Cambridge, Polity 2018, p. 28

"[...] we don't know what man and woman are. [...] This is what leads us to think that on no account can castration be reduced to anecdote, to mishap, to the clumsy intervention of a threat or even of censure. The structure is logical."

p. 32

"The value of the other partner, which I began by designating respectively as man and as woman, is unapproachable through language very precisely because language functions, from the start, by standing in for sexual jouissance. It thereby gives order, in bodily repetition, to the intrusion of jouissance."

Jacques Lacan, *The Neurotic's Individual Myth*, in *Psychoanalytic Quarterly*, No. 48, 1979, p. 422

"At least in a social structure like ours, the father is always in one way or another in disharmony with regard to his function, a deficient father, a *humiliated* father, as Claudel would say. There is always an extremely obvious discrepancy between the symbolic function and what is perceived by the subject in the sphere of experience. In this divergence lies the source of the effects of the oedipus complex which are not at all normalizing, but rather most often pathogenic."

Jacques Lacan, *The Seminar of Jacques Lacan, Book XVII, The Other Side of Psychoanalysis*, ed. J.-A. Miller, trans. R. Grigg, London/NY, Norton, 2007, p. 95

"To consider him as deficient in relation to a function in which he is not occupied is to give him, properly speaking, a symbolic affectation. It is implicitly to proffer that the father is not merely what he is, that it is a title like "ex-soldier" – he is an "ex-sire." He is a father, like the ex-soldier, until the end of his life. This implies that in the word "father" there is something that is always in fact potentially creating. And it is in relation to this fact that, in this symbolic field, it must be observed that it is the father, insofar as he plays this pivotal, major role, this master role in the hysteric's discourse, that, from this angle of the power of creation, sustains his position in relation to the woman, even as he is out of action."

# MILLER

Jacques-Alain Miller, *Exiting the Age of the Father*, <https://youtube.com/watch?v=0S020Zoy9XQ&feature=shares>, 20 April 2013, Theatre Sorano, Toulouse. Miller Web TV, published 6 November 2022

"If Lacan faithfully followed the path of Freud's experience, it led him elsewhere. It led him to propose that the father is a symptom."

"That's why Lacan in this Seminar devotes seven lessons to Shakespeare's 'Hamlet'. Prince Hamlet, in Shakespeare, is pushed with his back against the wall by the ghost of his father. It is the father's speech that makes him ill."

Jacques-Alain Miller, "At the Coliseum", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 23, 2011, p. 14

"I believe that no-one really escapes this delusional trace of interpretation. Perhaps there is something in interpretation which is delusional. And Lacan, even if he maintained a certain prudent distance from the topic, indicated that except by means of the intervention of what he called the Name of the Father, which is also an operative semblant, if it was not for the incidence of the Name of the Father, psychoanalytic theory would have been Freud's interpretation delusion."

Jacques-Alain Miller, "Ordinary Psychosis Revisited", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 26, 2013, p. 38-39

"When you introduce the ordering element of the Name-of-the-Father, you have a subtraction at the level of libido, jouissance and the drive. If you speak in terms of the phallus, well here you have the complete imaginary phallus ( $\Phi$ ), and here you have minus phi ( $-\Phi$ ) which means castration and which is the Freudian word for this subtraction of jouissance.' From there, as you know, Lacan constructs psychosis as the lack of the Name-of-the-Father,  $P_0$ , and the lack of this castrated phallus which he writes as  $\Phi_0$ , and you have two correlated holes on the I Schema – you have to write it like this, with three arrows – at the level of jouissance, which is in fact a 'too-much.'"

Jacques-Alain Miller, "The child and the object", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 28, 2014, p. 12

"The lesson of Seminar IV not only concerns the function of the father – this function that remains unrecognised when one is hypnotised by the mother-child relation, based on the dual, reciprocal form, as if mother and child were inside a sphere. No doubt the effect of the father on the desire of the mother is necessary to allow the subject to have a normed [*normé*] access to his or her sexual position, but the mother is also not 'good enough', to use Winnicott's expression, when she is merely the bearer of the Name-of-the-Father's authority."

Jacques-Alain Miller, "The Seminar of Barcelona, Part 1", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 1, 1998, p. 26.

"[...] it is hysteria, in which the factor of libidinal regression is not so evident. There is in hysteria a regression to the primary libidinal objects – we think of a libido attached to the father, etc; which also appears in the example of the supposed obsession which we will see later – but there is nothing like what is manifested in obsessional neurosis, that is to say, a regression to an earlier stage of the sexual organization, the attachment to a previous *jouissance*, for example, especially the anal-sadistic. The principal role in the mechanism of hysteria falls to repression, not to regression."

p. 31

"Freud's observation is that what is at stake in the symptom is to obtain satisfaction, and to defend against it. This connection between *jouissance* and defence is what Lacan will deduce: that there is something excessive in *jouissance* which always obliges the subject to defend himself against the *jouissance* he is searching for. Lacan will give an account of this by opposing *jouissance* to language, the signifier in as much as it negates *jouissance*: the repressive power is in language itself. The Name of the Father is language. A *plus-de-jouir* remains, the gain of pleasure, the *Lustgewinn*."

Jacques-Alain Miller, "Disparate", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 3, 1999, p. 104

"The hysteric teaches us above all that the disparate which makes for enigma is *jouissance*. The narratives of seduction, of rape, of abandonment, the father who is not present enough to prohibit, or who presses himself too close to the daughter, illustrate a constant fact, that one can call primary, that sexuality essentially always presents itself in its traumatic aspect, or at least in its disparate side. It is never the happy medium – it's either too much or it's not enough with respect to quantity, it's either too soon or too late with respect to time, it is not in the right place with respect to situation. One could carry on like this listing all the modes of dissatisfaction – in short, it is never good. And when it is good, as can happen in perversion just as the subject wishes it, on the one hand it is condemned and on the other it must be too much in order to be just enough."

Jacques-Alain Miller, "Of Semblants in the Relation between the Sexes", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 3, 1999, p. 11

"There is a thin line between modesty and respect. Respect signifies that there is something which should not be seen, which should not be touched. Like modesty, respect has to do with castration. Perhaps to respect would always be to respect castration. Thus we have a demand for respect, a demand that a distance be respected, for example in relation to the father. What does one respect in the father if not, what Lacan once called, his quality of war veteran? When there is respect, the nothing is always at play, and, correlatively, because of that, there is outrage. Hence one grasps how outrage may have an erotic value."

## LAURENT

Éric Laurent, "Ordinary  
Psychosis", *Psychoanalytical  
Notebooks*, No. 26, 2013, p. 18

"There is a conversation about what the Name-of-the-Father is that has been going on for three and a half thousand years, taking its reference from Moses. We thus have a discourse from which the variations can take support. The difference that follows from this orientation on the basis of psychosis is that in neurosis one cannot save, or try to save, the subject from his Oedipal delusion. The problem is how to extract it. It is true that considering the treatment from the point of view of the neurotic subject consists in how to manage – and this is effectively in complete congruence with what has been said – to obtain the production of the S1s without them being taken up in the inscription of the discourse, or the delusion, on the Name-of-the-Father. Or, according to Lacan's formula in Seminar XXIII: The Sinthome, how to free ourselves from eternity. How to free ourselves from eternity, from the eternity of the love of the father? How to refer the subject to the contingency of the encounters with jouissance that marked, traumatised, his body, and which remain as insurmountable fragments of the real?"

## OTHER FIELDS

Simone de Beauvoir, *The  
Second Sex* (1949), London,  
Vintage, 1997, p. 315

"Moreover, it is not alone the father who holds the keys to the world: men in general share normally in the prestige of manhood; there is no occasion for regarding them as 'father substitutes.' [...] The emotional concern shown by adult women towards Man would of itself suffice to perch him on a pedestal."

# THE SINS OF THE FATHER

## LACAN

Jacques Lacan, ... or Worse,  
*The Seminar of Jacques Lacan,  
Book XIX*, ed. J.-A. Miller, trans.  
A. Price, Cambridge, Polity 2018,  
p. 219

"What does think, calculate, and judge is jouissance, and jouissance being of the Other, requires that the Une, the One that makes a function of the subject, should simply be castrated, that is to say symbolized by the imaginary function that incarnates powerlessness, in other words by the phallus."

Jacques Lacan, *Encore, The Seminar of Jacques Lacan, Book XX*, ed. J.-A. Miller, trans. B. Fink, London/NY, Norton 1998, p. 72

"The act of love is the male's polymorphous perversion, in the case of speaking beings."

## DO WITHOUT, USE IT

### FREUD

Sigmund Freud, *Some Reflections on Schoolboy Psychology*, SE XIII, Hogarth, p. 244

"Everything that is hopeful, as well as everything that is unwelcome, in the new generation is determined by this detachment from the father."

Sigmund Freud, *Lecture XII, Some Analysis of Sample Dreams, Introductory Lectures on Psychoanalysis*, SE XV, Hogarth, p. 188

*"His father was dead but had been exhumed and looked bad. He had been living since then and the dreamer was doing all he could to prevent him noticing it."*

p. 202

"[...] a father had a dream which justified the interpretation that he wished for the death of his favourite eldest child."

Sigmund Freud, *Lecture XXI, The Development of the Libido and the Sexual Organizations*, SE XV, FN 1, Hogarth, p. 338

"If the little savage were left to himself, preserving all his foolishness and adding to the small sense of a child in the cradle the violent passions of a man of thirty, he would strangle his father and lie with his mother."

Sigmund Freud, *From the History of an Infantile Neurosis*, SE XVII, Hogarth, p. 67

"His father was thus the prototype of all the cripples, beggars, and poor people."

p. 102

"Thus the two phantasies are revealed as each other's counterparts: they give expression, according as the subject's attitude is feminine or masculine, to his wish for sexual intercourse with his father or with his mother."

Sigmund Freud, *The Psychogenesis of a Case of Homosexuality in a Woman*, SE XVIII, Hogarth, p. 149

"All that was clear was that she did not take her daughter's infatuation so tragically as did the father, nor was she so incensed at it."

p. 157

"[...] she favoured the sons at her expense, limited her independence as much as possible, and kept an especially strict watch against any close relation between the girl and her father."

p. 161

"Her father passed them in the street and cast a furious look at her and her companion, about whom he had by that time come to know."

p. 165

"I told her one day that I did not believe these dreams, that I regarded them as false or hypocritical, and that she intended to deceive me just as she habitually deceived her father."

Sigmund Freud, *A Seventeenth-Century Demonological Neurosis*, SE XIX, Hogarth, p. 82

"The Devil undertakes to replace the painter's lost father for nine years."

p. 82

"[...] it is very strange that such a man should have hit upon the idea of taking the Devil as a substitute for the father whom he loved."

p. 90

"It regularly finds its strongest expression in the converse phantasy of castrating the father, of turning *him* into a woman."

Sigmund Freud, *From the History of an Infantile Neurosis*, SE XVII, Hogarth, p. 27

"It would naturally not have been so easy to achieve an active attitude in the sadistic phase towards his all-powerful father."

p. 32

"His fear of his father was the strongest motive for his falling ill, and his ambivalent attitude towards every father-surrogate was the dominating feature of his life".

p. 34

*"A real occurrence - dating from a very early period - looking immobility - sexual problems - castration - his father - something terrible."*

# LACAN

Jacques Lacan, ... or Worse,  
The Seminar of Jacques Lacan,  
Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans.  
A. Price, Cambridge, Polity 2018,  
p. 181

"... this *There does not exist any x that is determined as a subject in the statement of naysaying the phallic function*, concerns the virgin, properly speaking. (...) What is important is what we may say in connection with this function of the *vir*, (...) people only ever say of a woman that she is virile. (...) while the man is anything you please of this sort, a *vir-tuoso*, *vir-ing* to the portside, make ready to *vir*, *vir* whatever you like, the virile is on the side of the woman. She is the only one who believes in it."

p. 184

"In the end, we can say absolutely nothing that resembles anything that might constitute a truth function if we do not admit the necessity of *there being at-least-one who says no*. (...) It's the function of *l'é-pater*."

p. 184

"How people indulge in these stories of paternal shortcoming! It's a fact that there is a crisis. (...) *L'é-pater ne nous épate plus*. His wowing us is a thing of the past. This is the only genuinely decisive function of the father. (...) If the father no longer wows the family, something better will be found."

Jacques Lacan, *Television: A Challenge to the Psychoanalytic Establishment*, ed. J. Copjec, trans. D. Hollier, R. Krauss, A. Michelson, London/NY, Norton 1990, p. 19

"Now, I hold that it is out of the question to analyze the real Father; far better the cloak of Noah when the Father is imaginary."

p. 76

"I have already spoken about other people who were not too bad in terms of mysticism, but who were situated instead on the side of the phallic function, Angelus Silesius, for example. Confusing his contemplative eye with the eye with which God looks at him, must, if kept up, partake of perverse jouissance."

p. 77

"As all of that is produced thanks to the being of signifierness, and as that being has no other locus than the locus of the Other (*Autre*) that I designate with capital A, one sees the "cross-sightedness" that results. And as that is also where the father function is inscribed, insofar as castration is related to the father function, we see that that doesn't make two Gods (*deux Dieu*), but that it doesn't make just one either."



Jacques Lacan, *Encore, The Seminar of Jacques Lacan, Book XX*, ed. J.-A. Miller, trans. B. Fink, London/NY, Norton 1998, p. 143

"What does 'There's such a thing as One' mean? From the *one-among-others* – and the point is to know whether it is any old which one – arises an S1, a signifying swarm, a buzzing swarm. If I raise the question, "Is it of them-two that I am speaking?", I will write this S1 of each signifier, first on the basis of its relation to S2. And you can add as many of them as you like. This is the swarm I am talking about.

$$S_1(S_1(S_1(S_1 \rightarrow S_2)))$$

S1, the swarm or master signifier, is that which assures the unity, the unity of the subject's copulation with knowledge."

Jacques Lacan, *On a Question Prior to Any Possible Treatment of Psychosis*, in *Écrits*, trans. B. Fink, London/NY Norton 2006, p. 464

"How [...] could Freud fail to recognize such an affinity, when the necessity of his reflection led him to tie the appearance of the signifier of the Father as author of the Law, to death – indeed, to the killing of the Father – thus showing that, in this murder is the fertile moment of the debt by which the subject binds himself for life to the Law. The symbolic Father, insofar as he signifies this Law, is truly the dead Father."

Jacques Lacan, *The Seminar of Jacques Lacan, Book XVII, The Other Side of Psychoanalysis*, ed. J.-A. Miller, trans. R. Grigg, London/NY, Norton, 2007, p.113-114

"I said that it [the Oedipus complex] was the paternal metaphor, whereas this is nevertheless not how Freud presents things to us. Above all he clings strongly to what actually happened, this blessed story of the murder of the father of the horde, this Darwinian buffoonery. The father of the horde – as if there has ever been the slightest trace of it, this father of the horde. We have seen orangutans. But not the slightest trace has ever been seen of the father of the human horde."

Jacques Lacan, *Spring Awakening* (1974), ed. J.-A. Miller, trans. Silvia Rodríguez, in *Analysis*, Australian Centre for Psychoanalysis, Vol. 6, No. 35, 1995, p. 3

"How to know if, as Robert Graves puts it, the Father himself, the eternal father of us all, is not one Name among others of the White Goddess, the one that according to him gets lost in the night of time, because she is the Different one, the forever Other in her enjoyment – like those forms of the infinite whose enumeration we only start when we know that she is the one who will suspend us."

# MILLER

Jacques-Alain Miller, *Exiting the Age of the Father*, <https://youtube.com/watch?v=0S020Zoy9XQ&feature=shares>, 20 April 2013, Theatre Sorano, Toulouse. Miller Web TV, published 6 November 2022

"For Freud, sublimation, cultural activities can satisfy the drive, as well as the journey of the object. In other words, emptied of sexual jouissance, the drive nevertheless remains, as a cultural form through which the jouissance of the letter comes to flow, this jouissance that art and literature give us. What makes us pay attention--or what we need to pay more attention to--is contemporary forms of literary creation which reflect the cracking of old conformism being reshaped before our eyes."

Jacques-Alain Miller, "From the Logical Modalities of the Real to the Partner Symptom", *Hurly-Burly*, No. 7, 2012, p. 114

"Going without means that the Name-of-the-Father, derived from the Oedipus complex, does not pertain to the real but to the semblant. Indeed, the Name-of-the-Father is a relative semblant that passes itself off as real. The Name-of-the-Father doesn't belong to the realm of *that which doesn't stop being written*. This is why, in the stead of the Name-of-the-Father, Lacan promoted the symptom as that which in the specific dimension of psychoanalysis *doesn't stop being written*, i.e. as the equivalent, in psychoanalysis, of a knowledge in the real. Where there is a Name-of-the-Father, it's a kind of symptom, and nothing more."

Jacques-Alain Miller, "The Seminar of Barcelona, Part 1", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 1, 1998, p. 13

*"It is only necessary to know that in certain beings, the encounter with one's own erection is not the least auto-erotic, it is the most 'hetero' that exists. However, they ask what is this? and they say so nicely that poor Little Hans only thinks about this, about this something, incarnates it in objects which are frankly external objects, as is known in this case by the horse which paws, kicks, plunges and falls to the ground. This horse that comes and goes, that has a certain way of sliding along, knocking over the cart, is exemplary for him of what he has to confront and of what he does not understand, without doubt, thanks to the fact that he has a certain kind of mother and father. His symptom is the expression, the signification, of this rejection".* As you see, Lacan refers to the phobic symptom because it exemplifies the *journey* as being always "hetero"

Jacques-Alain Miller, "Lacan with Joyce", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 12, 2004, p. 18

"Lacan reminded us that Joyce wished to immortalize his name, to make himself a name, immortalizing it by making a place for it in universal memory. He refers to the paternal failure which Joyce suffered from, so that he would have succeeded in making a version of the Name-of-the-Father with his own proper name. It is the idea of occupying the memory of men forever, with an artificial Name-of-the-Father fashioned from his own proper name. It is due to a

failure of a normal, common quilting point. One could thus interpret all of Joyce from the perspective of how to make up for the absence of a quilting point.”

Jacques-Alain Miller, “Lacan with Joyce”, *Psychoanalytical Notebooks*, No. 13, 2005, p. 29

“In his seminar Lacan insisted on the default of the father. It must be said: what he called foreclosure is a lucubration on the failure [*carence*] of the father. There are supplements [*suppléances*] for this, and the work is one. The Name-of-the-Father is an apparatus which allows the pleasure principle to be recuperated, for tension to be reduced, allowing one to behave more or less correctly in relation to *jouissance*. In other words, it is what allows the relation to language to be tempered and moderated. The fact of having a relation to language can drive the human animal mad.”

p. 29

“Lacan said it, without Jacques Aubert he would not have been able to decipher ‘*Who ails tongue coddeau aspace of dumbillsilly*’, to get ‘*Où est ton cadeau espèce d’imbécile*’ [where is your present you fool]. The imbecilic present which perturbs the human species is the relation to language. This renders the Name-of-the-Father necessary in order to correct the worst [*le pire*] of what the relation to language entails, to temper *jouissance* and to link the signifier to the signified. The Name-of-the-Father is the *pharmakon*, at the same time disease and treatment. The Name-of-the-Father is a mechanism for the reduction of *jouissance* and the adequacy and connection between signifier and signified. All that serves this purpose is good. With Joyce, one sees how this writing allows him to stabilise himself. It is his Name-of-the-Father. As a subject, he is the son of his symptom. We are all the sons of symptoms. If the rights of man exist, if the human community exists it is because we are the sons of symptoms.”

Jacques-Alain Miller, “Ironic Clinic”, *Psychoanalytical Notebooks*, No. 7, 2002, p. 18

“The paternal metaphor and its failure in psychosis are often mentioned. To take it up again from another angle, should we not conclude from the failure of the paternal metaphor that the desire of the Other, of the mother, is not symbolised in psychosis, and that this is why this desire is in the real? I say: the desire of the Other in the real, and the Other with it, and the signifying chain, the desire of the Other as will of *jouissance* without limits. This is the way to understand the fundamental connection between psychosis and anxiety, and also the connection between psychosis and the erotomania aroused in the Other”.

p. 20

“Lacan’s last clinic indicates that the symbolic father is in no case a satisfactory solution to the impossible to bear. The symbolic father

is the father of the madman. In Lacan, there is only the ideal father, the one that would want our good."

Jacques-Alain Miller,  
"Psychoanalysis, the City and  
Communities", *Psychoanalytical  
Notebooks*, No. 24, 2012, p. 18

"It is here, in the clinic, that Lacan rectifies things: Yes the father is a semblant and "one can do without [him]". And he adds: "on condition that we make use of [him]". This applies to all semblants. It goes for social semblants too. You can do without them. You will not be asked to adhere to them, but on condition that you make use of them."

Jacques-Alain Miller, "Spare  
Parts", *Psychoanalytical  
Notebooks*, No. 27, p. 115

"One realises that to name something is to presume that there is some accord, some harmony between the symbolic and the real. And where does this accord come from? To found this accord, one finds oneself turning to the Other. Let's call this Other by its name: one turns to God, to the Name-of-the-Father. As soon as you are first able to speak, you believe in God. Lacan calls "Name-of-the-Father" that which carries the "radical function of giving a name to things", via a certain number of puppets, for instance Adam. This is why, before giving his Seminar *Le sinthome*, Lacan had explained the Name-of-the-Father in the following terms: the father who gives the name, who names things. We receive these *names given to things* from him and we believe in him. As soon as we believe in language, as soon as we believe in a communicative dimension of language, we are saying mass, we are celebrating a mass. This changes the meaning of teaching."

p. 117

"Certainly, one can read the sinthome as a supplementary device. Everything in Lacan's Seminar lends itself to this reading. A supplementation to the Father and a supplementation of the phallus. Here we find our bearings again: a supplementation to the Father because "his father was radically deficient". This needs to be heard against the backdrop of the definition of the father that is operative here: his father has not ensured the conjunction between the symbolic and the real, and, therefore, the names at his disposal stand in want of referents. Hence the destruction of language to which he proceeds, its dissipation into *lalangue*, which itself loses its identity to the point of melting into different tongues. Lacan states this supplementation of the phallus in the crudest way: Joyce's "dick was a bit lax". Lacan invites us to read the Seminar *Le sinthome* on this basis: his literary art "supplemented his phallic allure"."

"What is this *empire*, this urgent influence, that exerts itself upon Joyce? It is not the *empire* of the Father, the deficient Father, *empire* in the sense of the master-signifier, which only calls you to identification. Joyce is the one who felt himself called to do something different from identification, unlike all the rest. This is why he set himself to valorising his proper name, but at the expense of the Father, that is, to valorise it in its singularity. Here the proper name "does everything it can to make itself more than the  $S_1$ ", more than the signifier of the master, says Lacan. Here, the proper name is something different from the  $S_1$ ."

"These subjects, says Lacan, 'speak to us irresistibly about their mums or their dads'. This is what Joyce dispensed with."

"Analysis resorts to meaning. In order to absorb the enigma of the relationship between the symbolic and the real it bases itself upon the relationship between the symbolic and the imaginary. This means that it resorts to meaning in order to face up to this enigmatic jouissance. In so doing, it merely echoes the dominance of the Name-of-the-Father, at the same time as affording a sideways glance at the fact that one may 'do without' the Name-of-the-Father, on the condition that one refers to these three names: the symbolic, the imaginary, and the real, which Lacan said were *the true Names-of-the-Father*, the ultimate nominations which we take as our points of reference in the analytic operation."

Jacques-Alain Miller, "The Other without Other", *Hurly-Burly*, No. 10, 2013, p. 23

"[...] two paths were open to Lacan: on the one hand, the path of the paternal metaphor, on the other, the path of the metonymy of desire. Which path did he take? Obviously, he first put forward the paternal metaphor, but the path Lacan followed in his teaching, and there is no doubt about this, is the path of desire and not that of the father."

Jacques-Alain Miller, "Out-of-the-Ordinary, the Better to Impress", *Hurly-Burly*, No. 8, 2012, p. 303

"People say that Sarkozy didn't know how to exercise his function, that he didn't know how to embody the Presidency, the Nation, or the Protector. They say that the president should be a father and that, try as he might, Nicolas was just a rascal, a preadolescent, that he'd just turned twenty-five. My answer is that you're having me on, Balzac was already telling us about the decline of the father's image years ago, Lacan, who invented the "Name-of-the-Father", also predicted that from now on we'd have to make do without. But that didn't matter, he added, so long as the father [*pater* in Latin] manages to *épater*, to impress the crowd. [...] Why does 'épater = Name-of-the-Father'? Because to impress is to step out of the ordinary, out of line. All the others stand on one side, and One stands apart: the exception holds the place of the father."

Jacques-Alain Miller, "The Real in the 21st Century", Hurly-Burly, No. 9, 2013, p. 199-200

"In this way we have seen the tremendous change in the symbolic order, whose corner-stone has been fractured: that is, the corner-stone – the Name of the Father – which is, as Lacan says with extreme precision, the Name of the Father *according to tradition*. The Name of the Father according to tradition has been touched, has been devalued by the combination of the two discourses of science and capitalism".

p. 200

"This key function, the Name-of-the-Father, has been discounted by Lacan himself, depreciated in the course of his teaching, ending up being no more than a *sinthome*, that is, a supplement for a hole. One could say in this ambit, in this assembly, one could say as a shortcut that this hole filled by the symptom name of the father is the non-existence of the sexual proportion in the human species, the species of living beings that speak. And the depreciation of the name of the name of the father in the clinic introduces an unprecedented perspective, which Lacan expresses by saying *everyone is mad, delusional*."

Jacques-Alain Miller, "Ordinary Psychosis Revisited", Psychoanalytical Notebooks, No. 26, 2013, p. 40-41.

"So, the question is of the Name-of-the-Father as predicate. This means that it's a substituted substitute. The Name-of-the-Father substitutes itself for the desire of the mother, imposes its order on the desire of the mother, and what we call the predicate of the Name-of-the-Father is an element which is a kind of make-believe of the Name-of-the-Father, a Compensatory MakeBelieve of the Name-of-the-Father – the CMB. We are going to makebelieve that we are doing some kind of highly scientific research! And we shall say that we are going to observe and make a complete list of all the possible forms of Compensatory Make-Believe in psychosis! In fact, it's more difficult than that. It's more difficult than this kind of joke."

## OTHER FIELDS

Michael Kimmel, *The Politics of Manhood*, Philadelphia, Temple University Press 1995, p. 367

"The responses of the mythopoeists vacillate between an abstract and global understanding of the 'bad' part of masculinity, and a reductive, personally concrete 'good' part. Thus Shepherd Bliss, for example, rails against what he calls 'toxic masculinity' – which he believes is responsible for most of the evil in the world, and proclaims the unheralded goodness of the men who fight the fires and till the soil and nurture their families. [...] There is something important in Bliss's notion of toxic masculinity, a claim that masculinity itself is not, by itself, the problem to be fought against, but rather a specific construction of it, a construction shaped by a mold of patriarchy and privilege."

Shepherd Bliss, Mythopoetic Men's Movement, in Michael Kimmel, *The Politics of Manhood*, Philadelphia, Temple University Press 1995, p. 302

p. 303

Harry Brod, *The Making of Masculinities, The New Men's Studies*, Winchester, Allen & Irwin 1987

"There are many masculinities. Masculinity is not singular or monolithic. Masculinity varies from man to man, from family to family, and from culture to culture. ... Toxic Masculinity poisons through means such as neglect, abuse, and violence."

"Rather than trying to imitate women or become 'honorary women,' the path I suggest is to overcome Toxic Masculinity and recover the Deep Masculine, which lies at the base of each man. The Deep Masculine is within him and within the legacy of positive male ancestors who have gone before and taken responsibility for families, tribes, villages, and entire peoples. It interacts with historical reality, and can emerge, or be repressed."

"The new men's studies [...] does not recapitulate traditionally male-biased scholarship. Like women's studies, men's studies aims at the emasculation of patriarchal ideology's masquerade as knowledge."

## WOKE DISCOURSES

### LACAN

Jacques Lacan, ... or Worse, *The Seminar of Jacques Lacan, Book XIX*, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Cambridge, Polity 2018, p. 9

p. 9

"An organ is an instrument only through the intervention of the fact that it is a signifier, which is what founds any instrument."

"It is qua instrument that the transsexual wants rid of it, and not qua organ. Thus, he suffers because of an error, the common error. The transsexual's passion is the madness of wanting to free himself from this error the common error that doesn't see that the signifier is jouissance, and that the phallus is only its signified. The transsexual wants to be no longer signified phallus by sexual discourse, which is impossible. He is wrong in just one respect, in wanting to force, by means of surgery, sexual discourse which, qua impossible, is the point of passage to the real."

Jacques Lacan, ... or Worse,  
The Seminar of Jacques Lacan,  
Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans.  
A. Price, Cambridge, Polity 2018,  
p. 14

"By constituting a question, sexual relation, *which is no such thing*, in the sense that one cannot write it, determines everything that is developed of a discourse that nature of which is to be a ruptured discourse."

p. 22

"So somewhere there is a site at which it may be said that everything that is articulated by way of signifiers falls under the sway of  $\Phi x$ , under the sway of this function of castration."

p. 23

"People say to the lad, *Be a man*. They don't say, *Be man*. Why is that? What is curious is that you don't hear *Be a woman* very often. On the other hand, people speak of *la femme*, with a definite article, *the woman*."

p. 24

"... (In) Book 1, chapter 46, what Aristotle produced on negation. He writes about whether saying *the man is not white* is indeed the contrary to *the man is white*, or whether, (...) the contrary is to say *the man is non-white*. It's absolutely not the same thing."

p. 30

"From language certain types of discourse arise which I defined as establishing a very definite type of social bond. But language questions itself about what it grounds as a discourse. It is striking that it can only do so by fostering the shadow of a language that would surpass itself, which would be a metalanguage."

p. 30-31

"Far from being a universal sexual symbolism, it is very precisely what I called to mind earlier by way of castration, underscoring, however, the requirement that it should not be reduced to the anecdote of a heard remark. Without this, why would one isolate it and accord it the privilege of goodness knows what trauma, or even the efficacy of a gap? It is only too obvious that it has nothing anecdotic about it. It is rigorously fundamental, not in what establishes, but in what renders impossible the statement of sexual bipolarity as such."

p. 57

"For something to have meaning in the current state of thought, it's sad to say so, but it has to be pitched as normal."



Jacques Lacan, ... or Worse,  
The Seminar of Jacques Lacan,  
Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans.  
A. Price, Cambridge, Polity 2018,  
p. 57

"There is no doxa, however futile, shaky, stumbling, or even daft it may be, that does not feature somewhere in university teaching. There is no example of an opinion, however stupid it may be, that has not been detected and, indeed, on the occasion of being detected, taught."

p. 102

"When a discourse emerges, like the analytic discourse, what it proposes is that you may hold the reins tight enough to uphold the conspiracy of truth. Everyone knows that conspiracies come to a sudden end."

p. 131

"Through discourse, which is the pure and simple effect of language, a social bond is precipitated. [...] This is even what is conventionally known as *ideology*."

p. 132

"What is particular to meaning is that it is always confusional, that is, it believes it forms a bridge between one discourse – insofar a social bond is precipitated therein – and what, in another realm, stems from another discourse."

p. 132

"The cause of philosophy's shimmerings lies elsewhere, as has been affirmed sufficiently on the basis of points from which the notion of ideology has emerged, as though the cause at stake did not lie elsewhere. What is difficult, however, is that any process of articulating a discourse, above all if it has not yet been ascertained, offers a pretext for a certain number of *beings* to swell up prematurely."

p. 148

"It's the up-to-date discourse of the master, the latest model of the master, and the young women who are model models (TN: Mouvement de libération des femmes) are its offspring."

p. 160

"It cannot be said that sexual relation presents itself solely in the form of exploitation. It's prior to that. It's because of this that exploitation is organized, because we don't even have this kind of exploitation."

Jacques Lacan, ... or Worse, The Seminar of Jacques Lacan, Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Cambridge, Polity 2018, p. 205

“What is called relationship, *religiō*, social binding, occurs at the level of a certain number of points of capture that are not produced by chance. These points of capture necessitate (...) a certain order in the signifying articulation. And for something to be *said* here takes something other than what you imagine under the name *reality*, because reality stems precisely from the fact of saying.”

p. 207

“There is no graspable origin besides the origin of a discourse.”

## OTHER FIELDS

Valerie Solanas, The S.C.U.M. Manifesto (1967), London, The Olympia Press, 1971, p. 14

“The effect of fathers, in sum, has been to corrode the world with maleness.”

Paola Tabet, “Natural Fertility, Forced Reproduction”, Sex in Question: French Materialist Feminism, London, Taylor & Francis, 1996, p. 119

“Precisely because gender does not inhere within bodies, but shifts, subjectivating bodies in endless configurations, patriarchy’s often violent eroticization is facilitated by people of disparate subject positions.”

Bell hooks, The Will to Change: Men, Masculinity and Love, New York, Atria Books, 2004, p. 25

“It is no accident that feminists began to use the word ‘patriarchy’ to replace the more commonly used ‘male chauvinism’ and ‘sexism.’ These courageous voices wanted men and women to become more aware of the way patriarchy affects us all. In popular culture the word itself was hardly used during the heyday of contemporary feminism.”

Susan Stryker and Talia Bettcher, introduction to “Trans/Feminisms,” Transgender Studies Quarterly 3 (1-2), 2016, p. 5-14

“In Spanish and Latin American contexts, *transfeminismo* [...] has become closely associated with the ‘postporn’ performance art scene, squatter subcultures, antiausterity politics, post-*Indignado* and post-Occupy ‘leaderless revolt’ movements, and support for immigrants, refugees, and the undocumented; in some contexts it is understood as a substitute for, and successor to, an anglophone queer theory and activism deemed too disembodied, and too linguistically foreign, to be culturally relevant.”

Clare Hemmings, “Unnatural feelings: The affective life of ‘anti-gender’ mobilisations”, Radical Philosophy 209, Winter 2020, pp. 27-39

“In both its religious and political versions, anti-‘gender ideology’ activists cast themselves as on the side of women’s equality, and only antagonistic to a feminism that takes things too far, is too aggressively anti-family or imposes itself on specific (often

global south) contexts. In making 'gender ideology' into the enemy of ordinary men and women, who want reasonable access to opportunity, relationships free from violence, or other improved conditions within conventional family frameworks, anti- 'gender ideology' proponents claim the very ground feminism has called its own."

Stella Sandford, "Sex: a transdisciplinary concept: From structure to rhizome: transdisciplinarity in French thought (1)", *Radical Philosophy* 165, Jan/Feb 2011, p. 24

"The word 'sex' in the English language essentially refers to the biological and the physical; in French, however, this word signifies 'the sexual life' quite as much as 'the sexed character of humanity.' [...] The English 'sex' and 'sexual difference' 'refer to the material reality of the human'; *la différence sexuelle* is the presupposition of a difference between the sexes defined in a certain way, whether biologically, as in the natural sciences, or philosophically, as in '*la pensée du féminin*', the thinking of 'the feminine'."

Andrea Long Chu, *Females: A Concern*, London, Verso, 2019, p. 12

"I'll define as female any psychic operation in which the self is sacrificed to make room for the desires of another [...] When I talk about females, I am not referring to biological sex, though I'm not referring to gender, either. I'm referring to something that might as well be sex, the way that reactionaries describe it (permanent, unchanging, etc.), but whose nature is ontological, not biological. Femaleness is not an anatomical or genetic characteristic of an organism, but rather a universal existential condition, the one and only structure of human consciousness."

Françoise Vergès, *A Decolonial Feminism*, London, Pluto Press, 2021, p. 11

"This is not a 'new wave' or a 'new generation,' according to the favored formulas that mask the multiple lives of women's movements. It is rather a new stage in the process of decolonization, which we all know is a long historical process. These two formulas -wave and generation - contribute to erasing the long underground work that allows forgotten traditions to be reborn and obscures the fact that these currents have been buried; this metaphor also confers historical responsibility on a 'mechanism' ('wave') or a demographic phenomenon ('generation')."

The Milan Women's Bookstore (1987), *Sexual Difference*, Bloomington, University of Indiana Press, 1990, p. 125

"Sexual difference is an originary human difference. We must not enclose it in this or that meaning, but must accept it along with our being-body and render it significant: an inexhaustible source of ever-new meanings."

Eve Kosofsky Sedgwick, *Epistemology of the Closet* (1990), Preface to the 2008 Edition, University of California Press, xiii

"Some bite-sized units of time and place can certainly make a difference in the politics of sexuality. New laws, lawmakers, and legal judgements; new scandals; new fashions; new visibilities and alliances; new media; even new diseases or treatments can sweep into view so suddenly that it's hard to believe the depth of their influence on our sexual understandings."

Hortense Spillers, "Mama's Baby, Papa's Maybe: An American Grammar Book" in *Diacritics*, Vol. 17, No. 2, *Culture and Countermemory: The "American" Connection*, Summer 1987, The Johns Hopkins University Press, p. 64-81

"The African-American woman, the mother, the daughter, becomes historically the powerful and shadowy evocation of a cultural synthesis long evaporated – the law of the Mother – only and precisely because legal enslavement removed the African-American male not so much from sight as from *mimetic* view as a partner in the prevailing social fiction of the Father's name, the Father's law."

Clare Hemmings, "Unnatural feelings: The affective life of 'anti-gender' mobilisations", *Radical Philosophy* 209, Winter 2020, p. 27-39

"Anti-'gender ideology' proponents frame their own project as a moderate, commonsense one that protects natural sex roles and the relationship between family and nation. It is always others who are the aggressors: feminists who want to pervert the course of natural childhood and adult roles; queers who relish the destruction of the family and have no allegiances or ties; and 'outsiders' who cannot be trusted and are the agents rather than objects of inequality. It is the 'gender ideologues' and the perverse foreigners who are the hysterics, the ones who always go too far, the ones who have no core values."

Helen Joyce, *Trans, When Ideology Meets Reality*, London, Oneworld, 2021, p. 1

"The idea is that people should count as men or women according to how they feel and what they declare, instead of their biology. It's called gender self-identification, and it is a central tenet of a fast developing belief system which sees everyone as possessing a gender identity that may or may not match the body in which it is housed. When there is a mismatch, the person is 'transgender' – trans for short – and it is the identity, not the body, that should determine how everyone else sees and treats them."

p. 2

"But since the turn of the century, the exception has become the rule. National laws, company policies, school curricula, medical protocols, academic research and media style guides are being rewritten to privilege self-declared gender identity over biological sex."

"In the simplistic version of the new creed that has hardened into social-justice orthodoxy, gender is no longer even something that is performed. It is innate and ineffable: something like a sexed soul."

p. 61

"Logic and reason are not ideals to be striven for, but attempts to shore up privilege. Language is taken to shape reality, not describe it. Oppression is brought into existence by discourse. Equality is no longer achieved by replacing unjust laws and practices with new ones that give everyone the chance to thrive, but by individuals defining their own identities, and 'troubling' or 'queering' the definitions of oppressed groups."

p. 70

"Instead, because of gender-identity ideology, the quest for the liberation of people with female bodies has arrived at an extraordinary position: that they do not even constitute a group that merits a name."

p. 134

(Intersectionality:) "But these developments also paved the way for feminism to lose its focus on females. (...) Now, with every mention of a woman preceded by a list of adjectives establishing her intersectional position, 'trans' could be added without sticking out like a sore thumb."

p. 135

"These redefinitions are the antithesis of the 'radical notion that women are people'. They define womanhood as stereotypes enacted by people of different body types; rather than a body type that need not in any way limit the behaviours of the people who possess it. Moreover, they are vacuous..."

p. 136

"...how could you possibly target a policy on 'multifaceted, intergenerational, international' beings? (...) When women are limitless and formless, they can have no political demands."

p. 138

"How much harder it would have been to argue for the vote for women, or for paid maternity leave, or to end the exemption that allowed men to rape their wives at will. If the only way to refer to the beneficiary of such policies had been a list of secretions and sexual organs."

"In its erasure of sex categories, gender-identity ideology seeks to change not just the present, but the past, too. Any woman who, by force, luck or guile, succeeded in transcending societal strictures on her sex is now at risk of being retroactively transitioned. Boudicca and Joan of Arc are both described as transmen."

p. 154

('Transwomen are women:') "In totalitarian regimes, (Robert Jay Lifton) wrote, these 'brief, highly reductive, definitive sounding phrases ... become the start and finish of any ideological analysis.' "

p. 156

"Nor is it paternalistic to acknowledge that women are more vulnerable to sexual and violent assault, and that men are overwhelmingly likely to be the perpetrators. Crime statistics tell the story clearly."

p. 158

"The prefix 'cis' is used to obscure this. By positioning everyone else as privileged in comparison with trans people, it enables a linguistic inversion of the power differential between males and females: cis women supposedly oppress transwomen."

p. 205

"The claim is that people born male who identify as girls or women thereby change *sex itself*. (...) The departmental circular is worth reading as an example of gender-identity ideology's self referential nature and incoherence. The words 'male' and 'female' cannot mean both biology and identity. And setting aside the thorny question of what it might mean to *feel* male or female, why would such a feeling matter, if *being* male or female does not? It is impossible to frame arguments against gender self-identification using such language, since necessary words are lacking - which is presumably part of the point."

p. 214

"It has become close to impossible for left-leaning Americans to articulate arguments based on material differences between the sexes. For them, all 'discrimination' is patterned on white privilege and black oppression. The word's original meaning of acknowledging difference is almost completely inaccessible."

Helen Joyce, *Trans, When Ideology Meets Reality*, London, Oneworld, 2021, p. 248

“Free speech is incompatible with privileging discourse over material reality.”

p. 255

“Opposing gender self-identification, then, is by definition bigotry. (...) Control the discourse, and you control reality”

p. 299-300

“Think what would have to happen if gender identity were truly to supplant sex, right across society. Everyone would have to stop caring whether other people were male or female, and instead concern themselves only with identities. (...) Everyone would be open to sexual partners with any combination of primary and secondary sexual characteristics, provided they had the ‘right’ identity. Anyone who said they could desire only certain combinations would be regarded as a bigot, or perhaps a pervert.”

Psychological Association  
*Guidelines for Psychological Practice with Boys and Men*, 2018, p. 3

“Boys and men have historically been the focus of psychological research and practice as a normative referent for behavior rather than as gendered human beings (O’Neil & Renzulli, 2013; Smiler, 2004). In the past 30 years, researchers and theorists have placed greater emphasis on ecological and sociological factors influencing the psychology of boys and men, culminating in what has been termed the *New Psychology of Men* (Levant & Pollack, 1995). For instance, socialization for conforming to traditional masculinity ideology has been shown to limit males’ psychological development, constrain their behavior, result in gender role strain and gender role conflict (Pleck, 1981, 1995; O’Neil, 2008; O’Neil & Renzulli, 2013), and negatively influence mental health (e.g., O’Neil, 2008, 2013, 2015) and physical health (Courtenay, 2011; Gough & Robertson, 2017). Indeed, boys and men are overrepresented in a variety of psychological and social problems.”

American Psychological  
*Association Guidelines for Psychological Practice with Boys and Men*, 2018, p. 9

“Although privilege has not applied to all boys and men in equal measure, in the aggregate, males experience a greater degree of social and economic power than girls and women in a patriarchal society (Flood & Pease, 2005). However, men who benefit from their social power are also confined by system-level policies and practices as well as individual-level psychological resources necessary to maintain male privilege (Mankowski & Maton, 2010). Thus, male privilege often comes with a cost in the form of adherence to sexist ideologies designed to maintain male power that also restrict men’s ability to function adaptively (Liu, 2005).”

"...psychologists are encouraged to explore their perceptions of boys and men and to understand that, although not all boys and men hold sexist ideologies, these beliefs are ingrained in the culture at large."

## AUTHORITARIANISM

### FREUD

Sigmund Freud, "The Origin of Exogamy and its relation to Totemism", Totem and Taboo, SE XIII, Hogarth, FN 1. p. 142

"The patriarch had only one enemy whom he should dread . . . a youthful band of brothers living together in forced celibacy [...]"

Sigmund Freud, Notes Upon a Case of Obsessional Neurosis, SE X, FN 1, Hogarth, p. 233

"A great advance was made in civilization when men decided to put their inferences upon a level with the testimony of their senses and to make the step from matriarchy to patriarchy."

Sigmund Freud, "The Origin of Exogamy and its Relation to Totemism", Totem and Taboo, SE XIII, Hogarth, p. 149

"With the introduction of father-deities a fatherless society gradually changed into one organized on a patriarchal basis."

Sigmund Freud, "Renunciation of Instinct", Part II, Moses and Monotheism, Three Essays, Sigmund Freud, SE XXIII, Hogarth, p. 118

"[...]in the case of the victory of patriarchy - we cannot point to the authority which lays down the standard which is to be regarded as higher. It cannot in this case be the father, since he is only elevated into being an authority by the advance itself."

Sigmund Freud, "The Origin of Exogamy and its relation to Totemism," Totem and Taboo, SE XIII, Hogarth, p. 141

"One day the brothers who had been driven out came together, killed and devoured their father and so made an end of the patriarchal horde."

Sigmund Freud, Group Psychology and the Analysis of the Ego, SE XVIII, Hogarth, p. 127

"The primal father is the group ideal, which governs the ego in the place of the ego ideal."



Sigmund Freud, *The Ego and the Id*, SE XIX, Hogarth, p. 37

"[...] the ego ideal answers to everything that is expected of the higher nature of man. As a substitute for a longing for the father, it contains the germ from which all religions have evolved."

p. 37

"Religion, morality, and a social sense [...] were originally one and the same thing. According to the hypothesis which I putrd in *Totem and Taboo* they were acquired phylogenetically out of the father-complex."

p. 58

"The super-ego fulfills the same function of protecting and saving that was fulfilled in earlier days by the father and later by Providence or Destiny."

Sigmund Freud, *A Seventeenth-Century Demonological Neurosis*, SE XIX, Hogarth, p. 86

"Thus the father, it seems, is the individual prototype of both God and the Devil."

Sigmund Freud, *An Autobiographical Study*, SE XX, Hogarth, p. 67

"Not much was lacking to enable me to recognize the killing of the father as the nucleus of totemism and the starting-point in the formation of religion."

Sigmund Freud, *Inhibitions, Symptoms and Anxiety*, SE XX, Hogarth, p. 128

"Just as the father has become depersonalized in the shape of the super-ego, so has the fear of castration at his hands become transformed into an undefined social or moral anxiety."

Sigmund Freud, *The Future of an Illusion*, SE XXI, Hogarth, p. 30

"[...] and the recognition that this helplessness lasts throughout life made it necessary to cling to the existence of a father [...]."

Sigmund Freud, *From the History of an Infantile Neurosis*, SE XVII, Hogarth, p. 86

"[...] in man's prehistory it was unquestionably the father who practised castration as a punishment and who later softened it down into circumcision."

p. 65

"The boy had some kind of inkling of the ambivalent feelings towards the father which are an underlying factor in all religions."

# LACAN

Jacques Lacan, ... or Worse,  
The Seminar of Jacques Lacan,  
Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans.  
A. Price, Cambridge, Polity 2018,  
p. 25

"This is precisely why the *at least one* was invented. This is what is called the Father, and this is why the Father exists at least as much as God does, that is to say, not much."

p. 114

"Fraternity exists so that one can sell one's brother, which didn't fail to occur in the wake of each overthrow that was said to turn around the discourse of the master."

p. 211

"It has to be said that this *parasexual* discourse can produce this kind of backlash. (...) When it comes back at the level of a discourse, the notion of brother, however solidly it has been rubber-stamped by virtue of all sorts of jurisprudence through the ages, will produce its backlash at the level of the support. (...) When we come back to the root of the body, if we reassert the value of the word brother, it will return full sail at the level of fine sentiments."

p. 211

"... what is on the rise, the ultimate consequence of which we have still not seen, and which is rooted in the body, in the fraternity of bodies, is racism. You have not heard the last of this."

Jacques Lacan, Television:  
A Challenge to the  
Psychoanalytic Establishment,  
ed. J. Copjec, trans. D. Hollier, R.  
Krauss, A. Michelson, London/  
NY, Norton 1990, p. 14

"Let's say that it is the ideal worker, the one Marx made the flower of capitalist economy in the hope of seeing him take over the discourse of the master; which, in effect, is what happened, although in an unexpected form."

Jacques Lacan, Note on the  
Father and Universalism, The  
Lacanian Review, No. 3, 2017,  
p. 11

"I believe that in our day and age, we could classify the mark, the scar, left by the father's disappearance under the heading and general notion of *segregation*."

Jacques Lacan, Columbia  
University Lecture on the  
Symptom (1975), trans. R. Grigg.,  
The Lacanian Review, 12, 2022,  
p. 78

"The father is a function that refers to the real, and this is not necessarily the truth of the real. This doesn't prevent the real of the father being absolutely fundamental in analysis. The father's mode of existence stems from this real. It's the only case where the real is stronger than the true. Let's say that the real, too, can be mythical. This doesn't change the fact that for the structure, it is just as important as any true statement in this direction."

Jacques Lacan, Introduction to the Names of the Father, in Television, ed. J. Copjec, trans. D. Hollier, R. Krauss, A. Michelson, London/NY, Norton 1990, p. 88

"Freud is the living demonstration of the extent to which whoever is functioning at the level of the pursuit of truth can completely make do without the advice of the specialist. For what would be left of it, should nothing else be left than *petit a*, since what is to be at stake is the subject prior to the question? Mythically, the father - and that is what *mythically* means - can only be an animal."

p. 88

"The primordial father is the father from before the incest taboo, before the appearance of law, of the structures of marriage and kinship, in a word, of culture. The father is the head of that horde whose satisfaction, in accordance with the animal myth, knows no bounds. That Freud should call him a *totem* takes on its full meaning in the light of the progress brought to the question by the structuralist critique of Lévi-Strauss, which, as you know, brings into relief the classificatory essence of the totem. We thus see that as a second term what is needed at the level of the father is that function whose definition I believe I developed further in one of my seminars than had ever been done until now - the function of the proper name."

Jacques Lacan, Television: A Challenge to the Psychoanalytic Establishment, ed. J. Copjec, trans. D. Hollier, R. Krauss, A. Michelson, London/NY, Norton 1990, p. 32-33 (translation changed)

"Given, too, the precariousness of our own mode, which from now on takes its bearings from the ideal of a surplus enjoyment [*plus-de-jour*], which is, in fact, no longer expressed in any other way, how can one hope that the empty forms of humanitising [*humanitairerie*] disguising our extortions can continue to last?"

Jacques Lacan, The Seminar of Jacques Lacan, Book XVII, The Other Side of Psychoanalysis, ed. J.-A. Miller, trans. R. Grigg, London/NY, Norton, 2007, p. 101

"In all its enormous contradictions, in its baroqueness and its superfluousness, doesn't this seem to be nothing but a defence against these truths that the abundance of all these myths clearly spells out, well before Freud diminishes these truths in opting for the myth of Oedipus? What is there to conceal? That, as soon as the father enters the field of the master's discourse where we are in the process of orientating ourselves, he is, from the origins, castrated."

Jacques Lacan, ... or Worse, The Seminar of Jacques Lacan, Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Cambridge, Polity 2018, p. 34

"Already, it is in itself extraordinary that it doesn't seem farcical to state the myth in terms of an originary man who is purported to enjoy precisely what does not exist, namely all the women. This is not possible, not simply because clearly one has one's limits, but because there is no such thing as *all the women*."

p. 164

"...man twiddles his thumbs while woman does the milling, the grinding, the sewing, the errands, and, in those solid civilizations that have not been lost, she still finds the wherewithal to twirl her rump for the exhilarating satisfaction of the chap beside her. I'm speaking about the dance, of course. So, as far as active and passive are concerned ... It's true that he does go hunting!"

p. 164

"When hunting, there is the virtuous display of what is finest about (the man), namely to be passive."

## MILLER

Jacques-Alain Miller,  
"Psychoanalysis, the City and  
Communities", *Psychoanalytical  
Notebooks*, No. 24, 2012, p. 17

"On the conservative side, Lacan all the same had the idea that ideals were semblants, but that these semblants were necessary. Not necessarily these semblants. Others would do. Semblants are, in a certain way, arbitrary – to use the word that Saussure used for signifiers. Master-signifier semblants are always contingent as far as scientific rationality is concerned. If you judge ideology from the perspective of science, you can always show that they are an aberration – that they don't stand up. But semblants are necessary. There is a moment when oh!, and all the old ideals come tumbling down with a single blow and this makes a hole that everyone can see and that everyone tries to fill as quickly as possible."

Jacques-Alain Miller, *Exiting  
the Age of the Father*, [https://  
youtube.com/watch?v=0S020Z  
oy9XQ&feature=shares](https://youtube.com/watch?v=0S020Zoy9XQ&feature=shares), 20 April  
2013, Theatre Sorano, Toulouse.  
Miller Web TV, published 6  
November 2022

"Rather than a hierarchy, what's at stake is a network – we already realised this about ten years ago [i.e. around 2000]. It's also the feminine taking precedence over the masculine. We no longer maintain an order within its immutable limits, we are part of a transformational flow that push their limits. For psychoanalysis this is an issue, because Freud is the age of the father. Freud himself did a lot to save the father."

## AUTHORS WAP

Laura Sokolowski,  
*Totalitarianism and  
Psychoanalysis, The Lacanian  
Review*, No. 3, 2017, p. 47

"[...] totalitarianism rejects psychoanalysis and the gulf between knowledge and truth that psychoanalysis opens in the world. The political system seeks to manufacture the One to answer the call of the 'dark powers of the superego'"

## OTHER FIELDS

Pussy Riot, 2012

"Hail Mary, Expel Putin."

Gayle Rubin, "The Traffic in Women: Notes on a 'Political Economy' of Sex", in *Toward an Anthropology of Women*, New York, Monthly Review Press, 1975, p. 168

"Patriarchy is a specific form of male dominance, and the use of the term ought to be confined to the Old-Testament type nomads from whom the term comes, or groups like them. Abraham was a Patriarch – one old man whose absolute power over wives, children, herds, and dependents was an aspect of the institution of fatherhood, as defined in the social group in which he lived."

Maria Mies, *Patriarchy & Accumulation on a World Scale: Women in the International Division of Labor*, London, Zed Books, 1986

"'The survival of the fittest' – the strong MEN – means that the conquerors, the victors, are always right. This is precisely the ideology behind the rape laws and rape myths. Are we unable to see that those who subscribe to this kind of science also subscribe to fascism and imperialism?"

Clare Hemmings, "Unnatural feelings: The affective life of 'anti-gender' mobilisations", *Radical Philosophy* 209, Winter 2020, p. 27-39

"Importantly, then, what we see consistently in right-wing anti-'gender ideology' arguments is an interweaving of naturalized gender with naturalized racial and religious difference. That right wing populist appeal to a newly 'modern woman' is not confined to the West [...]"

Geneviève Fraisse, "From habeas corpus to the temporality of procreation," unedited translation, available at [https://www.academia.edu/12346589/From\\_habeas\\_corpus\\_to\\_the\\_temporality\\_of\\_procreation](https://www.academia.edu/12346589/From_habeas_corpus_to_the_temporality_of_procreation).

"But what's of interest, in this feminist moment of the right to contraception and abortion, is to highlight that the reference to the history of rights, in this case the *habeas corpus*, doesn't come from the political or cultural history of society, as an obvious heritage. It's the women themselves, the militants, the activists who appropriate the reference to *habeas corpus*."

Hortense Spillers "Mama's Baby, Papa's Maybe: An American Grammar Book", in *Diacritics*, Vol. 17, No. 2, *Culture and Countermemory: The "American" Connection*, Summer, 1987, The Johns Hopkins University Press, p. 64-81

"The notorious bastard, from Vico's banished Roman mothers of such sons, to Caliban, to Heathcliff, and Joe Christmas, has no official female equivalent. Because the traditional rites and laws of inheritance rarely pertain to the female child, bastard status signals to those who need to know which son of the Father's is the legitimate heir and which is the imposter."

Carol Vance, "Pleasure and Danger: Towards a Politics of Sexuality," in *Pleasure and Danger: Exploring Female Sexuality*, Boston, Routledge, 1985

Radical Philosophy, "'What should feminist theory be?' - An interview with Amia Srinivasan," *Women's Knowledge Digital Library*, accessed January 29, 2023, <https://womensdigitallibrary.org/items/show/1279>

"To focus only on pleasure and gratification ignores the patriarchal structure in which women act, yet to speak only of sexual violence and oppression ignores women's experience with sexual agency and choice and unwittingly increases the sexual terror and despair in which women live."

"On one hand, there is the pathology of what is sometimes called neoliberalism: an assimilation of an ever-increasing number of domains of life to the logic of the market. On the other, there is the pathology of patriarchy, which has, in capitalist societies, tended to see women and the home as refuges from the market, as sources of freely given care and love ... That these two tendencies are in tension does not mean they do not serve each other, or that they do not form an organic unity."

## REINVENTED FAMILIES

### FREUD

Sigmund Freud, Lecture XXII, *Some Thoughts on Development and Regression - Aetiology*, SE XV, Hogarth, p. 347

"[...] does a baby come about through being begotten by its father or conceived by its mother?"

### LACAN

Jacques Lacan, ... or Worse, *The Seminar of Jacques Lacan, Book XIX*, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Cambridge, Polity 2018, p. 19

"Of course, since the moment we first caught view of gametes we have been able to write on the blackboard *man = bearer of spermatozoa*."

Jacques Lacan, *The Neurotic's Individual Myth*, in *Psychoanalytic Quarterly*, No. 48, 1979, p. 421

"We submit that the most normalizing situation in the early experience of the modern subject, in the condensed form represented by the conjugal family, is linked to the fact that the father is the representative, the incarnation, of a symbolic function which concentrates in itself those things most essential in other cultural structures: namely, the tranquil, or rather, symbolic, enjoyment, culturally determined and established, of the mother's love, that is to say, of the pole to which the subject is linked by a bond that is irrefutably natural."

Jacques Lacan, *Television: A Challenge to the Psychoanalytic Establishment*, ed. J. Copjec, trans. D. Hollier, R. Krauss, A. Michelson, London/NY, Norton 1990, p. 30

Jacques Lacan, *A Theoretical Introduction to the Functions of Psychoanalysis in Criminology*, in *Écrits*, trans. B. Fink, London/NY Norton 2006, p. 109

Jacques Lacan, *Columbia University Lecture on the Symptom (1975)*, trans. R. Grigg., *The Lacanian Review*, No. 12, 2022, p. 78

Jacques-Alain Miller, "Psychoanalysis, the City and Communities", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 24, 2012, p. 17

Jacques-Alain Miller, "The child and the object", *Psychoanalytical Notebooks*, No 28, 2014, p. 15

"The familial order is nothing but the translation of the fact that the Father is not the progenitor [...]."

"The problem of comparing the advantages that a supposed matriarchal family organization might have over the classical triangle of Oedipal structure in forming a superego that is bearable to the individual is thus outdated. Experience has clearly shown that this triangle is merely the reduction, produced by an historical evolution, to the natural group of a formation in which the authority reserved for the father – the only remaining trait of its original structure – proves in effect to be ever more unstable, nay obsolete; the psychopathological impact of this situation must be related both to the tenuousness of the group relations that it provides the individual with and to the ever greater ambivalence of this structure."

"A dad is not at all what he is reckoned to be. He's really not necessarily the one who had this child with that woman. In many cases there is no guarantee whatsoever, given that, after all, a good many things can happen to a woman, especially if she gets around a bit. That's why Dad is really not necessarily the one who, as it were, is the father in the real sense, in the sense of animal life."

## MILLER

"Several years ago, when I went to the Tavistock Clinic, someone said to me: 'You are Lacanian. Good! You're going to give us an exposé on the father.' In England, they had the idea that Lacan was the psychoanalyst who extolled the place of the father. Of course not! Lacan was not at all blind to the social and historic decadence of the father and to the contemporary collapse of the father – we are now in the age of cloning. There has been a collapse of the father and of all ideals except, of course, the ideal that one must speak about ideals. Let's discuss it! It is referred to as the so-called end of ideology."

"A man only becomes the father if he consents to the not-All that constitutes the structure of feminine desire. In other words, in paternity, the virile function is only achieved if it consents to the

fact that this other is Other, in other words, if it desires outside itself. False paternity, pathogenic paternity – let's base it on the father of President Schreber – is the one that sees the subject identifying with the Name-of-the-Father as the universal of the father in order to try to make himself the vector of an anonymous desire, in order to incarnate an absolute and abstract order."

Jacques-Alain Miller, "Ironic Clinic", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 12, 2004, p. 13

"The proper name is a selection, but it is never sufficient. The Americans can give their sons the same first name as the father, but they must add Junior and a number. The name must always have a complement. Lacan proposed complementing Joyce with the symptom, in the same way that one speaks of the Wolf Man, etc. There is something in the proper name which always calls for a complement."

Jacques-Alain Miller, "The child and the object", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 28, p. 11

"In the Seminar, Lacan's demonstration that the object can only find its right place when set in relation to the function of castration is deployed [...] First, feminine homosexuality, where, for want of the paternal gift of the child object as a substitute for the phallic lack, the consequences of the affect of deception will go as far as to make the woman into an object, chosen by the subject, to show the father a thing or two about love."

Jacques-Alain Miller, "The Real in the 21st Century", *Hurly-Burly*, No. 9, 2013, p. 201

"Nature – this is its very definition – is defined by being ordered, that is, by the conduct of the symbolic and the real, to such an extent that according to the most ancient traditions all human order should imitate natural order. And it is well known, for example, that the family as natural formation served as the model for putting human groupings in order and the Name of the Father was the key to the symbolised real".

Eric Laurent, "Protecting the child from the family delusion", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 28, 2014, p. 27-32

"The felicitous function of paternity is, on the contrary, to bring about a mediation between, on the one hand, the abstract requirements of order, the anonymous desire of universal discourse, and on the other, what, for the child follows from the particular of the mother's desire."

## LAURENT



## OTHER FIELDS

Nicole Loraux, "War in the Family," *Parrhesia Journal* 27, 2017, p. 13-47

Donna J. Haraway, *Modest\_Witness@Second\_Millennium. FemaleMan\_Meets\_OncoMouse: Feminism and Technoscience*, New York, Routledge, 1997, p. 265

Judith Butler, "Kinship Beyond the Bloodline" in *Queer Kinship: Race, Sex, Belonging, Form*, Durham, Duke University Press, 2022, p. 47

"It is necessary, with the Greeks, to try to think war in the family."

"I am sick to death of bonding through kinship and 'the family,' and I long for models of solidarity and human unity and difference rooted in friendship, work, partially shared purposes, intractable collective pain, inescapable mortality, and persistent hope ... Ties through blood ... have been bloody enough already."

"Law is part of the history and present of kinship, but it can no more secure its definition than biogenetics or patriarchal structures. Even as there is probably no way to think kinship without the law, it does not follow that the law has the last say in defining kinship."

## SUGGESTED READING IN LITERATURE

- Brian Friel, Philadelphia, *Here I Come!*, New York, Farrar, Straus & Giroux, 1965
- Carlo Gebler, *Father & I*, London, Marion Boyers, 2000.
- Hugo Hamilton, *The Speckled People: A Memoir of a Half-Irish Childhood*, New York, Harper, Perennial, 2003
- James Joyce, *A Portrait of the Artist as a Young Man*, New York, B.W. Huebsch, 1916.
- John McGahern, *Amongst Women*, London, Faber and Faber, 1990
- John McGahern, *The Dark*, London, Faber and Faber, 1965
- Frank O'Connor, *My Oedipus Complex and Other Stories*, New York, Penguin Books, 1963.

# BIBLIOGRAFÍA EN ESPAÑOL 1

Psicoanálisis	91
<i>Freud</i>	91
<i>Lacan</i>	97
<i>Miller</i>	105
<i>Laurent</i>	107
<i>Otros autores</i>	109
Filosofía	111
Arte y Literatura	113
Feminismos	115
Antropología	118

## SIGMUND FREUD

Freud, S., "Manuscrito L", Obras Completas, vol. I, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 289-290.

*"Papel de las sirvientas"*

A las muchachas de servicio apunta también la angustia de prostitución (andar sola por la calle), el miedo al hombre escondido bajo la cama, etc. Hay una justicia trágica en que el descenso del amo de la casa hasta la muchacha de servicio tenga que ser expiado por la autodenigración de la hija."

Freud, S., Carta nº 52, "Fragmentos de la correspondencia con Fliess" (1892-1999), Buenos Aires, Amorrortu, 1986, p. 279.

"La histeria se me insinúa cada vez más como consecuencia de la perversión del seductor; la herencia, cada vez más, como seducción por el padre."

p. 288

"Y luego se averigua que el padre, presuntamente noble y digno de respeto en lo demás, de manera regular la tomaba en la cama cuando ella tenía entre ocho y doce años. Ya entonces tuvo angustia."

Freud, S., Carta nº 113, Cartas a Wilhelm Fliess (1887-1904), Buenos Aires Amorrortu, 1986, p. 230.

"Tengo al mismo tiempo toda clase de bellos esclarecimientos en mi campo. Así, he confirmado una conjetura que alimentaba desde hacía tiempo sobre el mecanismo de la agorafobia en mujeres. Adivinas bien si piensas en mujeres «públicas». Es la represión del designio de levantar por la calle al primero que pase: envidia de prostitución e identificación."

Freud, S., "Fragmento de análisis de un caso de histeria (Dora)", Obras Completas, vol. VII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 78.

"El amor hacia el padre, llamado para protegerla de la tentación, proviene de esa historia infantil."

Freud, S., "Análisis de la fobia de un niño de cinco años (el pequeño Hans)", Obras Completas, vol. X, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 36-37.

"Que hacía mucho tiempo, antes que él viniera al mundo, yo sabía ya que llegaría un pequeño Hans que querría mucho a su madre, y por eso se vería obligado a tener miedo del padre; y yo le había contado esto a su padre".

Freud, S., "A propósito de un caso de neurosis obsesiva (el Hombre de las Ratas)", Obras Completas, vol. X, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 131.

"El temor obsesivo rezaba, pues, restaurado su sentido: «Si yo tengo el deseo de ver desnuda a una mujer, mi padre tiene que morir». El afecto penoso cobra nítidamente la coloración de lo ominoso, lo supersticioso, y ya origina impulsos a hacer algo para extrañarse de la desgracia, semejantes a los que se impondrán luego en las medidas protectoras."

Freud, S., "Puntualizaciones psicoanalíticas sobre un caso de paranoia (Dementia paranoides) descrito autobiográficamente", Obras Completas, vol. XII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 47.

"La raíz de aquella fantasía femenina que desató tanta resistencia en el enfermo habría sido, entonces, la añoranza por padre y hermano, que alcanzó un refuerzo erótico; de ellos, el segundo pasó por transferencia al médico Flechsig, mientras que con su reconducción al primero se alcanzó una nivelación de la lucha."

Freud, S., "Tótem y tabú", Obras Completas, vol. XIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 15 (nota al pie no. 4).

"Estas consecuencias de la prohibición totémica constituyen un indicio de que la herencia materna es más antigua que la paterna, pues hay fundamento para suponer que las prohibiciones totémicas están dirigidas sobre todo a las apetencias incestuosas del hijo varón."

Freud, S., "Tótem y tabú", Obras Completas, vol. XIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 56.

"El arquetipo que el paranoico recrea en el delirio de persecución se sitúa en el vínculo del niño con su padre. En la representación del hijo, por regla general se atribuye al padre una plenitud de poder como la indicada, y puede demostrarse que la desconfianza hacia el padre se enlaza de una manera íntima con su alta estimación. Cuando el paranoico señala a una persona de su círculo de relaciones como su «perseguidor», con ello la eleva hasta la serie paterna, la pone en las condiciones que le permiten hacerla responsable, en su sentir, de toda desdicha."

p. 130

"Pero algunos casos de tales fobias dirigidas a animales de mayor tamaño han demostrado ser accesibles al análisis y de ese modo revelaron su secreto al indagador. En todos los casos era lo mismo: la angustia se refería en el fondo al padre cuando los niños indagados eran varones, y sólo había sido desplazada al animal."

p. 131

"Por tanto, se encontraba en aquella típica actitud del niño varón hacia sus progenitores que hemos designado «complejo de Edipo» y en la cual discernimos el complejo nuclear de las neurosis. Lo nuevo que averiguamos en el análisis del pequeño Hans fue el hecho, importante respecto del totemismo, de que en tales condiciones el niño desplaza una parte de sus sentimientos desde el padre hacia un animal."

p. 143

“Hay ahí un padre violento, celoso, que se reserva todas las hembras para sí y expulsa a los hijos varones cuando crecen; y nada más. Ese estado primordial de la sociedad no ha sido observado en ninguna parte.”

p. 156

“Al introducirse las divinidades paternas, la sociedad sin padre {*vatcrlose*} se trasmudó poco a poco en la sociedad de régimen patriarcal. La familia fue una restauración de la antigua horda primordial y además devolvió a los padres un gran fragmento de sus anteriores derechos.”

p. 249

“El padre es discernido también como el hiperpotente perturbador de la propia vida pulsional, deviene el arquetipo al cual uno no sólo quiere imitar, sino eliminar para ocupar su lugar.”

Freud, S., “De la historia de una neurosis infantil (El Hombre de los Lobos)”, *Obras Completas*, vol. XVII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 27.

“Cuando el padre regresó a fines del verano o en el otoño, sus ataques de furia y escenas de rabia hallaron un nuevo empleo. Frente a la nana habían servido a fines activo-sádicos; frente al padre perseguían propósitos masoquistas. Mediante la exhibición de su conducta díscola quería obligar al padre a aplicarle correctivos y pegarle, recibiendo así de él la anhelada satisfacción sexual masoquista.”

p. 44

“Su expresión, ‘ser comido por el lobo’, no era más que una trasposición —regresiva, como luego veremos— del deseo de ser poseído sexualmente por el padre, vale decir, de ser satisfecho del mismo modo que la madre. Su última meta sexual, la actitud pasiva hacia el padre, había sucumbido a una represión (esfuerzo de desalojo), remplazándola la angustia ante el padre en la forma de la fobia al lobo.”

p. 92-93

“Haber nacido del padre, como al comienzo había creído; ser satisfecho sexualmente por él, parirle un hijo, y hacerlo renunciando a su masculinidad y en el lenguaje del erotismo anal he ahí los deseos que cierran el círculo de la fijación al padre; con ello la sexualidad ha hallado su expresión suprema y más íntima.”

Freud, S., "Pegan a un niño. Contribución al conocimiento de la génesis de las perversiones sexuales", Obras Completas, vol. XVII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 186.

"'El padre me ama' se entendía en el sentido genital; por medio de la regresión se muda en 'El padre me pega (soy azotado por el padre)'. Este ser-azotado es ahora una conjunción de conciencia de culpa y erotismo'."

p. 192

"Los seres humanos que llevan en su interior esa fantasía muestran una particular susceptibilidad e irritabilidad hacia personas a quienes pueden insertar en la serie paterna; es fácil que se hagan afrentar por ellas y así realicen la situación fantaseada, la de ser azotados por el padre, produciéndola en su propio perjuicio y para su sufrimiento."

Freud, S., "Psicología de las masas y análisis del yo", Obras Completas, vol. XVIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 117.

"La psicología individual tiene que ser por lo menos tan antigua como la psicología de masa, pues desde el comienzo hubo dos psicologías: la de los individuos de la masa y la del padre, jefe, conductor."

p. 100

"Es fácil expresar en una fórmula el distingo entre una identificación de este tipo con el padre y una elección de objeto que recaiga sobre él. En el primer caso el padre es lo que uno querría *ser*; en el segundo, lo que uno querría *tener*. La diferencia depende, entonces, de que la ligazón recaiga en el sujeto o en el objeto del yo."

p. 90

"Cristo formula expresamente este amor igual para todos: «De cierto os digo que cuanto hicisteis a uno de estos mis hermanos pequeñitos, a Mí lo hicisteis». Respecto de cada individuo de la masa creyente, Él se sitúa como un bondadoso hermano mayor; es para ellos un sustituto del padre."

Freud, S., "Sobre la psicogénesis de un caso de homosexualidad femenina", Obras Completas, vol. XVIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 152.

"La postura libidinal ganada así no hizo sino consolidarse cuando la muchacha notó cuan desagradable le resultaba al padre. Desde aquella primera reprimenda causada por una aproximación demasiado tierna a una mujer, ella sabía con qué podía ofender al padre y vengarse de él. Ahora seguía siendo homosexual por un desafío contra el padre."

Freud, S., "El Yo y el Ello", Obras Completas, vol. XVIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 33.

"Esto nos reconduce a la génesis del ideal del yo, pues tras este se esconde la identificación primera, y de mayor valencia, del individuo: la identificación con el padre de la prehistoria personal."

Freud, S., "Una neurosis demoníaca en el siglo XVII", Obras Completas, vol. XVIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 84.

"Alguien que devino melancólico por la muerte de su padre, por fuerza lo habrá amado. Pero entonces es muy extraño que a un hombre así se le ocurra la idea de tomar al Diablo como sustituto del amado padre."

p. 89

"Un duelo por la pérdida del padre se trasmudará en melancolía tanto más fácilmente cuanto más haya estado el vínculo con él bajo el signo de la ambivalencia."

Freud, S., "El sepultamiento del complejo de Edipo", Obras Completas, vol. XVIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 184.

"La autoridad del padre, o de ambos progenitores, introyectada en el yo, forma ahí el núcleo del superyó, que toma prestada del padre su severidad, perpetúa la prohibición del incesto y, así, asegura al yo contra el retorno de la investidura libidinosa de objeto."

Freud, S., "El porvenir de una ilusión", Obras Completas, vol. XXI, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 18.

"Pero el desvalimiento de los seres humanos permanece, y con él su añoranza del padre, y los dioses."

Freud, S., "El porvenir de una ilusión", Obras Completas, vol. XXI, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 43.

"La religión sería la neurosis obsesiva humana universal; como la del niño, provendría del complejo de Edipo, del vínculo con el padre."

Freud, S., "El porvenir de una ilusión", Obras Completas, vol. XXI, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 159.

"Así, el humorista gana su superioridad poniéndose en el papel del adulto, en cierto modo en la identificación- padre, y deprimiendo a los otros a la condición de niños."

Freud, S., "Una vivencia religiosa", Obras Completas, vol. XXI, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 169.

"En efecto, es típico que el niño juzgue como maltrato lo que el padre hace con la madre en el comercio sexual."

Freud, S., "Dostoievski y el parricidio", Obras Completas, vol. XXI, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 181.

"Uno comprende que sería preciso admitir la castración si quisiera ser amado por el padre como una mujer. Así caen bajo la represión ambas mociones, odio al padre y enamoramiento de él."

“Si el padre fue duro, violento, cruel, el superyó toma de él esas cualidades y en su relación con el yo vuelve a producirse la pasividad que justamente debía ser reprimida. El superyó ha devenido sádico, el yo deviene masoquista, es decir, en el fondo, femeninamente pasivo.”

Freud, S., “Sobre la sexualidad femenina”, Obras Completas, vol. XXI, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 232.

“El endoso de ligazones afectivas del objeto- madre al objeto-padre constituye, en efecto, el contenido principal del desarrollo que lleva hasta la feminidad.”

Freud, S., “33ª Conferencia. La feminidad”, Obras Completas, vol. XXII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 112.

“Sólo más tarde pude discernir en esta fantasía de la seducción por el padre la expresión del complejo de Edipo típico en la mujer.”

Freud, S., “Carta a Romain Rolland (Una perturbación del recuerdo en la Acrópolis)”, Obras Completas, vol. XXII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 220-221.

“Parece como si lo esencial en el éxito fuera haber llegado más lejos que el padre, y como si continuara prohibido querer sobrepasar al padre.”

Freud, S., “Moisés y la religión monoteísta”, Obras Completas, vol. XXIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 11.

“Un héroe es quien, osado, se alzó contra su padre y al final, triunfante, lo ha vencido. Nuestro mito persigue esa lucha hasta la época primordial del individuo haciendo que el hijo nazca contra la voluntad del padre y sea rescatado del maligno propósito de este.”

“El judaísmo había sido una religión del padre; el cristianismo devino una religión del hijo. El viejo dios-padre se oscureció detrás de Cristo, y Cristo, el hijo, advino a su lugar, en un todo como lo había ansiado cada hijo varón en aquel tiempo primordial.”

“Aventuro la tesis de que todavía hoy los otros pueblos no han superado los celos frente a aquel que se presentó como el hijo primogénito y predilecto de Dios Padre, ni más ni menos como si hubieran dado crédito a esa pretensión.”

“Ahora bien, esta vuelta de la madre al padre define además un triunfo de la espiritualidad sobre la sensualidad, o sea, un progreso de la cultura, pues la maternidad es demostrada por el testimonio de los sentidos, mientras que la paternidad es un supuesto edificado sobre un razonamiento y sobre una premisa.”



# JACQUES LACAN

## – SEMINARIOS

Lacan, J., El Seminario, libro 1, Los escritos técnicos de Freud, Buenos Aires, Paidós, 2001, p. 268.

“El padre constituye primero una de las figuras imaginarias más manifiestas del *Ideal-Ich*, como tal cargada con una *Verliebtheit*, perfectamente aislada, nombrada y descrita por Freud.”

p. 268

“En tanto hay regresión de la posición libidinal, el sujeto alcanza la fase edípica, entre los tres y los cinco años. Aparece entonces el sentimiento de agresión, de rivalidad y de odio hacia el padre. Un cambio muy pequeño en el nivel libidinal en relación a cierto umbral transforma el amor en odio; por otra parte, esto oscila durante un cierto tiempo.”

Lacan, J., El Seminario, libro 2, El yo en la teoría de Freud y en la técnica psicoanalítica, Buenos Aires, Paidós, 2008, p.141.

“El inconsciente es el discurso del otro. Este discurso del otro no es el discurso del otro abstracto [...] es el discurso del circuito en el cual estoy integrado. Soy uno de sus eslabones. Es el discurso de mi padre, por ejemplo, en tanto que mi padre ha cometido faltas que estoy absolutamente condenado a reproducir: lo que llaman *super-ego*.”

Lacan, J., El Seminario, libro 3, Las Psicosis, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 304.

“Daré, por mi parte, tres respuestas acerca de la función del padre.”

p. 417

“La función de *ser padre* no es pensable de ningún modo en la experiencia humana sin la categoría del significante, ¿Qué puede querer decir *ser padre*?”

Lacan, J., El Seminario, libro 4, La relación de objeto, Buenos Aires, Paidós, 2008, p. 207.

“Plantear la pregunta ¿qué es un padre? es todavía algo distinto que ser uno mismo un padre, acceder a la posición paterna. Veamos. Si es cierto que para cada hombre el acceso a la posición paterna es toda una búsqueda, no es impensable decirse que en verdad, al fin y al cabo, nadie lo ha sido nunca por entero.”

p. 212

“El único que podría responder absolutamente de la función del padre como padre simbólico, sería alguien que pudiera decir como el Dios del monoteísmo -*Yo soy el que soy*.”

p. 212

“El padre simbólico es impensable, hablando con propiedad. El padre simbólico no está en ninguna parte. No interviene en ninguna parte.”

Lacan, J., El Seminario, libro 5, Las formaciones del inconsciente, Buenos Aires, Paidós, 2010, p.173.

“Por supuesto, el padre puede ser muy desnormativizante si el mismo no es normal, pero esto es trasladar la pregunta al nivel de la estructura -neurótica, psicótica- del padre. Así, la normalidad del padre es una cuestión, la de su posición normal en la familia es otra.”

Lacan, J., El Seminario, libro 6, El deseo y su interpretación, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 124.

“Para decirlo todo, como objeto de intercambio la mujer es, si cabe decirlo, un pésimo negocio para quienes realizan la operación, ya que todo esto nos introduce en esa movilización real, si cabe decirlo, que se denomina la prestación del falo, el alquiler de sus servicios. Aquí nos situamos naturalmente en la perspectiva del utilitarismo social, lo cual, como ustedes saben, no deja de presentar ciertos inconvenientes.”

p. 124-125

“Es en verdad muy divertido ver de qué modo Freud, en la inocencia de su juventud, habla al respecto. Vean las páginas 186-187 del tomo 1 de su biografía hecha por Jones. En una carta a su propia novia, le representa de qué sirve una mujer, una buena mujer [...] una mujer debe quedarse en su sitio, y brindar todos los servicios que se esperan de ella -en la época en que él se volvía a menudo el mentor eventual de su mujer- y que no son para nada diferentes de los famosos *Kinder, Küche, Kirche*.”

p.125

“la otra solución, también lo sabemos por Freud, es la identificación. ¿La identificación con qué? La identificación con el padre. ¿Por qué la identificación con el padre? Ya lo indiqué: por cuanto el padre, de alguna manera, es percibido como aquel que logró superar realmente las dificultades del lazo conyugal, pues se supone que ha castrado realmente a la madre. Digo se supone porque, sin duda, sólo se lo supone.”

p.126

“Gracias a la identificación del sujeto con el ideal del padre, que niega la realidad de su relación con el padre, podemos tal vez decir que en promedio las noches de boda salen adelante y, a fin de cuentas, terminan bien -aunque tal estadística nunca haya sido efectuada de una manera estrictamente rigurosa.”

- p.134 “Para decirlo con un lenguaje menos sutil, sabemos que la muerte del padre siempre es sentida por el sujeto como la desaparición de esa suerte de escudo, de esa interposición, sustitución, que el padre es con respecto al amo absoluto, es decir, la muerte.”
- p.140 “*El padre pega al niño que yo odio*. Hemos aquí, entonces, llevados por Freud desde el punto inicial hasta el corazón mismo del ser, donde se sitúa la más intensa cualidad del amor y del odio.”
- Lacan, J., *El Seminario, libro 7, La ética del psicoanálisis*, Buenos Aires, Paidós, 2007, p.124. “Freud nos dejó ante el problema de una hiancia renovada en lo concerniente a *das Ding*, la de los religiosos y los místicos, en el momento en que ya no podemos colocarla para nada bajo la garantía del Padre.”
- p.175-176 “Hay, nos dice [Freud en *Moisés y la religión monoteísta*], un verdadero progreso en la espiritualidad al afirmar la función del padre, a saber, de aquel del que nunca se está seguro. Este reconocimiento implica toda una elaboración mental. Introducir como primordial la función del padre representa una sublimación.”
- p.176 “Es en función de la muerte de Dios que el asesinato del padre, que la representa del modo más directo, es introducido por Freud como un mito moderno.”
- p. 213-214 “Para que algo del orden de la ley sea transportado, es necesario que pase por el camino que traza el drama primordial articulado en *Tótem y tabú*, a saber, el asesinato del padre y sus consecuencias [...]. Tras lo cual –articulación a la que no se le presta suficiente atención– se instaura un consentimiento inaugural que es un tiempo esencial en la institución de esa ley.”
- p. 215 “El padre de familia es una figura todo lo lacrimógena que quieran, que les propone cierto ideal humanitario que vibra en determinada pieza burguesa de Diderot, incluso en las figuras en las que se complace el grabado del siglo XVIII. Supuestamente, esa honestidad patriarcal nos brinda la vía de acceso más mesurada a deseos temperados, normales.”

Lacan, J., El Seminario, libro 8, La transferencia, Buenos Aires, Paidós, 2008, p. 320.

“¿A partir de cuándo se convierte el Dios de los judíos en un padre? [...] Es preciso que en algún momento la temática del padre, el ¿qué es un padre? de Freud, se haya estrechado singularmente para que haya adquirido para nosotros la oscura forma del nudo, no sólo mortal, sino asesino, bajo el que se fijó para nosotros en la forma del complejo de Edipo.”

Lacan, J., El Seminario, libro 10, La angustia, Buenos Aires, Paidós, 2007, p. 120.

“El mito de Edipo significa que el deseo del padre es lo que hace la ley.”

p. 364

“Contrariamente a lo que enuncia el mito religioso, el padre no es *causa sui*, sino sujeto que ha ido lo suficientemente lejos en la realización de su deseo como para reintegrarlo a su causa, cualquiera que ésta sea, a lo que hay de irreductible en la función del *a*.”

Lacan, J., El Seminario, libro 11, Los cuatro conceptos fundamentales del psicoanálisis, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 35.

“En lo que toca a Freud y a su relación con el padre, no olvidemos que todo su esfuerzo lo llevó sencillamente a confesar que, para él, una pregunta quedaba en pie –se lo dijo a una de sus interlocutoras–. ¿Qué quiere una mujer? Pregunta que nunca resolvió.”

Lacan, J., El Seminario, libro 16. De un Otro al otro, Buenos Aires, Paidós, 2008, p. 114.

“A nivel de la apuesta, el Nombre del Padre, respecto del que insisto [...] asume una forma singular que les suplico noten bien. Quizás esto cambie las discusiones por naderías a las que se entregan habitualmente los autores dedicados a saber si vale la pena apostar.”

p. 141

“La esencia y la función del padre como Nombre, como eje del discurso, se apoyan precisamente en que después de todo nunca se puede saber quién es el padre. Busquen siempre, es una cuestión de fe.”

p. 141

“Por no mantenerse más que como simbólico, el Nombre del Padre es el eje en torno del cual gira todo un campo de la subjetividad. En este punto debemos tomar la otra cara, a saber, lo que atañe a su relación con el goce”.

p. 276

“En lo esencial, se trata únicamente del juego del objeto definible como efecto de lo simbólico en lo imaginario, del juego de este imaginario respecto de lo que sea que pretenda representar al Otro durante un tiempo, y la madre desempeña este papel tan bien como cualquier otro, el padre, una institución, hasta una isla desierta.”

p. 292

“El Padre primordial del mito es el que confunde a todas las mujeres en su goce. La forma mítica dada al enunciado ya indica bastante por sí sola que no se sabe de qué goce se trata. ¿Es el del Padre o el de todas las mujeres? Solo que el goce femenino siempre permaneció en la teoría, como también les hice notar, en estado de enigma analítico.”

Lacan, J., *El Seminario, libro 17, El reverso del psicoanálisis*, Buenos Aires, Paidós, 2008, p. 92.

“Freud observa ahí [en *Psicología de las masas*] que, de forma totalmente primordial, el padre se muestra como el que preside la primera identificación, precisamente por el hecho de ser, con predilección, merecedor del amor.”

p. 100

“Hay que observar que el padre, en la medida en que desempeña ese papel central, principal, este papel amo en el discurso de la histórica, [...] sostiene su posición con respecto a la mujer, aun estando fuera de servicio.”

p. 105

“La relación del padre con el amo -me refiero al amo tal como lo conocemos y tal como funciona- es de lo más lejana, ya que al fin y al cabo, al menos en la sociedad de la que Freud se ocupa, él es quien trabaja para todos.”

p. 106

“Cuando entra en el campo del discurso del amo, con el que ahora nos estamos orientando, el padre está castrado desde el origen.”

Lacan, J., *El Seminario, libro 18, De un discurso que no fuera de semblante*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p.15.

“No hay Nombre-del-Padre que se sostenga sin el trueno, que todos sabemos muy bien que es un signo, aunque no se sepa un signo de qué. Se trata de la figura misma del semblante.”

- p.99 “El padre está allí para hacerse reconocer en su función radical, esa que él siempre manifestó, por ejemplo, cada vez que se trató del monoteísmo.”
- p.150 “Debemos el mito de Freud al testimonio que el obsesivo ofrece con su estructura de lo que la relación sexual se revela imposible de formular en el discurso.”
- p.150 “¿Qué hace presente, y no data de ayer, esta esencia del padre? ¿Nosotros mismos, analistas, sabemos bien lo que es? Me gustaría pese a todo hacerles notar que en la experiencia analítica el padre nunca es más que un referencial. Interpretamos tal o cual relación con el padre, ¿acaso alguna vez analizamos a alguien en *cuanto* padre?”
- p. 160 “El mito del edipo incomoda porque aparentemente instaura la primacía del padre, que sería una especie de imagen patriarcal. Me gustaría mostrarles por qué, por lo menos para mí, no me parece en absoluto una imagen patriarcal, muy lejos de eso”.
- p.164 “En efecto, ¿qué dice este padre en el ocaso del edipo? Dice lo que dice el superyó. No por nada aún no lo abordé nunca verdaderamente. Lo que dice el superyó es ¡Goza!”
- Lacan, J., El Seminario, libro 19, ... o peor, Buenos Aires, Paidós, 2016, p. 16 “Por eso yo no negaba al comienzo la diferencia que hay, perfectamente notable y desde la tierna edad, entre una niña y un niño [...] Yo no lo negaba, pero es un deslizamiento. Se los distingue, no son ellos quienes se distinguen.”
- p. 204 “Si el padre ya no impacta a la familia, naturalmente se encontrará algo mejor. No es obligatorio que sea el padre carnal, siempre hay uno que impactará a la familia, que todos saben que es una manada de esclavos.”
- Lacan, J. El Seminario 21, ‘Los no incautos yerran’. Primera clase, del 13 de noviembre de 1973. Inédito. “[*Les non-dupes errent*] suena estrictamente de la misma manera que ‘Los nombres del Padre’ (*Les Noms du Père*). Es decir, aquello de lo que prometí no hablar nunca más [...] nombres que ellos ignoran, porque los reprimen.”

Lacan, J. El Seminario 21, 'Los no incautos yerran'. Décima clase, del 19 de marzo de 1974. Inédito.

"Sencillamente, allí está indicado que el amor tiene que ver con lo que aislé bajo el título de Nombre del Padre. Es muy extraño. El Nombre-del-padre al que antes aludí irónicamente, cuando dije que tendría relación con la antigüedad de la familia, ¿qué puede ser?, ¿qué es lo que el Edipo, el susodicho Edipo, nos enseña sobre esto?"

"El desfiladero del significante por el cual pasa al ejercicio ese algo que es el amor, es muy precisamente ese Nombre del Padre que sólo es *no* a nivel del decir, y que se amoneda por la voz de la madre en el decir *no* de cierto número de prohibiciones; esto en el caso, en el feliz caso, aquél donde la madre quiere, con su pequeña cabeza, proferir algunos cabeceos."

"la pérdida de lo que se soportaría en la dimensión del amor, si es efectivamente no la que yo digo —yo no puedo decirlo—"a ese Nombre del Padre se sustituye una función que no es otra cosa que la del "nombrar para". Ser nombrado para algo, he aquí lo que despunta en un orden que se ve efectivamente sustituir al Nombre del Padre. Salvo que aquí, la madre generalmente basta por sí sola para designar su proyecto, para efectuar su trazado, para indicar su camino."

## — ESCRITOS

Lacan, J., "Subversión del sujeto o dialéctica del deseo", Escritos 2, Buenos Aires, Siglo XXI, 2005, p. 792.

"¿Qué es un Padre? Es el Padre muerto, responde Freud, pero nadie lo escucha, y en la medida en que Lacan lo prosigue bajo el capítulo de Nombre-del-Padre, puede lamentarse que una situación poco científica le deje siempre privado de su auditorio normal."

Lacan, J., "Posición del inconsciente", Escritos 2, Buenos Aires, Siglo XXI, 2009, p. 792.

"Habiendo concluido un estudio de este género sobre los medios apropiados para sostener el consumo en los Estados Unidos, la psicología se enroló, y enroló a Freud consigo, para recordar a la mitad más ofrecida a esa finalidad de la población que la mujer sólo se realiza a través de los ideales del sexo (cf. Betty Friedan sobre la ola de "mística femenina" dirigida, en tal década de la posguerra)."

Lacan, J., "Proposición del 9 de octubre de 1967 sobre el psicoanalista de la Escuela", Otros escritos, Buenos Aires, Paidós, 2012, p. 275.

"Observemos el lugar que ocupa la ideología edípica para dispensar de algún modo a la sociología desde hace un siglo de tomar partido, como debió hacerlo antes, sobre el valor de la familia, de la familia

existente, de la familia pequeño burguesa en la civilización, es decir, en la sociedad vehiculada por la ciencia. ¿Nos beneficia o no lo que ahí encubrimos sin saberlo?”

Lacan, J. "Los complejos familiares en la formación del individuo", Otros escritos, Buenos Aires, Paidós, 2012, p. 62

"Las formas en las que se perpetúan estos efectos son designadas como superyó o ideal del yo, según sean para el sujeto inconscientes o conscientes. Ellas reproducen, se dice, la imago del progenitor del mismo sexo, el ideal del yo contribuye así al conformismo sexual del psiquismo. Pero la imago del padre tendría, según la doctrina, en estas dos funciones, un papel prototípico en razón de la dominación del macho."

p. 67

"El resorte más decisivo de sus efectos psíquicos reside, en efecto, en que la imago del padre concentra en ella la función de represión junto a la de sublimación; pero esto se debe a una determinación social, la de la familia paternalista."

p. 71

"¿No es acaso significativo que la familia se haya reducido a su grupo biológico a medida que integraba los progresos culturales más elevados? Pero un gran número de efectos psicológicos nos parecen derivarse de un declive social de la imago paterna."

p. 72

"Estas neurosis [...] Nuestra experiencia nos lleva a designar su determinación principal en la personalidad del padre, siempre carente de algún modo, ausente, humillada, dividida o postiza."

p. 91

"Para nosotros, el reforzamiento patógeno del superyó en el individuo se produce en doble función: por el rigor de la dominación patriarcal y por la forma tiránica de las interdicciones que resurgen con la estructura matriarcal de todo estancamiento en los vínculos domésticos."



# JACQUES-ALAIN MILLER

Miller, J.-A., *Un esfuerzo de poesía*, Buenos Aires, Paidós, 2016, p. 290.

“La tesis que El reverso del psicoanálisis desarrolla es que el goce mismo agujerea, entraña una parte excesiva que debe ser sustraída, y que el padre freudiano, al igual que el Dios del monoteísmo, no es más que el revestimiento de esa entropía. Por lo tanto, es propia del goce una pérdida progresiva que, para encontrar su funcionamiento y su régimen, no necesita un padre que prohíba.”

Miller, J.-A., *De la naturaleza de los semblantes*, Buenos Aires, Paidós 2002, p.19

“La madre en el psicoanálisis es la que tiene, es siempre plentiful, abundante. Una verdadera mujer, tal y como Lacan hace brillar su eventual ex-sistencia, es la que no tiene y hace con ese no tener.”

p.135.

“El misterio de la Virgen –que la iglesia católica utilizó sabiamente– sirve para absolutizar a la mujer como Otro, para representar el misterio absoluto fuera del falo.”

p.292

“No es la relación sexual con el hombre lo que constituye a la mujer, ni la relación sexual con la mujer lo que hace ser hombre, sino su relación con el significante de la castración.”

Miller, J.-A., *Extimidad*, Buenos Aires, Paidós 2010, p.338.

“Cuando Simone de Beauvoir formulaba que no se nace mujer sino que uno se convierte en mujer [...] era su manera -y no la de Lacan- de decir que la mujer no existe.”

Miller, J.-A., *Donc*, Buenos Aires, Paidós 2011, p.126.

“Bajo la madre, busca la mujer –significa que desde su perspectiva lo determinante para el niño, para sus síntomas, para su cura y, más allá, para la clínica de todo sujeto, es la sexualidad femenina, con el Penisneid como eje.”

Miller, J.-A., “Teoría de Turín”, Disponible online en la web de la AMP.

“Quien se pone más allá del Edipo se percata, tal como enseña Lacan, que el Nombre del Padre y el superyó son dos caras de lo mismo, que la ley en cuanto universal es estructuralmente inhumana.”

Miller, J.-A. *Lógicas de la vida amorosa*, Buenos Aires, Manantial, 2009, p. 48.

“Pero lo que hace rebeldía, siempre legítima, es el hecho de que no es el padre muerto quien preside el orden humano. Al contrario, en el lugar mismo donde se articula el deber moral, es allí donde se acumula el goce.”

Miller, J.-A. *Contratapa del Seminario 6 de Jacques Lacan, 'El deseo y su interpretación'*. Buenos Aires, Paidós.

“Hasta una época reciente, todas nuestras brújulas, por más diversas que fueran, señalaban el mismo Norte: el Padre. El patriarcado era considerado una invariante antropológica. Su ocaso se aceleró con la igualdad de condiciones, la intensificación del capitalismo, y el predominio de la técnica. Estamos en la fase de salida de la era del Padre. Otro discurso está suplantando al antiguo. La innovación en lugar de la tradición. En vez de la jerarquía, la red. El atractivo del porvenir prevalece sobre el peso del pasado. Lo femenino prima sobre lo viril. Donde había un orden inmutable, flujos transformacionales rebasan incesantemente todo límite.”

Miller, J.-A., *Piezas sueltas*, Buenos Aires, Paidós, 2013, p. 38.

“Pues bien, si esta es la función del padre, cabe decir que el sinthome siempre se inscribe para cada uno en la dimisión del padre y que el significante es causa de goce en el margen abierto por la dimisión del padre”.

p. 40

“El psicoanálisis, al menos el que Lacan practicaba, demuestra que se puede prescindir del Nombre-del-Padre en la medida en la que aquel conduce a una reducción a lo que no tiene sentido, a lo que no se enlaza con nada.”

p. 115

“El Nombre-de-Padre es el S1 que les permite fabricar sentido con goce”.

Miller, J.-A., *Todo el mundo es loco*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 312-313.

“Tenemos por lo menos esa creencia en común, en comunidad si así puedo decir, con el loco. Y el eco de esta doctrina está en la frase de Lacan: ‘No creer en el Nombre del Padre a condición de servirse de él’.”

Miller, J.-A., *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, RBA Gredos, 2006, p. 144.

“Así como hablamos de sexuación, o sexualización, debemos hablar de parentalización; hay una elección de los padres como hay una elección del sexo.”

“El principio de los padres en la dirección de la cura puede resumirse así: el analista no solamente no es el representante del padre ni de la madre, tampoco debe ser el representante del principio de realidad.”

Miller, J.-A. *El Otro que no existe y sus comités de ética*, Buenos Aires, Paidós, 2005, p. 12.

“¿Cómo entenderemos hoy la frase -o el *Witz*- de Lacan: podemos prescindir del Nombre del Padre con la condición de servirnos de él, que hace algún tiempo subrayó Éric Laurent? Quizá de este modo: podemos prescindir del Nombre del Padre como real con la condición de servirnos de él como semblante.”

“Se pensó equivocadamente que con el Nombre del Padre Lacan restauraba al padre, pero se trata de algo distinto. Por su formalización misma, este concepto del retorno a Freud apunta a demostrar el semblante y a dar lugar a su pluralización.”

## ÉRIC LAURENT

Laurent, É., *El padre más allá del patriarcado*. Conferencia para Initiative Moscow, vía Zoom, 16 de diciembre de 2022. Disponible en internet.

“Lacan retoma definir el Nombre-del-Padre a partir de una función. La gran ventaja de una función es no definir un todo. Una función lógica no define sino un dominio de aplicación.”

Laurent, É. *El niño y su familia*, Buenos Aires, Colección Diva, 2018, p.173,174.

“Hemos salido del patriarcado, del machismo de la tradición y de la promesa de antaño: ‘Si te conduces como un hombre debe conducirse, entonces podrás gozar de una mujer’. El único problema es que es imposible definir una relación entre los sexos, homo o hetero, que fuera buena. Con el goce, eso jamás es posible.”

Laurent, É., *Los nombres del padre*. *Psicoanálisis y democracia*, *Freudiana* 41, Disponible online para suscriptores, 2004.

“La pluralidad de padres es también la de las comunidades diversas que componen las sociedades contemporáneas. La función lógica que vale para ‘todos’ los padres, es el Nombre del Padre. Esta se adapta mal a los derechos del hombre. El primer efecto de ese malestar es el de descomponer el ‘Nombre’ en la multiplicidad de las diferentes funciones atribuidas al padre. A esta pluralización así realizada, Lacan la llama ‘los Nombres del Padre’”

“El recurrir a las nuevas autoridades muestra una nostalgia patológica por el Nombre del Padre en una nueva configuración de la civilización. [...] La forma actual de la civilización compatibiliza a la perfección con el caos. Esto es lo que el ensayo de Toni Negri y Michael Hardt llama ‘la ausencia de límites de nuestra civilización’. La civilización no tiene ninguna necesidad de un todo armonioso y ni siquiera sueña con él.”

Laurent, É., *Un nuevo amor por el padre, Freudiana 53*, Disponible online para suscriptores, 2008.

“En la era postpaternal anunciada por quienes dicen que los viejos padres han desaparecido, el psicoanálisis se esfuerza por mantener la diferencia entre la descripción sociológica y lo vivido por los sujetos. Es el fin del padre de la autoridad, de la tradición, del patriarcado; es el fin del padre de la Ley. He aquí la llegada de la paternidad contractual, negociada, responsable.”

“Ser padre pues, es haber tenido la perversión particular de atarse a los objetos pequeño *a* de una mujer. La formulación deja abierto el hecho de que esta mujer puede ser o no aquella con quien el padre ha tenido los hijos. Es una formulación que conviene particularmente a las familias recompuestas. Notemos el quiasma.”

Laurent, É., *¿Cómo recomponer los Nombres del Padre?*, *Virtualia 33*, Disponible online, 2017.

“La ficción que regía la filiación tenía un nombre: el “Padre”. No se trataba de los padres en su diversidad, que siempre ha sido grande. El nombre de “Padre” no llegó así nomás. Llegó de los sistemas de parentesco profundamente reorganizados por el discurso teológico. La religión del padre, el Pentateuco, no nombra a Dios como “padre”. Sin embargo, todo padre no obtiene su autoridad más que de la elección de Israel por Dios.”

“Este sorprendente recurso a la “perversión” para salvar al sujeto de la psicosis es la vía fecunda, es el caso de decirlo, para que se recomponga el Nombre del Padre en un mundo en que la excepción no es más trascendente. La misma arrastra por todos lados. Esta vía implica renunciar definitivamente al mito del padre de la horda. El Nombre del Padre “herramienta” no es el padre del “todo”. Hay necesidad de una ficción reguladora para existir.”

## OTROS AUTORES (POR ORDEN ALFABÉTICO)

Berenguer, E., Helene Deutsch: De la identificación con el padre a la relación verdadera entre el hombre y la mujer. Sobre el análisis didáctico y su conclusión. *Freudiana* 9, Disponible online para suscriptores, 1993.

“La transferencia se instala bajo la forma de la convicción de ser amada por Freud y de ser su discípula preferida. Pero este análisis se termina abruptamente en 1919, cuando Freud prefiere disponer del tiempo que dedicaba a Helene para el segundo tramo del análisis del Hombre de los Lobos. [...] Hay que pensar lo que fue este final dada la certeza fantasmática que dominaba en la transferencia. Pero, por otra parte, estaba el hecho de que a ella, que había empezado su análisis con la pregunta acuciante por su feminidad, se le dejaba con ese corolario: siga identificándose con su padre como hasta ahora.”

Cottet, S., *El padre pulverizado*, Virtualia 15, Disponible online, 2006.

“El funcionalismo de la doctrina, con la promoción del Nombre del Padre en los años 55-60, plantea un problema que concierne a lo real en juego en el entorno. La causalidad familiar es indirecta respecto de la puesta en función del 'orden simbólico'. La encarnación de esta función podría incluso ser aleatoria. Se podría decir que el inconsciente cree en el padre a pesar de las carencias reales de éste.”

“¿Qué hay de los estragos del vacío dejado por el padre real, el genitor tan fácilmente reemplazado en nuestro discurso por el significante cualquiera o alguno en el lugar del padre desconocido, del padre abandonico, del padre perverso, irresponsable, etc.? Es ahí donde tocamos en el sentido moderno, actual, la anomalía familiar.”

López Schavelzon, L., *Los nombres del padre*, Virtualia 15, Disponible online, 2006.

“Lacan rescata el valor discursivo de la histérica, en cuanto ella nos revela la verdad del discurso del Amo: que el goce le concierne al esclavo, y porque ella además, mantiene la pregunta por lo que constituye la relación sexual. En cuanto al padre real, lo que hace de él lo esencial es la castración, y justamente es en relación con ella que hay un orden de ignorancia feroz en el lugar del padre real.”

Masotta, O. *Ensayos Lacanianos*, Buenos Aires, Eterna Cadencia, 2011, p.159

“Si la figura del padre real no agota las funciones del padre simbólico, ello debe ser imputado tal vez a razones constitutivas de la estructura del sujeto humano (Lacan, 1953, 1938), pero la desadecuación se ve agravada por la desvalorización histórica de la figura del padre en la familia occidental. Será el neurótico quien se hará cargo de esas 'diplopias' por donde la figura del padre

exigirá siempre ese desdoblamiento que el Hombre de las Ratas expresaba en parte con su temor obsesivo de la muerte de su padre muerto.”

Millot, C., *Nobodaddy. La histeria en el siglo*, Buenos Aires, Nueva visión, 1988, p. 83.

“La posición en el límite que ocupa [la histérica] la conduce a identificarse con el objeto a, como real último del goce de ese Padre originario cuya existencia de este modo ella sostiene y cuyo lugar, en muchos aspectos, ocupa.”

Ons, S., *Una virilidad sin padre. Freudiana 60*, Disponible online para suscriptores, 2010.

“Y si nos remitimos al creador del psicoanálisis notaremos que el énfasis puesto en la procreación indica la acentuación de un interés narcisista que paradójicamente excede al yo mismo, al servicio entonces, de un orden que lo traspasa.”

Tendlarz, S., *Salvar al padre o el empuje al superyó*, Freudiana 47, Disponible online para suscriptores, 2006.

“Del lado masculino, salvar al padre no toma en cuenta la dimensión de lo femenino, sino que queda inmerso en la dialéctica fálica. En cambio, del lado femenino el amor al padre se alimenta de la demanda de amor que en sí misma puede volverse un objeto de goce en tanto que involucra un goce no fálico. [...] El goce femenino supone un amor dirigido al padre que no es ya un padre de la realidad.”

Zack, O. *El Edipo: un impasse*. Miller, J.A. [ et al] *Del Edipo a la sexuación*, Buenos Aires, Paidós, 2005. p.167.

“Si el Edipo evita que el psicoanálisis sea un delirio, no ir más allá de él es condenarlo a la religión.”

Zenoni, A. *Después del Edipo, ¿qué llega a ser la psicosis?* Freudiana 79, Disponible online para suscriptores, 2017.

“Lacan responde invirtiendo los términos de la cuestión y diciendo que Freud jamás dijo que la represión [*refoulement*] procede de la represión social [*répression*], aunque haya partido de la idea de que la castración es la consecuencia de la amenaza esgrimida por el padre.”

*Informe conclusivo del cartel 2. Traducción de Josep Ma Panés*, Freudiana 60, Disponible online para suscriptores, 2010.

“En este sueño, un semblante mayor, el del padre, se halla reducido, según el equívoco significante del sueño, a no ser más que un ‘Pater’ al cual le había bastado al soñante con quitarle la r para que no quede más que un paté, un bloque de gelatina sin ningún interés.”

# FILOSOFÍA

Aristóteles, *Ética a Nicómaco* (traducción de Pedro Simón Abril), "Libro Segundo, Capítulo XIII". Edición electrónica Diputación de Albacete, 2001, p. 38.

"Porque desta manera decimos que nos regimos por la razón del padre y de los amigos, y no de la manera que los matemáticos toman la razón [...] lo que consiste en razón terná dos partes: la una que en sí misma tiene la razón, y propriamente se dice tener uso de razón, y la otra que es como el que escucha los consejos de su padre."

Aristóteles, *Ética a Nicómaco* (traducción de Pedro Simón Abril), "Libro Tercero, Capítulo XIII". Edición electrónica Diputación de Albacete, 2001, p. 61.

"Porque verdad es que ninguno es dichoso o bienaventurado contra su voluntad. Pero el vicio cosa voluntaria es, o habemos de poner duda en lo que agora habemos dicho, y decir que el hombre no es el principio ni el padre de sus propias obras como lo es de sus propios hijos."

Aristóteles, *Ética a Nicómaco* (traducción de Pedro Simón Abril), "Libro Quinto, Capítulo VI". Edición electrónica Diputación de Albacete, 2001, p. 109.

"Es, pues, razón que se le dé algún premio al hombre justo, y éste sea la honra y dignidad, con la cual, los que no se tienen por contentos, hácense tiranos. El derecho del señor y el del padre no son lo mismo que éstos, sino que les parecen en algo, porque nadie puede hacer agravio a las cosas que son absolutamente suyas."

Aristóteles, *Ética a Nicómaco* (traducción de Pedro Simón Abril), "Libro Octavo, Capítulo VII". Edición electrónica Diputación de Albacete, 2001, p. 173.

"Como el hijo al padre, la mujer al marido, el súbdito al señor, le debe obediencia, fidelidad y amor, y el padre al hijo mantenimiento de alma y de cuerpo, y el señor al súbdito conservación de sus cosas en paz y sosiego, y otras muchas cosas que sería largo recitarlas de una en una."

Engels, F., *El origen de la familia, de la propiedad privada y del estado* (1884), Barcelona, Planeta- Agostini, 1986, p. 111

"En su origen, la palabra *familia* no significa el ideal, mezcla de sentimentalismos y de disensiones domésticas, del filisteo de nuestra época; al principio, entre los romanos, ni siquiera se aplica a la pareja conyugal y a sus hijos, sino tan sólo a los esclavos. *Famulus* quiere decir esclavo doméstico y *familia* es el conjunto de los esclavos pertenecientes a un mismo hombre."

Hegel, G. W. F., *Fenomenología del espíritu* (1807), México, Fondo de Cultura Económica, 1971. p. 117-118.

"Pero el señor es la potencia sobre este ser, pues ha demostrado en la lucha que sólo vale para él como algo negativo; y, al ser la potencia que se halla por encima de este ser y este ser, a su vez, la

potencia colocada por encima del otro, así en este silogismo tiene bajo sí a este otro”.

p. 119

“El señor no tiene, pues, la certeza del ser para sí como de la verdad, sino que su *verdad* es, por el contrario, la conciencia no esencial y la acción no esencial de ella. La verdad de la conciencia independiente es; por tanto, la *conciencia servil*.”

Kojève, A., *La dialéctica del amo y el esclavo en Hegel*, Buenos Aires, Leviatán, 2006, p. 14-15

“Uno de ellos, sin estar de ningún modo 'predestinado', debe tener miedo del otro, debe ceder al otro, debe negar el riesgo de su vida con miras a la satisfacción de su Deseo de 'reconocimiento'. Debe abandonar su deseo y satisfacer el deseo del otro: debe 'reconocerlo' sin ser 'reconocido' por él. Pero 'reconocer' así implica 'reconocerlo' como Amo y reconocerse y hacerse reconocer como Esclavo del Amo.”

de Montaigne, M. *Los ensayos*. Madrid: Acantilado, 2007/1595, p. 223.

“De hijos a padres, se trata más bien de respeto [...] Porque ni pueden comunicarse a los hijos todos los pensamientos secretos de los padres, para no crear una intimidad indecorosa, ni las advertencias y correcciones, en las que radica una de las primeras obligaciones de la amistad, podrían ejercerse de hijos a padres.”

Platón, *Diálogos IV, República*, “Libro V”. Madrid: Gredos, 1988, p. 267

“Hablas perfectamente –asentí–. Pero dime aún esto: de esta familiaridad ¿legislarás sólo los nombres, o también todas las acciones han de realizarse conforme a tales nombres, y, respecto de los padres, cuanto la ley exige acerca del respeto a los padres y del cuidado y obediencia a los progenitores, aunque no haya luego algo mejor para ellos de la parte de los dioses y de los hombres, ya que sería injusto y sacrílego que obraran de otro modo?”

Stuart Mill, J. *La esclavitud femenina*. Madrid: Verbum, 1869/2019, p. 24.

“Creo que las relaciones sociales entre ambos sexos - aquellas que hacen depender un sexo del otro -son malas en sí mismas, y forman hoy uno de los principales obstáculos para el progreso de la humanidad; entiendo que deben sustituirse por una igualdad perfecta, sin privilegio ni poder para un sexo ni incapacidad alguna para el otro.”

p. 138

“Es evidente que los abusos del poder marital no hay ley que los reprima, mientras el tal poder subsista y se ejerza. No se les concede solo a los varones justos y respetables: este poder



ilimitado es patrimonio de todos los hombres, hasta los más bárbaros y criminales, que no tienen ningún freno para contener el abuso, a no ser el de la opinión [...] Si hombres de esta calaña no tiranizasen cruelmente a la persona a la que la ley obliga a soportarlo todo, la sociedad ya sería un paraíso."

## ARTE Y LITERATURA

Bourgoise, L., *Dstrucción del padre/reconstrucción del padre: escritos y entrevistas (1923-1997)*, Madrid, Síntesis, 2008, p. 85.

"Con *The destruction of the father*, el recuerdo que evocaba era tan poderoso, y tan duro el trabajo de proyectarlo hacia fuera, que [...] sentía como si efectivamente hubiese sucedido. Realmente me transformó."

Blake, W., *A parenadie*, en "Ver un mundo en un grano de arena", Barcelona, Visor de poesía, 2009.

"Then old Nobodaddy aloft/ ... and belched and cough'd,/"

García Lorca, F., *Bodas de Sangre*, Madrid, Colección Austral, 1971, p. 168.

"¡Porque yo me fui con el otro, me fui! Tú también te hubieras ido. Yo era una mujer quemada, llena de llagas por dentro y por fuera, y tu hijo era un poquito de agua de la que yo esperaba hijos, tierra, salud; pero el otro era un río oscuro, lleno de ramas, que acercaba a mí el rumor de sus juncos y su cantar entre dientes."

García Lorca, F., *La casa de Bernarda Alba*, Madrid, Cátedra, 2005, p. 272.

"¡No me abrases! No quieras ablandar mis ojos. Mi sangre ya no es la tuya y, aunque quisiera verte como hermana, no te miro ya más que como mujer."

Joyce, J., *Ulises*. Traducción de José Salas Subirat. Barcelona: Galaxia Gutenberg, 2022, p. 240.

"La paternidad, en el sentido del engendramiento consciente, es desconocida para el hombre. [...] 'Amor matris' [...] puede ser lo único cierto de esta vida. La paternidad puede ser una ficción legal. ¿Quién es el padre de hijo alguno que hijo alguno deba amarlo o él a hijo alguno?"

Joyce, J., *Ulises*. Traducción de José María Valverde. Barcelona: Fábula, Lumen, Tusquets, 1995, p. 259.

“Espirituales sin forma. Padre, Hijo y Aliento Santo. Padre universal, el hombre celestial. Hiesos Kristos, mago de lo bello, el Logos que sufre en nosotros en cada momento. Esto en verdad es aquello. Yo soy el fuego sobre el altar. Yo soy la manteca sacrificial.”

p. 279

“Las leyes cristianas que edificaron los tesoros de los judíos (para quienes, como para los Lollardos, la tempestad fue refugio) también ataron sus afectos con cercos de acero. Si son pecados o virtudes, el viejo Papá-Nadie [Nobodaddy] nos lo dirá en la audiencia el día del juicio.”

p. 469

“Pero el jactancioso presumido gritó que algún viejo Donnadie [Nobodaddy] estaba bebido y la cosa le era indiferente y que no se quedaría rezagado”.

p. 497

“El aire, fuera, está impregnado de humedad de rocío de lluvia, celestial esencia de vida, reluciendo sobre la piedra de Dublín, allí, bajo *coelum* fúlgido de estrellas. El aire de Dios, el aire del Padre Universal, al aire chispeante credible circumambiente. Aspíralo dentro de ti profundamente.”

Kafka, F., *Carta al padre*, Buenos Aires, Leviatán, p. 28.

“No digo, desde luego, que me he convertido en lo que soy gracias a tu influjo. Esto sería muy exagerado (y por cierto me siento atraído hacia tal exageración)”

Woolf, V. *Una habitación propia*. Barcelona, Seix Barral, 1997, p. 33-34.

“En realidad, si la mujer no hubiera existido más que en las obras escritas por los hombres, se la imaginaria como una persona de gran importantísima, polifacética, heroica y mezquina, espléndida y sórdida, infinitamente hermosa y horrible a más no poder, tan grande como el hombre, más, según algunos. Pero esta es la mujer de la literatura. En la realidad, como señala el profesor Trevelyan, la encerraban bajo llave, le pegaban y la zarandeaban por la habitación.”

# FEMINISMOS

Beauvoir, S. de, *El segundo sexo* (1949), Madrid, Cátedra, 2005, p. 71

"Al llegar el patriarcado, el macho reivindica firmemente su posteridad; no queda más remedio que conceder un papel a la madre en la procreación, pero se admite que se limita a llevar y a engordar la simiente viva, el padre es el único creador".

p. 141

"El triunfo del patriarcado no fue casual, ni el resultado de una revolución violenta. Desde el origen de la humanidad, su privilegio biológico permitió a los varones afirmarse solos como sujetos soberanos".

p. 141

"Condenada a desempeñar el papel de Alteridad, la mujer también estaba condenada poseer solo un poder precario: esclava o ídolo, nunca elige su destino".

p. 192

"Engels muestra que la suerte de la mujer está estrechamente ligada a la historia de la propiedad privada; una catástrofe sustituyó el régimen del derecho materno al patriarcado, sometiéndola a la mujer al patrimonio, pero la revolución industrial es la contrapartida de esta decadencia y desembocará en emancipación femenina".

Butler, J. *Mecanismos psíquicos del poder, Teorías sobre la sujeción*, Valencia, Cátedra, 2001, p. 152.

"Sólo mediante el repudio de la homosexualidad podrán el padre y sus sustitutos convertirse en objetos de deseo, y la madre en un incómodo lugar de identificación."

Cixous, H., *La risa de la medusa. Ensayos sobre la escritura* (1979), Barcelona, Anthropos, 1995, p.16.

"¿Si un día se supiera que el proyecto logocéntrico siempre ha sido, inconfesablemente, el de *fundar* el falocentrismo, el de asegurar al orden masculino una razón igual a la historia de sí misma?"

Copjec, J. (2013). *El sexo o la eutanasia de la razón*. Barcelona: Paidós Ibérica, p. 38-39.

" No tiene sentido advertirle al psicoanálisis respecto de la deconstrucción, porque ya sabe de ella. La bisexualidad era un concepto psicoanalítico mucho antes de que deviniese un concepto deconstruccionista. Pero la diferencia entre la deconstrucción y

el psicoanálisis es que este último no confunde el hecho de que los significantes del hombre y la mujer no pueden ser distinguidos absolutamente con una negación de la diferencia sexual."

Despentes, V. Teoría King Kong, Buenos Aires, Random House, 2012, p. 3.

"Porque el ideal de la mujer blanca, atractiva pero no puta, bien casada pero no relegada, que trabaja pero sin ser muy exitosa, para no humillar a hombre, flaca pero no neurótica con la comida, que sigue indefinidamente joven sin que la desfiguren los cirujanos estéticos, que se siente plena con ser mamá pero no es acaparada por los pañales y los deberes de la escuela, buena ama de casa pero no sirvienta tradicional, culta pero menos que un hombre, esta mujer blanca feliz que no ponen siempre frente a los ojos, que deberíamos esmerarnos para parecernos a ella, más allá de que parece aburrirse mucho por poca cosa, de todas formas nunca me la crucé, en ningún lugar. Creo que no existe."

p. 3

"La realidad social del poder masculino implica que el niño percibe el poder de su padre justo cuando se está identificando con él. Tiene lugar un intrincado proceso, en virtud del cual las leyes del patriarcado, la posición de la madre y el estadio evolutivo de la individualización y la identificación sexual van entrelazados, de tal manera que sin que el niño se percate, cae en la red de relaciones del poder patriarcal."

Eichenbaum, E. L. y Orbach, S., ¿Qué quieren las mujeres? (1983), Madrid, Editorial Revolución, 1990, p. 85.

"En su inconsciente [del varón] sigue perdurando el recuerdo del poder materno y el de su negación, y también el de la elaboración interna de aquellas relaciones de poder. Incrustados en su inconsciente, se hallan al mismo tiempo el temor y la admiración hacia las mujeres."

Friedan, B. (1963/2009). La mística de la feminidad. Cátedra, Universitat de València, Instituto de la Mujer, p. 164.

"Pero con respecto al tema de las mujeres, los seguidores de Freud no sólo agravaron sus errores sino que, en su tortuoso afán por encajar sus observaciones acerca de las mujeres reales en su marco teórico, zanjaron algunas de las preguntas que él mismo había dejado abiertas".

p. 146

"La psicología freudiana, con su énfasis en la necesidad de liberarse de una moralidad represiva para conseguir la plenitud sexual, formó parte de la ideología de la emancipación de las mujeres".

Pateman, C., *El contrato sexual* (1988), Barcelona, Anthropos, Barcelona, 1995, p. 42.

“Suele olvidarse el hecho de que varón y mujer participan del contrato matrimonial –un contrato ‘originario’ que constituye al matrimonio y a la familia– y de que son esposos y esposas *antes* de ser padres y madres. El derecho conyugal queda, en consecuencia, subsumido bajo el derecho del padre.”

p. 42

“La explicación de Freud del contrato *social* sigue el esquema familiar [...] Las historias de Freud [...] comienzan con un padre que ya es un padre. Los argumentos sobre derecho político ‘original’ comienzan después de la génesis física, después del nacimiento del hijo que hace al varón (esposo) padre.”

p. 147

“Un padre no puede ser padre a menos que una mujer se convierta en madre y ella no puede convertirse en madre sin coito [...] En las historias del origen político, el derecho sexual queda incorporado al derecho del padre [...]. Las historias carecen de lo que denominaré la historia de la *escena primigenia*, tomando el nombre de otra parte de la obra de Freud.”

Rowbotham, S., *La mujer ignorada por la historia* (1973), Madrid, Debate, 1980, p. 205.

“La separación entre placer sexual y procreación [gracias a la anticoncepción] contenía una libertad política vital para las mujeres. [...] Solo cuando las mujeres se sintiesen liberadas del ‘terror del embarazo no deseado’ podrían empezar a gozar del sexo libremente.”

p. 205

“Durante generaciones las mujeres fueron disuadidas de cualquier pensamiento o acción independiente en los asuntos sexuales; y también fueron sistemáticamente desalentadas, mantenidas en la ignorancia y la dependencia.”

Rubin, G., *El tráfico de mujeres: notas sobre la “economía política” del sexo*, Disponible en internet.

“En este sentido, el falo es más que una característica que distingue a los dos sexos; es la encarnación del estatuto masculino, al que acceden los hombres y en el que residen ciertos derechos: entre ellos, el derecho a una mujer. Es una expresión de la transmisión del dominio masculino. Las huellas que deja incluyen la identidad sexual, la división de los sexos.”

Wollstonecraft, M., *Vindicación de los derechos de la mujer* (1792), Madrid, Debate, *Tribuna feminista*, 1977, p. 229-230.

p. 230

“La simple definición del deber recíproco que subsiste de una manera natural entre el padre y el hijo puede ofrecerse en unas pocas palabras. El padre que conceda una atención conveniente a la infancia desamparada tiene el derecho a exigir la misma atención cuando la debilidad de la vejez se cierna sobre él.”

“El hecho de someter a un ser racional al mero deseo del otro, cuando ya tiene mayoría de edad para responder ante la sociedad, es la extensión más impropia y más cruel del poder, y quizás tan injurioso a la moralidad como aquellos sistemas religiosos que no admiten la existencia del bien y del mal, sino únicamente la Voluntad Divina.”

## ANTROPOLOGÍA

Levi-Strauss, C., *Las estructuras elementales del parentesco* (1955), Barcelona, Paidós, 1998, p. 66.

p. 66

“[En la prohibición del incesto] es la relación social la que cumple una función determinante más allá del lazo biológico, implicada por los términos ‘padre’, ‘madre’, ‘hijo’, ‘hija’, ‘hermano’ y ‘hermana’”

“Desde el punto de vista más general, la prohibición del incesto expresa el pasaje del hecho natural de la consanguinidad al hecho cultural de la alianza. Sobre todo a causa de ello deben considerarse como racionalizaciones las teorías que intentan justificar la prohibición del incesto por las consecuencias nocivas de las uniones consanguíneas.”

p. 66

“Entre filiación unilineal, filiación bilineal y filiación indiferenciada no existe, sin duda, una división fija. Todo sistema posee este coeficiente de indiferenciación difusa que resulta de la existencia universal de la familia conyugal.”

p. 66

“Nuestra sociedad, que llegó muy lejos en esta dirección [filiación rigurosamente indiferenciada] (se hereda tanto del padre como de la madre, se recibe el status social y se obtiene prestigio de los

dos linajes, etc.) mantiene una inflexión patrilineal en el modo de transmisión del apellido familiar.”

Mead, M., *Sexo y temperamento en las sociedades primitivas* (1935), Barcelona, Laia, 1973, p. 23.

“Como en cualquier sociedad humana, en cada una de estas tribus el tema de las diferencias sexuales formaba parte de la trama de la vida social, y cada una de ellas lo había desarrollado de forma diferente.”

p. 24

“Toda discusión sobre la posición de las mujeres, sobre su carácter y temperamento o sobre la esclavitud o emancipación de éstas, oscurece la solución básica; aceptar que la trama cultural que hay detrás de las relaciones humanas es la forma como se conciben los papeles de ambos sexos.”

p. 25

“No hay cultura que no se haya apropiado de algún modo de los principales factores de edad y sexo.”

# BIBLIOGRAPHIE EN FRANÇAIS 2

Freud S.	121
Lacan J.	121
Miller J.-A.	131
Laurent É.	155
Auteurs du Champ freudien et connexes	161
<i>Les maladies du père</i>	161
<i>Les péchés du père</i>	161
<i>S'en passer, s'en servir</i>	162
<i>Discours Woke</i>	163
<i>Autoritarismes</i>	165
<i>Familles réinventées</i>	165
<i>Construction - déconstruction du patriarcat</i>	166



# SIGMUND FREUD

Freud S., "Dostoïevski et le parricide", *Résultats, idées, problèmes II 1921-1928*, Paris, PUF, 1985, p. 170.

"Le destin lui-même n'est en définitive qu'une projection ultérieure du père."

*Les maladies du père # structure, carence, destin*

# JACQUES LACAN

Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les Formations de l'inconscient [1957-1958]*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 146.

"[L]e père en tant qu'il promulgue la loi est le père mort, c'est-à-dire le symbole du père. Le père mort, c'est le Nom-du-Père."

*Les maladies du père # père symbolique*

p. 147

"[J]'ai essayé de vous centrer ce qui se passe dans la psychose. à savoir que le sujet doit suppléer au manque de ce signifiant qu'est le Nom-du-Père."

*Les maladies du père # suppléance*

p. 156

"[L]e Nom-du-Père, il faut l'avoir, mais il faut aussi savoir s'en servir."

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice*

p. 167

"On s'est alors aperçu qu'un Œdipe pouvait très bien se constituer même quand le père n'était pas là. Au début même, on croyait toujours que c'était quelque excès de la présence du père, ou excès du père, qui engendrait tous les drames. [...] Dans la névrose, on s'est très vite aperçu que c'était encore pire quand il était trop gentil."

*Les maladies du père # père réel, névrose, Œdipe*

p. 174

"C'est pour autant que le Père devient l'Idéal du moi, que se produit chez la fille la reconnaissance qu'elle n'a pas de phallus."

*Les maladies du père # sexualité, castration*

“Qu’est-ce que le père ? [...] Toute la question est de savoir ce qu’il est dans le complexe d’Œdipe. Eh bien, le père n’y est pas un objet réel, même s’il doit intervenir en tant qu’objet réel pour donner corps à la castration. S’il n’est pas un objet réel, qu’est-il donc ? Il n’est pas uniquement non plus un objet idéal [...] Alors, naturellement, vous allez me dire - *Le père c’est le père symbolique* [...] Ce que je vous apporte aujourd’hui donne justement un peu plus de précision à la notion de père symbolique. C’est ceci - le père est une métaphore.”

*Les maladies du père # métaphore paternelle, père symbolique*

“Vous trouverez toujours à l’expérience que le sujet a pris position d’une certaine façon à un moment de son enfance sur le rôle que joue le père dans le fait que la mère n’a pas de phallus.”

*Les maladies du père # subjectivation*

“Qu’en est-il du père réel, pour autant qu’il peut porter une interdiction ? [...] le père entre en jeu, c’est bien certain, comme porteur de la loi, comme interdicteur de l’objet qu’est la mère.”

*Les maladies du père # père réel, objet-mère*

“Ce qui est essentiel, c’est que la mère fonde le père comme médiateur de ce qui est au-delà de sa loi à elle et de son caprice, à savoir, purement et simplement, la loi comme telle.”

*Les maladies du père # la mère fonde le père*

“Au troisième temps [de l’Œdipe], le père intervient comme réel et potent. [...] C’est en tant que le père intervient comme celui qui, lui, l’a, qu’il est intériorisé dans le sujet comme Idéal du moi, et que, dès lors, ne l’oublions pas, le complexe d’Œdipe décline.”

*Les maladies du père # père réel, Œdipe, Idéal du moi*

“En d’autres termes, c’est pour autant que l’objet du désir de la mère est touché par l’interdiction paternelle, que le cercle ne se referme pas complètement sur l’enfant et qu’il ne devient pas purement et simplement l’objet du désir de la mère.”

*S’en passer, s’en servir # fonction civilisatrice, interdit, mère*

p. 240

"[à] l'intérieur du système signifiant, le Nom-du-Père a la fonction de signifier l'ensemble du système signifiant, de l'autoriser à exister, d'en faire la loi."

*Construction - déconstruction du patriarcat # père symbolique, fonction du père*

p. 257

"Ici [cf. schéma R], P le terme du père, pour autant qu'il est, dans le signifiant, ce signifiant par quoi le signifiant lui-même est posé comme tel. C'est pour cela que le père est essentiellement créateur, je dirais même créateur absolu, celui qui crée avec rien."

*S'en passer, s'en servir # fonction du père, père créateur*

p. 309

"Mais je vous le demande - que peut signifier que, pour concevoir le passage de la nature à l'humanité, il faille en passer par le meurtre du père ?"

*Construction - déconstruction du patriarcat # fonction civilisatrice, père mort, meurtre du père*

p. 310

"Qu'est-ce que cache le meurtre du père lui-même ? [...] Il cache simplement le lien étroit qu'il y a entre la mort et l'apparition du signifiant."

*S'en passer, s'en servir # fonction du père, père symbolique*

Lacan J., "D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose" [1958], *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 556

"[S]i l'exige le contexte symbolique, la paternité n'en sera pas moins attribuée à la rencontre par la femme d'un esprit à telle fontaine ou dans tel monolithe où il sera censé siéger. C'est bien ce qui démontre que l'attribution de la procréation au père ne peut être l'effet que d'un pur signifiant, d'une reconnaissance non pas du père réel, mais de ce que la religion nous a appris à invoquer comme le Nom-du-Père. Nul besoin d'un signifiant bien sûr pour être père, pas plus que pour être mort, mais sans signifiant, personne, de l'un ni de l'autre de ces états d'être, ne saura jamais rien."

*Les maladies du père # père symbolique, Nom-du-Père*

p. 556

"[L]a nécessité de la réflexion [de Freud] l'a mené à lier l'apparition du signifiant du Père, en tant qu'auteur de la Loi, à la mort, voire au meurtre du Père, - montrant ainsi que si ce meurtre est le moment fécond de la dette par où le sujet se lie à vie à la Loi, le Père symbolique en tant qu'il signifie cette Loi est bien le Père mort."

*Les maladies du père # père symbolique, père mort*

p. 558

“La *Verwerfung* sera donc tenue par nous pour forclusion du signifiant. Au point où, nous verrons comment, est appelé le Nom-du-Père, peut donc répondre dans l’Autre un pur et simple trou, lequel par la carence de l’effet métaphorique provoquera un trou correspondant à la place de la signification phallique.”

*Les maladies du père # forclusion du Nom-du-Père, trou*

p. 577

“Pour que la psychose se déclenche, il faut que le Nom-du-Père, *verworfen*, forclos, c’est-à-dire jamais venu à la place de l’Autre, y soit appelé en opposition symbolique au sujet.”

*Les maladies du père # forclusion du Nom-du-Père*

p. 579

“Mais ce sur quoi nous voulons insister, c’est que ce n’est pas uniquement de la façon dont la mère s’accommode de la personne du père, qu’il conviendrait de s’occuper, mais du cas qu’elle fait de sa parole, disons le mot, de son autorité, autrement dit de la place qu’elle réserve au Nom-du-Père dans la promotion de la Loi.”

*Les maladies du père # la mère fonde le père*

Lacan J., “Discours aux catholiques” [1960], *Le Triomphe de la Religion précédé de Discours aux catholiques*, Paris, Seuil, 2005, p. 33-34

“Lisez ce petit livre sur lequel s’achève la méditation de Freud quelques mois avant sa mort, mais qui le consumait, le préoccupait déjà depuis de longues années, *Moïse et le monothéisme*. Ce livre n’est que le terme et l’achèvement de ce qui commence avec la création du complexe d’Œdipe, et se poursuit dans ce livre si mal compris et si mal critiqué qui s’appelle *Totem et tabou*. Vous y verrez la figure qui apparaît du Père, concentrant sur elle l’amour et la haine, figure magnifiée, figure magnifique, marquée d’un style de cruauté active et subie.”

*Construction - déconstruction du patriarcat # Œdipe, père symbolique, père réel*

p. 34

“Freud, dans la vie courante, je le vois très peu père. Il n’a vécu le drame œdipien, je crois, que sur le plan de la horde analytique. Il était, comme dit quelque part Dante, la Mère Intelligence.”

*Construction - déconstruction du patriarcat # Œdipe, père symbolique, père réel, mère*

p. 35-36

“Ce que nous enseigne *Totem et tabou*, c’est que le Père n’interdit le désir avec efficace que parce qu’il est mort, et, ajouterai-je, parce qu’il ne le sait pas lui-même - entendez, qu’il est mort. Tel est le

mythe que Freud propose à l'homme moderne, en tant que l'homme moderne est celui pour qui Dieu est mort - entendons, que lui croit le savoir."

*Construction - déconstruction du patriarcat # Œdipe, père symbolique, père réel*

p. 36-37

"Il faut suivre dans le détail ce que représente cette pesée de la fonction du Père, et introduire ici les distinctions les plus précises, notamment entre ce que j'ai appelé l'instance symbolique - le Père qui promulgue, siège de la loi articulée où se situe le déchet de déviation, de déficit, autour de quoi se spécifie la structure de la névrose - et d'autre part quelque chose que l'analyse contemporaine néglige constamment alors que c'est partout sensible et vivant pour Freud, à savoir l'incidence du Père réel, laquelle, même bonne, même bénéfique, peut, en fonction de cette structure, déterminer des effets ravageants, voire maléfiques."

*Les maladies du père # Œdipe, père symbolique, père réel*

Lacan J., "Introduction aux Noms-du-Père" [1963], *Des Noms-du-Père*, Paris, Seuil, 2005, p. 87

"Le père primordial est le père d'avant l'interdit de l'inceste, d'avant l'apparition de la Loi, de l'ordre des structures de l'alliance et de la parenté, en un mot d'avant l'apparition de la culture. C'est pourquoi Freud en fait le chef de la horde, dont, conformément au mythe animal, la satisfaction est sans frein."

*Construction - déconstruction du patriarcat # père primordial, père de la horde*

p. 88-89

"Il est clair que Freud trouve dans son mythe un singulier équilibre de la Loi et du désir, une sorte de co-conformité entre eux, si je puis me permettre de redoubler ainsi le préfixe, du fait que, tous deux, conjoints et nécessités l'un par l'autre dans la loi de l'inceste, ils naissent ensemble, de quoi? - de la supposition de la jouissance pure du père comme primordial."

*Construction - déconstruction du patriarcat # père primordial de la horde*

p. 89

"C'est ici que prend sa valeur l'accent que j'ai permis de mettre sur la fonction de la perversion quant à sa relation au désir de l'Autre comme tel. C'est à savoir qu'elle représente la mise au pied du mur, la prise au pied de la lettre de la fonction du Père, de l'Être suprême. Le Dieu éternel pris au pied de la lettre, non pas de sa jouissance, toujours voilée et insondable, mais de son désir comme intéressé dans l'ordre du monde, c'est là le principe où, pétrifiant son angoisse, le pervers s'installe comme tel."

*Les péchés du père # fonction du père, perversion, Dieu pris au pied de la lettre*

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIV, La Logique du fantasme* [1966-1967], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 266

“Comme le montre Lévi-Strauss dans *Les structures élémentaires de la parenté*, l'ordre d'échanges sur lequel s'institue l'ordre de la parenté, c'est la femme qui en fait les frais. Ce sont les femmes qu'on échange. Qu'elle soit patriarcale ou matriarcale, la logique de l'inscription impose dans tous les cas à l'ethnologue de voir comment voyagent les femmes entre les lignées.”

*Construction - déconstruction du patriarcat # échange des femmes, structure*

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVII, L'Envers de la psychanalyse* [1969-1970], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 34

“Ce qui reste, c'est bien, en effet, l'essence du maître, à savoir, qu'il ne sait pas ce qu'il veut. Voilà ce qui constitue la vraie structure du discours du maître. L'esclave sait beaucoup de choses, mais ce qu'il sait bien plus encore, c'est ce que le maître veut, même si celui-ci ne le sait pas, ce qui est le cas ordinaire, car sans cela il ne serait pas un maître. L'esclave le sait, et c'est cela, sa fonction d'esclave. C'est aussi pour cela que cela marche, car, tout de même, cela a marché assez longtemps.”

*Autoritarismes # discours du maître, volonté fendillée*

p. 48

“C'est autour du symptôme que se situe et s'ordonne ce qu'il en est du discours de l'hystérique. [...] C'est bien en effet ce que nous voyons à notre époque - la loi mise en question comme symptôme. Et il ne suffit pas de dire que cela nous apparaît à la lumière de l'époque pour en rendre raison.”

*Discours Woke # symptôme, hystérie*

p. 91

“Le maître se contentait de cette petite dîme, d'un plus-de-jour, dont, après tout, rien n'indique que l'esclave fût en lui-même malheureux de le donner. Il en est tout autre chose de ce qui se trouve à l'horizon de la montée du sujet-maître dans une vérité qui s'affirme de son égalité à soi-même, de cette *jecratie* dont je parlais une fois, et qui est, semble-t-il, l'essence de toute affirmation dans la culture qui a vu fleurir entre toutes ce discours du maître.”

*Discours Woke # inclusion-ségrégation*

p. 99

“Le discours du maître accomplit sa révolution, en l'autre sens de tour qui se boucle. Cette mise en valeur est un peu aphoristique, j'en conviens, mais elle est faite, comme l'aphorisme s'y destine, pour éclairer d'un flash simple. À son horizon, il y a ceci, qui nous intéresse, je veux dire vous et moi - il y a que ce discours du maître n'a qu'un contrepoint, c'est le discours analytique, encore si inapproprié.”

*Autoritarismes # discours du maître versus discours analytique*

“On nous parlera de l'identification primaire comme étant celle qui lie l'enfant à la mère, et cela semble en effet aller de soi. Pourtant, si nous nous reportons à Freud, à son discours de 1921 qui s'appelle *Psychologie des masses et analyse du moi*, c'est très précisément l'identification au père qui est donnée comme primaire. C'est assurément bien étrange. Freud pointe là que, tout à fait primordialement, le père s'avère être celui qui préside à la toute première identification, et en ceci précisément, qu'il est, d'une façon élue, celui qui mérite l'amour.”

*Les maladies du père # identification, amour*

“Dans tous les cas, dès *Studien über Hysterie*, le père se fait lui-même d'appréciation symbolique. Après tout, même un malade ou un mourant est ce qu'il est. Le considérer comme déficient par rapport à une fonction à laquelle il n'est pas occupé, c'est lui donner, à proprement parler, une affectation symbolique. C'est préférer implicitement que le père n'est pas seulement ce qu'il est, que c'est un titre comme *ancien combattant* - c'est *ancien géniteur*. Il est père, comme l'ancien combattant, jusqu'à la fin de sa vie. C'est impliquer dans le mot de *père* quelque chose qui est toujours en puissance en fait de création. Et c'est par rapport à cela, dans ce champ symbolique, qu'il faut remarquer que le père, en tant qu'il joue ce rôle-pivot, majeur, ce rôle-maître dans le discours de l'hystérique, c'est cela qui se trouve précisément, sous cet angle de la puissance de création, soutenir sa position par rapport à la femme, tout en étant hors d'état. C'est là ce qui spécifie la fonction d'où ressort la relation au père de l'hystérique, et c'est très précisément cela que nous désignons comme étant le père idéalisé.”

*Les maladies du père # hystérie, père idéalisé, affectation symbolique*

“Que s'agit-il de dissimuler ? C'est que, dès lors qu'il entre dans le champ du discours du maître où nous sommes en train de nous orienter, le père, dès l'origine, est castré.”

*Les maladies du père # carence du père, structure*

“La barrière qu'il est tout de suite à portée de notre main de nommer au niveau du discours du maître, c'est la jouissance, tout simplement en tant qu'elle est interdite, interdite dans son fond. On en prend des lichettes, de la jouissance, mais pour ce qui est d'aller jusqu'au bout, je vous ai déjà dit comment cela s'incarne - pas besoin de réagir les fantasmes mortifères.”

*Construction - déconstruction du patriarcat # fonction paternelle versus discours du maître, mère*

“Cette formule comme définissante du discours du maître a l'intérêt de montrer qu'il est le seul à rendre impossible cette articulation que nous avons pointée ailleurs comme le fantasme, en tant qu'il est relation du *a* avec la division du sujet - ( $\$ \diamond a$ ). Dans son départ fondamental, le discours du maître exclut le fantasme. Et c'est bien ce qui le rend, dans son fondement, tout à fait aveugle.”

*Autoritarismes # discours du maître*

“Je ne connais qu'une seule origine de la fraternité - je parle humaine, toujours l'humus -, c'est la ségrégation.”

*Discours Woke # ségrégation, fraternité*

“Ce que le discours du maître découvre, c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel, je vous l'ai déjà exprimé fortement.”

*Les maladies du père # discours du maître, structure*

“La pointe de la psychanalyse est bel et bien l'athéisme, à la condition de donner à ce terme un autre sens que celui du *Dieu est mort*, dont tout indique que, loin qu'il mette en question ce qui est en jeu, à savoir la loi, bien plutôt il la consolide. Il y a longtemps que j'ai fait remarquer qu'à la phrase du vieux père Karamazov, *Si Dieu est mort, alors tout est permis*, la conclusion qui s'impose dans le texte de notre expérience, c'est qu'à *Dieu est mort répond plus rien n'est permis*.”

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice*

“Si - comme le fantasme en est toujours très curieusement indiqué, mais jamais proprement rattaché au mythe fondamental du meurtre du père - si la castration est ce qui frappe le fils, n'est-ce pas aussi ce qui le fait accéder par la voie juste à ce qu'il en est de la fonction du père ? Cela s'indique dans toute notre expérience. Et n'est-ce pas indiquer que c'est de père en fils que la castration se transmet ?”

*Les maladies du père # fonction, transmission*

“Tel qu'il s'énonce non plus au niveau du tragique, avec toute sa souplesse subtile, mais dans l'énoncé du mythe de *Totem et Tabou*, le mythe freudien, c'est l'équivalence du père mort et de la jouissance. C'est là ce que nous pouvons qualifier du terme d'un opérateur structural.”

*Construction - déconstruction du patriarcat # fonction civilisatrice, opérateur*



“Que le père mort soit la jouissance se présente à nous comme le signe de l'impossible même.”

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice*

“Nous reconnaissons bien là en effet, au-delà du mythe d'Œdipe, un opérateur, un opérateur structurel, celui dit du père réel - avec, dirais-je, cette propriété qu'au titre de paradigme, il est aussi la promotion, au cœur du système freudien, de ce qui est le père du réel, qui met au centre de l'énonciation de Freud un terme de l'impossible. C'est dire que l'énonciation freudienne n'a rien à faire avec la psychologie. Il n'y a aucune psychologie concevable de ce père originel.”

*Construction - déconstruction du patriarcat # fonction civilisatrice, opérateur*

“Le discours du maître nous montre la jouissance comme venant à l'Autre - c'est lui qui en a les moyens. Ce qui est langage ne l'obtient qu'à insister jusqu'à produire la perte d'où le plus-de-jouir prend corps. D'abord, le langage, et même celui du maître, ne peut être autre chose que demande, demande qui échoue. Ce n'est pas de son succès, c'est de sa répétition que s'engendre quelque chose qui est une autre dimension, que j'ai appelé la perte - la perte d'où le plus-de-jouir prend corps.”

*Autoritarismes # discours du maître, langage*

“Il y a quelque chose qui montre que c'est évidemment bien ailleurs que gîte toute la mystagogie qui en fait le tyran. C'est au niveau du père réel en tant que construction langagière, comme d'ailleurs Freud l'a toujours fait remarquer. Le père réel n'est pas autre chose qu'un effet du langage, et n'a pas d'autre réel. Je ne dis pas - d'autre réalité, car la réalité c'est encore autre chose.”

*Les maladies du père # structure, père réel, effet du langage*

“Le vrai ressort est celui-ci - la jouissance sépare le signifiant-maître, en tant qu'on voudrait l'attribuer au père, du savoir en tant que vérité.”

*Les maladies du père # structure*

“Si vous aviez un peu de patience, et si vous vouliez bien que nos impromptus continuent, je vous dirais que l'aspiration révolutionnaire, ça n'a qu'une chance, d'aboutir, toujours, au

discours du maître. C'est ce dont l'expérience a fait la preuve. Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître. Vous l'aurez."

*S'en passer, s'en servir # domination, maître*

Lacan J., "Radiophonie" [1970],  
*Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001,  
p. 419

"Il faut dire que le désir d'être le maître contredit le fait même du psychanalyste : c'est que la cause du désir se distingue de son objet."

*Autoritarismes # discours du maître, psychanalyse*

Lacan J., *Le Séminaire, livre XXI*,  
"Les non-dupes errent", leçon  
du 12 février 1974, inédit.

"Ce sur quoi repose le discours du maître, c'est ce que j'ai appelé S1, S indice 1. Autrement dit : le commandement, l'impératif. Le discours du maître est là, et pour un bout de temps, simplement parce que le signifiant existe. Parce que S1 c'est-à-dire le signifiant 1, ça n'est rien d'autre que le fait que le signifiant, il y en a des tas, mais qu'ils sont tous un quelconque. Et c'est tout ce sur quoi repose l'existence du Un, c'est qu'il y a du signifiant, et que chacun n'est pas unique, mais tout seul, ce qui n'est pas tout à fait la même chose."

*S'en passer, s'en servir # pluralisation des Nom-du-Père*

"Il y a une histoire, quoique ce ne soit pas forcément celle qu'on croit. Ce que nous vivons est très précisément ceci : que curieusement, la perte, la perte de ce qui se supporterait de la dimension de l'amour, si c'est bien celle non pas que je dis, je ne peux pas la dire... À ce Nom-du-Père se substitue une fonction qui n'est autre que celle du *nommer-à*."

*S'en passer, s'en servir # nommer à*

"Être *nommé-à* quelque chose, voilà ce qui point dans un ordre qui se trouve effectivement se substituer au Nom-du-Père. À ceci près qu'ici, la mère généralement suffit à elle toute seule à en désigner le projet, à en faire la trace, à en indiquer le chemin."

*S'en passer, s'en servir # nommer à*

"Être *nommé-à* quelque chose, voilà ce qui, pour nous, à ce point de l'histoire où nous sommes, se trouve préférer - je veux dire effectivement préférer, passer avant - ce qu'il en est du Nom-du-Père."

*S'en passer, s'en servir # nommer à*

“Il est tout à fait étrange que là, le social prenne une prévalence de nœud, et qui littéralement fait la trame de tant d’existences, c’est qu’il détient ce pouvoir du *nommer-à* au point qu’après tout, s’en restitue un ordre, un ordre qui est de fer. Qu’est-ce que cette trace, cette trace désigne, comme retour du Nom-du-Père dans le réel, en tant précisément que le Nom-du-Père est *verworfen*, forclos, rejeté, et qu’à ce titre il désigne si cette forclusion - dont j’ai dit qu’elle est le principe de la folie même - , est-ce que ce *nommer-à* n’est pas le signe d’une dégénérescence catastrophique ?”

*S’en passer, s’en servir # nommer à, ordre de fer, Nom-du Père forclos*

## JACQUES-ALAIN MILLER

Miller J.-A., “L’orientation lacanienne. Ce qui fait insigne”, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, cours du 14 janvier 1987, inédit.

“Ce mépris de la vraisemblance, le moindre abord de l’hystérique devrait finir par nous l’enseigner. Il nous enseigne que ce qui apparaît au cœur de la vraisemblance, à savoir la féminité, a pour support une identification invraisemblable au père. Il ne suffit pas de dire que les identifications féminines sont faites pour valoir aux yeux de l’homme. Le pas qu’il faut faire dans l’analyse - sinon rien n’est fait -, c’est d’arriver au point où, en quelque sorte, l’homme, c’est elle. L’homme n’est là qu’une médiation pour saisir la vraisemblance féminine.”

*Les maladies du père # hystérie, féminité, identification au père*

“La fonction du symptôme fait exister l’inconscient. Elle fait exister l’inconscient au sens où la fonction phallique fait exister le Nom-du-Père. C’est en quoi le Nom-du-Père coordonne la jouissance et la comptabilité. À cet égard, il apparaît comme un cas particulier de la fonction du symptôme. C’est ce qu’on saisit dans la psychose, dans la mesure où ce qu’on appelle psychose est le fait que la jouissance ne soit plus comptable. Dès lors, le symptôme psychotique comme Nom-du-Père est ce qui rend la jouissance comptable, c’est-à-dire maitrisable. [...] La lettre du symptôme fait office de Nom-du-Père.”

*S’en passer, s’en servir # Nom-du-Père, symptôme, psychose*

Miller J.-A., “Forclusion généralisée”, *La Cause du désir*, n° 99, juin 2018, p. 131 [Cours du

“Lacan a abordé l’Un par le père en tant qu’il civilise la jouissance, et ce, d’une façon simple. Tandis qu’une part de la jouissance n’est pas phallicisable ( $\overline{\forall x. \Phi x}$ ), l’opération propre du père est de

27 mai 1987 de "L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne"].

résoudre la question sur le mode du Et que ça saute !  $\forall x. \Phi x \rightarrow \forall x. \Phi x$ . Faisant le tout, il exclut la jouissance supplémentaire, il rejette la jouissance qui n'est pas satisfaite - si je puis dire - par la fonction phallique. À cet égard, l'opération du père est de n'en rien vouloir savoir."

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice du père*

p. 134-135

"Comment, par quelle fonction, ce qui est là toujours rejeté - puisque ce rejet de jouissance se produit dans tous les cas -, ce sans-nom se trouve-t-il apprivoisé ? Eh bien, le symptôme est ce qui accomplit cet apprivoisement ; en quoi la fonction de père est la fonction de symptôme."

*S'en passer, s'en servir # fonction du père, symptôme*

p. 135

"[Le] Père, Un-père, nous dit Lacan, n'est pas tant un signifiant qu'un symptôme, il est la fonction même du symptôme. Qu'est-ce à dire ? Pourquoi Lacan formule-t-il cette réserve qu'un père ne se prenne pas pour le Père et le démontre par le fait qu'une femme est la cause de son désir ? Pour qu'il démontre - ce que fait tout symptôme - sa version de comment y faire avec *a*, de comment se débrouiller avec la jouissance qui n'a pas de nom et avec la cause du désir."

*S'en passer, s'en servir # Un-père, symptôme, y faire avec petit a*

p. 135

"Le bon père, si je puis dire, n'est pas celui qui se prend pour l'Un, c'est-à-dire se confond avec l'Autre de la loi, aux yeux de qui nul n'est censé l'ignorer. C'est celui qui sait au contraire l'ignorer - en particulier, c'est celui qui laisse la mère s'occuper des enfants, de ses objets *a* - et qui, sachant ignorer, laisse sa place au désir."

*Les maladies du père # bon père, père qui se prend pour l'Un*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Cause et consentement", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 2 mars 1988, inédit.

"Évidemment, Freud en a remis sur cette interdiction. Il lui a fallu, pour en rendre compte, concevoir le mythe du meurtre du père. Tout le monde a su alors que la culpabilité se transmettait de génération en génération. Ce mythe du père veut dire que si vous essayez de le tuer ou non, ça revient au même. Le père mort veut dire qu'on ne peut pas le tuer de toute façon. Ça veut dire que l'interdiction de la jouissance est de structure."

*Les maladies du père # interdiction, jouissance, structure*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Cause et consentement", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 9 mars 1988, inédit.

"La thèse de Freud concernant l'Homme aux loups, c'est que, de toute façon, c'est foncièrement au père qu'il entend soutirer de la jouissance. Il y a là tout un métabolisme de la jouissance. On ne s'étonnera pas qu'à la reprise qu'il fait de la métonymie, Lacan pose précisément que la métonymie joue de la jouissance. On en a, à fleur du texte de Freud, le témoignage."

*Les maladies du père # L'Homme aux loups, jouissance, métonymie*

"C'est certainement ce qui nous conduit à pouvoir formuler que ce qu'il faut à Freud, c'est une loi explicite d'interdiction pour proscrire la jouissance. Pour la proscrire, il lui faut le mannequin du père. Nous, nous pouvons formuler cette interdiction comme liée au langage, comme liée au rapport de la jouissance et du signifiant. Elle tient à ce qui est formulé dans le réel. C'est ce que Lacan, dans une première version, nous donne comme "interdiction de la jouissance à qui parle comme tel".

*Les maladies du père # mannequin du père, langage*

"J'expliquais aussi à Barcelone - je passe là-dessus car c'est connu - en quoi, certainement, l'analyste ne doit pas occuper la position du père. Il ne doit pas l'occuper à partir du moment où le sujet est hystérisé. S'il a le statut du père alors que le sujet est hystérisé, il sera conduit à proposer des interprétations qui seront nécessairement inadéquates pour des raisons de structure que je ne rappellerai pas ici. Il est clair, par contre, que Freud avait accepté cette position et que même son œuvre, dans laquelle on ne cesse de puiser, est le résultat du fait que lui, dans l'analyse et son travail théorique, il acceptait la position du père en face de l'hystérique."

*S'en passer, s'en servir # analyste, père*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Cause et consentement", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, cours du 23 mars 1988, inédit.

"Il n'y a nullement besoin que l'analyste fasse le père comme interdicteur. Il n'y a nullement besoin que l'analyste souligne ce qu'on s'imagine être cette position du père. En fait, le sentiment d'interdiction qu'il y a dans l'expérience analytique ne vient d'aucune déclaration de l'analyste. Il vient de tout à fait autre chose. Il vient précisément de l'impératif de parler."

*S'en passer, s'en servir # analyste, père, parole*

"La métaphore paternelle dans l'analyse n'implique pas du tout que l'analyste occupe une position paternelle. C'est, tout au contraire, la loi de l'association libre qui accomplit et répète cette séparation de l'objet primordial, c'est-à-dire, pour le dire dans des termes qui nous sont devenus familiers, l'obligation de symboliser la

jouissance dans le langage. À cet égard, le père c'est la parole et le sujet est fils de la parole."

*S'en passer, s'en servir # analyste, père, parole*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. De la nature des semblants", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 novembre 1991, inédit.

"Comment accéder au réel par la voie des semblants ? Comment s'en servir et s'en passer, s'en passer à condition de s'en servir ? On a eu une discussion où Eric Laurent commentait cette expression de Lacan à propos du Nom-du-Père. Le Nom-du-Père, c'est d'abord un nom, un nom qui a réussi à exister, même si, sous les espèces de Dieu, un philosophe qui n'était pas chrétien a cru pouvoir constater enfin qu'il était mort. Un nom qui existe, c'est l'excellence du semblant. J'ai songé aussi à appeler ce cours "L'existence des semblants", parce que certains existent. Pas tous."

*S'en passer, s'en servir # semblants, réel*

Miller J.-A., "Commentaire du "Séminaire inexistant"", *Quarto*, n° 87, juin 2006, p. 6-7. [Cours du 27 novembre 1991, "L'orientation lacanienne. De la nature des semblants"].

"Le nom des Noms-du-Père, à soi tout seul, ne dénonce-t-il pas Le Nom-du-Père, que Le Nom-du-Père, que le Nom-du-père comme Le, singulier, unique, absolu, n'existe pas. Il se pourrait que le secret soit que la tombe du père soit vide, non moins que celle de Moïse, selon Freud, et celle du Christ, pour Hegel, à quoi Lacan se réfère pour préciser que le sacrifice d'Abraham n'a livré son mystère à aucun des deux, ni à Freud, ni à Hegel, laissant entendre qu'à Lacan, oui."

*S'en passer, s'en servir # Nom-du-père*

p. 7

"Inconscient, répétition, transfert, pulsion, ces noms sont dus à Freud. Ce sont les Noms-du-Père dans la psychanalyse. Ce qui se dessine n'est pas seulement la substitution des noms aux concepts, mais le passage des concepts aux mathèmes, de la tradition freudienne à ce qui serait tout autre chose, à savoir une transmission."

*S'en passer, s'en servir # Noms-du-père, psychanalyse*

p. 8

"Il se pourrait que le Nom-du-Père - comment l'interpréter autrement ? - ne soit que le nom d'une fonction, NP, suivi d'un x entre parenthèses désignant la variable, et ouvrant donc la question, dans chaque cas clinique, de ce qui joue le rôle de Nom-du-Père. NP (x)"

*S'en passer, s'en servir # Nom-du-Père, fonction*

"Le nom des Noms-du-Père, à soi tout seul, ne dénonce-t-il pas qu'il n'y a pas Le Nom-du-Père, que le Nom-du-Père comme *Le*, singulier, unique, absolu, n'existe pas. [...] Non seulement le Nom-du-père peut opérer en l'absence du père - c'est pourquoi Lacan critique les théories qui renvoient la psychose à la carence du père -, mais il fait absent le père, s'il s'agit du père en tant que parlé par la mère, en tant que sujet, thème de ce discours. Le noter est bien souligner qu'il est là une référence vide, qu'il est absentifié par le verbe. C'est bien en quoi, sans mythe, il s'agit du père mort, comme le sujet lui-même du signifiant, écrit \$. [...] Le Nom-du-Père, c'est du semblant. Qu'est-ce qui le montre mieux que la psychose, où l'on voit opérer, dans la lumière la plus crue, Un-père comme réel, que le voile du semblant du Nom-du-Père évite de rencontrer ? La forclusion du Nom-du-Père veut dire qu'il n'y a pas le semblant du Nom-du-Père, pas le semblant du père pour le sujet. C'est bien dans la mesure où le Père est impossible pour un sujet qu'il peut y avoir le réel du père, et qu'on peut le rencontrer."

*S'en passer, s'en servir # pluralité des Noms-du-Père, semblant du père versus forclusion*

p. 12. [Cours du 4 décembre 1991, "L'orientation lacanienne. De la nature des semblants"].

"C'était donc souligner, travailler, élaborer le fait que le Nom-du-Père relève d'une tradition, que, quelle que soit la fonction logique, structurale, que l'on peut vouloir y reconnaître, il n'appartient pas en tant que tel au discours de la science, mais à une tradition ininterrompue depuis - paraît-il - 5700 ans et des poussières, la juive, qui est curieusement le support de la tradition occidentale. Cette tradition, comme James Joyce l'avait bien vu, est à la fois bizarrement grecque et juive. Des Grecs, nous tenons le rapport qui s'élabore au cours des siècles de Dieu et de l'être, tandis que des Juifs, nous tenons le rapport de Dieu et du réel."

*Construction - déconstruction du patriarcat # Nom-du-Père - tradition versus discours de la science, fonction du père*

"[C]haque fois qu'on comprend quelque chose, nous avons rapport avec la signification du phallus, et c'est dépendant de l'inscription du Nom-du-Père au lieu de l'Autre. Lorsque, au contraire, à la place de l'Autre, il y a l'Un-Père, surgit une signification spéciale, ce que Lacan appelle le vide énigmatique, et qui consiste à ne pas savoir ce que ça veut dire."

*Les maladies du père # l'Un-père, vide énigmatique*

"[La] théorie de l'acte analytique [...] chez Lacan, est au-delà de l'Œdipe. Freud n'a pas pu développer cette théorie parce que son recours au Nom-du-Père lui en fermait la voie. C'est une théorie qui permet de rétablir sans le recours, au Nom-du-Père, qu'il y a

du non-sens, qu'il y a du savoir qui n'est d'aucun sujet - ce savoir d'aucun sujet qu'on appelle, à l'occasion, la vérité."

*S'en passer, s'en servir # Nom-du-Père, acte analytique, au-delà de l'Œdipe*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. De la nature des semblants", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 11 décembre 1991, inédit.

"Le père est partout, partout !, comme le dit à peu près saint Augustin, nous, nous vivons, nous respirons, nous nous mouvons dans le père ; et c'est le premier des semblants dont nous essayons de percer la nature. Une autre façon de le dire, c'est que nous subissons, quoique nous en ayons, le régime œdipien, au sens mécanique du mot "régime" et au sens, au sens aussi bien politique ! C'est un régime qui nous oblige, quoique nous en ayons, à agir au nom de l'Un."

*Les maladies du père # semblant, régime œdipien*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. De la nature des semblants", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 18 décembre 1991, inédit.

"C'est seulement à poser l'opération universalisante du Nom-du-Père que l'objet *petit a* s'en détache comme ce qui lui résiste. C'est dans la mesure où opère la loi de l'Un, et qu'elle opère sur le corps, que se sépare, tombe, choit, l'objet *petit a*."

*S'en passer, s'en servir # Nom-du-Père, objet a*

"Le thème du semblant nous a conduit à nous interroger sur le semblant du père. Ce semblant a l'avantage de nous faire penser ensemble le symbolique et l'imaginaire, et par là-même de dégager, d'accentuer la différence du réel."

*S'en passer, s'en servir # semblant, symbolique, imaginaire, réel*

"C'est bien en effet dans la psychose que l'on trouve dénudé le réel du père. En quel sens faut-il entendre là le réel du père ? C'est le réel voilé par le ou les semblants du père [...] Le semblant n'est pas une vaine illusion. Le semblant opère, si je puis dire."

*Les maladies du père # père réel, semblants du père*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. De la nature des semblants", enseignement prononcé dans le cadre du

"[I]l y a, du côté mâle, phallicisation de la femme, et, du côté femme, phallicisation de l'enfant, ce qui, après tout, éclaire très simplement les difficultés, voire les déclenchements, qui peuvent se produire chez un homme au moment où il devient père, et qui est aussi bien le moment où il perd éventuellement cette valeur phallique pour la femme dès que s'y substitue l'enfant même du couple. Il y a là pour les hommes, et spécialement pour ceux qui entrent dans le couple à la place de l'enfant, un moment de franchissement spécial qui, à l'occasion, peut se scander par des



département de psychanalyse  
de l'université Paris 8, cours du  
6 janvier 1992, inédit.

déclenchements donnant, pour peu qu'il y ait une structure qui le permette à la base, un délire."

*Les maladies du père # forclusion, déclenchement, délire*

"Pensez [...] à celle qui fut la mère de Gide [...], cette mère qui se consacrait à incarner les plus hauts idéaux de la civilisation, qui présentifiait dans son existence les commandements de la religion, et qui se faisait là la porte-parole exigeante et sourcilleuse de l'idéal religieux, de la philanthropie, qui s'efforçait à une sorte de sublimité morale, le père étant réduit à une sorte de compagnon de jeu, à une figure absorbée par les semblants de la civilisation, professeur de droit se consacrant tout entier à cette tâche. Eh bien, cette mère a eu sur l'enfant Gide l'effet qu'on peut dire d'émasculatation."

*Les maladies du père # la mère fonde le père, mère-toute, idéal, castration*

Miller J.-A., "L'orientation  
lacanienne. De la nature des  
semblants", enseignement  
prononcé dans le cadre du  
département de psychanalyse  
de l'université Paris 8, cours du  
12 février 1992, inédit.

"Le nom commun de l'identification, c'est celui du masque. Ce masque, en tant qu'il est du sujet barré, il est toujours, dans son aspect fondamental, masque de rien. Ça fait ce qu'il y a de commun entre le père et le concept même de la femme."

*S'en passer, s'en servir # semblant, identification, masque, féminité*

"À la même place de vide, Lacan peut écrire *la femme* qui apparaît comme un masque possible du père".

*S'en passer, s'en servir # semblant, masque, féminité*

"Ainsi, ce qui se dessine, c'est que par rapport à Dieu le Père qui interdit la jouissance, se profile la figure du Dieu la jouissance, ce nom toujours effacé pour nous par le nom qui est un blasphème et qui est Dieu le Père. Voyons si nous savons rendre à Dieu ce qui est peut-être son nom propre de Dieu la jouissance."

*S'en passer, s'en servir # idéal, jouissance*

Miller J.-A., "L'orientation  
lacanienne. De la nature des  
semblants", enseignement  
prononcé dans le cadre du  
département de psychanalyse  
de l'université Paris 8, cours du  
26 février 1992, inédit.

"[L]e père apparaît comme incarnant par excellence le semblant - ce père qui n'existe que par son nom. Le père est un effet douteux dans la nature. Le père, c'est le symbolique qui l'atteste. Le père, c'est un signifiant en tant qu'existant. Quant au phallus [...] il est en quelque sorte la pièce à l'appui du semblant du père. C'est en quoi être le phallus est à mettre au registre de la père-version."

*S'en passer, s'en servir # père-version, semblant, phallus*

“Dans cette perspective, ces noms - le père, le phallus, l'objet *a* - n'apparaissent que comme autant de noms de la jouissance. [...] Le Nom-du-Père apparaît alors comme le nom de ce qui concerne la mère au niveau de sa jouissance. Il apparaît comme pseudonyme de la mère en tant qu'elle désigne la jouissance comme Autre, comme différente. Le Nom-du-Père serait le pseudonyme en tant que Un de ce qui serait vraiment l'Autre.”

*S'en passer, s'en servir # père-version, jouissance, père pseudonyme*

“[T]ous les Noms-du-Père sont autant de mythes de la perte de jouissance. La métapsychologie freudienne répercute l'Œdipe en expliquant comment la libido a été évacuée du corps, et comment il y a une part qui a résisté à l'opération du Nom-du-Père, une part qui ne peut pas nous apparaître autrement que comme particulière par rapport à ce qu'a d'universel l'opération du Nom-du-Père.”

*S'en passer, s'en servir # mythe, jouissance, perte singulière, corps*

“Le père est un effet douteux dans la nature. Le père, c'est le symbolique qui l'atteste. Le père, c'est un signifiant en tant qu'existant. Quant au phallus, s'il est aussi un semblant, c'est pour autant qu'il atteste le père. Il est en quelque sorte la pièce à l'appui du semblant du père. C'est en quoi être le phallus est à mettre au registre de la père-version.”

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice du père, père-version*

“[L]e sujet est toujours heureux. Au fond, c'est une proposition qui va encore plus loin que l'inexistence du rapport sexuel [...] C'est une proposition qui dit que le père, ou la société, quel que soit son efficace, ne réussit jamais vraiment à annuler la jouissance. On peut bien inventer le meurtre du père, on peut bien incessamment se libérer, on peut même inventer que le sujet meurt, mais la jouissance, elle, comporte en elle-même quelque chose d'immortel. C'est peut-être cette positivité qui a donné naissance à cette croyance de l'immortalité de l'âme.”

*Les maladies du père # carence du père, jouissance*

Miller J.-A., “L'orientation lacanienne. De la nature des semblants”, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, cours du 20 mai 1992, inédit.

“La fonction du père semble être un *tu auras*, que ce soit par là promettre à l'enfant, ou que ce soit l'investiture phallique autorisant un exercice légitime de l'organe au sujet mâle.”

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice du père*

"[À]sanctifier la fonction du père pour après regretter le regain que trouve le religieux dans la psychanalyse, on méconnaît peut-être l'accent plus vrai que Lacan y met, à savoir l'accent mis sur les défauts de cette fonction du père. S'il s'attache à la perversion jusqu'à montrer que son empire s'étend assez loin dans la sexualité mâle, c'est précisément pour marquer la multiplicité, l'inventivité, la vigueur, si je puis dire, des solutions perverses qui sont apportées au ternaire imaginaire."

*Les péchés du père # perversion*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. De la nature des semblants", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, cours du 27 mai 1992, inédit.

"[D]e la même façon que le nom est du père, le phallus est d'abord de la mère. La juste place du Nom-du-Père est en cela conditionnée par le phallus de la mère. "

*S'en passer, s'en servir # la mère fonde le père*

"[D]e la même façon que la psychose est le terrain électif où est mise en valeur la fonction du Nom-du-Père, c'est la perversion qui est le terrain clinique électif où est mise en valeur la fonction du phallus. Nom-du-Père et psychose, phallus et perversion".

*Les péchés du père # perversion*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. De la nature des semblants", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 juin 1992, inédit.

"Le Nom-du-Père serait le pseudonyme en tant que Un de ce qui serait vraiment l'Autre."

*S'en passer, s'en servir # Nom-du-Père pseudonyme*

"[L]a machine que Lacan propose avec sa métaphore paternelle établit une corrélation entre le père comme signifiant à part, spécial dans l'ordre symbolique, et le phallus comme une image à part dans le registre imaginaire."

*S'en passer, s'en servir # père symbolique, phallus imaginaire*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique", enseignement prononcé dans le cadre de l'université de Paris 8, cours du 20 novembre 1996, inédit.

"Éric Laurent a dans le passé souligné la portée de la phrase ou du Witz de Lacan : *On peut se passer du Nom-du-Père à condition de s'en servir*. Comment l'entendons-nous aujourd'hui ? Peut-être ainsi : on peut se passer du Nom-du-Père en tant que réel à condition de s'en servir comme semblant, et on peut dire que la psychanalyse même, c'est ça, pour autant que c'est à titre ou en place de semblant que le psychanalyste entre dans l'opération qui s'accomplit sous sa direction dès qu'il s'offre comme la cause du désir de l'analysant pour lui permettre de produire les signifiants qui ont présidé à ses identifications."

*S'en passer, s'en servir # Nom-du-Père, réel, semblant, psychanalyse*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, cours du 12 mars 1997, inédit.

"Dans notre vocabulaire à nous, la fonction du père est celle qui permet de donner un nom aux choses, c'est-à-dire de passer du symbolique au réel. Ce Nom-du-père, Lacan a dit une fois et Éric Laurent l'a souligné, l'a fait passer dans notre usage courant, le Nom-du-père on peut s'en passer à condition de s'en servir. S'en passer veut dire que le Nom-du-père, dérivé du concept de l'Œdipe, ça n'est pas du réel, que le Nom-du-père, c'est un semblant, relatif, en effet, qui se fait prendre pour du réel, que le Nom-du-père n'est pas de l'ordre de ce qui ne cesse pas de s'écrire. Et c'est pourquoi, à la place du Nom-du-père, Lacan a promu le symptôme comme ce qui dans la dimension propre de la psychanalyse ne cesse pas de s'écrire. C'est-à-dire comme l'équivalent dans la psychanalyse d'un savoir dans le réel. Et quand il y a Nom-du-père, et bien, c'est en tant qu'une espèce de symptôme, rien de plus."

*S'en passer, s'en servir # Nom-du-Père, réel, semblant, symptôme*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Le partenaire symptôme", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, cours du 19 novembre 1997, inédit.

"Et d'ailleurs la sympathie de Lacan pour les Romains n'a pas attendu son ultime enseignement puisque c'est à la comparaison avec la route romaine qu'il a recours, pour faire saisir l'efficacité du Nom-du-Père, comme signifiant, donc comme exemple d'une entrée, d'une prise du symbolique sur le réel."

*S'en passer, s'en servir # efficacité du Nom-du-Père, symbolique, réel*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Le partenaire symptôme", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, cours du 10 décembre 1997, inédit.

"Alors j'espérais arriver à la fin du livre aujourd'hui, c'était un peu présomptueux évidemment. Il faudrait que je vous invite quand même alors à lire dans le détail le chapitre IV d'Inhibition, symptôme et angoisse, qui est tout entier consacré à la phobie. Freud y reprend le petit Hans, et il la qualifie de phobie infantile hystérique, à distinguer de l'hystérie de conversion, précisément parce qu'il essaye, dans ce chapitre, d'articuler le rapport entre signifiant et jouissance. Il procède à un nouveau chiffrage du cas du petit Hans, en terme de pulsion, et son analyse part de l'étude du rapport entre refoulement de la pulsion et refoulement du signifiant, et au fond qu'est-ce qu'il met en valeur dans ce chapitre ? Que le refoulement signifiant est simple, même il le réduit à le cheval, le signifiant cheval est substitué au signifiant du père. Il dit : voilà "la substitution, voilà ce dont il s'agit dans le refoulement comme refoulement signifiant. Et c'est ce seul trait qui en fait déjà une névrose, et on voit, c'est par ce seul trait déjà que ça donne lieu à interprétation signifiante.""

*Maladies du père # Le petit Hans, phobie, refoulement, pulsion*

Miller J.-A., "Propos improvisés sur l'amour à partir du Séminaire Encore", *Confluents*, Bulletin régional de la coordination ACF-IDF, Hors-série, 1998, p. 3-11. [Cours du 14 janvier 1998, "L'orientation lacanienne. Le partenaire symptôme"].

"Et de l'Œdipe, on considérait que Freud avait raconté plutôt ça sous forme d'histoires et Lacan nous montrait la structure linguistique, la structure signifiante de l'Œdipe. Or, la surprise de Lacan, le mouvement que Lacan a apporté peu de temps avant son séminaire Encore, c'est de marquer que cette structure était en fait elle-même mythe et donc il a procédé, une fois qu'il avait dégagé l'Œdipe comme structure, on peut dire qu'il a révélé cette structure elle-même comme un mythe, habité par une structure plus fondamentale ; ou on peut le dire autrement encore, c'est qu'il a donné à cette structure des termes plus purs, plus fondamentaux. Alors c'est quoi ces termes plus fondamentaux ? C'est en effet ceux que j'avais essayé d'exprimer par le rapport que vous avez écrit à côté de l'autre, c'est-à-dire grand A sur grand J barré. À savoir : on n'a pas besoin de passer par l'histoire du père et de la mère et du Nom-du-Père, etc., pour rendre compte de ce dont il s'agit. Ce dont il s'agit c'est que le langage comme tel a l'effet du Nom-du-Père, que la vraie identité du Nom-du-Père, c'est le langage, que la structure de langage elle-même a un effet anéantissant sur la jouissance."

*S'en passer, s'en servir # structure, Nom-du-Père, langage, jouissance*

"[J]usqu'au relativisme de dire : la science n'est que la façon dont s'entend la communauté scientifique. Donc un relativisme du signifié par rapport à la communauté. Et simplement, Lacan souligne aussi que ce qui fait, à ce moment là, point de capiton, ce qui permet quand même au signifiant et au signifié de se retrouver, de s'ancrer, ce n'est pas un Nom-du-père, c'est le discours d'une communauté qui vaut comme Nom-du-père."

*S'en passer, s'en servir # structure, pluralisation des Noms-du-Père*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 juin 1998, inédit.

"Le Nom-du-Père, c'est un roi soliveau, c'est un instrument, Éric Laurent, jadis, avait souligné la proposition de Lacan - *qu'on peut s'en passer à condition de s'en servir*, ce qui est ça : une petite solive. Vous trouverez d'ailleurs dans *Les Formations de l'inconscient*, chapitre VIII, quand Lacan amène en effet la métaphore paternelle, que déjà le même terme y est, s'en servir, vingt ans plus tôt. "Le Nom-du-Père, dit-il, il faut l'avoir, mais il faut aussi savoir s'en servir"."

*S'en passer, s'en servir # Nom-du-Père, roi soliveau, instrument*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 juin 1998, inédit.

"C'est cohérent avec ce que rappelle Freud dans son texte de 1916, "Un parallèle mythologique à une obsession visuelle". Il est question d'un patient de vingt-et-un ans qui, chaque fois qu'il voit son père, il y a un mot qu'il a en tête, qui est *Vaterarsch*, le cul du père, et en même temps il voit un corps nu sans tête et, sur l'abdomen, représentés les traits du visage. Et Freud dit : Du

point de vue signifiant, ce n'est pas compliqué, *Vaterarsch*, c'est la dépréciation de patriarche. Et, pour expliquer l'image qui vient, il rappelle d'une façon générale comment il est dépréciatif de représenter un individu par un seul organe, comme dans la caricature, à l'occasion, ou dans l'expression "je suis tout oreilles", etc."

*Les maladies du père # Vaterarsch, dépréciation du patriarche*

"Les plus malins, les analystes, depuis longtemps, ne croient plus à l'inconscient. A force de s'en servir on s'en passe. Les plus malins, en psychanalyse, ce sont les plus débiles, et ils deviennent nécessairement, dit Lacan, des canailles - mot de la langue classique."

*S'en passer, s'en servir # psychanalyse*

"Cette phrase est une phrase voltairienne. C'est le concept de ce que Voltaire dit du mot Dieu - *Ne pas y croire mais s'en servir*. C'est pour ça que j'ai dit que Lacan, dans cette phrase, est voltairien."

*S'en passer, s'en servir # digression de Voltaire*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience psychanalytique", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 13 janvier 1999, inédit.

"Lacan nous prévient qu'il convient sans doute de s'arrêter au *savoir y faire avec*, qui est, tel que je le dispose aujourd'hui, d'un degré inférieur au *s'en servir*. *Savoir y faire avec* c'est en dessous de vraiment *s'en servir*. *Savoir y faire avec*, il y a à le supporter et puis il y a à ménager la marge de l'embrouille, c'est-à-dire de ce qui fait le réel se refuser à être votre instrument."

*S'en passer, s'en servir # savoir y faire avec, embrouille*

"[Le] signifiant est fait pour servir. Disons que c'est un *utendum*, pour servir, pour être utile, à servir. Cette notion du signifiant comme *utendum* s'inscrit d'une part dans le même fil que *Meaning is use* et dans le même fil où s'inscrit le signifiant majeur que Lacan a désigné comme le Nom-du-Père et dont il a pu dire que l'on pouvait s'en passer, c'est-à-dire, c'est l'équivalence que je propose ici, dans le dessein de m'en servir un peu plus tard, sans doute la prochaine fois, c'est-à-dire se passer d'y croire à condition de s'en servir. Il y a ce à condition de s'en servir qui est du même tenant que ce qui fait *lalangue* déborder le code et qui inscrit le signifiant comme tel dans le registre de l'*utendum*."

*S'en passer, s'en servir # solutions sinthomatiques, lalangue*

"[Le] registre de l'*utendum* n'est pas le tout de ce qu'est le signifiant et, précisément, il y a une démarcation, sensible dans cette rumination progressive, cette rumination avançante qu'est l'enseignement de Lacan, quand il inscrit aussi le signifiant au registre du *fruendum*, à savoir que le signifiant - et il a mis un temps pour s'en apercevoir, pour le prendre en compte - est aussi ce dont on peut jouir. Et, entre *se servir* de et *jouir* de, il y a un écart qui est à mesurer. Mais ça, l'inscription du signifiant au registre du *fruendum*, je le réserve pour un peu plus tard, toujours pour le moment venu. Je l'inscris ici pour que ce couple de notions utilisées par Lacan vous reste présent. [...] Et puisque je suis sur le *s'en servir*, je peux ajouter tout de suite que le réel comme tel, attention, définition, je veux dire attention ce n'en est pas une, que le réel comme tel, à savoir ce que désigne le mot de réel semble précisément de l'ordre de ce dont on ne peut se servir, ce qui n'est pas instrument."

*S'en passer, s'en servir # utendum, fruendum*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 5 juin 2002, inédit.

"D'abord remarquons que page 208 de *L'éthique de la psychanalyse*, quand Lacan évoque l'honnêteté patriarcale de l'idéal freudien, la référence qu'il prend, c'est Diderot, en effet *Le Père de famille*, etc., c'est-à-dire Diderot peut servir là de guide parce qu'il est juste sur la ligne de fracture entre l'idéal patriarcal [...], et puis ce qu'il voit émerger, la figure du *Neveu de Rameau* qui est la dérision de cette honnêteté patriarcale."

*Construction - déconstruction du patriarcat # honnêteté patriarcale, effilochage, dérision*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Un effort de poésie", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 11 juin 2003, inédit.

"[En] ces temps où la primauté patriarcale n'est plus qu'un souvenir - qui a de beaux restes, mais cette primauté est battue en brèche -, il s'ensuit clairement pour les analystes les plus freudiens un effet de désorientation que Lacan avait anticipé. Et donc il s'ensuit dans la psychanalyse comme un parfum de nostalgie : Où est passé l'interdit ? Pouvons-nous le faire revenir ? Est-ce que c'est ça qu'on vient chercher dans la psychanalyse ?"

*Construction - déconstruction du patriarcat # effilochage, les beaux restes, psychanalyse*

"[De] ces trois œuvres de Freud [*Totem et tabou, L'avenir d'une illusion, Moïse et la religion monothéiste*], il ressort d'abord que Freud interprète Dieu par le père, que la vérité de Dieu, c'est le père. Mais du coup, Freud n'interprète pas le père. Il vise le noyau paternel sous le signifiant de Dieu. Mais il s'exonère par là même de ce qui pourrait faire voir ce que le père comporte de semblant. Il y a un refus de Freud d'interpréter le père. C'est ce qui le conduit à ce que Lacan appelait sa "pitrièrie darwinienne" du père tout-

puissant, ce qui le conduit à l'événement de son meurtre, répété un nombre innombrable de fois, laissant des "traces indestructibles", dit-il, dans l'histoire de l'humanité. C'est-à-dire que Freud veut que cela ait été réel."

*Construction - déconstruction du patriarcat # père comme semblant*

Miller J.-A., "Pièces détachées", *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 170. [Cours du 24 novembre 2004, "L'orientation lacanienne. Pièces détachées"].

"D'où ces éléments d'analyse clinique du cas Joyce. Premièrement que son père n'en a pas été un. Deuxièmement, qu'est-ce que ça veut dire ? La seule chose qu'on retrouve dans le Séminaire, c'est que ce père n'en a pas été un parce qu'il ne lui a rien appris. Il ne lui a passé aucun savoir-faire avec le monde, au point qu'il a dû s'en remettre aux pères jésuites, pour lui apprendre comment faire, comment négocier l'affaire de sa vie. Troisièmement, Lacan suppose que Joyce a pâti d'une démission du père. Ce qui fait voir que la fonction du père, c'est d'avoir une mission, - ce que Lacan appelait jadis "humaniser le désir". On pourrait dire simplement : enseigner la communication. La mission du père c'est d'enseigner la communication c'est-à-dire d'élucubrer un langage, d'introduire une routine qui fasse coïncider le signifiant et le signifié. Si c'est ça, on peut dire que, pour chacun, le *sinthome* s'inscrit toujours dans la démission du père et que c'est dans cette marche qu'ouvre la démission du père, que le signifiant est cause de jouissance. D'où cette fonction attribuée au *sinthome*, d'être réparateur."

*Les maladies du père # hors père, dé-mission du père, sinthome*

p. 170-171

"C'est par rapport à la réduction du symptôme que le Nom-du-Père apparaît à Lacan comme quelque chose de léger. Il est léger au regard de ce que Lacan appelle le réel, qui, lui, n'est pas quelque chose de léger, qui est un bout, un trognon, c'est-à-dire une pièce détachée mais qui justement n'est pas dans la relation, et autour de quoi ce qu'on appelle la pensée tourne en rond."

*S'en passer, s'en servir # trognon du réel, légèreté du Nom-du-Père*

p. 171-172

"Dire qu'il y a un savoir dans le réel, c'est dire que le réel est équivalent au sujet supposé savoir. Et c'est dans ce sens qu'on peut dire que, bien au-delà de l'Œdipe, il [Freud] croit au Nom-du-Père, que l'hypothèse de l'inconscient ne peut tenir qu'à la condition de supposer le Nom-du-Père, c'est-à-dire de supposer qu'il y a un réel qui est savoir, un réel qui est articulé, un réel qui est structuré comme un langage. La psychanalyse, au moins celle que Lacan pratiquait, prouve qu'on peut s'en passer, dans la mesure où elle débouche sur une réduction à ce qui n'a pas de sens, à ce qui ne se relie à rien. Néanmoins, on se sert du Nom-du-Père dans la



psychanalyse c'est-à-dire on en passe bien par le déchiffrage, on en passe par les effets de vérité, mais ils sont ordonnés à un réel qui n'a pas d'ordre."

*S'en passer, s'en servir # réel sans loi, hors sens, psychanalyse, déchiffrage*

Miller J.-A., "Pièces détachées",  
*La Cause freudienne*, n°  
61, novembre 2005, p. 149.  
[Cours du 15 décembre 2004,  
"L'orientation lacanienne.  
Pièces détachées"].

"On s'aperçoit que de nommer quelque chose, c'est présumer qu'il y a un accord, une harmonie - et d'où venue ? - entre le symbolique et le réel. Pour fonder cet accord, on se trouve se rapporter à l'Autre. Disons son nom : à Dieu, au Nom-du-Père. Dès qu'on parle, on croit en dieu. Lacan appelle le *Nom-du-Père* ce dont la fonction radicale est de donner un nom aux choses, via un certain nombre de marionnettes, dont Adam. C'est pourquoi avant de faire son Séminaire du *Sinthome*, Lacan explique le Nom-du-Père dans ces termes : le père qui donne le nom, qui nomme les choses. Ces noms donnés aux choses, nous les recevons de lui et nous y croyons. [...] Dans le premier enseignement de Lacan, dans ce qui précède son dernier enseignement, le Nom-du-Père associe le signifié et le signifiant en tant que point de capiton. Dans le dernier enseignement de Lacan, le Nom-du-Père associe le symbolique et le réel, il désigne exactement l'effet du symbolique en tant qu'il apparaîtrait dans le réel. Ce qu'on banalise en l'appelant *l'interprétation*, c'est ça, un effet qui part du symbolique et dont on prie qu'il ait l'effet d'apparaître dans le réel."

*Les maladies du père # nouage, capiton, interprétation*

"Lacan appelle le *Nom-du-Père* ce dont la fonction radicale est de donner un nom aux choses, via un certain nombre de marionnettes dont Adam. C'est pourquoi, avant de faire son Séminaire du *Sinthome*, Lacan explique le Nom-du-Père dans ces termes : le père qui donne le nom, qui nomme les choses. Ces noms donnés aux choses, nous les recevons de lui et nous y croyons."

*S'en passer, s'en servir # fonction, nomination, croyance*

p. 153

"L'analyse, elle, recourt au sens. Pour résorber l'énigme du rapport du symbolique au réel, elle s'établit sur le rapport du symbolique à l'imaginaire. Cela veut dire qu'elle recourt au sens pour faire front à la jouissance énigmatique. Elle ne fait pas là que répercuter la dominance du Nom-du-Père, en même temps qu'elle permet d'apercevoir de biais que l'on peut se passer du Nom-du-Père à condition de se référer à ces trois noms : le symbolique, l'imaginaire et le réel, dont Lacan a pu dire que c'était les "vrais Noms-du-Père", les nominations ultimes dont nous prenons notre référence dans l'opération analytique."

*S'en passer, s'en servir # psychanalyse, symbolique, imaginaire, réel, nomination*

Miller J.-A., "Pièces détachées", *La Cause freudienne*, n° 63, juin 2006, p. 130. [Cours du 19 janvier 2005, "L'orientation lacanienne. Pièces détachées"].

"Le Nom-du-Père est ce S1 qui vous permet de fabriquer du sens avec de la jouissance."

*S'en passer, s'en servir # Nom-du-Père, sens*

"De se dire que le père a voulu jouir d'une certaine façon, qu'il en a empêché une autre figure de vouloir jouir comme elle voulait du moufflet, et qu'on peut soupçonner ce père qui met de l'ordre, de lui-même jouir en infraction, tout cela aide à rendre lisible l'histoire, votre histoire."

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice du père*

"Penser la jouissance sans S1, nous, nous avons une réponse toute faite, c'est la forclusion du Nom-du-Père. Il y a un signifiant qui manque, un signifiant absent qui ne laisse même pas derrière lui la trace de son manque."

*Les maladies du père # hors père, forclusion*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Pièces détachées", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 2005, inédit.

"L'insistance du réel comporte que le Nom-du-Père est un artifice. Si le réel est sans loi, le Nom-du-Père est un artifice. Ça veut dire que le Nom-du-Père n'est pas dans le réel. C'est ça que formule Lacan dans *Le sinthome*, enfin ce que je lui fais dire, au moins, à partir d'énoncés qui, pour moi, convergent sur ce point : le Nom-du-Père n'est pas dans le réel et c'est pourquoi Lacan peut dire tout le monde est fou."

*S'en passer, s'en servir # tout le monde est fou, réel sans loi, Nom-du Père artifice*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Illuminations profanes", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 1er mars 2006, inédit.

"Lacan reconnaît dans cet appel au pile ou face le réel absolu que vient en quelque sorte voiler le Nom-du-Père. Voilà. "Il vaut la peine de considérer comment le pari se formule sous la plume de Pascal. La forme singulière du Nom-du-Père, on la trouve dans l'énoncé qui vient en tête sur le petit papier - *Croix ou pile*, ce que nous appelons maintenant Pile ou face. C'est là ce que j'appellerai le réel absolu." [Cf. Lacan J., *D'un Autre à l'autre*, p. 125.] "

*Les maladies du père # fonction du Nom-du-Père, réel, sans garantie*

"Alors le Nom-du-Père, qui n'est plus évoqué vraiment après, mais on peut gloser un peu, le Nom-du-Père, c'est faire sens avec ce réel et au point que Lacan a pu dire plus tard que tout ce qui fait sens, finalement, joue le jeu du Nom-du-Père."

*Les maladies du père # fonction du Nom-du-Père, réel*

“Lacan [...] reconnaît, rend hommage au sujet hystérique qui donne accès à cet absolu. L’hystérique est, dans ce Séminaire, le sujet qui pose la jouissance comme un absolu et qui va le chercher au niveau du Nom-du-Père, de telle sorte qu’il ne lui en revient qu’un désir insatisfait.”

*Les maladies du père # Nom-du-Père, hystérie*

“Le déclenchement d’une psychose, c’est là où la structure du sujet fait drame, d’avoir rencontré, en effet, un élément positif, qui fait intrusion là où il n’a pas possibilité de s’inscrire, où c’est le père réel faisant intrusion. Et donc, ici, enfin, ça n’est pas le mot déclenchement que Lacan utilise s’agissant de la névrose, c’est le mot *éclosion*.”

*Les maladies du père # père réel, éclosion, déclenchement*

“Lacan [...] attribue à l’hystérique de promouvoir le point à l’infini de la jouissance comme absolue, c’est-à-dire de promouvoir la castration au niveau du Nom-du-Père symbolique en voulant être sa jouissance.”

*Les maladies du père # Nom-du-Père, hystérie, castration*

“Il y a donc une jonction entre l’infini et la castration [...] qu’est-ce que ça veut dire l’infini de la jouissance, son infinitisation, son absolutisation ? Ça veut dire qu’elle est une référence inaccessible et par rapport à quoi la figure même du père symbolique, on peut même dire du père de *Totem et tabou*, apparaît, là, entamée. Il ne se rendra jamais égal à cet absolu, il sera toujours en déficience par rapport à cet absolu.”

*Les maladies du père # infini de la jouissance, castration, impuissance du père*

“Quant à la position de Dora, elle n’est pas explicitée de la même façon dans le Séminaire XVII et dans le Séminaire XVI. Dans le XVII, elle est supposée incarner la vérité du maître, à savoir que le maître est châtré. Dans le Séminaire XVI, elle se pose comme voulant être la jouissance du Nom-du-père et sans doute peut-on concilier ces deux phrases.”

*Les maladies du père # hystérie, maître châtré*

"[Il] y a dans ce mot de malaise quelque chose qui est encore léger alors que le diagnostic de Lacan, déjà dans *L'Éthique de la psychanalyse*, c'est qu'il y a une puissance qui se développe qui est immaîtrisable. C'est que le maître est là déchu, il y a là une puissance qui n'a pas de maître, et c'est ce qu'il appelle, une fois je crois, la frénésie de notre science".

*Autoritarismes # frénésie de la science, discours du maître*

"[En] face d'un pouvoir humain trop humain, nous avons une formidable puissance technique dont tout démontre tous les jours qu'elle est émancipée de ce pouvoir. C'est un marteau sans maître."

*Construction - déconstruction du patriarcat # science, discours du maître, pouvoir, savoir, technique*

"Le pouvoir, pour Lacan, c'est le principe d'instauration d'un ordre, d'un ordre symbolique. Le pouvoir implique une mise en ordre de ce que nous appellerons la réalité mais en tant qu'organisée, limitée, subdivisée par des symboles. Autrement dit on reconnaît le pouvoir à ce que chaque chose soit à sa place. Il y a en effet, il y a eu très longtemps un savoir qui était avant tout un savoir des places, où il faut se mettre."

*S'en passer, s'en servir # pouvoir, savoir, ordre symbolique*

"C'est ce que l'épistémologue Koyré a tenté de traduire en parlant de la trajectoire qui a mené d'un monde clos à l'univers infini. Le mot univers n'est pas forcément le mieux choisi, mais enfin rend compte du démantèlement du cosmos antique et chrétien au bénéfice d'un univers sans limite. C'est à partir de là que quelque chose a atteint le pouvoir. Comme le dit Lacan, page 240 [Séminaire XVI] : "il se passe du côté de la science quelque chose qui dépasse les capacités de maîtrise [du savoir]"."

*Construction - déconstruction du patriarcat # pouvoir, savoir, univers infini*

Miller J.-A., discussion suite au texte de P. Naveau, "Les deux pères", in Miller J.-A. (s/dir.), *La psychanalyse au miroir de Balzac*, Paris, Navarin, 2006, p.

73

"C'est une représentation surprenante de la paternité, puisque c'est une paternité bien maternelle, toute en oblativité. C'est évidemment une paternité ravalée, amoindrie, par rapport à celle du *pater familias*. *Le Père Goriot* scande un moment majeur de la crise moderne de la paternité dont les effets ne cessent pas de rouler."

*Construction - déconstruction du patriarcat # Père Goriot, paternité ravalée*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Illuminations profanes", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 30 mai 2006, inédit.

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 16 janvier 2008, inédit.

"[L]'État ne peut pas tout. Voilà, ça, cette phrase, c'est l'essence du pouvoir libéral, en effet. [...] Mais nous sommes dans une politique de semblants depuis que nous sommes sortis du cosmos. Et c'est pourquoi Lacan peut dire qu'aujourd'hui le pouvoir est camouflé, secret, anarchique, divisé contre lui-même [...]. Le pouvoir est camouflé et secret, ça veut dire qu'il est ailleurs que là où on dit que le pouvoir est."

*Autoritarismes # pouvoir secret*

"Alors ce matin, je pensais à La Boétie, l'ami de Montaigne, son alter ego, celui du fameux *Parce que c'était lui, parce que c'était moi*, et à son ouvrage *Le contre'un*. C'est animé d'une indignation. Je me disais : voilà quelqu'un qui avait le sentiment que l'homme était dominé, assujéti, et qu'il consentait à son assujettissement. C'est d'ailleurs l'autre titre de l'ouvrage : *De la servitude volontaire*, et La Boétie l'appelait, cet homme, d'une certaine façon, à l'insurrection, à la révolte. En son temps, il désignait l'opresseur, le dominant, le maître, il le désignait comme l'Un, *monox*, parce que cette domination s'incarnait, selon toute apparence, dans la figure du monarque. Le monarque était, comment dire, l'opérateur du pouvoir. Quand c'est considéré de l'autre côté, non pas du côté des opprimés mais du côté du maître, cette figure prend le nom du Prince, dans Machiavel. C'est dans la figure du Prince que se rassemblent un certain nombre de fils dont Machiavel défait l'écheveau, enseigne lequel il convient de tirer pour obtenir d'abord la conservation du pouvoir, ensuite son augmentation ; et la perception de la domination est concentrée sur une personne, distinguée."

*Autoritarismes # monarque, prince, président, l'Un, le contre'un*

"[A]ujourd'hui, [...] le *contre'un* à moi m'apparaît périmé. Le sentiment de la domination, d'être dominé, qu'il y a du maître, perdure, et on se secoue, on s'agite par rapport à ce qu'on imagine de cette domination. Mais le maître n'est plus l'Un. Au fond on pourrait dire que ça s'est accompli, ça s'est consacré avec révolte, cette révolte qu'on a baptisé Révolution, révolte du peuple français qui a donné au monde l'exemple, en effet, de porter le contre'un de La Boétie jusqu'à son dernier terme de conséquence, comme un certain 21 janvier, qui a marqué les esprits plus que l'exécution de Charles Ier d'Angleterre, et ensuite, en effet, on a eu beau en remettre quelques-uns à la place, ça n'a plus été la même chose. Alors l'Un a de beaux restes, aujourd'hui encore, il y a toujours la fonction du Un qui représente. Ce sont plus souvent ce qu'on appelle des présidents, qui sont élus, plutôt que des monarques. Mais il y a bien sûr des monarques qui subsistent, mais là, il est évident qu'ils subsistent en général sans pouvoir et ça rend plutôt

évident qu'il s'agit là d'une survivance due à l'enracinement d'une tradition ; ça n'est pas animé d'un dynamisme porteur d'avenir, semble-t-il."

*Autoritarismes # l'Un, sans pouvoir, beaux restes*

"Le S1, qui est quand même la forme initiale que Lacan a choisie comme indiquant, indexant le maître, c'est l'insigne, l'insigne unique, qu'on peut à l'occasion imager par des attributs du pouvoir : le sceptre, la couronne, le trône, mais aussi par des mots, qui sont tenus pour absolus et qui s'imposent dans une sorte de sidération. C'est la phrase que j'aime beaucoup, que j'ai souvent citée, de la page 808 des *Écrits* : "Le dit premier décrète, légifère, aphorise, est oracle, il confère à l'autre réel son obscure autorité". Et si on prend, dit-il, un signifiant comme l'insigne de cette toute-puissance, c'est le trait unaire - qu'il a baptisé ainsi et qui est le noyau de l'idéal du moi. Et on voit bien, qu'est-ce que c'est cet adjectif "unaire" que Lacan a forgé à partir de Freud, détournant Freud ? Unaire, c'est une variation sur unique, mais qui prend son sens par rapport à binaire, qui donne à binaire son antonyme, son contraire. Unaire, ça veut dire pas deux. Il n'y en a pas deux pareils et le signifiant du maître comporte cette exclusion du deux. L'exclusion du deux veut dire qu'il n'est pas comparable. Il n'est pas comparable, il n'est pas homogène, il est absolu c'est-à-dire séparé."

*Autoritarismes # S1, pouvoir, insigne, trait unaire, idéal du moi*

"Aujourd'hui, on constate quand-même très largement une éclipse, une éclipse sinon une disparition totale, définitive du maître comme incarné dans le signifiant-maître. Si on prend la France, évidemment l'évaluation des ministres, c'est folklorique mais ça traduit que le maître n'est pas d'une autre essence. Je veux dire : ça traduit la volonté de démontrer que nous sommes dans un monde homogène. Pour le président lui-même, héritier du monarque, jusqu'à peu on peut dire que les semblants de l'hétérogénéité présidentielle étaient multipliés, cultivés. Là, au contraire, occupe cette place un personnage qui communique : je ne suis que ce que vous êtes ; qui affiche au contraire tous les semblants de l'homogénéité avec les gouvernés : comme vous j'aime même la *Star Academy*, comme vous, enfin, comme vous, comme vous, comme vous."

*Autoritarismes # maître, président, monarque, signifiant-maître, déclin du maître*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou", enseignement prononcé dans le cadre du département

"Lacan indique que l'analyste ne peut se livrer à cette opération de forçage de la jouissance opaque [la jouissance propre au symptôme comme excluant le sens] qu'à la condition de se faire

de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 mai 2008, inédit.

la dupe du père. Là nous avons, en court-circuit, déjà indiquée cette dévalorisation du Nom-du-père, dont Lacan a fait la clé de la clinique, dont il a fait la matrice de l'Œdipe et qui est ici dévalorisée au rang d'instrument pragmatique. Et donc, c'est la place où Lacan peut dire : on peut se passer du Nom-du-père - c'est-à-dire on peut se passer d'y croire - à condition qu'on continue de s'en servir, précisément pour résoudre la jouissance opaque du symptôme."

*S'en passer, s'en servir # analyste, dupe du père, Nom-du-Père, jouissance, symptôme*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 4 juin 2008, inédit.

"Il vaudrait mieux qu'il [le discours analytique] domine [...], mais justement ce discours exclut la domination." ["Lacan pour Vincennes !", *Ornicar ?*, n°17/18] Alors cette phrase, au fond, amène autre chose que le thème de la vérité, elle amène celui du pouvoir, de la domination, sauf que, je l'ai déjà remarqué, quand Lacan disait "la vérité", il n'entendait pas la place sous la barre à gauche, il désignait la place dite de l'agent qui est celle où s'inscrit par excellence le pouvoir, la domination. Dans le discours du maître, du signifiant-maître, dans le discours de l'université, du savoir : et donc chacun de ces discours, en effet, propose une domination. [...] Donc la forme pratique de la domination du discours analytique n'a pas de quoi tenter. Au fond l'axiome qui est derrière, c'est : *un discours domine*. Un discours, c'est une forme de domination dans la mesure où il organise, il organise un monde qui comporte le critère de ce qui est le vrai et c'est à cet égard que le discours analytique exclut la domination, je dirais, parce qu'il n'organise pas un monde."

*Autoritarismes # discours, domination, discours analytique, autorité, vérité-pouvoir*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 novembre 2008, inédit.

"[I]l ne me paraît pas excessif de dire que la psychanalyse peut mourir de sa complaisance à l'endroit du discours du maître. Le discours du maître suppose une identification du sujet par un signifiant-maître."

*Autoritarismes # psychanalyse, discours du maître*

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 novembre 2008, inédit.

"Le désir de l'analyste se met du côté de l'Un, par rapport au tous. Le tous a ses droits, sans doute, et les agents du discours du maître se rengorgent de parler au nom du droit de tous. Le psychanalyste a une voix tremblante, une voix bien menue de faire valoir le droit de la singularité."

*Autoritarismes # discours du maître, discours de l'analyste*

“Le discours analytique ne reconnaît pas d’autre norme que la norme *singulière* qui se déprend d’un sujet, isolé comme tel de la société. Il faut choisir : le sujet *ou* la société. Et l’analyse est du côté du sujet. L’analyse a eu cette puissance de faire en sorte que la société s’est faite plus poreuse à l’ordre du sujet. Les agents du discours du maître ne sont pas tout à fait à l’heure de cet *aggiornamento* et, si la psychanalyse a une mission à leur endroit, c’est de les cultiver en la matière, que les normes sociales ne l’emporteront plus à l’endroit de la norme singulière qu’un sujet, ayant rejoint l’authentique de son désir, peut inscrire en faux par rapport à cet ordre, supposé le surplomber.”

*Autoritarismes # discours analytique, discours du maître*

Miller J.-A., “L’orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse”, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, cours du 3 décembre 2008, inédit.

“Dans l’univers mental, il y a toujours du trop, du trop peu, du pas à sa place. Pour le corps, admettons que l’on puisse définir un accord. D’accord. Mais l’accord ne vaut pas pour le mental, dont Lacan, dans son tout dernier enseignement, faisait comme une sorte de suppuration, de sécrétion foncièrement malsaine, proscrivant à cet égard toute idée de norme, et spécialement celle qui serait donnée par le cataplasme du Nom-du-Père.”

*Les maladies du père # mésusage du Nom-du-Père, cataplasme*

“La distinction névrose-psychose, telle que reformulée à partir de Freud par Lacan, repose en effet sur une distinction signifiante : la présence ou non du Nom-du-Père. Mais, en fait, ça se traduit par une typologie des modes de jouir. Ou bien, dans la névrose, il y a un condensateur de jouissance, strictement bordé par la castration, c’est ce que Lacan écrit *petit a* sur *moins phi* :  $a/(-\phi)$ . Ou bien, il y a débordement ; il n’y a pas la limite de la castration, et donc le mode de présence de la jouissance est déplacé, aléatoire, et, dans la règle, excessif ; et il perturbe - entre guillemets - l’harmonie, jusqu’à la circulation sociale. La distinction névrose-psychose se répercute comme une typologie de deux modes de jouissance dont les frontières apparaissent, à ce niveau, singulièrement mobiles.”

*Les maladies du père # Nom-du-Père, névrose, psychose, modes de jouir*

Miller J.-A., “L’orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse”, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, cours du 17 décembre 2008, *La Cause freudienne*, n° 71, juin 2009, p. 77.

“[L]e Nom-du-Père est essentiellement l’opérateur qui permet à la jouissance de prendre sens.”

*S’en passer, s’en servir # Nom-du-Père, jouissance, sens*



Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 21 janvier 2009, inédit.

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 6 mai 2009, inédit.

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. Vie de Lacan", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 mai 2010, inédit.

Miller J.-A., "L'Un est lettre", *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021, p. 27. [Cours du 23 mars 2011, "L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul"].

Miller J.-A., "L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul", enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 6 avril 2011, inédit.

Miller J.-A., "L'outrepasse ou la passe dépassée", *Quarto*, n° 124, mars 2020, p. 10. [Cours du 4 mai 2011, "L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul"].

"Dans le Séminaire XI, de 1964, il [Lacan] analyse, au moins il esquisse l'analyse du désir de Freud comme étant ce qui a entravé la puissance de l'opération analytique : le désir de Freud de sauver le père est ce qui a empêché l'analyse de prendre sa juste place."  
*Les maladies du père # psychanalyse, sauver le père*

"L'analyste, précisément parce qu'il fait parler, ne peut, quand il a affaire à cette jouissance, que recourir au sens, que donner du sens à la jouissance, et le sens qu'il donne, en définitive, est toujours œdipien, ou, au moins, est toujours *paternel*. Même dans ce qui de la sexuation féminine excède l'Œdipe, il a recours au paternel. Il y a aussi un père au-delà de l'Œdipe."  
*Les maladies du père # psychanalyse, sens paternel, père au delà de l'Œdipe*

"Cette révérence aux grands hommes, il est sensible qu'elle est irrémédiablement passée, qu'elle a été emportée par ce que Hannah Arendt appelait à la moitié du XXe siècle *la crise de l'autorité*. Elle était déjà, quelques années après la Seconde guerre mondiale, en mesure de diagnostiquer une crise de l'autorité dans la société et dans le discours contemporain."  
*Autoritarismes # crise de l'autorité*

"En son fond, le discours de l'être est un discours de maître. Lacan l'indique - *Toute dimension de l'être se produit dans le courant du discours du maître*."  
*Les maladies du père # discours du maître*

"Le père, c'est celui qui ne dit pas tout, et qui par là préserve la possibilité du désir et ne prétend pas recouvrir le réel, c'est-à-dire qu'il ne prétend pas être ontologique. Et cette limite est précisément la face opératoire de ce que Lacan attribuait au père comme l'humanisation du désir."  
*S'en passer, s'en servir # humanisation du désir*

"Le père est-il à penser à partir de l'universel comme une fonction qui érige la castration en loi générale, et s'en excepte ? C'est ce que Lacan a interrogé en conjoignant le complexe d'Œdipe à la construction freudienne de Totem et Tabou."  
*S'en passer, s'en servir # fonction du père*

“Lacan a fait beaucoup dans son enseignement classique pour universaliser la fonction du père. [...] Tout au contraire, le dernier enseignement de Lacan arrache le père à l’universel pour l’établir dans sa singularité - ce qui fait *un* père, le vôtre, c’est son désir à l’endroit d’une femme entre toutes les autres, et il n’est normatif que si son désir est singulier. C’est ce que Lacan a appelé [...] sa *père-version*. Ce qu’il dénommait comme tel était la singularité de chaque père par rapport à l’universalité du père, signalant que, pour un père, s’identifier à la fonction universelle du père ne pouvait avoir que des effets psychotiques.”

*S’en passer, s’en servir # fonction du père, universel versus singulier, père-version*

Miller J.-A., “L’outrepasse ou la passe dépassée”, *Quarto*, n° 124, mars 2020, p. 10-11. [Cours du 4 mai 2011, “L’orientation lacanienne. L’Un-tout-seul”].

“L’universel permet sans doute d’établir l’être du père, mais l’existence du père fonctionnant comme tel, c’est autre chose. C’est cette singularité qui mérite d’être qualifiée de perverse en ceci qu’elle récusé toute norme, tout standard, tout *pour tout x*.”

*S’en passer, s’en servir # universel versus singulier*

p. 11

“Ce que Lacan au dernier terme appelle le père, c’est ce qui fait exception et existence par rapport à l’universalité. Le père n’est pas l’universel, qui est au niveau de la fonction, mais ce qui se tient hors de lui comme le singulier. Ceci veut dire qu’il convient de ne pas noyer l’existence dans notre croyance au tout, et, au point de vue du tout substituer celui du Un.”

*S’en passer, s’en servir # fonction, universel versus singulier*

Marty É. & Miller J.-A., “Entretien sur “Le sexe des Modernes””, *Lacan Quotidien*, n° 927, 29 mars 2021, publication en ligne ([www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)).

“J.-A. M. : Il faudrait suivre dans le détail par quelles voies on en est arrivé à l’idée d’exorciser la langue à toute force et d’en faire sortir le démon du patriarcat. Certes, la langue a toujours été, et notamment en France, un enjeu politique majeur. Mais, selon Racan, Malherbe obtenait de Henri IV de s’incliner devant l’usage, “tyran des langues” dit le proverbe. Nos pédagogues éveillés, woke, rêvent, eux, de plier l’usage de la graphie à la loi de leur désir. On pense au Humpty-Dumpty d’*Alice au pays des merveilles*. Au nom de l’égalité de genre, ils se montreraient volontiers bien plus féroces que le maître ancien, androcentré, ne l’était au nom du père.”

*Discours Woke # exorciser la langue*

“J.-A. M. : Pourquoi ne pas dire qu’entre sexe et genre, il y a une substitution de type métaphorique, au sens de Lacan ?

É. M. : On pourrait le dire, mais j’attends que vous précisiez.

J.-A. M. : La métaphore au sens de Lacan connote un changement de monde. Quand il s’agit par exemple de la robuste « métaphore

paternelle » qui chez lui, à ses débuts, formalise l'Œdipe freudien, on passe, de façon très ou même trop simple, du monde imaginaire infantile dominé par le désir de la mère à l'ordre symbolique qui est androcentrique, phallocentrique et patriarcal. D'un régime à l'autre, on change complètement de registre et de coordonnées. Eh bien, appelons « métaphore genrée » le passage d'un monde centré, hiérarchisé, clos et figé, celui de la différence sexuelle, au monde décentré, étale, illimité et fluide, du *gender*."

*Discours Woke # sexe fluide, métaphore genrée*

Miller J.-A., "Docile au trans", *Lacan Quotidien*, n° 928, 25 avril 2021, p. 12, publication en ligne, ([www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)).

"Ce que le trans apporte, c'est du trouble. Non pas du trouble dans le genre, intrinsèquement confus, mais bien du trouble, du rififi, dans la guerre immémoriale des sexes."

*Discours Woke # les trans et la psychanalyse*

"Lacan fait l'éloge de Freud, qui sut se montrer "docile à l'hystérique". J'aimerais pouvoir moi aussi féliciter le praticien d'aujourd'hui d'avoir su se faire "docile au trans". Est-ce le cas?"

*Discours Woke # les trans et la psychanalyse*

## ÉRIC LAURENT

Laurent É., "Institution du fantasme, fantasmes de l'institution", *Les Feuilletts du Courtil*, n° 4, avril 1992, p. 9

"La famille moderne est une holophrase. [...] Lorsqu'on dit en français "au feu !" et en anglais "Fire !", ce seul mot implique un sujet, une adresse, un complément, un référent et mobilise, non pas un élément du lexique, "feu", mais toutes les fonctions les plus complexes de la grammaire."

*Familles réinventées # institutions, famille, holophrase*

p. 11

"Ces formes ramassées - qui peuvent apparaître si simples dans la famille petite-bourgeoise modifiée par la science qui est l'état "normal", entre guillemets, des familles - peuvent se déployer en une richesse ramificatoire qui justement nous fait comprendre comment, en regard de cette complexité familiale, il est certain que

les institutions qui viennent en place de la famille peuvent elles aussi avoir des structures extrêmement variées et toutes, chacune à leur façon, venir à faire suppléance à un aspect des fonctions de la famille."

*Familles réinventées # institutions, familles*

p. 11

"On pourrait faire une typologie des institutions exactement comme Lacan [...] le faisait des familles à Vienne. On pourrait décrire des institutions qui sont des groupements agnatiques, des institutions comme ménages instables, toutes les formes décadentes du ménage instable, on pourrait décrire des institutions comme foyer petit bourgeois, on pourrait en décrire certaines comme village de paysans slaves, certaines comme simplement forme du paternalisme mercantile, d'autres féodales... Et si nous avons là une description de toutes les réalisations qu'ont été ces institutions, nous pourrions avoir en regard de chacune les formes que peut prendre la famille."

*Familles réinventées # institutions, familles*

p. 15

"Ce que Lacan reprend en 1969, 30 ans après, c'est que "la fonction de résidu que soutient (et du même coup maintient) la famille conjugale dans l'évolution des sociétés met en valeur l'irréductible d'une transmission". Là il ne renvoie pas à l'irréductible du mariage mais à "l'irréductible d'une transmission - qui est d'un autre ordre que celle de la vie selon les satisfactions des besoins - mais qui est d'une constitution subjective impliquant la relation à un désir qui ne soit pas anonyme" ["Note sur l'enfant", *Autres écrits*, p. 373]."

*Familles réinventées # familles, résidu, transmission*

p. 15-16

"Ce qui fait le danger de toutes les communautés - qu'elles soient des institutions, qu'elles soient utopiques, qu'elles se veuillent à caractère idéologique, qu'elles se veuillent à idéologie progressiste ou réactionnaire... - c'est qu'elles fonctionnent à coup d'idéaux et qu'on essaie précisément de mettre au point des mères en tant qu'elles pourraient tout pour tous."

*Construction - déconstruction du patriarcat # communautés, idéaux, mère-toute*

p. 16

"L'intérêt du père "en tant que son nom est le vecteur d'une incarnation de la loi dans le désir" c'est qu'il se réduit à un nom. C'est très important parce qu'on a trop souvent interprété l'enseignement de Lacan comme un appel à ce qu'il y ait des pères qui se prennent vraiment pour des pères. Au contraire la place

du père n'a de sens que si elle est gardée vide. Le père qui se prend pour un père, dans le pire des cas c'est le père du Président Schreber."

*Les maladies du père # le père de Schreber, place vide, fonction du nom*

p. 16

"La posture paternelle consiste pour Lacan à se prendre plutôt pour un père juif, au sens où celui-ci a sur le dos un nombre de règlements tels qu'il ne peut pas se prendre pour grand-chose, ou pour un père catholique, qui est toujours un Saint Joseph, qui sait que s'il faut s'occuper de l'enfant, il n'en est cependant pas la cause. L'avantage du nom est d'être un index qui désigne une place. C'est le vecteur d'une "incarnation de la loi dans le désir", phrase qu'il faut méditer car la loi peut s'incarner dans beaucoup de choses."

*Les maladies du père # incarnation de la loi dans le désir, fonction du nom*

p. 16

"La phrase "incarnation de la loi dans le désir" veut dire aussi ceci : incarnation de la loi dans ce qui ne peut en aucun cas être un idéal. La phrase "incarner la loi dans le désir" veut dire "ne pas l'incarner dans un idéal". Ce qui va très loin car toutes les lois sont faites au nom d'idéaux. Le discours du maître, la politique, ne fonctionnent qu'avec des idéaux. Il y a des lois "au nom" d'un certain nombre d'idéaux : liberté, égalité, fraternité. Au nom des droits de l'homme. Les droits de l'homme ne sont pas les désirs de l'homme. Le désir c'est ce qui est justement conçu comme l'envers et l'au-delà de l'idéal."

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice du père, loi, désir <> idéal*

p. 17

"Lacan écrit, dans son schéma I, que dans la psychose, là où était le père, on a affaire brutalement à un idéal. C'est là ce qui fait la distorsion entre névrose et psychose. Là où était le père dans sa particularité, dans sa faute, dans son péché, se met à apparaître l'idéal."

*Les maladies du père # névrose, psychose, idéal*

p. 17

"Le père de l'Œdipe est encore un père trop idéal, si c'est celui de Thèbes. C'est plutôt celui d'Œdipe à Colone, celui qui se fait responsable jusqu'au bout de ses actes. Cette responsabilité pouvant aller, comme dans Œdipe à Colone, jusqu'à refuser la réconciliation avec son fils."

*Les maladies du père # désir <> idéal, père responsable*

p. 18

“Le père, selon la définition qu'en donne Lacan, est là pour veiller, non pas à être le bras répressif, le bras exécutif du pouvoir maternel, il est là pour veiller à ce qu'il n'y ait pas de virage utopique.”

*Les maladies du père # fonction civilisatrice du père*

p. 18

“La place du père ne se déduit pas [...] en ce qu'il transmet le phallus - ce que définissait la métaphore paternelle - mais en tant qu'il donne une solution, qu'il présente un semblant, qu'il donne une version de ce qu'est l'objet a.”

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice du père, père-version*

p. 18

“Dire que le père est non seulement celui qui transmet la castration, mais celui qui se définit en donnant une version de l'objet cause, est d'un autre versant. Il ne fait pas d'une femme le phallus de son désir, il n'en fait pas l'objet de son désir au sens du phallus qui le soutient, il en fait strictement la cause.”

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice du père, cause du désir, père-version*

p. 19

“La lutte, le combat pour trouver abri dans une institution est à envisager comme un paradoxe. Il me semble que la voie de l'institution utopique avec ses règlements a donné un régime intenable, une impasse utopique correspondant à l'esprit du temps. Elle produisait un idéal avec la volonté d'essayer de résorber la particularité du symptôme ou la particularité de la jouissance.”

*Autoritarismes # institution, utopie, idéal, jouissance*

p. 20

“Notre abri, ce sont les institutions, telles qu'elles sont définies par les lois existantes de l'état, qui n'ont rien de palpitant, ni d'exaltant. D'où le fait que les institutions dans nos années quatre-vingt étaient beaucoup moins utopiques que dans les années précédentes. C'est aussi un mouvement général de la société de tisser un réseau du point de vue du maître qui se veut toujours plus efficace pour moins cher. Là-dedans, trouver abri pour le psychanalyste, c'est introduire le paradoxe de lutter pour extraire la particularité en chaque cas, sans chercher à délivrer son prochain en voulant lui appliquer des idéaux.”

*Autoritarismes # institution, maître, idéaux, psychanalyse*

p. 20

“C’est savoir que justement le psychanalyste est celui dont la fonction politique est de rappeler que l’universel ne réglera jamais les questions, que la jouissance dans sa particularité la plus abominable est là comme protestation contre l’idéal ; que plus on voudra des idéaux, plus on fabriquera du mal, ce que Lacan nommait “représentation exaltée du mal”.”

*Autoritarismes # psychanalyse, jouissance, idéal*

p. 20

“Rendre sa particularité au sujet, c’est le contraire de l’intolérance ou de la ségrégation. Cela ne veut pas pour autant dire que le sujet puisse tyranniser le monde entier au nom de sa particularité, mais que l’élaboration d’une morale effective se juge au cas par cas. C’est-à-dire ni la fascination pour cela, ni la paralysie au nom de “qu’est-ce qui m’autoriserait à le faire”, qui ne serait que l’impuissance convoquée au chevet de l’impossible. C’est une forme de paradoxe, mais c’est une façon décente de s’approcher de la jouissance qui ne soit pas la charité. Cela suppose la remise en question de l’idéal de l’institution familiale.”

*Familles réinventées # ségrégation, jouissance*

p. 20

“La famille elle-même n’est digne et respectable qu’en tant qu’elle peut être un endroit où chacun peut trouver un espace pour ce qui est sa particularité résiduelle.”

*Familles réinventées # famille, résidu*

Laurent É., “L’enfant à l’envers des familles”, *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2007, p. 49

“En deux siècles, nous sommes passés d’une justification de l’élaboration religieuse de la famille à sa complète juridification. Dans le christianisme, les relations “familiales” au sein de la Divinité et de la Sainte Famille ont permis de mettre au point la fonction du Nom-du-Père. La famille s’est retrouvée justifiée par Hegel comme une institution essentielle, en tant que lieu institutionnel de l’amour. “En tant que substantialité immédiate de l’esprit, la famille se détermine par son unité sentie par l’amour.” [Cité in *Encyclopédie philosophique universelle, les Notions philosophiques*, Paris, PUF, 1998, tome 2, p. 952.] La substantialité immédiate, dit Jacques-Alain Miller dans “Vers les prochaines Journées de l’École” [Miller J.-A., “Vers les prochaines Journées de l’École”, *La Lettre mensuelle*, n° 247, avril 2006.], est que la famille, à l’orée de l’installation du libéralisme, apparaît comme le rêve d’un lien social qui serait naturel. Deux siècles plus tard, c’est le droit qui articule la famille après avoir isolé ses fonctions, en avoir externalisé quelques-unes et démembré quelques autres. Les droits spécifiques : droit fiscal, droit du travail, droit social, droit de

l'immigration, renvoient maintenant "la substantialité immédiate de l'esprit" et "l'unité sentie par l'amour" au rang d'une utopie."

*Construction - déconstruction du patriarcat # système familial, difficultés d'être père*

p. 51

"[N]ous avons assisté à la naissance d'un genre littéraire, le récit d'inceste (Christine Angot, Virginie Despentes) accompagnant une épidémie de dénonciations, souvent justifiées et dans de nombreux cas imaginaires. Cette épidémie a sévi des deux côtés de l'Atlantique avec des caractéristiques distinctes. La dénonciation défie les critères "véri-psychologiques" de l'expertise, comme l'affaire d'Outreau l'a montré. Un témoignage vient nous donner une version inquiétante de ce mode d'adresse inexplicable au père. Dans un livre témoignage, Virginie Madeira, qui a aujourd'hui vingt et un ans, raconte sans la moindre trace de colère ou même d'émotion comment elle a menti, à quatorze ans, en accusant son père de l'avoir violée pendant plusieurs années."

*Les péchés du père # inceste, dénonciation, mensonge, viol*

p. 53

"Dans *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Lacan interroge l'idéal de la famille au nom du fait que dans l'Autre, il y a un manque absolu, de structure ( $\mathbb{A}$ ). Il y a deux façons de venir à bout de ce manque. La première consiste à ajouter la jouissance qui manque dans l'Autre, c'est la voie du pervers. Cela a pour effet de produire un signifiant de l'Autre plein, ce que Lacan écrit  $S(A)$ . À cela, il oppose la voie du névrosé, qui veut quant à lui se compléter de l'idéal d'une famille comme symptôme  $s(A)$ . Le problème devient alors qu'il faut demander l'enfant à une femme et en passer par l'Autre sexe. C'est l'envers du Nom-du-Père comme garantie. Le père de famille n'est qu'un rêve du névrosé qui, pour s'inscrire dans l'Autre, veut ainsi être garanti."

*Les maladies du père # névrose, difficultés d'être père, garantie.*

p. 53

"Des infanticides et incestes récents en France et en Europe nous ont montré plusieurs facettes de ce que veut dire l'enfant comme objet  $a$  de la mère lorsque le père est forclos des lieux de procès : Outreau, Angers."

*Les péchés du père # infanticides, incestes, forclusion, mère*



# AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN ET CONNEXES

## LES MALADIES DU PÈRE

Wintrebert D., "Le grand fouteur", in Haberberg G., Leclerc-Razavet É., Wintrebert D., *Père-version et consentement*, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 39

"Ce père, élevé [...] au statut de "Grand Fouteur" [Lacan J., *L'Éthique* p. 355], ne vient-il pas résonner avec la version du dernier Lacan, celle qui fait état de la père-version ? Situons ici ce grand fouteur dans son statut d'exception, congruent avec les formules de la sexuation : il est, pour un temps au moins, le "x" qui n'est pas soumis à la loi générale de la castration avant d'en déchoir et que le père imaginaire, "le père qui l'a, lui le gosse, si mal foutu" fasse son apparition. Intervient alors l'opération de privation qui "fomente et forge le deuil du père imaginaire." Soit, au fond, le deuil du père réel, grand fouteur, au sens où le père réel serait la version du père imaginaire en majesté, d'un père qui serait vraiment quelqu'un."

*Les maladies du père # père réel, père imaginaire*

## LES PÉCHÉS DU PÈRE

Naveau P., "Les deux pères", in Miller J.-A. (s/dir.), *La psychanalyse au miroir de Balzac*, Paris, Navarin, 2006, p. 62-63

"[D]u côté du fait d'aimer, le père Goriot souffre d'une passion, de la passion d'être père. C'est son péché, son vice, comme il le dit lui-même : "J'ai bien expié le péché de les trop aimer. Mes filles, c'était mon vice ; elles étaient mes maîtresses, enfin, tout !"

*Les péchés du père # passion d'être père*

p. 63

"Le vieux père mourant reconnaît sa faute : "Moi seul suis coupable, mais, rectifie-t-il, coupable par amour." Au moment d'expirer (expirer et expier, l'assonance de ces deux mots est très proche), il se met à crier, tel le vieux roi Lear devenu fou : "Je veux mes filles ! je les ai faites, elles sont à moi !"

*Les péchés du père # coupable par amour*

p. 64

"Voilà un père qui, trop père, si je puis dire, fait tache dans le tableau. On sent bien que c'est, en effet, ce dont il s'agit - sa faute, c'est à la fois un trop aimer et un être trop père, et ce n'est pas tout à fait la même chose, bien que l'on nous laisse entendre ici que père et amour, ce serait fait du même bois."

*Les péchés du père # trop père*

## S'EN PASSER, S'EN SERVIR

Fajnwaks F., "Lacan et les théories *queer* : malentendus et méconnaissances", in Fajnwaks F. et Leguil C. (s/ dir.), *Subversion lacanienne des théories du genre*, Paris, Ed. Michèle, 2015, p. 27

"À partir de *L'Envers de la psychanalyse*, et avec la considération grandissante que Lacan fera de la jouissance, le Nom-du-Père se scindera ainsi en deux directions : d'un côté il mettra au point une théorie de la nomination dans son Séminaire RSI [...] et, de l'autre, l'idée tout à fait originale de désigner la place du Père à travers son plus-de-jour ("Un père n'a droit au respect et à l'amour que s'il n'est *père-versement* orienté, c'est-à-dire que s'il ne fait de sa femme un objet *a*")".

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice du père, père-version, plus de jouir*

p. 45

"Loin de moraliser au nom d'un complexe d'Œdipe qui n'est, pour Lacan, qu'une structure permettant d'articuler des fonctions comme le Nom-du-Père et le désir particularisé de l'Autre, les psychanalystes lacaniens cherchent plutôt à traiter une par une les solutions que l'être parlant met en place dans son rapport à ce qui se présente sous le signe de l'excès, du "plus" que représente la jouissance, et qui, en tant que telle, résiste à la symbolisation."

*S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice du père, psychanalyse*

Haberberg G., "Famille je vous z'aime", in Haberberg G., Leclerc-Razavet É., Wintrebert D., *Père-version et consentement*, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 138

"Est-ce que nous analysons jamais quelqu'un en tant que père ? Qu'on m'apporte une observation. Le père est un terme de l'interprétation analytique. À lui se réfère quelque chose" [Lacan J., *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, p. 173.] Lacan souligne ici que le père est une fonction. S'il ne peut être, en tant que tel, celui qui demande une psychanalyse, cette fonction est néanmoins un opérateur à manier par l'analyste.

*S'en passer, s'en servir # fonction, psychanalyse*

Leclerc-Razavet É., "Rencontre inévitable", in Haberberg G., Leclerc-Razavet É., Wintrebert D., *Père-version et consentement*, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 72

"Vouloir à tout prix qu'un homme qui a "engrossé" une femme, devienne le père de l'enfant à naître et donne son nom, est une impasse. Cela nous invite à penser, pour la pratique quotidienne. Ainsi, le partenaire amoureux de la mère, bien que géniteur, n'est pas forcément un père. Lacan indique avec précision les conditions nécessaires pour qu'un père ait droit au respect. Si une femme qu'il désire lui est "acquise pour lui donner des enfants", alors il lui reste, "qu'il le veuille ou non" à en prendre "soin paternel" [Lacan J., R.S.I.]. Entre perversion et *père-version* s'écrit qu'il ne s'agit pas de la même jouissance du père."

*S'en passer, s'en servir # géniteur, père*

Leguil C., "Insondable toxicité de l'humanité", *Mental*, n° 46, novembre 2022, p. 41

"Notre époque revient ainsi à travers la référence au "toxique" et de façon inattendue, sur l'exigence de jouissance qui dominait la seconde partie du XXe siècle. Elle revient sur ce que l'écrivain Camille de Toledo a baptisé "les enfants de la démesure". La sensibilité contemporaine interroge la valeur de la jouissance sans arrimage au désir, non pas pour prôner un retour à l'ère de la répression sur la jouissance, du patriarcat et de "la morale sexuelle "civilisée"", comme le nommait Freud, mais pour en appeler à la nécessité d'une limite, d'une décélération, d'une décroissance. Cette sensibilité conduit à mettre en question l'utopie de la jouissance sans frein et la dénonciation de tous les interdits, qui va avec. Car le règne de la jouissance, c'est aussi toujours le règne du "trop". Il y a dans l'expérience de la jouissance non régulée par la logique du désir "un pousse à toujours plus" jusqu'à ce que ce soit vraiment "trop" et que l'être humain ne puisse plus s'y retrouver lui-même."

*S'en passer, s'en servir # régulation de la jouissance*

## DISCOURS WOKE

Bonnaud H., "Le mode méfiance", *Lacan Quotidien*, n° 928, 25 avril 2021, p. 53, ([www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)).

"Faut-il accorder crédit au genre neutre, comme nouvelle forme du genre humain, et bannir les signifiants *garçon* et *fille* de notre vocabulaire ? Cette nouvelle incertitude sur la façon d'objectiver les relations hommes-femmes est l'objet actuel de changements dans la façon d'éprouver le féminisme ambiant. Car, aujourd'hui, s'il défend toujours l'égalité hommes-femmes, il peut parfois confondre la question des droits avec celle des normes, et proposer aux femmes d'épouser les étendards phalliques, selon les termes freudiens."

*Discours Woke # évaporation du père, genre neutre, féminismes*

p. 55

"Le mode méfiance est dorénavant une réponse aux diktats comme aux manquements qui apparaissent insupportables à certains. L'Autre de la garantie est touché, l'Autre du savoir est fracturé."

*Discours Woke # méfiance*

Brousse M.-H., "Le trou noir de la différence sexuelle", in Institut psychanalytique de l'Enfant du Champ freudien, 7ème journée d'étude, "Parents exaspérés - enfants terribles", 18 mars 2023, disponible en ligne (<https://institut-enfant.fr/>).

"Sexuelle ou pas, petite ou grande, la différence est un des fondamentaux de l'ordre langagier. [...] Mais la différence est aussi un mode de satisfaction qui produit de la jouissance, tant en s'affirmant, car chaque *parlêtre* jouit de sa différence, qu'en s'effaçant. C'est alors la jouissance de la *mêmeté*, celle du "nous" contre les autres, fraternité dont Lacan a montré qu'elle est au fondement du racisme. La *mêmeté* est aussi au fondement du machisme".

*Discours Woke # jouissance de la mêmeté*

"[A]ujourd'hui, la formulation admise est non plus transsexuel, mais transgenre. Cela marque que "trans" touche l'être de discours et non pas le manque à être, qui est la conséquence de l'emprise du langage sur le corps en tant qu'il parle."

*Discours Woke # être de discours, manque à être*

De Georges P., "Le spectre du "vrai sexe"", *Lacan Quotidien*, n° 928, 25 avril 2021, p. 36, publication en ligne, ([www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)).

"Devenant signifiant-maître, le terme de genre se substitue à celui de sexe, et conduit à fracturer la distinction binaire homme/femme, au profit de la multiplicité des choix et des modes de jouissance."

*Discours Woke # brouillage des genres*

Hofstetter F., "L'exil du genre ?", *Lacan Quotidien*, n° 928, 25 avril 2021, p. 33, publication en ligne, ([www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)).

"Homme et femme, en termes de genre, sont des catégories de langage et non pas une affaire de sexe anatomique. Jusqu'à il n'y a pas si longtemps, ce qui définissait un homme et une femme semblait plus clair, tout comme ce qu'une femme ou un homme pouvait faire ou pas, devait faire ou pas. Ces deux catégories étaient mieux différenciées, il s'agissait de catégories binaires et elles étaient sans doute l'effet d'un Nom-du-père qui ordonnait davantage. Aujourd'hui la pluralisation des Noms-du-père a comme effet une multiplicité d'orientations sexuelles et de genre, il n'y a qu'à voir l'ajout de lettres pour représenter la communauté LGBTQ+, par divers acronymes, dont un des plus longs se lit LGBTQQIP2SAA."

*Discours Woke # pluralisation des Noms-du-Père, brouillage des genres*

Masson C., Entretien avec L. Dupont, "Les trans dans le sillage du woke", *Lacan Quotidien*, n° 928, 25 avril 2021, p. 88, publication en ligne, ([www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)).

"[Les] débats sont préemptés par une certaine militance qui tend à censurer quiconque ne répond pas à certains critères établis par une poignée de gens actifs sur les réseaux. En découle ce qu'on appelle la *cancel culture*, traduite par "culture de l'annulation", je dirais plutôt "culture de l'indignation". Une culture victimaire. On s'indigne, on se révolte face à des injustices. Il est nécessaire de combattre les discriminations, les injustices. On peut se révolter et c'est sûrement salutaire, mais cette culture de l'indignation émane directement du "politiquement correct", ou du politiquement *woke*. *Woke*, ça veut dire *être en éveil*, et surtout face aux discriminations, au racisme. Ce politiquement woke se rencontre à tous les niveaux de la société, sur les réseaux sociaux, dans le monde de la culture, le cinéma, la littérature. On en a des exemples quasi quotidiennement : des statues déboulonnées, des conférences annulées, etc. Plus aucun débat critique n'est dès lors possible, une pensée unique triomphe alors sans aucune résistance. Des libertés sont rognées au nom de certaines croyances."

*Discours Woke # libertés, pensée unique, cancel culture*

Wajcman G., *Les séries, le monde, la crise, les femmes*, Lagrasse, Verdier, 2018, p. 54

“Tout le monde a pu faire ce constat du déclin du père et de repères, de ce vacillement de la loi, des règles, de l'autorité, déliquescence générale des systèmes symboliques. Cela passe aussi, de façon massive, par la substitution à la hiérarchie du réseau. [...] Du coup, certains [...] jugent que l'urgence est d'en appeler [...] à la réhabilitation du père. Nulle tentation de souscrire à une telle aspiration. [...] Le père est périssable, mal en point, cela s'éprouve, et il ne semble pas sur le point de ressusciter de sitôt, sinon sous les espèces du pire. [...] La crise du symbolique résonne dans ce qu'il y a de fondamentalement décentré dans la forme-série. Le récit est éclaté, réfracté et dispersé dans le prisme de la série.”

*Discours Woke # éclatement, dispersion, appel au pire*

## AUTORITARISMES

Guéguen P.-G., “Le supposé troisième sexe”, in Fajnwaks F. et Leguil C. (s/dir.), *Subversion lacanienne des théories du genre*, Paris, Ed. Michèle, 2015, p. 134

“Foucault a montré mieux que quiconque que le pouvoir d'État, lié au pouvoir économique qui permet de passer de la production artisanale à la production industrielle, s'employait à surveiller et punir, et à rendre les corps morcelables et morcelés sous la contrainte de ce qu'il nomme d'un terme générique : “le pouvoir”. Mais il a sans doute sous-estimé le fait que le maître moderne n'est plus tant interdicteur que prescripteur, et pousse à une jouissance qui s'accorde très bien avec l'emprise sur les corps. C'est pourquoi Lacan a jugé bon de mentionner la variante du discours du maître que constitue le discours capitaliste.”

*Autoritarismes # discours du maître - discours capitaliste*

p. 135

“La promotion de différentes formes de désirs répondant à différentes normes s'est imposée, remettant en cause les “évidences” qui avaient assuré et soutenu un ordre de pouvoir lié, comme Foucault l'a si bien fait entendre, au développement de la société industrielle.”

*Autoritarismes # discours du maître - discours capitaliste*

## FAMILLES RÉINVENTÉES

Brousse M.-H., “Le trou noir de la différence sexuelle”, in Institut psychanalytique de l'Enfant du Champ freudien, 7ème journée d'étude, “Parents exaspérés - enfants terribles”, 18 mars 2023, disponible en ligne (<https://institut-enfant.fr/>).

“ [L]e discours du maître a changé. D'une part, le genre a pris le pas sur le sexe, d'autre part, comme Lacan le souligne à maintes reprises, le père et le patriarcat ont connu un déclin certain dans des sociétés uniformément et globalement organisées à présent par l'économie capitaliste, inféodant le nom à l'objet. Au niveau juridique, par exemple, le droit a remplacé “père” et “mère” par “parent” et la notion de “parentalité” a modifié la répartition de l'autorité dans la famille. Sans oublier les “droits de l'enfant”.”

*Familles réinventées # parentalité*

“La “parentalité”, de même que le mariage dit “pour tous”, manifeste une mutation des structures de la parenté et donc des liens familiaux. Nous sommes passés à un universel qui peut s’énoncer par la formule “pour tout parent”, quels que soient son sexe et son genre. [...] Les enfants de 2021 recouvrent-ils encore l’homme par le Père et la femme par la Mère ? [...] “L’ordre de fer du social” [Les non dupes errent, 19 mars 1974] s’est substitué à l’ordre familial patriarcal. Adieu père et mère, bonjour la parentalité : la castration s’est déplacée. La fonction phallique est paradoxalement soumise, côté identifications, soit à l’organe - identification imaginaire -, soit au genre - nouvelles versions de la nomination, devenue auto nomination. La seule chose qui reste stable est la différence elle-même comme fonction engendrée par le langage, et donc le réel du choix qui est la définition minimale de la castration. Reste à l’enfant, devenu le fondement et non plus l’effet de la famille, à choisir sa place dans une différence qui s’est pluralisée. Laquelle choisir ? Comment le fait-il ? Suis-je un homme ? Une femme ? Un ou une bi ? Un ou une trans ou un cis ? Une ou un hétéro, homo ? etc.”

*Familles réinventées # parentalité, ordre de fer*

“À une époque où le statut de l’enfant dans la famille a changé, où, de produit, il est devenu fondement, comment l’enfant aborde-t-il le manque, ce “moins”, inévitable, conséquence du langage sur les corps et le lien de discours ?”

*Familles réinventées # enfant fondement*

## CONSTRUCTION - DÉCONSTRUCTION DU PATRIARCAT

Coulanges (de) F., *La Cité antique*, Paris, Hachette, 1924, p. 93-95

“Une famille se compose d’un père, d’une mère, d’enfants, d’esclaves. Ce groupe, si petit qu’il soit, doit avoir sa discipline. à qui donc appartiendra l’autorité première ? Au père ? Non. Il y a dans chaque maison quelque chose qui est au-dessus du père lui-même : c’est la religion domestique [...] c’est ce dieu que les Latins nomment *Lar familiae Pater*. C’est [cette divinité] qui va fixer les rangs dans la famille. Le père [...] peut presque dire [...] : C’est moi qui suis le dieu. Quand la mort viendra, il sera un être divin que les descendants invoqueront. La religion ne place pas la femme à un rang aussi élevé [...] Elle ne représente pas les ancêtres [de son mari] puisqu’elle ne descend pas d’eux. Elle ne deviendra pas elle-même un ancêtre ; mise au tombeau, elle n’y recevra pas un culte spécial. Dans la mort comme dans la vie, elle ne compte que comme un membre de son époux. [...] la femme [est considérée] comme toujours mineure [...] Elle reçoit le titre de *mater familias*, mais elle le perd, si son mari meurt [...] Jamais elle ne commande ; elle n’est même jamais libre ni maîtresse d’elle-même, *sui juris*. Elle

est toujours près du foyer d'un autre, répétant la prière d'un autre ; pour tous les actes de la vie religieuse il lui faut un chef, et pour tous les actes de la vie civile un tuteur. La loi [...] dit : "La femme, pendant son enfance, dépend de son père ; pendant sa jeunesse, de son mari ; son mari mort, de ses fils ; si elle n'a pas de fils, des proches parents de son mari ; car une femme ne doit jamais se gouverner à sa guise."

*Construction - déconstruction du patriarcat # dieu Lare, père mort*

p. 96-97-98

"Rien dans notre société moderne, ne peut nous donner une idée de cette puissance paternelle. [...] Le nom même dont on l'appelle, *pater*, porte en soi de curieux enseignements. Le mot est le même en grec, en latin, en sanscrit [...] Lorsque les anciens, en invoquant Jupiter, l'appelaient *pater hominum deorumque*, ils ne voulaient pas dire que Jupiter fût le père des dieux et des hommes [...] Dans la langue juridique le titre de *pater* ou *paterfamilias* pouvait être donné à un homme qui n'avait pas d'enfants, qui n'était pas marié, qui n'était même pas en âge de contracter le mariage. L'idée de paternité ne s'attachait donc pas à ce mot. La vieille langue en avait un autre qui désignait proprement le père, aussi ancien que *pater* [...] : *genitor*. Le mot *pater* avait un autre sens. Dans la langue religieuse on l'appliquait à tous les dieux ; dans la langue du droit, à tout homme qui ne dépendait d'aucun autre et qui avait autorité sur une famille et sur un domaine, *paterfamilias* [...] L'esclave et le client le donnaient à leur maître. [...] Qu'un tel mot se soit appliqué au père de famille jusqu'à pouvoir devenir peu à peu son nom le plus ordinaire, voilà assurément un fait bien significatif et qui paraîtra grave à quiconque veut connaître les antiques institutions. L'histoire de ce mot suffit pour nous donner une idée de la puissance que le père a exercée longtemps dans la famille, et du sentiment de vénération qui s'attachait à lui comme à un pontife et à un souverain."

*Construction - déconstruction du patriarcat # autorité, père, géniteur, maître*

p. 98-103

"[Droits qui composaient la puissance paternelle] : I. Le père est le chef suprême de la religion domestique ; il règle toutes les cérémonies du culte comme il l'entend ou plutôt comme il a vu faire à son père. [...] Droit de reconnaître l'enfant à sa naissance ou de le repousser [...] Droit de répudier la femme [...] Droit de marier la fille [...] Droit d'émanciper, c'est-à-dire d'exclure un fils de la famille et du culte. Droit d'adopter. Droit de désigner en mourant un tuteur à sa femme et à ses enfants. II. [...] La propriété n'avait pas été conçue, à l'origine, comme un droit individuel mais comme un droit de famille. [...] Il ne pouvait y avoir dans chaque famille qu'un propriétaire, qui était la famille même, et qu'un usufruitier, qui était le père [...] Ni la femme ni le fils n'avaient rien en propre [...] Le père pouvait vendre son fils [...] III. [Ester en justice] Il n'y avait

que le père qui pût paraître devant le tribunal de la cité. [...] Aussi était-il responsable des délits commis par les siens. Si la justice pour le fils et la femme, n'était pas dans la cité, c'est qu'elle était dans la maison. Leur juge était le chef de famille, siégeant comme sur un tribunal, en vertu de son autorité maritale ou paternelle, au nom de la famille et sous les yeux des divinités domestiques [...] Il pouvait condamner à mort, comme faisait le magistrat de la cité ; aucune autorité n'avait le droit de modifier ses arrêts [...] L'autorité paternelle n'était pas une puissance arbitraire, comme le serait celle qui dériverait du droit du plus fort. Elle avait son principe dans les croyances et trouvait ses limites dans ces croyances même."

*Construction - déconstruction du patriarcat # puissance paternelle*

p. 273

"Cette famille a des serviteurs, qui ne la quittent pas, qui sont attachés héréditairement à elle, et sur lesquels le *pater* ou *patron* exerce la triple autorité de maître, de magistrat et de prêtre. [...] Voilà encore une classe inférieure. Le client est au-dessous, non-seulement du chef suprême de la famille, mais encore des branches cadettes [...] le membre d'une branche cadette, en remontant la série de ses ancêtres, arrive toujours à un pater [...] Comme il descend d'un pater, on l'appelle en latin *patricius*. Le fils d'un client au contraire [...] n'arrive jamais qu'à un client ou un esclave."

*Construction - déconstruction du patriarcat # patron, maître, magistrat, prêtre*



# BIBLIOGRAPHY IN ENGLISH 2

The maladies of the father	170
<i>Freud</i>	170
<i>Laurent</i>	171
The sins of the father	172
<i>Lacan</i>	172
Do without, Use it	173
<i>Freud</i>	173
<i>Lacan</i>	173
<i>Laurent</i>	174
Woke Discourses	174
<i>Lacan</i>	174
<i>Laurent</i>	175
Authoritarianism	175
<i>Freud</i>	175
<i>Lacan</i>	176
<i>Laurent</i>	177
Reinvented Families	177
<i>Freud</i>	177
<i>Lacan</i>	177

# MALADIES OF THE FATHER

## FREUD

Sigmund Freud,  
Psychopathology of Everyday  
Life, SE VI, Hogarth, London,  
p. 80

"[...] a young man of twenty introduced himself to me during my consulting hours in these words: 'I am the father of So-and-so who came to you for treatment. I beg your pardon, I meant to say I am his brother: he is four years older than I am.' I inferred that he intended this slip to express the view that, like his brother, he had fallen ill through the fault of his father; that, like his brother, he wished to be cured; but that his father was the one who most needed to be cured."

Sigmund Freud,  
Psychopathology of Everyday  
Life, SE VI, Hogarth, London,  
FN 5, p. 82

"She acted in the same way on other occasions, distorting the words '*Parterre* [ground floor]' and '*Kondolenz* [condolence]' so as to avoid '*Pater* (father)' and '*Kondom* [condom]' which were closely linked to them in her associations."

Sigmund Freud,  
Psychopathology of Everyday  
Life, SE VI, Hogarth, London,  
p. 103

"When the boys were sufficiently old they were told of their Jewish background, so as to prevent them from being influenced by antisemitic views at their school and from turning against their father for such a superfluous reason."

Sigmund Freud,  
Psychopathology of Everyday  
Life, SE VI, Hogarth, London,  
p. 188

"The father stood horrified with the child in his arms, and the mother had a hysterical attack. The peculiar adroitness of this imprudent movement and the violence of the parents' reaction prompted me to look for a symptomatic act in this accident— one which aimed at expressing an evil intention directed against the beloved child. I was able to remove the contradiction between this and the father's contemporary affection for his child by shifting the impulse to injure it back to the time when this child had been the only one and had been so small that its father had not yet had any reason to take an affectionate interest in it."

Sigmund Freud, Fragment of an  
Analysis of a Case of Hysteria,  
SE VII, Hogarth, London, p. 82

"[...] and the word '*catarrh*' acted once again as a 'switch-word', and enabled the whole set of thoughts upon her father's responsibility for her illness to manifest themselves in the symptom of the cough."

Sigmund Freud, *Analysis of a Phobia in a Five-Year-Old Boy*, SE X, Hogarth, London, FN 1, p. 123

“Even in analyses in which the physician and the patient are strangers, fear of the father plays one of the most important parts as a resistance against the reproduction of the unconscious pathogenic material.”

Sigmund Freud, *Notes Upon a Case of Obsessional Neurosis*, SE X, Hogarth, London, p. 219

“[...] he had represented in a single picture the two conflicts by which he had from the very first been torn—whether or not he should remain obedient to his father and whether or not he should remain faithful to his beloved.”

Sigmund Freud, *Fragment of an Analysis of a Case of Hysteria*, SE VII, Hogarth, London, p. 22

“Every proposal to consult a new physician aroused her resistance, and it was only her father’s authority which induced her to come to me at all.”

Sigmund Freud, *Analysis of a Phobia in a Five-Year-Old Boy*, SE X, Hogarth, London, p. 5

“It was only because the authority of a father and of a physician were united in a single person, and because in him both affectionate care and scientific interest were combined, that it was possible in this one instance to apply the method to a use to which it would not otherwise have lent itself.”

## LAURENT

Éric Laurent, *Laughing at Norms*, *The Lacanian Review*, No. 13, 2022, p. 122

“To take norms seriously is to believe in the universal of The woman on the side of the hysteric, and the will to be the man on the obsessional side, especially under the head of the ideal father of the family.”

Éric Laurent, *Laughing at Norms*, *The Lacanian Review*, No. 13, 2022, p. 121

“The neuroses state a primary truth: what leads us is phallic jouissance or its dream. In the context of its apparition, the male norm speaks not of men; it speaks of neurosis. It’s not an identity norm, but a relational one. It speaks of those.”

Éric Laurent, *The Logic and Surprises of Supervision at the Time of the Parlêtre*, *The Lacanian Review*, No. 2, 2016, p. 122

“First, it was necessary for Freud to propose an institution centred on the ‘dead father’, an empty place from which the identificatory marks of the sons of the primal horde could be removed.”

# THE SINS OF THE FATHER

## LACAN

Jacques Lacan, Discourse to Catholics, in *The Triumph of Religion*, ed. J.-A. Miller, trans. by B. Fink, Polity, London, 2013, p. 4

“Libertines (...) (will perhaps learn here) to recognise the voice of the Father in the commandments his Death left intact.”

Jacques Lacan, Discourse to Catholics, in *The Triumph of Religion*, ed. J.-A. Miller, trans. B. Fink, Polity, London, 2013, p. 25-26

“God is dead. Nothing is permitted anymore. The decline of the Oedipus complex is the mourning of the father, but it leaves us with a durable consequence: the identification known as the super ego. (...) We must examine in great detail what this scrutiny of the function of the Father represents and introduce here the most precise distinctions, especially between what I have called the symbolic instance – the father who promulgates, who is the seat of the articulated law in which is situated the waste product of deviation and deficit around which the structure of neurosis is specified – and, on the other hand, (...) the impact of the real father. Even when this impact is good or beneficial, it can, as a function of this structure, lead to ravaging and even maleficent effects.”

# DO WITHOUT, USE IT

## FREUD

Sigmund Freud, *Three Essays on the Theory of Sexuality, The Sexual Aberrations, SE VII*, Hogarth, London, p. 145

"The absence of a strong father in childhood not infrequently favours the occurrence of inversion."

## LACAN

Jacques Lacan, *My Teaching*, ed. J.-A. Miller, trans. D. Macy, Verso, London, 2008, p. 21-22

"...sexuality makes a hole in truth. Sexuality is precisely the domain (...) where no one knows what to do about what is true. (...) In this relationship we ask ourselves, if you are really a man, or if you really are a woman. It is not only your partner who asks him- or herself that question; you ask it too, everyone asks it, and it matters. (...) So when I talk about a hole in truth (...) it is the negative aspect that appears in anything to do with the sexual, namely its inability to aver."

Jacques Lacan, *The Triumph of Religion*, ed. J.-A. Miller, trans. B. Fink, Polity, London, 2013, p. 78

"We will never get to the bottom of the relationship between speaking beings that we sexuate as male and speaking beings we sexuate as woman. Here we get into a serious muddle. This is even what specifies what we call human beings. Regarding this point, there is no chance that it will ever succeed – in other words, that we will have the formula, something that can be scientifically written. Hence the proliferation of symptoms, because everything is linked to this. This is why Freud was right to speak about what he called sexuality. Let me put it like this: for the speaking being, sexuality is hopeless."

Jacques Lacan, *Talking to Brick Walls*, ed. J.-A. Miller, trans. by A. Price, Polity, London, 2017, p. 92-93

"Between man and woman  
There is love  
Between man and love  
There is a world  
Between man and the world  
There is a wall"

*(Antoine Tudal).*

## LAURENT

Éric Laurent, *The Society of Digital Distrust*, *The Lacanian Review*, No. 1, 2016, p. 113

"Postmodernity breaks with the system in which anxiety can be appeased by a master signifier, and thus with the regulation of jouissance by castration. The Freudian model was that of the social bond founded on what knots love for the father with castration. This is what is rendered obsolete by what Lacan calls "the raising to the zenith of civilization" of a jouissance that is, in essence, non-negativisable."

Éric Laurent, *Interpretation: from Truth to Event*, *The Lacanian Review*, No. 8, 2019, p. 121

"Either the session is a semantic unity, in which S2 comes to punctuate the elaboration – delusion in the service of the Name-of-the-Father – (many sessions are like that), or the analytic session is an a-semantic unity bringing the subject back to the opacity of his *jouissance*."

Éric Laurent, *Europe Through the Ordeal of Hate (Part II)*, *The Lacanian Review*, No. 9, 2020, p. 259

"[Lacan] wishes to dispense with the fiction of the Name-of-the-Father to found the fundamental affect of the relation with the Other. He finds it directly on the relation with jouissance as a point of rejection, of expulsion of the Other which goes back to the *Ausstossung*, to the primordial expulsion that places the subject in front of the Other."

Éric Laurent, *A Portrait of Joyce as a Saint Homme*, *The Lacanian Review*, No. 5, 2018, p. 30

"Joyce knew how to do without the Name-of-the-Father by using it as a model for his art. This weird montage of 'de facto foreclosure' and the use the son makes of it to arrive at a particular way of dealing with the opaque jouissance in his work remains the surprising final point in Lacan."

## WOKE DISCOURSES

## LACAN

Jacques Lacan, *Talking to Brick Walls*, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Polity, London, 2017, p. 31

"Before long, in four or five years' time, we are going to be swamped by problems of segregation, which will be labelled or excoriated with the term *racism*. All these problems hinge on the control of what happens at the level of the reproduction of life in beings who

happen to have, by virtue of the fact that they speak, all sorts of problems with conscience. It is extraordinary that people have not yet realised that problems of conscience are problems of jouissance.”

## LAURENT

Éric Laurent, *Decided Desires and Joyful Passions in Democracy, Psychoanalytical Notebooks*, No. 32, 2018, p. 155

“But beyond these virtues, Lacan stressed that in the face of the march towards uniformity, there arises a revolt on the part of desires and joyous affects. Certainly, there is in politics the desire for revolution that some people complain is not uppermost in people’s minds, but there are also revolts that are not related to a leader, that are not linked to a political programme but to the fact that it is not possible to reduce phantasmic differences to zero, to uni-formalize jouissances.”

Éric Laurent, *Laughing at Norms, The Lacanian Review*, No. 13, 2022, p. 123

“The error is to incarnate sexual difference, a pure effect of discourse, in an organ.”

Éric Laurent, *Laughing at Norms, The Lacanian Review*, No. 13, 2022, p. 124

“In making use of the psychoanalytic discourse, Lacan wants to incite psychoanalysts to extract other aphorisms from norms of jouissance produced by other discourses – the master’s or the university’s – and heaven knows that these days the university discourse is producing them for us, be they woke or asleep.”

## AUTHORITARIANISM

## FREUD

Sigmund Freud, *Moses and Monotheism*, SE XXIII, Hogarth, London, p. 118

“Moreover, in the case of some advances in intellectuality – for instance, in the case of the victory of patriarchy – we cannot point to the authority which lays down the standard which is to be regarded as higher. It cannot in this case be the father, since he is only elevated into being an authority by the advance itself. Thus we are faced by the phenomenon that in the course of the development of humanity sensuality is gradually overpowered by intellectuality and that men feel proud and exalted by every such advance.”

Sigmund Freud,  
Psychopathology of Everyday  
Life, SE VI, Hogarth, London,  
p. 90

"A father who was without any patriotic feelings, and who wished to educate his children so that they too should be free from what he regarded as a superfluous sentiment, was criticizing his sons for taking part in a patriotic demonstration; when they protested that their uncle had also taken part in it, he replied: '*He* is the one person you should not imitate: he is an *idiot*.' On seeing his children's look of astonishment at their father's unusual tone, he realized that he had made a slip of the tongue, and added apologetically: 'I meant to say '*patriot*', of course.'"

Sigmund Freud, Moses and  
Monotheism, Part III, SE XXIII,  
Hogarth, London, p. 83-84

"These male gods of polytheism reflect the conditions during the patriarchal age. They are numerous, mutually restrictive, and are occasionally subordinated to a superior high god. The next step, however, leads us to the theme with which we are here concerned – to the return of a single father-god of unlimited dominion."

## LACAN

Jacques Lacan, The Triumph of  
Religion, ed. J.-A. Miller, trans.  
B. Fink, Polity, London, 2013,  
p. 64

"... religion is invincible. (...) We can't even begin to imagine how powerful religion is."

Jacques Lacan, Talking to Brick  
Walls, ed. J.-A. Miller, trans. A.  
Price, Polity, London, 2017, p. 7

"Can one take a position on something (antipsychiatry) that is already an opposition? (...) because there is one characteristic that shouldn't be forgotten in what are called revolutions, which is that the word has been admirably selected to mean *return to the starting point*."

Jacques Lacan, Talking to Brick  
Walls, ed. J.-A. Miller, trans. A.  
Price, Polity, London, 2017,  
p.33-34

"Contrary to all that has been said, the goal of the Enlightenment was to set out a knowledge that would not pay homage to any power. Only, people regret to have to note that those who applied themselves in this function were a little too much in the position of valets in relation to a certain type of master – fairly blithe and thriving masters, I must say – the nobility of the time, for them to have been able to come to anything else but the famous French Revolution, which had the result as you know, namely the establishment of a race of masters who were more ferocious than any who had previously been seen at work."



## LAURENT

Éric Laurent, *Europe Through the Ordeal of Hate (Part II)*, *The Lacanian Review*, No. 9, 2020, p. 260

"Of course, we don't forget Freud and his putting forward the leader as strong, but the current populist movements are compatible with the weak man (Luigi Di Maio) and the strongmen are not what they used to be – Salvini is not Mussolini and Trump is not Hitler."

Éric Laurent, *Disruption of Jouissance in the Madnesses Under Transference*, *The Lacanian Review*, No. 6, 2018, p. 170

"The end of 'Question Prior' (or 'Preliminary Question'), stops at the point where the *father-God* fades away before God as the partner of jouissance: 'after the Name-of-the-Father began to collapse – the latter being the signifier which, in the Other, qua locus of the signifier, is the signifier of the Other qua locus of the law.' Lacan does not speak of the collapse of the Other, but of the Name-of-the-Father. It thus turns out that, according to Schreber's expression, anticipating Georges Bataille, 'God is a whore,' in other words a partner of jouissance."

## REINVENTED FAMILIES

### FREUD

Sigmund Freud, *Psychopathology of Everyday Life*, SE VI, Hogarth, London, p. 224

"A young father presented himself before the registrar of births to give notice of the birth of his second daughter. When asked what the child's name was to be he answered: 'Hanna', and had to be told by the official that he already had a child of that name. We may conclude that the second daughter was not quite so welcome as the first had been."

### LACAN

Jacques Lacan, *My Teaching*, ed. J.-A. Miller, trans. D. Macy, Verso, London, 2008, p. 44

"As soon as the subject comes into the world he falls from a signifying chain, which may well be complicated or at least elaborate, and what we call the desire of his parents is subjacent to that very chain. It would be difficult not to take that into account in the fact of his birth, even, and especially, when it was, precisely, a desire for him not to be born."

Jacques Lacan, *Talking to Brick Walls*, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Polity, London, 2017, p. 28-29

“Phallus designates a certain signified, the signified of a certain signifier, that perfectly fades away, because when it comes to man or woman, psychoanalysis shows us that this is impossible. Nothing is especially indicative of jouissance having to be directed towards a partner of the opposite sex, if jouissance is considered, even quite briefly, to be what guides the reproductive function. Let’s say that here we find ourselves faced with the splintering apart of the notion of sexuality. Without a doubt, sexuality lies at the centre of everything that happens in the unconscious. However it lies at the centre in so far as it is a lack. (...) Jouissance is in no sense absolute because, first of all, as such it is doomed to the different forms of failure constituted by castration for male jouissance and by division for female jouissance. On the other hand, what jouissance leads to has strictly nothing to do with copulation in so far as the latter is, let’s say, the usual manner – this is going to change – by which reproduction occurs in the species of speaking beings.”

Jacques Lacan, *Talking to Brick Walls*, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Polity, London, 2017, p. 90-91

“What differentiates the discourse of capitalism is *Verwerfung*, the fact of rejecting outside all the fields of the symbolic. (...) What does it reject? Well, castration. Any order, any discourse that aligns itself with capitalism, sweeps to one side what we may simply call, my fine friends, matters of love.”

# BIBLIOGRAFÍA EN ESPAÑOL 2

Psicoanálisis	180
<i>Freud</i>	180
<i>Lacan</i>	180
<i>Miller</i>	181
<i>Laurent</i>	181
<i>Otros autores</i>	182
Filosofía	184
Arte y Literatura	185
Feminismos	185
Antropología	186

Comisión: Héctor García, Ana Cecilia González, Claudia González (responsable), Ana Ibáñez, Esperanza Molleda, Karina Piluso, Mari Paz Rodríguez.

# PSICOANÁLISIS

## SIGMUND FREUD

Freud, S., 35 "Conferencia: en torno de una cosmovisión", Obras Completas, vol. XXII, Buenos Aires, Amorrortu, 1992, p. 151.

"Hace tiempo ha discernido que su padre es un ser de poder muy limitado, no provisto de todas las excelencias. Entonces recurre a la imagen mnémica del padre de la infancia, a quien sobrestimaba tanto, lo erige en divinidad y lo sitúa en el presente y en la realidad objetiva {Realität}."

"El mismo padre (la instancia parental) que dio al niño la vida y lo preservó de sus peligros le enseñó también lo que tenía permitido hacer y lo que debía omitir."

## JACQUES LACAN

### — SEMINARIOS

Lacan, J., El Seminario, libro 6, El deseo y su interpretación, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 304.

"Hamlet aparece en un momento en que -es muy obvio- algo pasó en la vida de Shakespeare. Todo lo que podemos decir es que se trata de la muerte de su padre."

Lacan, J., El Seminario, libro 19, ... o peor, Buenos Aires, Paidós, 2016, p. 102.

"Ustedes existen en calidad de significantes. ¿Qué puede interesarnos de este existe en materia de significante? Sería que existe al menos uno para quien no funciona este asunto de la castración. Precisamente por eso se lo inventó. Es lo que se llama el Padre, y por eso el Padre existe al menos tanto como Dios, es decir, no mucho. Entonces es a partir de este existe uno, en referencia a esta excepción, todos los otros pueden funcionar."

p. 183.

"El hombre haraganea y la mujer muele, tritura, cose, va de compras y, además, en esas sólidas civilizaciones que no están perdidas, después encuentra el modo de bambolear el trasero -hablo de danza, por supuesto- para la satisfacción jubilosa del tipo que está ahí. O sea que, en cuanto a lo activo y lo pasivo ¡por favor!"

## — ESCRITOS

Lacan, J., "La dirección de la cura y los principios de su poder", *Escritos 2*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2016, p. 570-571.

"La función del Otro en la neurosis obsesiva [...] que se aviene a ser llenada por un muerto, y que en ese caso no podría serlo mejor que por el padre, en la medida en que, muerto efectivamente, ha alcanzado la posición que Freud reconoció como la del Padre absoluto."

Lacan, J., "Nota sobre el niño", *Otros escritos*, Buenos Aires, Paidós, 2012, p. 393.

"La función de residuo que sostiene (y al mismo tiempo mantiene) la familia conyugal en la evolución de las sociedades pone de relieve lo irreductible de una transmisión que es de un orden diferente de la de la vida según las satisfacciones de las necesidades, pero que conlleva una constitución subjetiva, lo que implica la relación con un deseo que no sea anónimo."

## JACQUES-ALAIN MILLER

Miller, J-A., *Extimidad*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 169.

"Ahora bien, cuando se lo aborda a partir del Otro barrado, el Nombre del Padre ya es depreciado. No fue solamente cuando Lacan se puso a razonar sobre los nudos borromeos cuando el Nombre del Padre se menospreció."

## ÉRIC LAURENT

Laurent, É., *¿El psicoanálisis se cura de la transferencia?*, Conferencia impartida el 26 de noviembre de 2011 en la Antenne Clinique de Dijon. Establecida y publicada en francés en la web de Uforca con la autorización del autor. Traducción de M. Álvarez.

"Retomar al padre a partir de una función lógica presenta la gran ventaja de no considerarlo más del lado de su esencia, sino de valorar cómo cada padre hace fracasar su universal, es decir, el modo en que la prohibición fracasa mientras autoriza un tipo de goce."

Laurent, É., *¿Cómo recomponer los Nombres del Padre?*, *Virtualia* n° 33, Año XVI, septiembre 2017.

"En principio hay descomposición porque hay ruptura entre el Nombre del Padre y los padres uno por uno. [...] Lacan llama la pluralización así efectuada 'los nombres del padre'. Se pasa del discurso sobre la esencia del padre al examen de los componentes de un 'concepto de amplio espectro', como diría la filósofa Hillary Putnam."

“No hay ninguna necesidad de encontrar su fundamento en un hipotético fundamento psicosomático, o de poner todo en la experiencia del *parenting*, estrictamente pragmático [...] La consecuencia hay que leerla en este sentido lógico: el que va de la pulsión al amor y no a la inversa.”

Laurent, É., “La salida del mundo por un saber inmundado. Lo que se sabe al final del análisis”, *El Psicoanálisis* no. 41, marzo 2023, p. 45.

“El odio es a la vez odio hacia sí mismo –siendo cada uno siempre más o menos fallido, privado de ser–, y odio hacia el padre por haberle librado así a su miserable existencia.”

Laurent, É., *El reverso de la biopolítica*, Buenos Aires, Grama, 2016, p. 137.

“Es el develamiento de la problemática planteada por el deseo que, articulado con el vacío del goce, se presenta como un imperativo radicalmente nuevo, desligado de todos los imperativos asociados al padre.”

Laurent, É., *La psicosis en el texto*, Buenos Aires, Manantial, 1990, p. 39.

“El amor del gran Otro, el amor del Padre y la identificación con el Padre, son el hecho de la histérica. También el misticismo.”

Laurent, É., *Incidencias clínicas de la carencia paterna ¿Cómo se analiza hoy?*, En Negro, M., Battista, G, (comp), Buenos Aires, Grama, 2019, p. 19.

“Y efectivamente la definición del padre como en los años ‘70, el que toma a cargo, el que se ocupa con cuidados paternos de los objetos *a* de la mujer que ama trasloca mucho el asunto.”

## OTROS AUTORES (POR ORDEN ALFABÉTICO)

Battista, G., “La imaginarización del S1”, *Incidencias clínicas de la carencia paterna ¿Cómo se analiza hoy?*, En Negro, M., Battista, G, (comp), Buenos Aires, Grama, 2019, p. 84.

“Por tal razón, el Uno solo no llama a la interpretación del inconsciente. Esto introduce una pista que nos permitirá elucidar el estatuto del S1 en la época de la caída del Nombre-del-Padre.”

Berenguer, E., “Nuestro Uno solo y el de la época, cómo hacer con él”, *Incidencias clínicas de la carencia paterna ¿Cómo se analiza hoy?*, En Negro, M., Battista, G, (comp), Buenos Aires, Grama, 2019, p. 156.

“Así, por ejemplo, la caída del Nombre-del-Padre se acompaña del auge de la genética: los reclamos de conocer la ‘identidad del donante’ (de semen), cada vez más reconocidos por tribunales son una muestra sintomática entre otras.”

Briole, G., Dessal, G., Palomera, V., "Algunas maneras discretas de estar loco", Las psicosis ordinarias, Granada, Asociación Poros Granada, 2018, p. 76.

Briole, G., Dessal, G., Palomera, V., "La psicosis ordinaria es una psicosis", Las psicosis ordinarias, Granada, Asociación Poros Granada, 2018, p. 114.

Di Ciaccia, A., Una carta, *Lacanian* nº 20, Año XI, Buenos Aires, Grama, 2016, p. 30.

Naparstek, F., La segregación más allá del padre, *Lacanian* nº 20, Año XI, Buenos Aires, Grama, 2016, p. 100.

Salman, S., Incidencias clínicas de la carencia paterna ¿Cómo se analiza hoy?, En Negro, M., Battista, G. (comp.), Buenos Aires, Grama, 2019, p. 185.

Salomé, L. A., Freud - Andreas Salomé, Correspondencia, México, Siglo veintiuno editores, 1968, p. 121.

Soria, N., La sexuación en cuestión, Buenos Aires, Del Bucle, 2020, p. 34.

"La importancia de la función del padre se demuestra precisamente a partir de aquellos casos en los que su carencia es notoria."

"'El Nombre del Padre es un predicado', es decir el segundo término de una enunciación que concierne a un 'elemento específico' que, para un sujeto dado, funciona como Nombre del Padre."

"En efecto, 'la evaporación del padre' nace con la tabula rasa de Descartes, durante el periodo en el que Alexandre Koyré sitúa aquella fractura epistemológica que permitirá el nacimiento de la ciencia moderna."

"Un efecto de la época actual es semejante a aquel que se produce en la locura. Se trata de la irrupción del objeto pequeño *a* aislado y solo. Es decir, que por efecto de la 'evaporación del padre' -como en la locura donde el padre está ausente- el objeto *a* se suelta de su ligadura férrea al sujeto."

"Por un lado, desplaza el acento del padre al nombre, poniendo de relieve la función del nombrar, la nominación por sobre la identificación."

"Oí decir a los padres que esta muchacha era un poco lunática, y que en ese estado se había presentado en una ocasión en el dormitorio de los padres y había querido meterse en la cama con el padre. Por lo demás, nunca se ha dado cuenta cabal de una relación particularmente estrecha con el padre [...] en cambio, los síntomas obsesivos señalan un fuerte sentimiento de culpa, del que ella ya no sospecha nada y que tiene en la base, de modo tan manifiesto, todo el complejo de Edipo."

"En la metáfora paterna la intervención del Nombre del Padre da como resultado la emergencia de la significación fálica, siempre sobre el trasfondo de la castración. Pero a menudo encontramos en las autoras feministas una lectura imaginaria del falo, no del falo como una falta. Particularmente en la relación que tiene el falo con la castración."

Soria, N., *La sexuación en cuestión*, Buenos Aires, Del Bucle, 2020, p. 36.

“Entiendo que la lectura feminista –como vimos claramente en el caso de Pateman, retomado por Segato– lee el mito de la horda primitiva con el primer tiempo [...] El padre del primer tiempo es uno terrible, violento, cruel, que ejerce el poder con violencia y sin ley, eso tampoco es el patriarcado, ya que el patriarcado implica un orden simbólico.”

Torres, M., *Clínica de las neurosis*, Buenos Aires, Grama, 2014, p. 99.

“Al final de la carrera el padre no es más que un hombre castrado, esta es la verdad del padre. No es más que un título, no es más que un nombre, no es más que alguien del que se puede decir ‘ha sido un padre’. Todo el amor a ese padre se refiere al nombre y no al hombre, por eso es que no se trata del poseedor del órgano.”

## FILOSOFÍA

Deleuze, G., Guattari, F., *El Anti-Edipo. Capitalismo y Esquizofrenia*, Buenos Aires, Paidós, 1985, p. 68.

“Está claro que siempre hay algo del padre o de la madre tomado en la cadena significante.”

Regnault, F., “Iglesia, imperio, patriarcado”, *Dios es inconsciente*, Buenos Aires, Manantial, 1986, p. 93.

“Habría que agregar a esta estratificación grosera de los dos Imperios, la división más fina de los patriarcados: Roma, Constantinopla, Antioquía, Alejandría, etc. Encontraríamos [...] el ser-en-el-mundo de los fieles que han puesto ahí su tesoro.”

Regnault, F., “Nota a la edición castellana”, *Dios es inconsciente*, Buenos Aires, Manantial, 1986.

“El ‘Dios está muerto’ de Nietzsche permite entonces, dice Lacan en ese pasaje, salvar al Padre matándolo, un poco como Freud, mientras que es el Hijo el que paga. El Nombre de *Dios* deniega el *Nombre-del-Padre*.”



# ARTE Y LITERATURA

Angot, S., *Viaje al este*,  
Barcelona, Anagrama, 2022,  
p. 182.

“Vosotros no os dais cuenta de lo que es tener un padre que se niega a que seas su hija. Para vosotros, el incesto es solo una cosa sexual. No lo entendéis.”

Angot, S., *Viaje al este*,  
Barcelona, Anagrama, 2022,  
p. 191.

“¿Qué placer puede encontrar un niño en saber que está sometido, humillado y degradado, que su vida se ha ido al cuerno y su futuro está en peligro? ¿Qué placer puede sentir?”

p. 192.

“El incesto arremete contra las primeras palabras del bebé que está aprendiendo a situarse, papá, mamá, y destruye de inmediato toda la verdad del lenguaje.”

# FEMINISMOS

Irigaray, L., *Espéculo de la otra mujer*, Madrid, Akal, 2007, p. 108.

“La monogamia nació de la concentración de grandes riquezas en las mismas manos -las de un hombre- y del deseo de transmitir en herencia esas riquezas a los hijos de ese hombre y de ningún otro.”

p. 125.

“Mediante identificación con el padre legislador, con sus nombres propios, con sus deseos de capitalización en todos los sentidos que prefieren la posesión del territorio, esto es, también la del lenguaje, al ejercicio de sus placeres, salvo el de intercambiarse mujeres - objetos fetichizados, mercancías cuyo valor avala- con sus iguales.”

p. 192.

“Habría que pensar más bien en una comunidad de tipo *familiar*. Esta funcionaría bajo la dirección de un Padre moral invisible representado por su Hijo y honrado en Él por todos sus miembros, formando así una asociación cordial, voluntaria. Universal y duradera. Que para subsistir requiera algunos cultos, algunos ritos.”

Irigaray, L., *Yo, tu, nosotras*, Valencia, Cátedra, 1992, p. 66.

“La connotación positiva del masculino como género de las palabras pertenece al momento de la instauración del poder patriarcal y falocrático, cuando los hombres se apropiaron de lo divino. Esta última no es una cuestión secundaria, sino muy importante.”

Kristeva, J., *Poderes de la perversión*, México, Siglo XXI, 2004, p. 5.

“Sin embargo, lo abyecto no cesa, desde el exilio, desafiar al amo. Sin avisar(le), solicita una descarga. Una convulsión, un grito. A cada yo (moi) su objeto. A cada superyó, su abyecto [...] sufrimiento brutal del que ‘yo’ se acomoda, sublime y devastado, ya que -yo- lo vierte sobre el padre (padreversión): yo lo soporta ya que imagina que tal es el deseo del otro.”

Kristeva, J., *Poderes de la perversión*, México, Siglo XXI, 2004, p. 247.

“Ahora nos queda un tercer paso a dar en la construcción de este discurso antisemita, deseo amedrentado por el hermano heredero. Si goza por estar bajo la Ley del Otro, si se somete al Otro obteniendo allí tanto su dominio como su goce, este judío temido, ¿no es acaso un objeto del Padre, un desecho, y su mujer, de alguna manera, una abyección?”

Kristeva, J., *Historias de amor*, México, Siglo XXI, 1988, p. 175-176.

“¿Qué quiere el seductor? El castigo paterno [...] Sin tratarse realmente de una teología negativa, asistimos a una apología de la transgresión que se muestra siempre bordeada por una prohibición no menos burlada que mantenida.”

## ANTROPOLOGÍA

Segato, R., *Las estructuras elementales de la violencia*, Buenos Aires, Prometeo, 2010, p.86-87.

“Malinowski se preguntó e indagó en su material de las islas Trobriands si el complejo de Edipo es universal, y respondió con lo que creyó que era otra triangulación, en lugar de padre/madre/niño, como en el triángulo freudiano, apuntó el triángulo madre/hermano de la madre/hijo, para la sociedad de *avunculado* que estaba describiendo.”

# BIBLIOGRAFIA IN ITALIANO

Freud S.	188
Lacan J.	195
Miller J.-A.	212
Laurent É.	215
Autori del Campo freudiano	216
Il padre nella canzone italiana	223

S. Freud, *Prefazione alla seconda edizione (estate 1908)*, in *L'interpretazione dei sogni* [1900], in *Opere*, vol. 3, Bollati Boringhieri, Torino 1998, p.5

«Questo libro ha infatti per me anche un altro significato soggettivo, che mi è riuscito chiaro solo dopo averlo portato a termine. Esso mi è apparso come un brano della mia autobiografia, come la mia reazione alla morte di mio padre, dunque all'avvenimento più importante, alla perdita più straziante nella vita di un uomo.»

S. Freud, *L'interpretazione dei sogni* [1900], in *Opere*, vol. 3, Bollati Boringhieri, Torino 1998, p. 204, nota 3.

«Il far progetti è un rimprovero rivolto al padre, e appartiene a un successivo periodo della critica; del resto l'intero contenuto di ribellione, lesa maestà e vituperio dell'autorità risale alla rivolta contro il padre. Il principe regnante si chiama "padre della patria", e il padre è la più antica, la prima, e, per il bambino, l'unica autorità, dalla cui onnipotenza hanno avuto origine, nel corso della storia delle civiltà umane, le altre autorità sociali (trascuro i limiti che il «matriarcato» impone a quest'affermazione).»

p. 186

«Avevo forse dieci o dodici anni quando mio padre incominciò a portarmi con sé nelle sue passeggiate e a rivelarmi nelle conversazioni le sue opinioni sulle cose di questo mondo. Così, una volta, mi fece questo racconto per dimostrarmi quanto migliore del suo fosse il tempo in cui ero venuto al mondo io. "Quand'ero giovanotto — mi disse — un sabato andai a passeggio per le vie del paese dove sei nato. Ero ben vestito, e avevo in testa un berretto di pelliccia, nuovo. Passa un cristiano, e con un colpo mi butta il berretto nel fango urlando: 'Giù dal marciapiede, ebreo!' "E tu che cosa facesti?", domandai io. "Andai in mezzo alla via e raccolsi il berretto", fu la sua pacata riposta. Ciò non mi sembrò eroico da parte di quell'uomo grande e robusto che mi teneva per mano.»

p. 203

«Una sera, prima di andare a letto, trasgredii il comando della discrezione di non fare i miei bisogni in presenza dei genitori nella camera da letto, e mio padre, nella sua ramanzina, commentò: "Da questo ragazzo non verrà fuori niente."»

p. 238

«[...] i sogni della morte dei genitori si riferiscono in grande prevalenza al genitore che ha lo stesso sesso del bambino che sogna, di modo che il maschio sogna la morte del padre, la femmina la morte della madre.»

- p. 239 «Quanto più assoluto era il dominio del padre nella famiglia antica, tanto più il figlio, come successore designato, dev'essere stato spinto ad assumere la posizione di nemico e tanto maggiore dev'essere stata la sua impazienza di giungere egli stesso, con la morte del padre, al potere.»
- p. 239 «Molto spesso il medico si trova nella situazione di costatare che il dolore per la perdita del padre non riesce a soffocare nel figlio la soddisfazione per la libertà finalmente raggiunta.»
- p. 239 «Ogni padre è solito aggrapparsi convulsamente a ciò che è rimasto nella nostra società della molto antiquata *potestas patris familias*.»
- p. 244 «Forse a noi tutti era dato in sorte di rivolgere il primo impulso sessuale alla madre; il primo odio e il primo desiderio di violenza contro il padre: i nostri sogni ce ne danno la convinzione.»
- p. 292-293 «La notte prima del funerale di mio padre sognai una tabella a stampa, un manifesto o un affisso — pressappoco come i cartelli: "Vietato fumare" nelle sale d'aspetto delle ferrovie — su cui si leggeva: Si prega di chiudere gli occhi.»
- p. 376 «Di qui si passa rapidamente alla rappresentazione, che ricorda vagamente il totemismo, del *padre* temuto mediante animali cattivi, cani, cavalli selvatici.»
- p. 398 «L'autorità che è propria del padre ha destato precocemente la critica del bambino; la severità delle sue pretese lo ha indotto, per averne sollievo, a stare bene attento ad ogni debolezza di lui; ma la devozione di cui il nostro pensiero circonda la persona del padre, soprattutto dopo la sua morte, inasprisce la censura, che impedisce alle espressioni di questa critica di farsi coscienti.»
- p. 399 «Mentre di solito il sogno tratta di ribellione contro altre persone, dietro le quali si cela il padre, qui è l'inverso: il padre diventa un uomo di paglia che copre altre persone ed è per questo che al sogno è lecito occuparsi così apertamente della sua persona, che

altrimenti è sacra: è intervenuta la certezza che in realtà non si tratta di lui.»

p. 400

«Noto qui che al sogno è lecito schernire il padre perché nei pensieri del sogno gli vengono riconosciuti pienamente i suoi meriti e viene additato ad altri come esempio.»

p. 466

«Nel sogno il bambino morto si comporta come se fosse vivo, avverte addirittura il padre, come accade probabilmente nel ricordo, da cui il sogno ha tolto la prima parte del discorso del bambino. È per appagare questo desiderio che il padre ha prolungato di un momento il sonno.»

S. Freud, *Lettere a Wilhelm Fliess 1887-1904*, Boringhieri, Torino 1986, p. 232, Lettera del 2 novembre 1896.

«Per una qualsiasi delle oscure vie che si nascondono dietro la coscienza ufficiale, la morte del vecchio mi ha colpito profondamente. [...] Quando è morto aveva già finito di vivere da un bel po' di tempo, ma nell'intimo tutto il passato si è ridestato in tale occasione. Ora mi sento davvero privo di radici.»

p. 297-298, Lettera del 21 settembre 1897.

«Poi la sorpresa che in tutti i casi la colpa fosse sempre da attribuire al *padre*, non escluso il mio, e l'accorgermi dell'inattesa frequenza dell'isteria, dovuta ogni volta alle medesime condizioni, mentre invece è poco credibile tale diffusione della perversione nei confronti dei bambini.»

p. 306, Lettera del 15 ottobre 1897.

«Mi è nata una sola idea di valore generale: in me stesso ho trovato l'innamoramento per la madre e la gelosia verso il padre, e ora ritengo che questo sia un evento generale della prima infanzia, anche se non sempre si manifesta tanto presto come nei bambini resi isterici. (Analogo al "romanzo delle origini" dei paranoici, degli eroi e dei datori di religioni). Se è così, si comprende il potere avvincente dell'*Edipo re*»

S. Freud, *Analisi della fobia di un bambino di cinque anni (Caso clinico del piccolo Hans)* [1908], in *Opere*, vol. 5, Boringhieri, Torino 1972, p. 508-509.

«Credeva che perciò il babbo fosse arrabbiato con lui, ma non era vero, il babbo gli voleva bene lo stesso e lui gli poteva confessare tutto senza paura. Già tanto tempo prima che lui venisse al mondo, io già sapevo che sarebbe nato un piccolo Hans che avrebbe voluto così bene alla sua mamma da avere paura, per questo, del babbo, e tutto questo l'avevo raccontato al suo papà. [...] Ritornando a casa Hans chiese al padre: - Com'è che il professore sapeva già tutto prima? Forse parla col buon Dio?»

S. Freud, *Per la storia del movimento psicoanalitico* [1914], in *Opere*, vol. 7, Boringhieri, Torino 1998, p. 434.

«Tutti i mutamenti che Jung ha inteso recare alla psicoanalisi sgorgano dal suo intento di eliminare gli elementi sconvenienti del complesso familiare, affinché essi non abbiano a ripresentarsi nella religione e nell'etica. La libido sessuale fu sostituita da un concetto astratto, che possiamo dire ugualmente misterioso e inafferrabile per i saggi come per gli stolti. Il complesso edipico fu inteso solo "simbolicamente": la madre in esso significa l'irraggiungibile cui, nell'interesse dello sviluppo della civiltà, si aveva da rinunciare; il padre, che nel mito di Edipo viene ucciso, diventò il padre "interiore" da cui bisogna liberarsi per divenire autonomi.»

S. Freud, *Totem e tabù: alcune concordanze nella vita psichica dei selvaggi e dei nevrotici* [1912-1913], in *Opere*, vol. 7, Bollati Boringhieri, Torino 1998, p. 20.

«Neanche il padre resta solo in casa con sua figlia, così come la madre non resta in casa con il figlio... [...] Nell'età che va dalla pubertà al matrimonio una fanciulla deve evitare con cura il proprio padre.»

p. 145

«Nella concezione darwiniana dell'orda primordiale non c'è ovviamente spazio per gli esordi del totemismo. In essa non troviamo altro che un padre prepotente, geloso, che tiene per sé tutte le femmine e scaccia i figli via via che crescono.»

p. 145-146

«Un certo giorno i fratelli scacciati si riunirono, abbattono il padre e lo divorarono, ponendo fine così all'orda paterna. [...] che essi abbiano anche divorato il padre ucciso, è cosa ovvia trattandosi di selvaggi cannibali. Il progenitore violento era stato senza dubbio il modello invidiato e temuto da ciascun membro della schiera dei fratelli. A questo punto, nell'atto di divorarlo, essi realizzarono l'identificazione con il padre, ognuno si appropriò di una parte della sua forza.»

p. 147

«Morto, il padre divenne più forte di quanto fosse stato da vivo, secondo un succedersi di eventi che ravvisiamo ancor oggi nel destino degli uomini. Ciò che prima egli aveva impedito con la sua esistenza i figli se lo proibirono ora spontaneamente nella situazione psichica dell'"obbedienza posteriore", che conosciamo così bene attraverso la psicoanalisi.»

p. 147

«Il bisogno sessuale non unisce i maschi ma li divide. Se i fratelli avevano fatto lega per sopraffare il padre, ognuno era però rivale dell'altro nei confronti delle donne. Ciascuno avrebbe voluto averle tutte per sé, come le aveva il padre, e nella lotta di tutti contro

tutti la nuova organizzazione sarebbe andata distrutta. Nessuno era diventato tanto più potente degli altri da poter assumere con successo la parte di padre. Così non restò altro ai fratelli, se volevano convivere, che erigere il divieto dell'incesto — forse dopo aver superato periodi di gravi difficoltà — in base al quale tutti insieme rinunciavano alle donne che desideravano e a causa delle quali, soprattutto, avevano tolto di mezzo il padre.»

p. 148

«Il sistema totemistico era per così dire un patto con il padre, in cui quest'ultimo concedeva tutto ciò che la fantasia infantile poteva aspettarsi da lui: protezione, cura e indulgenza. In cambio ci si impegnava a onorare la sua vita, ossia a non ripetere su di lui l'azione che aveva portato alla scomparsa del padre reale.»

p. 148

«La religione totemica era nata dal senso di colpa dei figli, nel tentativo di attenuare questo sentimento e di riconciliarsi con il padre offeso con l'“obbedienza posteriore”.»

p. 149

«La religione del totem non abbraccia soltanto le espressioni del rimorso e i tentativi di riconciliazione, ma serve a ricordare il trionfo sul padre. La soddisfazione così raggiunta è la causa della festa commemorativa espressa dal pasto totemico [...] e diventa un dovere rinnovare il crimine del parricidio sacrificando l'animale totemico.»

p. 150

«Senonché dalla ricerca psicoanalitica condotta sul singolo individuo risulta con particolarissima insistenza che il dio si configura per ognuno secondo l'immagine del padre, che il rapporto personale con il dio dipende dal rapporto che si ha con il padre carnale, oscilla e si trasforma con lui, e che in ultima analisi il dio altro non è che un padre a livello più alto. Anche qui, come già nel caso del totemismo, la psicoanalisi ritiene giusto prestar fede ai fedeli, i quali chiamano Dio col nome di Padre, così come chiamavano progenitore il totem.»

p. 151

«Sarebbe quindi un'ipotesi ovvia che lo stesso dio fosse l'animale totemico e che si fosse sviluppato dall'animale in una fase successiva del sentimento religioso. Ma la considerazione che il totem stesso non è altro che un sostituto del padre ci dispensa da ogni ulteriore discussione. Così il totem può essere la prima forma del sostituto paterno, e il dio invece una forma successiva



nella quale il padre ha riacquisito la sua figura umana. Una tale ri-creazione a partire da quella che è la radice di ogni formazione religiosa, la *nostalgia per il padre*, poté realizzarsi quando con l'andar del tempo venne a mutare qualcosa di essenziale nel rapporto col padre e, forse, anche nel rapporto con l'animale.»

p. 152

«Nessuno poteva e a nessuno era più lecito raggiungere quella pienezza di poteri che era stata del padre, alla quale avevano pur tutti aspirato. In tal modo, con l'andare del tempo, dopo un lungo periodo, poté venir meno l'exasperazione contro il padre che aveva spinto i fratelli all'azione e poté crescere la nostalgia per lui, dando vita a un ideale il cui contenuto consisteva nella pienezza di forza e nell'illimitata potenza del progenitore un tempo combattuto e nella disposizione ad assoggettarvisi.»

p. 152-153

«Con l'introduzione delle divinità paterne, la società priva di padre si trasformò gradatamente in società a ordinamento patriarcale. La famiglia fu una restaurazione dell'antica orda primordiale e restituì ai padri gran parte dei loro diritti di un tempo. Ora c'erano di nuovo i padri, ma alle conquiste sociali del clan fraterno non si era rinunciato e di fatto il distacco fra i nuovi padri di famiglia e il progenitore dell'orda, il quale non conosceva limiti, era sufficiente ad assicurare la continuazione dell'aspirazione religiosa, il permanere della non placata nostalgia del padre.»

p. 157

«La religione del Figlio si sostituisce a quella del padre. In segno di questa sostituzione viene richiamato in vita l'antico pasto totemico in forma di Comunione, nella quale la schiera dei fratelli consuma la carne e il sangue del Figlio, non più del Padre, e con questo atto si identifica e santifica con lui.»

p. 157-158

«Ma la Comunione cristiana è in fondo una nuova eliminazione del padre, una ripetizione dell'azione da espiare. Ci rendiamo conto di quanto sia giusta l'affermazione di Frazer: "La Comunione cristiana ha assorbito in sé un sacramento che è senza dubbio assai più antico del cristianesimo.»

S. Freud, *L'uomo Mosè e la religione monoteistica: tre saggi* [1934-1938], in *Opere*, vol. 11, Bollati Boringhieri, Torino 1989, p. 436

«In certi progressi della spiritualità, poi, ad esempio, nella vittoria del patriarcato, non si è in grado di dire quale autorità fornisca il criterio per ciò che dev'essere stimato superiore. Non può essere il padre, in questo caso, visto che è innalzato ad autorità dal progresso stesso. [...] Forse l'uomo ritiene più alto semplicemente ciò che è più difficile, forse il suo orgoglio non è altro che il suo narcisismo reso più forte dalla consapevolezza di aver superato una difficoltà.»

p. 437

«Nello sviluppo abbreviato di ciascun essere umano si ripete la parte essenziale di questo svolgimento. Anche qui l'autorità dei genitori, essenzialmente quella assoluta del padre, che minaccia col potere di punizione, obbliga il bambino alle rinunce pulsionali e stabilisce per lui che cosa gli è permesso e che cosa gli è vietato. Quello che per il bambino si chiama "buono" o "cattivo", poi quando la società e il Super-io hanno preso il posto dei genitori, è definito "bene" e "male", virtuoso o vizioso, ma si tratta sempre della stessa cosa, rinuncia pulsionale sotto la spinta dell'autorità che sostituisce e continua il padre.»

p. 439

«"Sacer" significa non solo "sacro", "consacrato", ma anche qualcosa che possiamo tradurre soltanto con "infame", "esecrando" ("*auri sacra fames*"). Tuttavia la volontà del padre non era soltanto qualcosa di intoccabile, qualcosa da tenere altamente in onore, ma anche qualcosa di fronte a cui si tremava, perché esigeva una dolorosa rinuncia pulsionale.»

p. 439

«La circoncisione è il sostituto simbolico dell'evirazione, che un tempo il padre primigenio nella pienezza del suo potere assoluto aveva inflitto ai figli; chi accettava questo simbolo, mostrava con ciò di essere pronto a sottomettersi al volere del padre anche se questi gli imponeva il sacrificio più doloroso.»

p. 439

«Tornando all'etica, possiamo dire a mo' di conclusione: parte dei suoi precetti si giustificano razionalmente con la necessità di delimitare i diritti della comunità rispetto al singolo, i diritti del singolo rispetto alla società e quelli degli individui reciprocamente. Ma ciò che nell'etica appare grandioso, misterioso, intuitivo, alla maniera mistica, deve questi caratteri alla connessione con la religione, alla provenienza dalla volontà del padre.»

# JACQUES LACAN

J. Lacan, *I complessi familiari nella formazione dell'individuo* [1938], in *Altri scritti*, Einaudi, Torino 2013, p. 48.

«È così che Freud fa il salto teorico che abbiamo indicato come abusivo nella nostra introduzione: dalla famiglia coniugale osservata nei suoi soggetti a un'ipotetica famiglia primitiva, concepita come un'orda dominata da un maschio che a causa della sua superiorità biologica riesce a impadronirsi di tutte le femmine nubili.»

p. 55-56

«L'immagine del padre, nella misura in cui domina, polarizza nei due sessi le forme più perfette dell'ideale dell'io, di cui basti indicare che realizzano l'ideale virile nel ragazzo e l'ideale virgineo nella ragazza.»

p. 56

«Se nell'analisi psicologica dell'Edipo è apparso che esso deve essere compreso in funzione dei suoi antecedenti narcisistici, questo non vuol dire che si fondi al di fuori della relatività sociologica. Infatti l'impulso più decisivo dei suoi effetti psichici proviene dal fatto che l'immagine del padre concentra in sé la funzione di repressione e quella di sublimazione; ma questo è precisamente un fatto di determinazione sociale, ovvero della famiglia paternalistica.»

p. 60

«Il ruolo dell'immagine del padre si lascia percepire in maniera sorprendente nella formazione della maggior parte dei grandi uomini. Il suo influsso letterario e morale nell'età classica del progresso, da Corneille a Proudhon, merita di essere rilevato; e gli ideologi che nel XIX secolo hanno sferrato contro la famiglia paternalistica le critiche più sovversive nondimeno ne portano l'impronta.»

p. 79

«Una prima atipia si definisce così in ragione del conflitto che il complesso di Edipo implica in modo particolare nei rapporti tra padre e figlio. La fecondità di questo conflitto dipende dalla selezione psicologica che esso assicura facendo dell'opposizione di ogni generazione a quella precedente la condizione dialettica stessa della tradizione di tipo paternalistico. Ma ogni rottura di

questa tensione, in una data generazione, sia a causa di qualche debilità individuale, sia a causa di un eccesso del dominio paterno, l'individuo il cui io cede riceverà per giunta il fardello di un superio eccessivo.»

p. 83

«Le origini della nostra cultura sono troppo legate a quella che chiameremmo volentieri l'avventura della famiglia paternalistica per non imporre, in tutte le forme con cui essa ha arricchito lo sviluppo psichico, una prevalenza del principio maschile, dove la portata morale conferita al termine virilità è sufficiente a darci la misura della sua parzialità.»

J. Lacan, *Funzione e campo della parola e del linguaggio in psicoanalisi* [1953], in *Scritti*, Einaudi, Torino 2002, p. 271.

«È nel *nome del padre* che dobbiamo riconoscere il supporto della funzione simbolica che, dal sorgere dei tempi storici identifica la propria persona con la figura della legge. Questa concezione ci permette di distinguere chiaramente nell'analisi di un caso, gli effetti inconsci di tale funzione dalle relazioni narcisistiche, o dalle relazioni reali che il soggetto sostiene con l'immagine e l'azione della persona che l'incarna.»

J. Lacan, *Il Seminario. Libro III. Le psicosi* [1955-1956], Einaudi, Torino 2010, p. 35.

«Del fatto che il presidente Schreber non ha avuto figli si prende atto per assegnare un ruolo primordiale alla nozione di paternità. Ma al contempo si pone che è perché egli accede finalmente a una posizione paterna che rivive in lui la paura della castrazione, con un'appetenza omosessuale correlativa.»

p. 111

«Ma non basta, ci vuole una legge, una catena, un ordine simbolico, l'intervento dell'ordine della parola, cioè del padre. Non del padre naturale, ma di quello che si chiama padre. L'ordine che impedisce la collisione e l'esplosione della situazione nell'insieme è fondato sull'esistenza di questo nome del padre.»

p. 211

«Qui si trova manifestamente il meccanismo del *come se* che Helene Deutsch ha messo in luce come una dimensione significativa della sintomatologia degli schizofrenici. È un meccanismo di compensazione immaginaria – verificate qui l'utilità della distinzione dei tre registri – , di compensazione immaginaria dell'Edipo assente, che gli avrebbe dato la virilità non già nella forma dell'immagine paterna ma della forma del significante, del *nome-del-padre*.»

p. 233

«Il padre non è soltanto il generatore. È anche colui che possiede di diritto la madre e, in linea di principio, in pace. La sua funzione è centrale nella realizzazione dell'Edipo, e condiziona l'accesso del figlio — che è pure una funzione, e correlativa della prima — al tipo della virilità. Che cosa succede se si è prodotta una certa mancanza nella funzione formatrice del padre?»

p. 234

«Supponiamo che questa situazione comporti per il soggetto l'impossibilità di assumere la realizzazione del significante padre a livello simbolico. Che cosa gli resta? Gli resta l'immagine cui si riduce la funzione paterna. È un'immagine che non si iscrive in alcuna dialettica triangolare, ma la cui funzione di modello, di alienazione speculare, dà tuttavia al soggetto un punto di aggancio e gli permette un'apprensione di sé sul piano immaginario.»

p. 305

«Lo schema del punto di capitone è essenziale nell'esperienza umana. Perché quello schema minimale dell'esperienza umana che Freud ci ha dato nel complesso di Edipo conserva per noi il suo valore irriducibile e tuttavia enigmatico? Perché Freud vuole sempre, con tanta insistenza, ritrovarlo dappertutto? Perché abbiamo qui un nodo, che gli sembra tanto essenziale da non poterlo abbandonare neppure nella pur minima osservazione particolare, se non perché la nozione di padre, assai vicina a quella di timore di Dio, gli fornisce l'elemento più sensibile nell'esperienza di quello che ho chiamato il punto di capitone tra il significante e il significato?»

p. 331

«Qual è il significante messo in sospenso nella sua crisi inaugurale? È il significante *procreazione* nella sua forma più problematica, quella che Freud stesso evoca a riguardo degli ossessivi, e che non è la forma *essere madre*, ma la forma *essere padre*.»

p. 331

«Il problema è che l'addizione di questi fatti — copulare con una donna, che poi ella porti qualcosa nel suo ventre per un certo tempo e che questo prodotto finisca per venire espulso — non giungerà mai a produrre il concetto di che cosa è *essere padre*. Non parlo nemmeno di tutto il bagaglio culturale implicato nell'espressione essere padre, parlo semplicemente di che cosa è *essere padre* nel senso di procreare.»

p. 332

«Il significante *essere padre* è quello che rappresenta la strada maestra fra le relazioni sessuali con una donna. Se la strada maestra non esiste, ci si trova davanti a un certo numero di brevi percorsi elementari, copulare e poi la gravidanza di una donna.»

p. 332

«Sembra proprio che il presidente Schreber manchi di quel significante fondamentale che si chiama *essere padre*. Ecco perché è stato necessario che commettesse un errore, che si imbrogliasse, fino a credere di essere gravido come una donna, e realizzare in una gravidanza la seconda parte del percorso necessario affinché, addizionandosi le due cose, si realizzasse la funzione *essere padre*.»

p. 361

«Ora, se tra la madre e il bambino si stabiliscono degli scambi affettivi, immaginari, intorno alla mancanza immaginaria del fallo, il che ne fa l'elemento essenziale del coadattamento intersoggettivo, il padre, nella dialettica freudiana, ha il suo, e questo è tutto, egli non lo scambia né lo dà. Non c'è nessuna circolazione. Il padre non ha nessuna funzione nel trio, se non quella di rappresentare il portatore, il detentore del fallo. Il padre, in quanto padre, ha il fallo — punto e basta. In altri termini, egli è ciò che nella dialettica immaginaria deve esistere affinché il fallo sia qualcosa di diverso da una meteora.»

p. 361-362

«Ciò è così fondamentale che se cerchiamo di schematizzare quel che tiene in piedi la concezione freudiana del complesso di Edipo vediamo che non si tratta di un triangolo padre-madre-bambino, ma di un triangolo (padre)-fallo-madre-bambino. Dov'è il padre in questo triangolo? È nell'anello che tiene insieme tutto.»

p. 362

«Non siamo qui per sviluppare tutti gli aspetti di questa funzione del padre, ma voglio farvene notare uno dei più sorprendenti, ovvero l'introduzione di un ordine matematico la cui struttura è diversa dall'ordine naturale.»

J. Lacan, *Il Seminario. Libro IV. La relazione d'oggetto* [1956-1957], Einaudi, Torino 1996, p. 141

«Proprio a questo stadio si produce, se così si può dire, il momento fatale quando il padre interviene nel reale per dare un bambino alla madre, vale a dire fa di questo bambino, nei confronti del quale il soggetto è in relazione immaginaria, un bambino reale.»

p. 148

«Ecco ora il padre, che è fatto per essere colui che dà simbolicamente quest'oggetto mancante. Qui, nel caso di Dora, non dà, perché non ce l'ha. La carenza fallica del padre attraversa tutta l'osservazione come una nota fondamentale, costitutiva della posizione.»

p. 148

«In effetti, a questo padre da cui non riceve simbolicamente il dono virile, Dora rimane molto attaccata, così attaccata che la sua storia comincia esattamente all'età dell'uscita dall'Edipo, con tutta una serie di attacchi isterici chiaramente legati a manifestazioni d'amore per questo padre che, ora più che mai, appare decisamente come un padre ferito e malato, colpito nelle sue stesse potenze vitali. L'amore che ha per il padre è strettamente correlativo e coestensivo al suo essere sminuito.»

p. 151

«Così il padre impotente supplisce con tutti i mezzi del dono simbolico, compresi i doni materiali, a ciò che non realizza come presenza virile, e ne fa effettivamente beneficiare anche Dora, con munificenze ripartite in ugual misura tra l'amante e la figlia, facendo così partecipare quest'ultima alla posizione simbolica.»

p. 154

«Ciò che la ragazza dimostra al padre è come si possa amare qualcuno, non solo per quello che ha, ma, letteralmente, per quello che non ha, per quel pene simbolico che lei sa bene non troverà nella signora, dal momento che sa benissimo dove si trova, vale a dire nel padre che, lui sì, non è impotente.»

p. 156

«[...] bruscamente si getta da un piccolo ponte della ferrovia. Questo avviene nel momento in cui il padre reale interviene ancora una volta per manifestarle la sua irritazione e il suo corrucchio, intervento che la donna che sta con lei sanziona dicendole che non vuole più vederla. La ragazza si trova allora sprovvista di ogni risorsa.»

p. 157

«[...] Freud ha più volte affermato circa la patogenesi di un certo tipo di omosessualità femminile, un amore stabile e particolarmente intenso per il padre.»

«Il bambino si trova a confrontarsi con questa oscillazione tra i due poli della relazione immaginaria primitiva in un modo che possiamo definire grezzo, prima che la relazione sia instaurata nella sua legalità edipica attraverso l'introduzione del padre come soggetto, centro di ordine e di possesso legittimo.»

«Finora vi ho detto abbastanza su questa questione, perché nel momento in cui vi dico *non è così semplice* qualcosa risponda in voi — in effetti, il padre *non è così semplice*. Ebbene, com'è successo che questa funzione — il padre, la sua esistenza sul piano simbolico nel significante *padre* con tutto ciò che il termine comporta di profondamente problematico — sia venuta al centro dell'organizzazione simbolica?»

«Non basta, quindi, che il soggetto, dopo l'Edipo, approdi all'eterosessualità, bisogna che il soggetto femmina o maschio vi approdi in maniera tale da situarsi correttamente rispetto alla funzione del padre. Ecco il punto centrale di tutta la problematica dell'Edipo.»

«[...] tutta l'interrogazione freudiana si riassume in questo — *Che cos'è essere un padre?* È stato per lui il problema centrale, il punto fecondo a partire dal quale si è veramente orientata tutta la sua ricerca. Tenete conto che se si tratta di un problema per ogni nevrotico, è anche un problema per ogni non nevrotico nel corso della sua esperienza infantile. Che cos'è un padre? Questa questione è un modo per affrontare il problema del significante del padre, ma non dimentichiamo che, in fin dei conti, si tratta anche del fatto che i soggetti lo diventano, padri. Porre la questione *cos'è un padre?* è ancora un'altra dall'essere noi stessi un padre, dall'accedere alla posizione paterna. Guardiamola da vicino. Se è vero che per ciascun uomo l'accesso alla posizione paterna è una ricerca, non è impensabile dire che, alla fine, mai nessuno lo è stato veramente in modo completo.»

«In altri termini, ciò che voglio indicarvi è che il padre simbolico, propriamente parlando, è impensabile. Il padre simbolico non è da nessuna parte. Non interviene da nessuna parte.»

«[...] è *Totem e tabù*, nient'altro che un mito moderno, un mito costruito per esplicitare ciò che rimaneva aperto nella sua



dottrina, ossia — *Dove sta il padre?* Basta leggere *Totem e tabù* tenendo semplicemente gli occhi aperti, per accorgersi che, perché sussistano dei padri, bisogna che il vero padre, l'unico padre, il padre unico, sia prima della storia, e che sia il padre morto. Ancora di più — che sia il padre ucciso. E, in verità, come si potrebbe pensare questo al di fuori del valore mitico?»

p. 229

«È sotto questa chiave, e solamente così, che potete capire che cos'è in questione, quando il piccolo Hans fomenta la sua fobia. Penso di potervi dimostrare ciò che è caratteristico in questa osservazione, ossia il fatto che, malgrado tutto l'amore del padre, tutta la sua gentilezza, tutta la sua intelligenza che ci procura l'osservazione, non vi è padre reale.»

p. 238

«Il padre simbolico è una necessità della costruzione simbolica che non possiamo situare se non in un al di là, direi quasi una trascendenza, comunque come un termine che, ve l'ho indicato per inciso, non è raggiunto se non tramite una costruzione mitica. Ho spesso insistito sul fatto che questo padre simbolico, alla fine, non è rappresentato da nessuna parte.»

p. 238

«Abbiamo sempre a che fare con il padre immaginario. È a lui che più comunemente fa riferimento tutta la dialettica, quella dell'aggressività, quella dell'identificazione, quella dell'idealizzazione tramite cui il soggetto accede all'identificazione con il padre.»

p. 238

«Anche il padre immaginario partecipa di questo registro e presenta caratteri tipici. È il padre spaventoso che conosciamo sulla base di tante esperienze nevrotiche e che non ha assolutamente, in maniera necessaria, nessuna relazione con il padre reale del bambino.»

p. 250

«Il padre reale, ci ritorneremo la prossima volta, per quanto sostenuto e spalleggiato dal padre simbolico, vi entra come un povero disgraziato.»

p. 282-283

«Al funzionamento del sistema simbolico è necessario un minimo di termini. Si tratta di sapere se ne servono tre o quattro. Certamente non bastano tre. L'Edipo ce ne fornisce sicuramente tre, ma ne

implica un quarto perché il bambino possa superare l'Edipo. Bisogna dunque che qualcuno intervenga nella faccenda, ed è il padre.»

p. 284

«Secondo le istruzioni di Freud [...] il padre martella nella testa di Hans che le donne non hanno il fallo e che è inutile che lo cerchi. Che sia stato Freud a dire al padre di intervenire così è tutto un programma, ma lasciamo da parte questa considerazione.»

p. 297

«Che cosa vuol dire che deve esserci un padre immaginario a porre definitivamente l'ordine del mondo, vale a dire che tutti non hanno il fallo? È facile da riconoscere — il padre immaginario è il padre onnipotente, è il fondamento dell'ordine del mondo nella comune concezione di Dio, la garanzia dell'ordine universale nei suoi elementi reali più massicci e brutali, è lui che ha fatto tutto.»

p. 395

«Il piccolo Hans dice a suo padre — *Fottila un po' di più* [...] Qual è la funzione del padre nel complesso di Edipo? È chiaramente evidente che qualsiasi sia la forma in cui si presenta l'impasse della situazione del bambino con la madre, bisogna introdurre un altro elemento.»

p. 398

«Il padre simbolico è *il nome del padre*. Si tratta dell'elemento mediatore essenziale del mondo simbolico e della sua strutturazione. È necessario a questo svezzamento, più essenziale dello svezzamento primitivo, tramite cui il bambino esce dal puro e semplice accoppiamento con l'onnipotenza materna. *Il nome del padre* è essenziale a ogni articolazione del linguaggio umano.»

p. 398

«Vi è il padre simbolico. Vi è il padre reale. L'esperienza insegna che, nell'assunzione della funzione sessuale virile, è il padre reale che con la sua presenza gioca un ruolo essenziale. Perché il complesso di castrazione sia veramente vissuto dal soggetto, bisogna che il padre reale giochi veramente il gioco. Bisogna che assuma la sua funzione di padre castratore, la funzione di padre nella forma concreta, empirica, e stavo quasi per dire degenerata, pensando al personaggio del padre primordiale e alla forma tirannica e più o meno terrificata nella quale il mito freudiano ce lo ha presentato.»

p. 398

«Il caso del piccolo Hans lo illustra in maniera straordinaria. Vi è un padre simbolico, e il piccolo Hans, che non è un insensato, ci crede subito — Freud è il buon Dio. Si tratta di uno degli elementi essenziali all'instaurazione dell'equilibrio per il piccolo Hans.»

p. 430

«Nel caso del piccolo Hans, bisognava mettere in evidenza la complessità della relazione con il padre. Non dimentichiamo che è lui a fare l'analisi. Abbiamo dunque il padre reale, attuale, che dialoga con il bambino. È già un padre che ha la parola. Ma al di là di lui, abbiamo quel padre a cui tale parola si rivela, che è come testimone della sua verità, il padre superiore, il padre onnipotente, che Freud rappresenta.»

p. 433

«Il padre merita qui una P maiuscola, perché supponiamo che sia il padre nel senso assoluto del termine. È il padre a livello del padre simbolico. È *il nome del padre*, il quale instaura l'esistenza del padre nella complessità secondo la quale si presenta.»

J. Lacan, *Il Seminario. Libro V. Le formazioni dell'inconscio [1957-1958]*, Einaudi, Torino 2004, p. 27-28.

«Sarebbe opportuno che aveste in mente sin da ora la lunga trattazione che ho fatto intorno a una metafora di Victor Hugo, quella del covone di Booz - *Il suo covone non era né avaro né astioso* - mostrando che quel che qui costituisce la metafora è il fatto che *il suo covone* sostituisce il termine Booz. Grazie a questa metafora viene a nascere un senso intorno alla figura di Booz, il senso del suo diventare padre, che ancor più apparirà radioso e splendente, in quanto egli vi giunge in maniera inverosimile, tardiva, imprevista, provvidenziale, divina.»

p. 148

«Non è la stessa cosa dire che una persona deve essere lì per sostenere l'autenticità della parola e dire che c'è qualcosa che autorizza il testo della legge. In effetti, ciò che autorizza il testo della legge basta per essere lui stesso a livello del significante. È ciò che chiamo il Nome-del-Padre, vale a dire il padre simbolico. È un termine che sussiste a livello del significante e che, nell'Altro, in quanto sede della legge, rappresenta l'Altro. È il significante che dà supporto alla legge, che promulga la legge. È l'Altro nell'Altro.»

p. 148

«È esattamente quanto esprime il mito necessario al pensiero di Freud, il mito di Edipo. Guardate un po' da vicino. Se è necessario che procuri lui stesso l'origine della legge in questa forma mitica, se vi è qualcosa che fa sì che la legge sia fondata nel

padre, bisogna che ci sia l'uccisione del padre. Le due cose sono strettamente legate - il padre in quanto promulgatore della legge è il padre morto, vale a dire il simbolo del padre. Il padre morto è il Nome-del-Padre, che è lì fondato sul contenuto.»

p. 149

«Dovete capire l'importanza della mancanza di questo particolare significante di cui vi ho appena parlato, il Nome-del-Padre, in quanto fonda come tale il fatto che vi sia legge, vale a dire articolazione in un certo ordine del significante - complesso di Edipo, o legge dell'Edipo, o legge della proibizione della madre. Si tratta del significante che significa che all'interno di questo significante il significante esiste.»

p. 158

«Anche l'Altro possiede al di là di lui questo Altro capace di conferire fondamento alla legge. Si tratta, beninteso, di una dimensione che è dell'ordine del significante e che si incarna in persone che faranno da supporto a questa autorità. La cosa essenziale non è che all'occasione queste persone manchino, che vi sia per esempio carenza paterna, nel senso che il padre è un coglione. La cosa essenziale è che il soggetto, da qualsiasi parte sia, abbia acquisito la dimensione del Nome-del-Padre.»

p. 159

«In altri termini, il Nome-del-Padre bisogna averlo, ma bisogna anche sapersene servire. La sorte e la riuscita di tutta la faccenda possono dipendere proprio da questo.»

p. 166

«[...] il complesso di Edipo ha una funzione normativa, non solo nella struttura morale del soggetto o nei suoi rapporti con la realtà, ma riguardo all'assunzione del proprio sesso.»

p. 167

«Non c'è la questione dell'Edipo se non c'è il padre e inversamente, parlare di Edipo vuol dire introdurre come essenziale la funzione del padre.»

p. 168

«Detto questo, quando si cerca la carenza paterna, a che cosa ci si interessa a proposito del padre? le questioni incalzano sul registro biografico. Il padre era presente oppure non era presente? Viaggiava? Si assentava? Tornava spesso? E anche - un Edipo può costituirsi in maniera normale quando non c'è un padre? sono

questioni che in se stesse sono molto interessanti, e direi di più, è con questi interrogativi che sono stati prodotti i primi paradossi, quelli che hanno fatto porre le domande successive. Ci si è allora resi conto che un Edipo poteva essere costituito benissimo anche quando il padre non c'era.»

p. 168-169

«Abbiamo imparato lentamente, e adesso ci troviamo dalla parte opposta a interrogarci sulle carenze paterne. Ci sono i padri deboli, i padri sottomessi, i padri domati, i padri castrati dalla propria moglie, infine i padri infermi, i padri ciechi, i padri storpi e tutto quello che volete.»

p. 169

«Se ci poniamo al livello in cui si sviluppano queste ricerche, vale a dire a livello della realtà, si può dire che è assolutamente possibile, concepibile, attuato e verificabile con l'esperienza che il padre è presente anche quando non c'è, e questo dovrebbe già indurci a una certa prudenza nel maneggiamento del punto di vista ambientalistico sulla funzione del padre.»

p. 169

«Si è intravisto che il problema della carenza paterna non riguardava direttamente il bambino in questione ma, com'era ovvio fin dall'inizio, che si poteva cominciare a dire cose un po' più efficaci su questa carenza considerando il padre come uno che deve tenere il suo posto in quanto membro del trio fondamentale della famiglia. Tuttavia non si è mai arrivati a formulare meglio ciò di cui si tratta.»

p. 170

«Penso che l'errore di orientamento sia proprio questo - si confondono due cose che hanno un rapporto, ma che non si confondono, il padre in quanto normativo e il padre in quanto normale. Certo, il padre può essere molto denormativizzante perché lui stesso non è normale, ma questo vuol dire rigettare la questione a livello della struttura - nevrotica o psicotica - del padre. Dunque la normalità del padre è una questione, quella della sua posizione normale nella famiglia è un'altra.»

p. 170

«Il padre interviene su diversi piani. Innanzitutto, egli proibisce la madre. Questo è il fondamento, il principio del complesso di Edipo, è lì che il padre è legato alla legge primordiale della proibizione dell'incesto. Ricordiamo che è il padre ad avere l'incarico di rappresentare questa proibizione.»

p. 170-171

«È con tutta la sua presenza, con i suoi effetti nell'inconscio che egli porta a termine la proibizione della madre. Voi vi aspettate che dica - sotto la minaccia della castrazione. Bisogna dire che è vero, ma non è così semplice. È chiaro, la castrazione ha qui un ruolo manifesto e sempre più confermato. Il legame della castrazione con la legge è essenziale, ma vediamo in che modo tutto questo si presenta a noi clinicamente.»

p. 172

«Ma è anche chiaro che qualcosa si articola intorno al fatto che egli proibisce al bambino di fare uso del proprio pene nel momento in cui questo pene incomincia a manifestare delle velleità - diremo dunque che si tratta della proibizione del padre per quanto riguarda la pulsione reale.»

p. 174

«D'altro canto, il padre che cosa proibisce? È il punto da cui siamo partiti - egli proibisce la madre. Come oggetto, lei è sua, non è del bambino. È su questo punto che si stabilisce, almeno in una tappa, nel bambino come nella bambina, questa rivalità con il padre che da sola genera un'aggressione. Insomma, il padre frustra davvero il bambino della madre.»

p. 176

«Quello che vi propongo oggi dà una qualche precisazione in più al concetto di padre simbolico. E cioè - il padre è una metafora. Una metafora, e che cos'è? [...] Una metafora - ve l'ho già detto - è un significante che viene al posto di un altro significante. Dico che è questo il padre nel complesso di Edipo, anche se lascerà sconcertate le orecchie di qualcuno. Dico con precisione - il padre è un significante sostituito a un altro significante.»

p. 182

«Di che cosa si tratta nella metafora paterna? È, esattamente, in ciò che è stato costituito da una simbolizzazione primordiale tra il bambino e la madre, la sostituzione del padre in quanto simbolo, o significante, al posto della madre. Vedremo cosa vuol dire questo *al posto*, che costituisce il perno, il nervo motore, l'essenziale del progresso costituito dal complesso di Edipo.»

p. 182

«Per noi il padre è, è reale. Ma non dimentichiamo che per noi è reale solo nella misura in cui le istituzioni gli conferiscono, non direi neppure il suo ruolo e la sua funzione di padre - non si tratta di una questione sociologica - bensì il suo ruolo di padre. Che il

padre, per esempio, sia il vero agente della procreazione non è in alcun caso una verità di esperienza.»

p. 183

«Ciò che è importante, in effetti, non è che le persone sappiano perfettamente che una donna non può fare figli se non dopo un coito, ma che esse sanzionino in un significante che colui con il quale la donna ha avuto il coito è il padre.»

p. 183

«La posizione del Nome-del-Padre come tale, la qualifica del padre come procreatore, è un affare che si situa a livello simbolico. Essa può essere realizzata secondo le diverse forme culturali, ma in quanto tale non dipende dalla forma culturale, è una necessità della catena significante.»

p. 189-190

«Nondimeno, il padre entra in gioco, è certo, come portatore della legge, come interdittore dell'oggetto che è la madre. È fondamentale, lo sappiamo, ma è completamente al di fuori della questione quale è effettivamente messa in gioco con il bambino. Noi sappiamo che la funzione del padre, il Nome-del-Padre, è legata alla proibizione dell'incesto, ma nessuno si è mai sognato di mettere in primo piano del complesso di castrazione il fatto che il padre promulghi effettivamente la legge dell'interdizione dell'incesto.»

p. 190

«In altri termini, il padre in quanto è culturalmente il portatore della legge, il padre in quanto è investito dal significante del padre, interviene nel complesso di Edipo in un modo più concreto, e a diversi livelli, ed è questo che vogliamo articolare oggi. È il livello più difficile da capire, sebbene tutti ci dicano che è proprio quello in cui si trova la chiave dell'Edipo, vale a dire la sua uscita.»

p. 193

«Ora, non si tratta tanto dei rapporti personali tra il padre e la madre, né di sapere se l'uno o l'altra contano oppure no, quanto di un momento che deve essere vissuto come tale, e che concerne i rapporti non tanto della persona della madre con la persona del padre, quanto della madre con la parola del padre – con il padre in quanto quello che dice non è affatto uguale a zero.»

p. 193

«Ciò che è essenziale è che la madre fondi il padre come mediatore di ciò che è al di là della sua propria legge e del suo capriccio, vale a dire, puramente e semplicemente, della legge come tale. Si tratta dunque del padre in quanto Nome-del-Padre, strettamente legato all'enunciazione della legge, come indica e sostiene tutto lo sviluppo della dottrina freudiana. Ed è in quanto tale che è accettato o non è accettato dal bambino come colui che priva o che non priva la madre dell'oggetto del suo desiderio.»

p. 197

«In quanto tale il padre interviene come colui che ce l'ha, viene interiorizzato nel soggetto come Ideale dell'io e, non dimentichiamolo, da quel momento in poi il complesso di Edipo declina.»

p. 207

«Nella psicosi il Nome-del-Padre, il padre in quanto funzione simbolica, il padre a livello di ciò che avviene qui tra messaggio e codice, e codice e messaggio, è precisamente *verworfen*, forcluso.»

p. 214

«Si pone sempre la questione in questo secondo senso – il bambino ha avuto una madre fallica castratrice ecc. ecc., ella aveva nei confronti del padre un atteggiamento autoritario, mancanza di amore, di rispetto ecc. ecc. – ma è molto curioso vedere che non sottolineiamo mai abbastanza la relazione del padre rispetto alla madre. Non sappiamo bene cosa pensarne, e non ci appare possibile, dopotutto, dirne qualcosa di normativo.»

J. Lacan, *Una Questione preliminare ad ogni possibile trattamento della psicosi* [1957-1958], in *Scritti*, Einaudi, Torino 2002, p. 574.

«[...] bisogna ammettere che il Nome-del-Padre raddoppi nel posto dell'Altro il significante stesso del ternario simbolico, in quanto costituisce la legge del significante»

J. Lacan, *Il Seminario. Libro VI. Il desiderio e la sua interpretazione* [1957-1958], Einaudi, Torino 2016, p. 379.

«Nella forma normale, se così si può dire, dell'edipo, questo significante si incarna nella figura del padre. Da lui è attesa e invocata la sanzione del luogo dell'Altro, la verità della verità, in quanto egli dev'essere l'autore della legge. E tuttavia egli è sempre colui che la subisce e non può, non più di chiunque altro, garantirla, giacché deve anche lui sottostare alla barra, il che, nella misura in cui è il padre reale, ne fa un padre castrato.»



J. Lacan, *Appunti direttivi per un Congresso sulla sessualità femminile* [1960], in *Scritti*, Einaudi, Torino 1974, p. 732-733.

«Infine, perché l'istanza sociale della donna rimane trascendente l'ordine del contratto propagato dal lavoro? E in particolare, è forse per suo effetto che lo statuto del matrimonio continua a reggersi nel declino del paternalismo?»

J. Lacan, *Sovversione del soggetto e dialettica del desiderio* [1960], in *Scritti*, Einaudi, Torino 2002, p. 828.

«Di fatto l'immagine del Padre ideale è un fantasma da nevrotico. Al di là della Madre, Altro reale della domanda per cui si vorrebbe che ella calmasse il desiderio (cioè il suo desiderio), si profila l'immagine di un padre che chiuderebbe gli occhi sui desideri. Il che sottolinea più che rivelare la vera funzione del Padre, che fondamentale è quella di unire (e non di opporre) un desiderio con la Legge»

p. 828

«Il Padre che il nevrotico si augura è chiaramente, come si vede, il Padre morto. Ma anche un Padre che sia perfettamente padrone del proprio desiderio, cosa che dovrebbe valere anche per il soggetto».

J. Lacan, *Nota sul bambino* [1968], in *Altri scritti*, Einaudi, Torino 2013, p. 367.

«È sulla base di tale necessità che si giudicano le funzioni della madre e del padre. Della madre in quanto le sue cure portano il marchio di un interesse particolareggiato, se non altro per via delle mancanze a lei proprie. Del padre in quanto il suo nome è il vettore di un'incarnazione della Legge nel desiderio.»

J. Lacan, *Nota sul padre e l'universalismo* [1968], in *La Psicoanalisi*, n.33, Astrolabio, Roma 2003, p. 9.

«Io credo che nella nostra epoca la traccia, la cicatrice dell'evaporazione del padre è quello che potremmo mettere sotto la rubrica e il titolo generale della segregazione».

p. 9

«Noi pensiamo che l'universalismo, la comunicazione della nostra società omogenizzi i rapporti tra gli uomini. Al contrario io penso che ciò che caratterizza la nostra era - e non possiamo non accorgercene - è una segregazione ramificata, rinforzata, che fa intersezioni a tutti i livelli e che non fa che moltiplicare le barriere».

p. 9

«È del tutto sorprendente vedere in Freud il polimorfismo di ciò che concerne il rapporto al padre»

J. Lacan, *Il Seminario. Libro XVII. Il rovescio della psicoanalisi* [1969-1970], Einaudi, Torino 2001, p. 137.

«Il ruolo della madre è il desiderio della madre. È fondamentale. Il desiderio della madre non è qualcosa che si possa sopportare così, qualcosa che vi sia indifferente. Provoca sempre dei danni. Un grosso coccodrillo nella cui bocca vi trovate — questo è la madre. Non si sa cosa potrebbe all'improvviso venirle in mente, ad esempio di chiudere le fauci. Ecco cos'è il desiderio della madre. Ho tentato allora di spiegare che c'era qualcosa di rassicurante. Vi dico cose semplici, sto improvvisando, lo ammetto. C'è un matterello, in pietra naturalmente, che nelle fauci si trova come in stato potenziale, e questo trattiene, blocca. È ciò che chiamiamo fallo. È il matterello che vi tiene al riparo, se di colpo le fauci si richiudono.»

p. 157

«Il riferimento che sto evocando, concernente il Padre dei Popoli, ha molti rapporti con quello del padre reale in quanto agente della castrazione. Siccome l'enunciato freudiano non può fare altrimenti che partire dal discorso del padrone — non fosse che per il fatto di parlare dell'inconscio — esso, di questo famoso padre reale, non potrà che fare l'impossibile. Ma insomma questo padre reale lo conosciamo — è quello di tutt'altro ordine. Innanzitutto, in generale, tutti ammettiamo che è lui che lavora, e per nutrire la sua famigliola. Se è agente di qualcosa, in una società che evidentemente non gli assegna un gran ruolo, resta tuttavia il fatto che ha lati estremamente gentili. Lavora. E poi, vorrebbe pure essere amato. [...] Il padre reale non è altro che un effetto di linguaggio e non ha altro reale. Non dico — altra realtà, poiché la realtà è ancora altro. È ciò di cui vi ho appena parlato.»

J. Lacan, *Il Seminario. Libro XIX. ...o peggio* [1971-1972], Einaudi, Torino 2020, p. 200.

«Perché non vedere il Padre dell'assassinio primitivo come un orango? Nella tradizione giudaica da cui ha origine la psicoanalisi ci sono molti riscontri. L'anno in cui non ho voluto andare oltre il mio primo seminario sui Nomi-del-Padre ho però fatto in tempo a sottolineare che quello che viene sacrificato nel sacrificio di Abramo è in effetti il Padre, il quale non è altro che un ariete. Come in ogni stirpe umana che si rispetti la sua discendenza mitica è animale.»

p. 204-205

«Ci si è interrogati molto sulla funzione del *pater familias*. Occorrerebbe mettere a fuoco meglio quello che possiamo esigere dalla funzione del padre. Quanto ci si riempie la bocca con questa storia della carenza paterna! C'è una crisi, è un dato di fatto, non è assolutamente falso. Per farla breve l'*é-pater* non ci sbalordisce più. È questa l'unica funzione veramente decisiva del padre. Ho già fatto notare che non è l'edipo, che quella faccenda è andata a rotoli, che se il padre fosse un legislatore ne risulterebbe come figlio il

presidente Schreber, niente di più. Su qualsiasi piano il padre è colui che deve sbalordire la famiglia. Se il padre non sbalordisce più la famiglia, si troverà naturalmente di meglio»

p. 209-210

«Dunque il Padre *unia*. Nel mito ha come correlato *tutte, tutte le donne*. Se seguiamo le mie notazioni con i quantificatori, è in questo punto che c'è motivo di introdurre una modifica: egli le unisce, certo, ma *non tutte*. Qui si tocca qualcosa che non è farina del mio sacco, ossia la parentela tra la logica e il mito, la quale evidenzia soltanto come l'una possa correggere l'altro. È un lavoro che ci resta da fare. Per ora le approssimazioni che mi è permesso di fare al padre con quello che ho annotato circa l'*é-pater* vi mostrano come la via che all'occasione congiunge il mito con la derisione non ci è estranea – il che non intacca minimamente lo statuto fondamentale delle strutture interessate.»

p. 233

«In tutto questo non vi ho per nulla parlato del padre, perché ho considerato che ve ne hanno già detto e spiegato abbastanza mostrandovi come sia attorno a colui che *unia*, che dice no, che può fondarsi, che deve fondarsi, che non può non fondarsi tutto ciò che c'è di universale. E quando torniamo alla radice del corpo, se rivalutiamo il termine fratello, esso rientrerà a gonfie vele nel rango dei buoni sentimenti. Ma siccome non è il caso di dipingervi il futuro unicamente di rosa, sappiate che quello che sta crescendo, di cui non si sono ancora viste le conseguenze estreme, e che si radica nel corpo, nella fratellanza del corpo, è il razzismo. Ne sentirete parlare ancora.»

J. Lacan, *Il Seminario. Libro XXIII. Il Sinthomo* [1975-1976], Astrolabio, Roma 2006, p.133.

«L'ipotesi dell'inconscio, Freud lo sottolinea, non può sostenersi se non supponendo il Nome-del-Padre. Supporre il Nome del Padre, certo, vuol dire Dio. Riuscendo in questo la psicoanalisi prova che del Nome-del-Padre si può fare a meno. Se ne può fare a meno a condizione di servirsene.»

p. 146

«La *p(at)eversione* sancisce il fatto che Freud fa reggere tutto sulla funzione del padre. E il nodo bo è proprio questo. Il nodo bo è soltanto la traduzione di qualcosa che mi ricordavano ieri sera, e cioè che l'amore, e ancor più l'amore che si può qualificare eterno, si indirizza al padre in nome del fatto che egli è portatore della castrazione.»

J.-A. Miller, *L'inconscio nel momento dell'apertura*, in *Attualità lacaniana*, n. 32, Rosenberg & Sellier, Torino 2022, p. 19.

«[...] dove sono svanite quelle moltitudini di grandiose isteriche che venivano presentate negli ospedali d'Europa? Queste spettacolari conversioni isteriche in fondo erano un dato di fatto: si sarebbe potuto pensare che bastavano in sé a dimostrare l'esistenza dell'inconscio. Ma non sono servite a dimostrare l'esistenza dell'inconscio fino al momento in cui è arrivato Freud a fare conoscere questi fenomeni. Non prendiamocela con gli psichiatri: erano solo un anello della catena di figure di autorità, chiamati in causa come padroni, i soli che si aveva a disposizione per cercare di manovrare il desiderio dell'isterica. Di fatto l'isterica ai giorni nostri è cambiata conseguentemente al diverso modo in cui la società l'accoglie: diremo secondo il modo in cui l'Altro l'accoglie»

J.-A. Miller, *Linee di lettura* [1998], in J. Lacan, *I complessi familiari nella formazione dell'individuo* [1938], Einaudi, Torino 2005, p. 101.

«[...] il desiderio genitale riattualizza la madre come oggetto fondamentale del desiderio, l'oggetto come tale, e in compenso un altro processo, che è quello dell'elezione dell'oggetto, viene messo in scena, cioè l'identificazione con colui che fa ostacolo alla realizzazione del desiderio, vale a dire il padre.»

p. 101

«Qui si introduce bruscamente l'immagine del padre che, in se stessa, comporta ogni forma di sublimazione rispetto alla soddisfazione del desiderio. Si tratta di un tipo di oggetto, propriamente parlando, di identificazione ideale. E dunque qui, classicamente, l'immagine paterna ha questa funzione di idealizzare, ma bisogna anche dire idealizzante. È qui che si prepara il Nome-del-Padre.»

p. 102

«La prima parte dei *Complessi familiari* termina con l'esame dello statuto dell'uomo moderno nei confronti di questa immagine, studia la relatività del matriarcato e del patriarcato e, soprattutto, riconduce la nevrosi contemporanea, ma anche la nascita della psicoanalisi, al declino dell'immagine paterna.»

J.-A. Miller, *Senza Nome-del-Padre* [2001], in *Attualità lacaniana*, n. 1/2005, Franco Angeli, Milano 2005, p. 20.

«Il Nome-del-Padre, nel primo insegnamento di Lacan, è il significante per eccellenza che produce un effetto reale. È il nome del significante che offre un senso al godimento. Senza il Nome-del-Padre non c'è che caos. Caos vuol dire fuori legge, c'è caos nel simbolico. Senza Nome-del-Padre non c'è il linguaggio, non c'è che

la lingua. Senza Nome-del-Padre non c'è, propriamente parlando, il corpo, c'è il corporale, la carne, l'organismo, la materia, l'immagine. Ci sono degli eventi di corpo, che distruggono il corpo. Senza il Nome-del-Padre è come essere senza-il-corpo. Solo con il Nome-del-Padre c'è il corpo e il fuori-corpo, se si colloca in questo modo il fallo in cui si condensa il godimento.»

p. 20

«Se si mette in sospenso il Nome-del-Padre, allora l'effetto di senso reale diventa problematico ed è per questo che appare come un enigma nell'ultimo insegnamento di Lacan. Dico enigma perché non ne dà la risposta. Il senso appare denudato dal reale. Senza il Nome-del-Padre ci sono i tre — il reale, il simbolico, l'immaginario. Ci si domanda come tengano insieme. [...] Questo annodamento è assicurato da un elemento supplementare, da un quarto che funziona come Nome-del-Padre, quel che Lacan ha chiamato il *sinthome*, oppure — è l'alternativa — i tre sono invece annodati tra di loro.»

J.-A. Miller, *Una fantasia* [2004], in *La Psicoanalisi*, n. 38, Astrolabio, Roma 2005, p. 28.

«Anche i sembianti con cui la psicoanalisi si produce — il padre, l'Edipo, la castrazione, la pulsione ecc... — si sono messi a tremare»

J.-A. Miller, *Il nuovo. Fortuna e ordinata virtù in psicoanalisi secondo Lacan* [1998], Astrolabio, Roma 2005, p. 49.

«Ebbene! Questo seminario [Seminario V] potrebbe servire ad accorgersi che il padre dice sì: il padre lacaniano, contrariamente a quel che si dice, è il padre che dice sì. E in fondo il suo sì è molto più importante e, se posso dirlo, molto più promettente, del suo no. Certo, ci vuole il no. Ci vuole il no, perché, se non ci fosse il no, non potrebbe esserci il sì. Ma il sì è precisamente quel che permette del nuovo.»

p. 53

«Il Nome-del-Padre non è un *maître*, il Nome-del-Padre è uno strumento. È un sembiante. È un significante in quanto sembiante, un significante che ha il vantaggio di permettere che ci si ritrovi, che ci si ritrovi nel rapporto dei significanti e dei significati.»

p. 53-54

«Il Nome-del-Padre in questo seminario [...] non è il Dio assente, non è il Dio giansenista che ci aveva restituito Lucien Goldmann, è il significante al quale si può fare appello. E quando vi si fa appello invano, cioè quando non risponde, è lì che si situa, secondo Lacan, lo scatenamento della psicosi, che è correlativo a un appello non riuscito. Ma fondamentalmente, il Nome-del-Padre è una funzione a cui si fa appello.»

J.-A. Miller, *Il reale nel XXI secolo* [2012], in *Attualità lacaniana*, n. 15, Alpes, Roma 2012, p. 7.

«Questo lo abbiamo visto con il tremendo cambiamento dell'ordine simbolico, la cui pietra angolare si è frantumata: la pietra angolare – cioè il Nome del Padre – si è frantumato. La pietra angolare è, come lo dice Lacan con estrema precisione, il Nome del Padre secondo la tradizione. Il Nome del Padre secondo la tradizione è stato toccato, è stato svalutato dalla combinazione di due discorsi, quello della scienza e quello del capitalismo. Il Nome del Padre, famosa funzione chiave del primo insegnamento di Lacan, può ora dirsi funzione riconosciuta attraverso tutto il campo psicoanalitico, sia lacaniano che no.»

J.-A. Miller, A. Di Ciaccia, *L'Uno-tutto-solo* [2011], Astrolabio, Roma 2018, p. 143.

«Si vede fino a dove può arrivare la sintomatizzazione nella psicoanalisi. A partire dal momento in cui si attribuisce al sintomo la qualità di reale, ci si rende conto della sua estensione possibile alle altre categorie analitiche. Lacan l'ha solamente abbozzato, in particolare a proposito del padre. L'essenziale di questa funzione è di essere un sintomo: è il senso dello sviluppo di Lacan sull'eccezione incarnata dal padre, di cui vuole mostrare il carattere di ex-sistenza, di sussistenza fuori da. A Lacan dunque serve ora caratterizzare il padre non attraverso l'universale della funzione, ma attraverso la particolarità del suo sintomo»

p. 143

«È essenziale che il padre non sia Dio. Se Freud ha messo in relazione l'illusione religiosa con il padre, Lacan sottolinea quanto il miraggio divino sia propriamente mortifero o psicotizzante quando è supportato dal padre.»

p. 143

«La perversione paterna è per l'appunto che il desiderio del padre sia legato a una donna tra tutte, una donna in quanto unica. È nella misura in cui questo *unica*, questo Uno-là lo marca, che si rivela non essere Dio. Il padre è inoltre colui che non dice tutto, colui che preserva così la possibilità del desiderio. Egli non pretende di coprire il reale, ossia di essere ontologico. Questo limite è precisamente la faccia operativa di quanto Lacan attribuiva al padre in quanto colui che umanizza il desiderio.»

p. 145

«[...] l'ultimo insegnamento di Lacan strappa il padre all'universale per istituirlo nella sua singolarità: ciò che costituisce *un* padre, il tuo, è il suo desiderio verso *una* donna tra tutte le altre. Il padre è normativo solo se il suo desiderio è singolare.»

J.-A. Miller, *Docile al trans* [2021], in *Rete Lacan*, n. 29, edizione straordinaria, consultabile al seguente indirizzo: <https://www.slp-cf.it/publicazioni/rete-lacan/rete-lacan-n-29-edizione-straordinari/>

«Il trans ai giorni nostri è spesso descritto come un eroe dei tempi nuovi per aver stroncato l'antico patriarcato e i suoi odiosi stereotipi al fine di aprire all'umanità la via radiosa dell'autonomia di genere. Il non-trans, invece, appare come un trans vergognoso, inibito o nevrotico, che nega per codardia, stupidità e transfobia, il *divenire-trans* che sarebbe la vocazione di ogni essere umano.»

## ÉRIC LAURENT

É. Laurent, *Nota editoriale*, in *La Psicoanalisi*, n. 13, Astrolabio, Roma 1993, p. 9.

«Le donne pregano gli uomini di risparmiarsi le elucubrazioni sull'Altro sesso, le sue pompe e i suoi misteri. Preferiscono parlarne loro stesse, considerarsi il secondo sesso piuttosto che l'Altro. L'uomo non è decisamente troppo centrato sul proprio sesso e sul potere del patriarcato per intendere qualcosa dell'evoluzione del mondo? La nuova spartizione del potere con le donne, ovunque presenti, non obbliga forse a radicalizzare le scelte: o la separazione o l'identità all'orizzonte di una complementarità sperata? Tutto questo può essere formulato nei termini seguenti: "la donna è l'avvenire dell'uomo" oppure "l'Uno è l'Altro". La psicoanalisi che cosa potrebbe aggiungervi? Essa enuncia semplicemente che l'uomo e la donna stanno dalla stessa parte, separati dall'Altro godimento. In comune hanno un solo tipo di godimento, il godimento fallico. Quanto all'Altro, vi hanno un accesso differente che li divide senza scampo in due specie. Proprio questo fa da ostacolo al fatto che la dimensione culturale del *gender* corrisponda totalmente alla sessuazione.»

É. Laurent, *Il nevrotico può fare a meno del padre?*, in *La Psicoanalisi*, n. 13, Astrolabio, Roma 1993, p. 33-34.

«Qualche anno dopo *L'envers de la psychanalyse*, nel seminario *RSI* del 1975, Lacan può enunciare che un padre ha diritto al rispetto, se non addirittura all'amore solo se tale amore è *père-versement* orientato. È la prima volta, il 21 gennaio 1975, che viene introdotta questa *père-version*. È cogliere il padre a partire dalla causa. [...] È una posizione etica fondamentale. Infatti, al di fuori della psicoanalisi, nei discorsi che si fanno di solito, chi oserebbe dire che ciò che merita l'amore, il rispetto, è là dove c'è causa sessuale? [...] Quando Lacan dice che il padre ha diritto al rispetto e all'amore solo se l'amore è *père-versement* orientato: questo vuol dire che il padre fa di una donna la sua causa, che non è in posizione ideale.»

«“Fare a meno del padre a condizione di servirsene” è una massima che induce diffidenza nei confronti dell’ideale. Non è però la massima di un cinismo dell’uso. Essa punta a definire l’atteggiamento più opportuno, dal punto di vista della psicoanalisi, nei confronti degli ideali, una volta attraversato il piano dell’identificazione.»

É. Laurent, *Un nouvel amour pour le père*, in *La Cause Freudienne*, n° 64, 2006, p. 84  
[trad. nostra]

«Si tratta ora di fare di *una* donna la causa della perversione paterna. Attraverso questa alleanza particolare, il soggetto può avere accesso al reale del godimento in gioco»

## AUTORI DEL CAMPO FREUDIANO

G. Briole, *Autorità* [2017], in P. Bolgiani e R.E. Manzetti (a cura di), *Politica lacaniana*, Rosenberg & Sellier, Torino 2018, p. 69.

«Autorità: la parola da sola lascia qualcosa in sospeso. Come se averla enunciata confrontasse con un vuoto da completare con un altro significante, che definirebbe il campo in cui l’autorità potrebbe essere esaminata: politica, familiare, sociale, educativa, giudiziaria, eccetera. Quale che sia questa dispersione dei campi, dietro ogni evocazione dell’autorità si conserva un riferimento a una figura del Padre».

«Come muoversi in una società in cui nessuna autorità arriva realmente a consistere come pietra angolare di un legame sociale, che sosterebbe un po’ meglio le modalità del vivere insieme? Sarebbe compito di ciascuno inventarsi un’autorità, trovare modo di appoggiarsi su altro che non sia la confusione che favorisce il ritorno di una forma di caporalato, l’asservimento per scivolamento verso l’autoritario, l’orientamento forzato verso dei modi di godimento per tutti, l’esigenza di una trasparenza sempre maggiore, eccetera».

M.-H. Brousse, *Il padre nella civiltà contemporanea*, in *La Psicoanalisi*, n. 45, Astrolabio, Roma 2009, p. 136.

«[...] si è operata una dissociazione fra padre e capofamiglia, in generale fra padre e autorità. Il padre non è più l’equivalente dell’autorità nella famiglia rispetto ai bambini e rispetto alla sposa. Questa è la prima dissociazione: non c’è più associazione fra padre e capo come significante padrone, dove con “capo” bisogna intendere il principio di autorità.»



«Il *Seminario XVII* vede Lacan dissociarsi dal modello del padre edipico, che lo ha interessato moltissimo, infatti lo studia, lo rianalizza. Si dissocia e dopo il *Seminario XVII*, per motivi che sono esterni all'Edipo, vediamo confluire due correnti: quella della critica del padre freudiano e l'avanzamento del padre propriamente lacaniano, fino al punto che Lacan mette al plurale a sua interpretazione canonica del Nome-del-Padre.»

«Il padre lacaniano è un padre ridotto alla funzione di nominazione. Questo non è stato capito subito quando Lacan ha parlato di Nome-del-Padre, piuttosto è stato preso sul versante simbolico della discendenza, della filiazione, della catena generazionale, che costituisce il nucleo forte, il nocciolo del simbolico, e poi come metafora, che è una funzione di linguaggio. Negli ultimi seminari Lacan chiarisce maggiormente la funzione del Nome-del-Padre come nominazione, cioè il padre che nomina è qualcosa che ha rapporto più con un atto di creazione, perché sapete che non c'è nessun rapporto fra la cosa e il suo nome.»

«Perché se abbiamo una pluralizzazione dei Nomi-del-Padre, la moltiplicazione dei fenomeni di bordo e di limite è quasi matematicamente necessaria: se abbiamo un solo padre, un unico padre eccezione, abbiamo un insieme definito a partire da questo Uno che non gli appartiene, ma se avete più Nomi-del-Padre si riprodurrà lo stesso fenomeno di bordi e di limite, e i limiti si incroceranno per forza, in maniera aleatoria, aleatoria a priori, e di conseguenza anche i fenomeni di segregazione.»

«Proprio l'assenza di limite, l'illimitato di  $S(\mathbb{A})$ , apre facilmente le porte sulla pulsione di morte, perché nell'illimitato di  $S(\mathbb{A})$  si tratta della volontà di godimento che trova via libera e "la volontà di godere, se le si lascia via libera, rivela che non è altro che pulsione di morte". L'Altro godimento non è definito dalla castrazione, non è obbligato a passarci, la conseguenza è la devastazione senza limiti, senza il limite fallico. Qui entra in gioco la funzione del Nome-del-Padre, che mette in funzione il limite, opera per mantenere una divaricazione tra l'oggetto (a) della castrazione e l'illimitato di  $S(\mathbb{A})$ , per far limite alla spinta al "tutto" che produce la coalescenza fra l'oggetto (a) e  $S(\mathbb{A})$ , che fa sconfinare il godimento nella pulsione di morte.»

«La funzione del padre è di dare una versione del godimento, la versione paterna del godimento. Una versione che nomina un  $S_1$  (a

partire dal quale il soggetto potrà costruire un discorso sul suo essere) e produrre l'oggetto (a) come resto.»

p. 60-61

«L'apertura del Nome-del-Padre su  $S(A)$  è definita ancor meglio nel *Seminario XXII. RSI*, laddove Lacan ricerca le condizioni per sostenere la funzione paterna dal lato maschile e le individua nel padre che fa di una donna la causa del suo desiderio, un padre-uomo dunque, che come uomo può solo avere un rapporto sintomatico con l'Altro sesso. Poiché se il godimento fallico e l'Altro godimento non fanno Uno, il rapporto dell'uno con l'Altra non può essere che deficitario, sintomatico.»

p. 69

«Soltanto se il padre fa intravedere la donna dietro la madre, se taglia l'onnipotenza materna, che con la generatività sigla il primo indelebile marchio sulla pulsione e segna per sempre i modi di reperimento degli oggetti di soddisfazione, soltanto così ci può essere per la bambina una possibile via di accesso alla femminilità.»

A. Di Ciaccia, *Il Nome-del-Padre: un buco*, in *Attualità lacaniana*, n. 2, Franco Angeli, Milano 2005, p. 13.

«Mentre però nel primo insegnamento di Lacan il Nome-del-Padre si presenta con tutta la prestantza che, da sempre, viene attribuita alla divinità, nell'ultimo insegnamento di Lacan il Nome-del-Padre è invece un buco, pur mantenendo la stessa funzione di perno. Il perno è un buco.»

p. 14

«Ma Lacan ci insegna che il Nome-del-Padre non è un artificio. E tramite questo artificio possiamo separare il senso da una parte e il reale — intendo il reale analitico, ossia ciò che non va — dall'altra. Questo reale, in un soggetto, non è più un sintomo che può significantizzarsi, ma è un sintomo che si incarna. Per dirla con Lacan, è un *sinthomo*. A questo livello possiamo, del Nome-del-Padre, farne a meno. Quando, tramite lui, siamo arrivati a ciò che non è più dell'ordine del senso.»

A. Di Ciaccia, *L'evaporazione del padre*, in *Attualità lacaniana*, n. 22, Rosenberg & Sellier, Torino 2017, p. 25.

«Il polimorfismo a cui accenna Lacan non riguarda il padre, ma il rapporto con il padre. [...] una cosa sono i sostituti del padre, un'altra cosa sono le sostituzioni del padre. I sostituti del padre riguardano le identificazioni. Le sostituzioni riguardano la funzione. Non si tratta di persone ma della funzione paterna, e della collocazione di questa funzione in contesti storici diversi».

A. Di Ciaccia, *Il Nome del Padre. Farne a meno, servirsene*, in *La Psicoanalisi*, n. 38, Astrolabio, Roma 2005. p, 104.

«Lacan spinge questa poliedricità del nome del padre fino a frantumare il concetto al singolare, proponendo una nuova inedita lettura al plurale. In fondo questa pluralizzazione se ci libera dal padre ci incatena al linguaggio: il significante paterno non è significante perché paterno ma è paterno perché significante. [...] Sembante — è sicuramente l'epiteto che più si addice al nome del padre. Che scherno, passare così inopinatamente dall'empireo del nome uno all'anonimato dei sembanti plurimi! Non è forse questo a giustificare il declino sociale, la fragilità familiare, per non parlare dell'impotenza politica?»

M. Focchi, *Un po' meno di un ordine, un po' più di un consiglio*, in *La Psicoanalisi*, n. 42, Astrolabio, Roma 2007, p. 61.

«Con la parità dei sessi non va più da sé che spetti al padre rappresentare la legge in famiglia, e con l'antiautoritarismo degli anni Sessanta e Settanta del Novecento non va più da sé che la famiglia sia ancora investita dell'autorità necessaria a fare da cinghia di trasmissione dei valori sociali.»

M. Focchi, *Il trucco per guarire. Prospettive per una clinica non soppressiva del sintomo*, Antigone, Torino 2010, p. 167.

«[...] l'idea che il padre sia non necessario è formulata esplicitamente da Lacan negli ultimi anni del suo insegnamento. Lacan afferma infatti che il Nome del Padre è qualcosa di cui si può fare a meno - anche se a condizione di servirsene - nel momento in cui manifesta la convinzione che l'ipotesi freudiana dell'inconscio possa sostenersi solo supponendo il Nome del Padre [...] Del Nome del Padre si può fare a meno nella misura in cui l'esperienza dell'analisi attraversa e scompone l'ipotesi freudiana dell'inconscio, facendo apparire il buco del reale».

p. 178

«Il Nome del Padre mette in relazione e al tempo stesso pone un limite. La delimitazione ha però un senso diverso a seconda che la consideriamo in base al padre edipico o in base al padre al di là dell'Edipo. Il Padre-Dio del seminario sull'identificazione può ancora essere inteso in chiave edipica. È il padre del divieto, che dice no al frutto proibito, che serba per sé un godimento che al soggetto è negato. È un padre in cui credere o non credere, è onnipotente. Il problema è che non individua nessun reale perché non incontra nessun impossibile. Il padre totemico può godere di tutto: pone un limite ma non ha limiti. Per questo il lavoro psicoanalitico nella prospettiva edipica è sostanzialmente un lavoro sul senso e non sul reale. Il padre al di là dell'Edipo è invece quello che incontra il limite e che, da una posizione di eccezione, delimita e costituisce l'insieme. Non è più, allora, questione di credere o non credere. Il reale non è qualcosa in cui si debba credere o meno, perché è qualcosa in cui si inciampa, su cui si urta.»

M. Focchi, *L'inconscio in classe. Il piacere di capire e quel che lo guasta*, Ortothes, Napoli-Salerno 2015, p. 46-47.

«Il problema non è il tanto celebrato declino del padre, che comincerebbe a mostrarsi debole, insufficiente, inadeguato. Il padre, sia detto per inciso, è carente per struttura e deve esserlo, se non vuol indurre effetti paranoici. Non sentiamo nessuna nostalgia per la sparizione del padre freudiano, il cui modello è costruito in *Totem e tabù*: il padre che gode di tutte le donne. Il padre lacaniano non risponde più di questo universalismo e trova il proprio posto nel fare di una donna la causa del proprio desiderio»

P. Francesconi, *Posizioni dell'eccesso nella clinica della femminilità contemporanea*, in P. Francesconi (a cura di), *Una per una. Il femminile e la psicoanalisi*, Borla, Roma 2007, p. 73.

«[...] il rapporto costituente che l'uomo ha con il limite fallico e con la tenuta che il *semblant* fallico ha per lui, configurano le posizioni dell'eccesso sul versante maschile come delle radicalizzazioni della padronanza»

G. Grando, *Il padre ha abbandonato la figlia. Il femminicidio e la violenza alle donne*, in P. Francesconi (a cura di), *Una per una. Il femminile e la psicoanalisi*, Borla, Roma 2007, p. 87.

«Il progressivo declino del padre e, in particolare del mandato patriarcale che sosteneva l'assetto sociale, istituzionale e familiare che ci ha appena preceduti, ha determinato cambiamenti considerevoli sul modo di essere donna e uomo, sulla relazione di coppia e sull'essere madre e padre. Il padre del patriarcato godeva di "tutte le donne e gli armenti", tuttavia ciò avveniva all'interno di una cornice simbolica che prevedeva la protezione della donna e dei figli, in una condivisione rigida dei ruoli, maschile e femminile, socialmente condivisa e che si sosteneva anche sul silenzio delle donne.»

C. Leguil, *L'essere e il genere. Uomo/donna dopo Lacan* [2015], Rosenberg & Sellier, Torino 2019, p. 127.

«Un padre, una madre, due madri, due padri, una madre sola, un padre solo, qualunque sia la formula familiare che coincide con la storia di un soggetto, questa è il luogo a partire dal quale un bambino scopre una determinata significazione per l'essere donna o per l'essere uomo. Lacan afferma così che "quello che si deve fare, come uomo o come donna, l'essere umano deve sempre impararlo di sana pianta dall'Altro"».

p. 128

«[...] con la psicoanalisi e dopo Lacan, non è tanto questione di complesso edipico [...] ma dell'eredità di un marchio significativo, che ha anche una parte non significativa, e che lascia il soggetto in preda a un modo di godere del proprio corpo e di mettere in gioco il proprio essere sessuato, smascherando le buone intenzioni della coscienza e della volontà. Ciò che ereditiamo, non è in effetti tanto un complesso edipico, bensì alcuni significanti coi quali ci dibattiamo, nel momento in cui ci si incollano addosso»

«Parlare del rapporto con un padre, del rapporto con una madre, significa cogliere che ciò che resta dal legame con un Altro, che rappresenta per il soggetto un primo punto d'appoggio di identificazione, è una lettera scarlatta, senza alcun rapporto con le norme o i luoghi comuni. Una lettera scarlatta che marchia l'essere»

R.E. Manzetti, *Salvare il padre?* [2017], in P. Bolgiani e R.E. Manzetti (a cura di), *Politica lacaniana*, Rosenberg & Sellier, Torino 2018, p. 88.

«La preoccupazione di Lacan di inscrivere la psicoanalisi nella soggettività dell'epoca è rintracciabile in Freud, nella direzione delle cure, nell'analisi del disagio della civiltà e nell'analisi della psicologia collettiva. Il complesso di Edipo freudiano è socialmente determinato dalla struttura familiare paternalistica, un modello, quello paternalistico, che concentra nella figura del padre la doppia funzione di repressione della sessualità e sublimazione della realtà. Potremmo dire, con il Lacan del *Seminario III*, che l'uomo moderno, in mancanza di miti, si è costruito l'Edipo, come il mito operante nelle nevrosi».

S. Marret-Maleval [2011] in J.-A. Miller, A. Di Ciaccia, *L'Uno-tutto-solo*, Astrolabio, Roma, 2018, p. 228.

«Si tratta anche di orientarsi, nel filo del *Seminario RSI*, su di un'altra versione del padre: "un padre ha diritto al rispetto, se non all'amore, solo se il detto amore, il detto rispetto, è *père-versement*, p(at)erversamente orientato vale a dire fa di una donna l'oggetto *a* che causa il suo desiderio". Si tratta di un padre che, come indicato da Éric Laurent, "ha avuto la particolare perversione di legarsi agli oggetti *a* di una donna", un padre concepito a partire dall'amore e dal godimento. "Dunque questo posto, da dove si esercita evidentemente un desiderio tanto vivo per una determinata donna, si trova all'opposto rispetto a quello vuoto e silenzioso invocato dagli auspici del nevrotico, un posto in cui il padre era pensato come padrone del desiderio a condizione che fosse morto".»

J.-D. Matet, *Padri freudiani e padri lacaniani*, in *La Psicoanalisi*, n. 45, Astrolabio, Roma 2009, p. 162.

«[...] con la clinica lacaniana reperiamo finalmente che tutti i bambini sono dei bambini adottivi nel senso che effettivamente è necessaria una nomina e che è una delle funzioni, se così posso dire, del padre lacaniano.»

M. Mazzotti, *Padre natura*, in *La Psicoanalisi*, n. 42, Astrolabio, Roma 2007, p. 89.

«Lacan aveva progressivamente proceduto a depersonalizzare la funzione paterna, a sottrarla al riferimento alla persona del padre, al punto di dire che il padre è un significante metaforico. Egli aveva comunque indicato che il padre è il vettore di un'incarnazione della legge nel desiderio. se non si tratta di personalizzare la funzione paterna, non si trattava nemmeno di disincarnarla, rischiando una sua idealizzazione sempre devastante negli effetti. Non c'è solo

quindi la sostituibilità significativa, c'è anche il suo ancoraggio in un desiderio incarnato. È questa la sua *Bedeutung*, e al contempo la condizione affinché la funzione paterna faccia da limite alle derive del godimento e da slancio a una sublimazione umanizzante.»

C. Menghi, *Legami liquidi*, in *La Psicoanalisi*, n. 42, Astrolabio, Roma 2007, p. 97.

«Padri: spesso evanescenti e inattendibili, compaiono a volte inopportuni, di rado se ce n'è bisogno e disfano ciò che le madri ricompongono presso i figli delusi.»

M. Nicotra, *Omofobia e violenza, declinazioni contemporanee*, in *Attualità lacaniana*, n. 27, Rosenberg & Sellier, Torino 2020, p. 95.

«A partire dalla rivoluzione sessuale del 1968, i movimenti femministi e LGBTQ contribuiscono alla profonda critica del concetto di patriarcato e dell'ordine simbolico che lo sostiene, e si fa strada nel discorso pubblico un desiderio di legittimare modi di amare e di fare famiglia che non si riconoscono nel modello eterosessuale e in una cultura "eteronormata"».

A. Succetti, *Fare a meno del padre*, in *Cinema e psicoanalisi*, n. 20, Aracne Editrice, Roma 2014, p.167-168.

«Nel corso del suo insegnamento, Lacan ha dato diverse definizioni di come dovrebbe essere un padre: dal padre come significante-padrone nella metafora paterna, al padre come modello di una funzione, sino al padre ridotto, per così dire, alla sua funzione minima di sintomo. Lacan, inoltre, ha dato via via sempre più spazio e valore al desiderio, al godimento e al sintomo nella funzione paterna. In questo senso, nel *Seminario RSI*, nella lezione del 21 gennaio 1975, Lacan dirà che la funzione del padre "è la funzione di sintomo [...] basta che sia un modello della funzione [...] Non importa che abbia dei sintomi, se vi aggiunge quello della pèrversione paterna, vale a dire che la [sua] causa ne sia una donna, che l'abbia acquisita perché gli faccia dei figli, e che di questi, che lo voglia o meno, si prenda cura paterna". È sufficiente, in altri termini, che fra i suoi sintomi vi sia anche la "pèrversione" di avere una donna, quella che gli ha dato dei figli, come causa del suo desiderio».

# IL PADRE NELLA CANZONE ITALIANA

C. Baglioni, *Patapàn*, dall'album  
*Sono io. L'uomo della storia*  
*accanto*, Columbia, 2003.

“ti ricordi pa’  
mi tiravi per la mano  
sul tuo passo più costante  
tu un gigante e io un nano  
mentre davi un  
nome agli alberi e alle piante”

F. Battiato, *E ti vengo a cercare*,  
dall'album *Fisiognomica*, EMI,  
1988.

“E ti vengo a cercare  
Anche solo per vederti o parlare  
Perché ho bisogno della tua presenza  
Per capire meglio la mia essenza  
Questo sentimento popolare  
Nasce da meccaniche divine  
Un rapimento mistico e sensuale  
Mi imprigiona a te  
Dovrei cambiare l'oggetto dei miei desideri  
Non accontentarmi di piccole gioie quotidiane  
Fare come un eremita  
Che rinuncia a sé  
E ti vengo a cercare  
Con la scusa di doverti parlare  
Perché mi piace ciò che pensi e che dici  
Perché in te vedo le mie radici  
Questo secolo oramai alla fine  
Saturo di parassiti senza dignità  
Mi spinge solo ad essere migliore  
Con più volontà  
Emanciparmi dall'incubo delle passioni  
Cercare l'Uno al di sopra del Bene e del Male  
Essere un'immagine divina  
Di questa realtà  
E ti vengo a cercare  
Perché sto bene con te  
Perché ho bisogno della tua presenza”

A. Celentano, *Il tempo se ne va*  
[di C. Minellono, T. Cutugno],  
dall'album *Un po' artista un po'*  
*no*, Clan, Milano, 1980.

“Quel vestito da dov'è sbucato?  
Che impressione vederlo indossato  
Se ti vede tua madre, lo sai  
Questa sera finiamo nei guai  
È strano, ma sei proprio tu  
Quattordici anni o un po' di più  
La tua Barbie è da un po' che non l'hai  
E il tuo passo è da donna ormai  
Al telefono è sempre un segreto  
Quante cose in un filo di fiato  
E vorrei domandarti chi è  
Ma lo so che hai vergogna di me  
La porta chiusa male e tu  
Lo specchio, il trucco e il seno in su  
E tra poco la sera uscirai  
Quelle sere non dormirò mai  
E intanto il tempo se ne va  
E non ti senti più bambina  
Si cresce in fretta alla tua età  
Non me ne sono accorto prima  
E intanto il tempo se ne va  
Tra i sogni e le preoccupazioni  
Le calze a rete han preso già  
Il posto dei calzettoni  
Farsi donna è più che normale  
Ma una figlia è una cosa speciale  
Il ragazzo magari ce l'hai  
Qualche volta hai già pianto per lui  
La gonna un po' più corta e poi  
Malizia in certi gesti tuoi  
E tra poco la sera uscirai  
Quelle sere non dormirò mai”

C. Cremonini, *PadreMadre*,  
dall'album *Bagus*, Warner Music  
Italy, 2002.

“Padre, occhi gialli e stanchi  
Cerca ancora coi tuoi proverbi a illuminarmi  
[...]  
E se son stato così lontano è stato solo per salvarmi  
Così lontano è stato solo per salvarmi  
Così lontano è stato solo per salvarmi”

T. Cutugno, *Figli* [di S. Cutugno,  
P. Pirazzoli], dall'album  
*Mediterraneo*, EMI, 1987.

Figli innamorati che ti svegliano di notte  
E non ti fanno dormire  
Figli spaventati dalla droga violentati  
Che si lasciano morire  
Figli ormai lontani come sudano le mani  
Quando suonano alla porta



Figli delicati sempre in casa coccolati  
Ma il domani che scoperta  
E intanto passano gli anni fra le paure e gli affanni  
E ti ritrovi già a vent'anni  
Figli della moda la pubblicità ci frega  
Poi ci veste tutti uguali  
Figli della televisione che violenza  
Senza miti e ideali  
Figli dei potenti belli giusti e intelligenti  
Che non sprecano sudore  
Figli della povera gente  
Con la speranza di un futuro migliore  
E intanto volano gli anni  
Fra i sogni e gli affanni  
E ti risvegli già a trentanni  
E un figlio nascerà nascerà  
Di colpo la tua vita cambierà  
L'aiuterai nel suo confuso cammino  
Ma non potrai cambiare il suo destino  
Crescerà crescerà  
E poi da grande si innamorerà  
Camminerà da solo la sua storia  
E chiedi a dio soltanto un po' di gloria  
Figli della guerra case e chiese giù per terra  
E un tetto fatto di stelle  
Figli russi e americani col potere fra le mani  
Rischiamo tutti la pelle  
Figli del duemila bianchi e neri tutti in fila  
Per un secolo migliore  
Figli della pace dai cantate a piena voce  
Una canzone con il cuore  
E intanto volano gli anni  
Fra le promesse e gli inganni  
E ti risvegli già a trentanni  
E un figlio nascerà nascerà  
Di colpo la tua vita cambierà  
L'aiuterai nel suo confuso cammino  
Ma non potrai cambiare il suo destino.  
Crescerà crescerà  
E poi da grande si innamorerà  
Camminerà da solo la sua storia  
E chiedi a dio soltanto un po' di gloria  
Nascerà nascerà  
Di colpo la tua vita cambierà  
L'aiuterai nel suo confuso cammino  
Ma non potrai cambiare il suo destino.  
Crescerà crescerà  
Camminerà da solo la sua storia  
E chiedi a dio soltanto un po' di gloria  
Nascerà

L. Dalla, *4 marzo 1943* [di L. Dalla, P. Pallottino], dall'album *Storie di casa mia*, RCA, 1971.

"Dice che era un bell'uomo  
E veniva, veniva dal mare  
Parlava un'altra lingua però sapeva amare  
E quel giorno lui prese mia madre sopra un bel prato  
L'ora più dolce prima d'essere ammazzato."

F. De Gregori, *Tutto più chiaro che qui*, dall'album *Canzoni d'amore*, CBS, 1992.

"Ma tu, dimmi che cosa vedi, adesso tu,  
che adesso quasi non ci vedi più.  
Dimmi che cosa vedi tu da lì,  
dimmi che tutto è più chiaro che qui.  
Tutto più chiaro che qui.  
E dimmi che potrò capire,  
e dimmi che potrò sapere,  
e dimmi che potrò vedere,  
un giorno anch'io così."

G. Di Michele, *Io e mio padre*, dall'album *Raccolta*, WEA italiana, 1990.

"E restiamo qui  
Più mi guardo e più somiglio a te  
In un gesto o lampo di allegria  
In questa smania di scappare via  
Ci incontreremo mai  
Io e mio padre  
Ci incontreremo mai  
Io e mio padre  
Ti poserei  
La testa tra le mani e mi addormenterei  
Sognando isole e sirene in mezzo al mare"

Equipe 84, *Pomeriggio ore 6* [di M.E. Gibb / R.H. Gibb / B.A. Gibb, Equipe 84], dall'album *Equipe 84*, 1964.

"Il padre parla di moralità  
E poi le dice: 'guarda me  
Sei mia figlia e porti il nome che  
Portava mio papà'  
Lui così la sera  
La tiene a vedere la tv  
Noi perciò ci vediamo su da me  
Il pomeriggio alle tre,  
Pomeriggio tragico  
Quando il padre scopre che tra noi,  
Non c'è amor platonico  
Come usava ai tempi suoi.  
Ora lui la tiene in casa ma,  
Al pomeriggio non c'è mai  
Noi perciò ci vediamo su da lei  
Il pomeriggio alle sei."

G. Gaber, *Il mestiere di padre*  
(A. Luporini, G. Gaberscik),  
dall'album *Dialogo tra un  
impegnato e un non so*,  
Carosello, 1972.

Cosa ci faccio io qui? Che senso ha?  
Il padre non sono io  
Certo io l'ho fatta ma il padre è chi le sta insieme  
A cosa serve questo affetto?  
A me forse, ma a lei? A lei no di certo  
Vieni un momento qui  
Mi sembri un po' accaldata  
Su alzati da terra  
Ti sei tutta sporcata  
Ti prego sta' un po' ferma  
Sei sempre in movimento  
Dai siediti un po' qui  
Ascoltami un momento  
La mia bambina ha tutto  
Anche l'affetto quello vero, quello di tutti i giorni  
Che ci vengo a fare io qui?  
Tutte le domeniche inchiodato su una panchina  
A fare il mestiere del padre, ma chi me l'ha ordinato?  
La morale? La coscienza? Chi?  
Sarà come tagliarsi un braccio e va bene me lo taglio"

L. Ligabue, *Per sempre*,  
dall'album *Mondovisione*,  
Warner Music Italy, 2013.

"Mio padre che mi spinge a mangiare  
E guai se non finisco  
Mio padre che vuol farmi guidare  
Mi frena con il fischio  
Il bambino più grande mi mena  
Davanti a tutti gli altri  
Lui che passa per caso mi salva  
E mi condanna per sempre.  
Mio padre di spalle sul piatto  
Si mangia la vita  
E poi sulla pista da ballo  
Fa un valzer dentro il suo nuovo vestito.  
Per sempre, solo per sempre  
Cosa sarà mai portarvi dentro solo tutto il tempo?  
Per sempre, solo per sempre  
C'è un istante che rimane lì piantato eternamente"

M. Martini, *Gli uomini non  
cambiano* [di G. Bigazzi, M.  
Falagiani], dall'album *Lacrime*,  
Fonit Cetra, 1992.

"Sono stata anch'io bambina  
Di mio padre innamorata  
Per lui sbaglio sempre e sono  
La sua figlia sgangherata  
Ho provato a conquistarlo  
E non ci sono mai riuscita  
E ho lottato per cambiarlo  
Ci vorrebbe un'altra vita"

G. Morandi, *Sei forte papà* [di B. Zambrini, S. Jurgens] dall'album *Per poter vivere*, RCA, 1976.

“Quel gufo con gli occhiali che sguardo che ha  
Lo prendi papà? Sì!  
La lepre in tuta rossa che corse che fa!  
La prendi papà? Sì!  
Quel canarino si è ferito e non lo lascio qua  
Me lo prendi papà? Lo prendo se vuoi, così guarirà.  
Ma questa mia roulotte mi sembra l'arca di Noè  
Però ci si sta (sei forte papà!)  
Stringendosi un po'”

E. Ramazzotti, *Ciao pa'*,  
dall'album *In certi momenti*,  
DDD, 1987.

“Non ti devi preoccupare  
Oramai mi so arrangiare  
Stai tranquillo non frequento  
Quelle che chiami brutte compagnie  
Ne sto lontano  
Dai lo sai che to attento  
Ci sono in giro certe malattie  
Ma sì, sì che guido piano”

A. Venditti, *Notte prima degli  
esami*, dall'album *Cuore*, Heinz  
Music, 1984.

“Tuo padre sembra Dante”

V. Rossi, *Deviazioni*, dall'album  
*Bollicine*, Carosello, 1983.

“E non mi dire che sei puro come un giglio  
Che sei un padre perché c'hai un figlio!  
Credi che basti avere un figlio  
Per essere un uomo e non un coniglio?”

V. Rossi, *Benvenuto*, dall'album  
*Nessun pericolo... per te*, EMI,  
Bologna, 1996.

“Non importa fare sempre centro  
Basta solo fare del tuo meglio  
È abbastanza sai  
Non par vero nemmeno a me  
Di essere un padre di un figlio che  
Domani sarà un altro  
Che dovrà arrangiarsi bene  
Darsi da fare avere pene  
E qualche piccola soddisfazione”